

Wiener Stadt-Bibliothek.

T 85543 A

LE VÉRITABLE  
**CONDUCTEUR**  
**VIENNOIS.**

OU

**Le plus complet, le plus nouveau  
et le meilleur guide des Etrangers  
à Vienne.**

P A R

**JEAN BAPT. HOFSTETTER,**

Professeur à l'Académie I. R. Thérésienne des nobles à  
Vienne etc. Membre de la Société Littéraire de Cracovie.

783

17468

T

A 85543

# CONDUCTOR

## VINCENT

The first volume of the first series of  
the military music of the  
18th century.

Published in 1785 by the first series of  
the military music of the 18th century,  
the first volume of the first series of

the military music of the 18th century,  
the first volume of the first series of  
the military music of the 18th century,

the military music of the 18th century,  
the first volume of the first series of  
the military music of the 18th century,

the military music of the 18th century,  
the first volume of the first series of  
the military music of the 18th century,

the military music of the 18th century,  
the first volume of the first series of  
the military music of the 18th century,

THE FIRST VOLUME OF THE FIRST SERIES OF

the military music of the 18th century,  
the first volume of the first series of  
the military music of the 18th century,

THE FIRST VOLUME OF THE FIRST SERIES OF

the military music of the 18th century,  
the first volume of the first series of  
the military music of the 18th century,



**LE VÉRITABLE**  
**CONDUCTEUR**  
**VIENNOIS.**

OU

**Le plus complet, le plus nouveau et  
le meilleur guide des Etrangers  
à Vienne.**

Indiquant le moyen de connaître en peu de jours tout ce que cette capitale renferme de curieux et d'utile, dans l'intérieur de la ville et dans ses 36 faubourgs, décrits séparément :

Les Eglises, Monumens, Palais, Edifices, Musées, les Statues et Peintures qui les decorent; les Etablissements publics, Institutions, Manufactures, Hôpitaux, Sociétés de bienfaisance; les jours d'entrée dans les Monumens, Bibliothèques, Musées, Spectacles, Jardins, Curiosités, avec le prix de places; les départs des Courriers et Diligences, Wagons du Chemin de fer, et des bateaux à vapeur; la Généalogie de la Famille Impériale Royale d'Autriche; les Adresses des principaux Banquiers, Agens de Change, Changeurs, Avocats, Libraires, Cabinets de lecture, Hotels, Cafés, Restaurants, Artistes, Artisans, Magasins, Dépôts, Manufactures etc.; les Renseignemens nécessaires à l'Etranger à son arrivée, durant son séjour et son départ. La Biographie des principaux Peintres qui ornent les galeries de Vienne; avec une nomenclature alphabétique de toutes les Curiosités, et celle des faubourgs de la ville de Vienne avec les numéros des maisons dans chacun de ces faubourgs, Miscellanées. Par

**JEAN BAPT. HOFSTETTER,**

Professeur à l'Académie I. R. Thérésienne des nobles à Vienne et  
Membre de la Société Littéraire de Cracovie.

---

A VIENNE 1848.

Chez Wallishausser, Marchand-Libraire, Editeur.

# LE VERITABLE CONDUCTEUR VIRIBOND.

le plus complet, le plus moderne et  
le meilleur guide des étrangers  
à Vienne.

Indiquant le moyen de connaître en peu de jours tout  
ce que cette capitale renferme de curieux et utile, dans  
l'intérieur de la ville et dans ses 36 faubourgs, détails  
régionaux.

J. N. 125973

les Eglises, Monuments, Palais, Bains et  
Faubourgs qui ont été publiés, les  
Manufactures, Hôpitaux, Sociétés de bienfaisance, les jours de  
fêtes dans les Monastères, Bibliothèques, Musées, Spectacles, les  
dons, Contrefaits, avec le prix de place, les départs des Coaches  
et diligences, Wagon du Chemin de fer, les Hôtels, les  
la Géographie de la Ville, les  
Adresses des principaux Habitants,  
Avocats, Libraires, Cabarets de  
Café, Artistes, Artisans, Médecins, etc.  
les Projets de constructions à l'Étranger, les  
son séjour et son départ. Le Voyageur des principales Villes  
qui ont été publiés à Vienne, avec une nomenclature alphabétique  
des noms de toutes les Cantons, et celle des faubourgs de la ville  
de Vienne avec les noms de tous les chemins de fer, les  
bains, Hôtels, etc.



JEAN WALTHER, IMPRIMERIE,  
Professeur à l'Académie, et Directeur des écoles à Vienne et  
Membre de la Société Impériale de Littérature.

A VIENNE 1848  
Chez Wallishausner, Marchand-Libraire, Hôtel.

D é d i é

à Monsieur

**Léopold Mathias Weschel,**

Concipiste du Bureau de Guerre I. R.; Directeur de la Chancellerie de la première Caisse d'épargne autrichienne; Référendaire de l'Etablissement général pour l'entretien des pauvres; Curateur extraordinaire de la Société de Jardinage I. R. Membre du Comité dirigeant de la Société pour l'avancement de beaux arts à Vienne, et Membre de plusieurs autres Sociétés philanthropiques, etc. etc.

D E B I E

à Monsieur

Léopold Mathias Wessel

Comptable en Bureau de Change à Paris, Directeur de la  
Caisse de la première Classe d'opérations surintendues;  
Membre de l'Institut National pour l'Instruction  
Publique; Officier d'Ordre de la Légion d'Honneur;  
Membre du Comité d'Administration de la Société  
pour l'Encouragement de l'Industrie Nationale, et Membre  
de plusieurs autres Sociétés Philanthropiques, etc. etc.

# Aspect général

de

# Vienne.

---

Aspect général

de

Vienne.

---

Vienne, la métropole de la Germanie, peut être comparée à un roitelet aux ailes d'un aigle. La ville intérieure ceinte par des remparts de 30 à 50 pieds de haut, munis de 10 bastions réguliers, bordés de fossés profonds, est séparée de ses 34 faubourgs par un glacis large de 595 pas et par un bras du Danube nommé le Canal, qui baigne une partie de ses murs. La ville et les faubourgs situés sur le bras droit du Danube s'élèvent sur des ondulations de plusieurs collines qui forment dans quelques abords des pentes assez rapides. Tous les faubourgs de Vienne portent un air moderne et seigneurial; l'intérieur de la ville est plus vénérable par les vieux monumens qu'il offre. Il y a peu de capitales qui présentent un aspect plus riant et plus diversifié que Vienne. La verdure qui tapisse le glacis sépare la ville de ses faubourgs comme une ceinture magique verdoyante. Les beaux palais et les superbes maisons qui bordent le pourtour des faubourgs aboutissant sur le glacis, forment un panorama majestueux, décoré par ses flèches des églises qui s'élèvent à l'instar des

cèdres au milieu d'un bois. Une chaîne de montagnes dessine pittoresquement l'horizon à l'Ouest. Vers le Sud, l'habitant de Vienne voit du haut des remparts et par un temps serein le mont de Neige altier, qui élève sa tête majestueuse jusque dans les nues. A l'Est les monts Crapacks sillonnent l'horizon. Une plaine immense que l'oeil embrasse avec peine, et qui est embellie par les méandres du plus grand fleuve de l'Europe décore la scène. La ville intérieure, résidence de l'Empereur et où tous les tribunaux supérieurs rendent la justice, est bâtie irrégulièrement; les habitans de ce boulevard de la chrétienté ayant dû lutter à plusieurs reprises contre des ennemis barbares, ne pouvaient guère songer à l'embellissement. Les faubourgs deux fois détruits de fond en comble par les Turcs, sont rebâti à neuf et présentent des rues mieux alignées et plus larges que celles de la ville intérieure qui offre des sinuosités dans ce dédale de maisons tassées et surmontées ordinairement de quatre étages. La superbe aiguille de l'Eglise de St. Etienne admirablement ciselée, fixe de loin l'oeil du voyageur, tandis que son dôme couvert en tuiles qui forment les plus belles mosaïques, s'élève fièrement au-dessus de tous les édifices qui l'entourent. C'est toujours un beau

spectacle que celui d'un grand monument. Ces témoins immobiles de la fuite du temps, de tant d'événemens fameux, ces pierres qui ont traversé tant d'années, qui ont vu tant de catastrophes, semblent avoir reçu du temps une sorte de consécration expiatoire et de prestige souverain, devant lequel tout le reste doit s'effacer. A Vienne en effet, à côté des cathédrales gothiques et de vieux bâtimens, la vie de notre siècle témoigne à chaque instant de sa puissance, et le sol de Vienne est comme un calendrier exact où chaque siècle, chaque année est venue tour-à-tour écrire son nom. Là point d'interruption : à côté des vieux murs élevés contre les Turcs, vous apercevez les fabriques construites d'hier seulement. Le bruit de la société contemporaine vous distrait de vos rêveries sur les vieux temps, et les monumens vénérables flanqués de boutiques ou d'usines, semblent moins vieux, moins morts : ce n'est plus à proprement parler une vieille ville, c'est un tronc sur lequel le temps a greffé de nouvelles tiges.

*Situation.* — Vienne est située à 34 degrés, 2 minutes, 30 secondes de longitude Est, et à 48 degrés, 12 minutes, 35 secondes de latitude Nord. Le sol le plus bas de cette ville s'élève de 522 pieds au-dessus du niveau de la mer. La

superficie équivaut à 8,612,000 toises carrées. La longueur de Vienne de la barrière de St. Marx jusqu'à à celle de Nussdorf donne 3250 toises et la largeur en passant du bout de la Jägerzeile jusqu' à la barrière du Hundsturm donne 2650 toises.

*Circonférence.* — La circonférence actuelle de la ville avec ses faubourgs équivaut à 23,270 toises, ou 5  $\frac{3}{4}$  milles de poste autrichienne.

*Distances.* — Sa distance d'Aix-la-Chapelle en milles de 4000 pas est de 125, d'Andri-nople 235, d'Alger en passant par Gènes 328, d'Amsterdam 152, d'Anvers 140, d'Archangel 470, d'Augsbourg 69, d'Avignon 144, de Barcellone 247, de Bâle 103, de Belgrade 104, de Berlin 82, de Berne 119, de Bologne 112, de Bordeaux 363, de Boulogne 172, de Brunswick 98, de Bruxelles 146, de Brème 117, de Breslau 56, de Brun 19, de Buckarest 186, de Bude 36, de Cadix 621, de Calais 189, de Carlsbad 59, de Coblençe 115, de Colmar 110, de Cologne 117, de Constantinople 186, de Crémone 114, de Dantzic 116, de Debreczin 70  $\frac{1}{2}$ , de Dresde 60  $\frac{1}{2}$ , de Dublin 280, d'Edinbourg 230, de Ferrare 104, de Fiume 82, de Florence 129, de Francfort sur le Mein 96, de Francfort sur l'Oder 79, de Gastein 60, de Gé-

nève 138, de Gant 154, de Gènes 150, de Gmun-  
 den 35, de Gorice 72, de Gotingue 92, de Gratz  
 27  $\frac{1}{2}$ , de Grénoble 137, de la Haye 146, de  
 Hambourg 116, de Hanovre 115, de Hermanstadt  
 114  $\frac{1}{2}$ , de Jassy 160, de Jena 73, d'Insbruck  
 67, d'Ischl 40, de Cassovie 73, de Klagenfurt 43,  
 de Kiew 173, de Klausenbourg 123, de Königs-  
 berg 143, de Copenhague 172, de Cracovie 63,  
 de Laibach 54  $\frac{1}{2}$ , de Leipsic 73, de Léopol 111,  
 de Lille 158, de Linz 26, de Lisbonne 632, de  
 Liverpool 213, de Livourne 143, de Lodi 120,  
 de Londres 212, de Lorette 165, de Lubeck 112,  
 de Lublin 97, de Lyon 140, de Madrid 506, de  
 Milan 137, de Mayence 100, de Malte 349, de  
 Manchester 220, de Manheim 94, de Mantoue 120,  
 de Marienbad 54, de Marseille 258, de Malines  
 150, de Méhadia 96, de Messine 290, de Mo-  
 dène 116, de Moscou 279, de Munich 59, de Na-  
 mur 140, de Nancy 121, de Nantes 270, de Nap-  
 les 228, de Neufchâtel 120, d'Odessa 264, d'Ol-  
 mutz 28, d'Oporto 517, d'Ostende 178, de Pa-  
 doue 103, de Palerme 270, de Paris 158, de Par-  
 me 117, de Pavie 130, de Pétersbourg 311, de  
 Plaisance 134, de Pise 145, de Prague 40, de  
 Presbourg 11, de Raguse 137, de Ratisbonne  
 53  $\frac{1}{2}$ , de Riga 209, de Rovérédo 98, de Salz-

bourg 43  $\frac{1}{2}$ , de Semlin 104, de Smolensk 239, de Stockholm 219, de Strasbourg 102, de Stuttgart 88, de Teplitz 52, de Toulon 185, de Trensin 32, de Trieste 71, de Troppau 37  $\frac{1}{2}$ , de Turin 159, d'Udine 65, d'Ulm 77, de Varsovie 92, de Venise 99, de Vérone 113, de Wilna 170, de Wurzbourg 77, de Zara 84.

*Rivières.* — Trois rivières traversent Vienne: le Danube, la petite rivière dite la Vienne, et le ruisseau de l'Alser.

*Le Danube.* — Le Danube l'un de plus grands fleuves de l'Europe, prend sa source dans le château de Donaueschingen, roule ses eaux à travers les royaumes de Wurtemberg et de Bavière, et après avoir parcouru en limpides méandres les îles qui avoisinent Vienne, il traverse la Hongrie, une grande partie de la Turquie européenne et se jette enfin dans la mer Noire. Le grand Danube ne traverse pas la ville de Vienne, seulement un canal qui fut détourné du grand bras de ce Fleuve en 1598 et qui est navigable, baigne une partie des murs de Vienne.

On vit en 1835 pour la première fois, la vapeur et ses merveilles sillonner les flots du Danube. L'Autriche par le moyen de la navigation à vapeur devra trouver moyen d'embrasser dans

son giron les principaux objets de l'activité des nations modernes. Depuis les bords du Haut-Danube jusques aux plaines de la Bessarabie, un mouvement de vie qui tous les jours s'accroît, va augmenter le bien être des peuples. La navigation par bateaux à vapeur offre sur le Danube l'accélération de transports pour les personnes et les marchandises, c'est une entreprise nationale ou plutôt vraiment européenne. C'est l'Autriche qui sur les bords fertiles du Danube tend à la Turquie une main noblement amie, lui proposant de s'asseoir avec elle au grand banquet de la civilisation européenne.

La société de la navigation à la vapeur du Danube a arrêté une convention avec la société de navigation à la vapeur Bavaro-Wurtembergeoise et qui concerne l'établissement du service par bateaux à vapeur sur le Danube supérieur, ainsi que l'assurance de la régularisation prochaine du cours de la partie du fleuve à proximité de Vienne; car ces travaux donneront au canal en dedans de la ligne, une plus grande quantité d'eau et permettront aux bateaux à vapeur d'aborder dans l'intérieur de cette ligne. Le nombre des bateaux à vapeur a été maintenant porté à 27, les navires font, en descendant, le trajet depuis Ratisbonne

jusqu' à Linz, tandis que les bateaux de moindre grandeur, auront à faire, en remontant, le service de Ratisbonne jusqu' à Ingolstadt ou Donauwörth.

Depuis la paix, l'Autriche a fait revivre tous les élémens de la prospérité dont elle est si richement dotée. Aidé du gouvernement et des efforts de plusieurs hommes d'état de la plus haute portée, ce pays ne tardera pas à reprendre sa puissance commerciale, ses routes et ses rivières navigables facilitant les communications, et, à ne prendre que le Danube, on en pourra tirer des avantages immenses en y appliquant le système de la navigation à la vapeur. Cette navigation, décuple l'utilité des rivières en fournissant le moyen de les faire servir à la remonte comme à la descente, aux transports des hommes comme à celui des denrées.

L'Autriche contient d'immenses richesses minérales qui sont exploitées avec autant de sagacité que de profit, et nulle part les connaissances métallurgiques ne sont poussées plus loin; le territoire est généralement fertile, et l'art agricole très-avancé. Avec de tels élémens on ne peut que bien augurer de l'avenir commercial et industriel de l'Autriche. Mais ce qui est par dessus tout

une garantie pour cet avenir ce sont des administrations paternelles qui saisissent avec une admirable sollicitude les vrais intérêts du pays, et qui développent par tout l'esprit public pour le bien général.

Le canal du Danube, a sur son cours cinq ponts, qui tous ne sont pas monumentaux.

*Le pont de Ferdinand*, joint la ville à la Léopoldstadt. Il remonte aux premiers temps de Vienne. Ce fut en 1819 qu'il fut construit tel qu'on le voit aujourd'hui; les deux arches en bois reposent sur un pilier en pierre. La longueur est de 34 toises.

*Le pont François*, traverse le Canal au-dessous du Faubourg dit Weissgärber et communique à la Jägerzeile. Il est supporté par deux arches de bois appuyées sur des culées et une pile de pierre de taille. C'est le plus grand pont du Canal; il a 46 toises de longueur.

*Le pont de l'Augarten*, est un pont en bois à pàls. Sa longueur est de 35 toises. On y jouit d'une vue magnifique. Les deux autres ponts qui traversent le Canal, sont des ponts en fil de fer suspendus. Ils ne sont ouverts qu'aux gens à pied, moyennant un péage d'un Kreutzer, pour la perception duquel un bureau est placé à une de

leurs extrémités. Le premier de ces ponts, nommé pont de Sophie, joint le faubourg Landstrasse au Prater; le second nommé pont Charles, communique de la ville à la Léopoldstadt et conduit tout droit au célèbre jardin dit: *Zum Sperl*, où l'on fait très-bonne chère, dans de magnifiques Salons.

*Eaux.* — Les eaux du Danube ne servent pas de boisson aux habitans de Vienne. Elles sont excellentes pour le blanchissage et la teinture. Elles sont très-poissonneuses et abondent principalement en anguilles, barbeaux, brochets, carpes, saumons et écrevisses. C'est des cercles supérieurs de l'Autriche et de la Bavière que ce fleuve amène à Vienne, des bateaux chargés de fruits, foins, céréales, farines, chanvre, pavés et des trains de bois de chauffage et à oeuvrer.

La petite rivière de la *Vienne*, qui prend sa source dans le Wienerwald, ayant traversé quelques faubourgs, se jette dans le Canal du Danube au-dessus du faubourg dit Weissgärber, après un cours de quelques milles. Cette rivière est petite, basse, vaseuse et malsaine. Ses eaux ne sauraient servir de boisson, mais elles ont la propriété de fixer la teinture et plusieurs moulins. Deux grands canaux souterrains de la longueur

de 2527 toises, flanquent les deux rivages de cette rivière et entraînent les immondices qui s'y débordent, en rendant par là les eaux moins troubles et moins bourbeuses. Huit ponts dont deux en pierre, quatre autres en bois et deux en chaînes, établissent la communication entre les deux rives.

Le petit ruisseau de l'*Alser* se décharge dans le Danube entre les faubourgs Rossau et Althan.

*Aqueducs.* — Les faubourgs supérieurs de Vienne, tels que : Gumpendorf, Laimgrube, St. Ulrich, Mariahilf, Neubau, Schottenfeld, Josephstadt, souffrant d'une grande pénurie d'eau, l'Archiduchesse Christine et son Epoux le duc Albert de Saxe-Teschen, firent construire à leurs frais vers la fin du dernier siècle, un aqueduc d'une longueur de 7155 toises. Cet aqueduc suffisait quelque temps au besoin de ces faubourgs; mais, comme la population de Vienne s'était accrue du tiers, S. M. l'Empereur Ferdinand fit construire un autre aqueduc grandiose et coûteux, surnommé : *Aqueduc Ferdinand*. Cet aqueduc qui a sa prise d'eau dans le Danube, renferme les conduits nécessaires pour alimenter 120 puits, d'où jaillit une eau potable et limpide. Ce chef-d'oeuvre hydraulique immortalise le règne de l'Empereur Fer-

dinand, et la population de ces faubourgs bénit le nom de son illustre bienfaiteur.

*Egouts.* — Le dernier emploi des eaux, mais non le moins utile, est d'entraîner les immondices dans des égouts. Ils sont construits avec soin, s'étendent sous la ville dans toutes les directions, et versent leurs immondices dans le Danube.

*Canal de Neustadt.* — Le canal de Neustadt, doit son origine aux besoins de la consommation de Vienne. La prise d'eau est dans le voisinage de la ville de Neustadt, il débouche dans la petite rivière de la Vienne, près de l'hôtel des Invalides où il forme un bassin. La longueur est près de 8 milles allemandes, sa largeur est de 16 pieds et sa profondeur de 4' à 6'. On y remarque beaucoup de sas, d'écluses et de ponts. Il voiturer des briques, des charbons de terre et du bois.

*Iles.* Les deux grands bras du Danube forment avec le canal plusieurs îles à proximité de la capitale. L'île dite la Léopoldstadt, qui contient le faubourg de ce même nom, avec la Jägerzeile, la Brigittenau et le Prater, composée autrefois de plusieurs îles n'en forme qu'une seule aujourd'hui; elle est séparée de la ville par le Canal du Danube. Viennent ensuite plusieurs îles, bien boisées et d'une riche végétation. Ce groupe d'îles est

formé par les deux grands bras du Danube dit le Fahnenstangenwasser, et le Kaiserwasser ou le principal torrent.

*Le grand chemin de fer du Nord*, qui porte le nom d'*Empereur Ferdinand*, débouche dans la grande rue dite Jägerzeile; cette route est embellie dans son passage par l'aspect des îles riches et superbes qui couvrent le Danube. Plusieurs ponts nouvellement construits sur ce fleuve afin d'opérer la jonction de la ligne du grand chemin de fer, se cramponnent dans les ondes rapides du Danube stupéfié de voir jouter de célérité les bateaux à vapeur avec les locomotives. Cette entreprise grandiose effectuée et activée par le baron de Rothschild moyennant des actions, va exploiter toutes les ressources agricoles, manufacturières et commerciales de l'Autriche; c'est une application remarquable du système tout civilisateur dans lequel le gouvernement est déterminé à entrer plus avant encore, et que le pays apprécie tous les jours davantage. Une bonne viabilité améliore la condition des citoyens; l'accélération des transports pour les personnes et les marchandises, est une entreprise nationale ou plutôt vraiment européenne, qui fait chaque jour de rapides progrès et qui offre les plus brillantes espérances.

*Le Chemin de fer de Gloggnitz.* Ce chemin de fer sert de point de ralliement au grand chemin de fer qui conduira à Trieste. Il traverse Mödling, Baden et Vöslau, lieux chéris des Viennois et dont la situation pittoresque attire les amateurs des excursions dominicales.

*Population.* — Le dernier dénombrement de la population de Vienne, produisit pour résultat 406,213 habitans y compris la garnison, dont 196,174 individus du sexe masculin et 210,039 individus du sexe féminin; les étrangers n'y sont pas compris.

La mortalité, année commune est de 13,920 y compris celle des hôpitaux, c'est-à-dire de 1 sur 22 1/2. La vie moyenne est de 38 ans 4 mois pour les garçons; et 40 ans 10 mois pour les filles. Contrairement à une opinion très-accréditée, la puberté et le retour d'âge ne sont point des époques funestes pour les femmes, mais de 18 à 30 ans, il y a un accroissement considérable de mortalité pour les hommes. Les grandes villes ont une forte influence sur ce résultat, à tel point que, sur 15 hommes qui succombent en Autriche, de 18 à 30 ans, il en meurt un dans Vienne. Un effet analogue, mais beaucoup moindre a lieu pour les jeunes femmes. On compte environ 50 suicides par an.

*Consommation Alimentaire.* — L'approvisionnement de Vienne n'est point abandonné aux seuls marchands. Des réglemens dirigent l'aménagement et la vente journalière de tout ce qui est nécessaire à la subsistance des habitans. Pour donner une idée de leur consommation annuelle, nous offrons ici le relevé de quelques articles des registres de l'Octroi de l'an 1842. On remarquera, que ce qui est introduit par fraude et ce qui est produit en dedans peut être évalué sans exagération à un quartième de plus.

Rhum, arack, essence de ponche, rossolis, liqueurs, esprit de vin, eau-de-vie: 29,948 Eimers, pour la valeur de 598,960 florins; Vin: 261,582 Eimers, pour la valeur de 1,569,492 florins; mout et vin doux: 47,815 Eimers, pour la valeur de 239,075 florins; cidre doux: 1289 Eimers, pour la valeur de 3867 florins; bière 857,322 Eimers, pour la valeur de 3,429,288 florins; vinaigre: 13,079 Eimers, pour la valeur de 52,316 florins; boeufs, taureaux, vaches et veaux au de là d'un an: 98,273 pièces, pour la valeur de 7,861,840 florins; veaux qui n'ont pas atteint leur première année: 110,516 pièces, pour la valeur de 1,657,740 florins; brebis, béliers, chèvres, boucs et moutons: 39,437 pièces, pour la valeur

de 173,523 florins; agneaux, chevreaux et cochons de lait: 67,207 pièces, pour la valeur de 147,855 florins; pourceaux: 11,261 pièces, pour la valeur de 120,117 florins; cochons: 69,638 pièces, pour la valeur de 2,611,425 florins; viande salée, fumée, saucissons de Bologne et saucisses: 9958 quintaux, pour la valeur de 209,118 florins; coqs d'Inde, oies, canards, chapons: 369,079 pièces, pour la valeur de 442,895 florins; poulets et pigeons: 1,505,267 pièces, pour la valeur de 376,317 florins; cerfs: 1121 pièces, pour la valeur de 28,025 florins; sangliers et daims: 687 pièces, pour la valeur de 17,175 florins; chevreuils, chamois: 6648 pièces, pour la valeur de 59,832 florins; lièvres: 118,191 pièces, pour la valeur de 59,096 florins; faisans, coqs de bruyère, poules de bois: 30,102 pièces, pour la valeur de 42,143 florins; perdrix, francolins, oies sauvages, foulques, canards sauvages, ramiers, bécasses: 60,494 pièces, pour la valeur de 36,296 florins; grives, cailles et autres petits oiseaux: 10,956 douzaines, pour la valeur de 4382 florins; poisson frais, salé et fumé, grenouilles, écrevisses, huîtres, tortues, escargots, écrevisses de mer: 14,143 quintaux, pour la valeur de 282,860 florins; froment, seigle, blé de turquie, orge: 75,202 quintaux, pour la

valeur de 225,606 florins; avoine: 360,994 quintaux, pour la valeur de 962,651 florins; légumes: 48,159 quintaux, pour la valeur de 264,875 florins; farine et pain: 986,958 quintaux, pour la valeur de 4,194,572 florins; riz: 7480 quintaux, pour la valeur de 119,680 florins; graines de chanvre, de lin, de raves: 16,511 quintaux, pour la valeur de 264,176 florins; chou - fleur, asperges, petits pois, fèves, concombres: 136,475 quintaux, pour la valeur de 477,663 florins; choux, navets, pommes de terre: 474,341 quintaux, pour la valeur de 758,946 florins; fruits, marons, noix: 266,637 quintaux, pour la valeur de 933,230 florins; fruits secs, rob: 13,498 quintaux, pour la valeur de 202,470 florins: huile d'olives, d'amendes, de noix, de lin, de chanvre: 35,445 quintaux, pour la valeur de 886,125 florins; beurre, graisse fondue, graisse d'oie, suif, chandelles de suif: 35,272 quintaux, pour la valeur de 1,234,520 florins; graisse de porc, panne, lard: 970 quintaux, pour la valeur de 29,100 florins; fromage: 12,666 quintaux, pour la valeur de 303,984 florins; lait: 12,619,467 pots, pour la valeur de 1,051,622 florins; oeufs: 51,382,282 pièces, pour la valeur de 685,097 florins; miel: 2144 quintaux, pour la valeur de 214,400 florins; cire: 1360 quintaux,

pour la valeur de 108,800 florins; savon: 650 quintaux, pour la valeur de 15,600 florins; huile de poisson et de baleine: 2412 quintaux, pour la valeur de 144,720 florins; foin: 328,509 quintaux, pour la valeur de 328,509 florins; paille, son, paille hachée: 258,544 quintaux, pour la valeur de 387,816 florins; bois de chauffage: 132,371 cordes, pour la valeur de 1,456,081 florins; bois de construction: 331,223 pièces, pour la valeur de 662,446 florins; aies, planches: 1,286,422 pièces, pour la valeur de 428,807 florins; tuiles, briques: 71,115,210 pièces, pour la valeur de 1,137,843 florins; chaux: 17,632 charrettes, pour la valeur de 105,792 florins, etc. etc.

*Climat.* — La température moyenne de Vienne est de 80, 56 termomètre de Réaumur; la plus grande chaleur moyenne est de 25 — 32°, et, le plus grand terme du froid est de 19 degrés audessous de zéro. Le Danube prend ordinairement au douzième degré de congellation. La température varie soudainement; ce renversement est très-sensible pour les étrangers qui habitent Vienne; on ne doit donc pas se vêtir trop légèrement même en été. L'air en général y est plus sec qu'humide. Le vent y souffle presque tous les jours à midi; mais ce désagrément est compensé par la

purification de l'atmosphère. Les pluies y sont fortes, les orages assez rares et les saisons assez anormales.

*Points de Vue.* — Les points de vue les mieux choisis pour contempler l'ensemble de Vienne sont les tours des églises, surtout celle de St. Etienne, l'église St. Charles, le Belvédère, le mont St. Léopold, la Spinnerin am Kreuz. Le magnifique Panorama que l'on découvre donne une idée préliminaire de Vienne. On l'aperçoit ceint d'une muraille de près de 4 milles d'Allemagne de longueur; le long du cours du Danube cette circonvallation n'a pas lieu. On appelle cette muraille qui borde la ville et ses 34 faubourgs *der Linienwall*, la ligne de circonvallation. On y entre par 12 barrières. Seize routes aboutissent à ces barrières. Douze portes conduisent dans les faubourgs par le moyen des ponts jetés sur le fossé de la Ville. L'enceinte de la ville comprend 127 rues, 20 places publiques, 1214 maisons avec 10,038 habitations et 54,343 habitans. Les 34 faubourgs renferment 7000 maisons avec 62,800 habitations et 352,203 habitans. On compte dans Vienne 62 églises, 2 temples des protestans, 2 synagogues, des palais et des édifices magnifiques. Les personnes à qui la santé ne permet pas de

monter les tours ou de gravir des hauteurs, peuvent se former une idée exacte de la dimension de Vienne, en faisant un tour sur les remparts de la ville. Il y a sur ces remparts des ravelins couverts d'arbres et des bancs qui offrent au promeneur fatigué un réposoir fort agréable.

*Enseignes.* — La manie des enseignes brillantes a donné naissance au musée de rues. C'est par cette exposition vraiment publique, que de jeunes talens signalent leur entrée dans la carrière et parviennent souvent à se faire connaître sans protecteurs ni coteries. Il en est parmi ces tableaux qui sont dignes du suffrage des connaisseurs. Un plus grande nombre donne prise à la critique.

*Entretien des Rues.* — Il faut 500,000 de pavés pour réparer annuellement les rues de Vienne et 300,000 livres d'huile pour éclairer ses 4000 réverbères et ses 6000 lampes. Le gaz que l'on emploie aujourd'hui aux théâtres, dans plusieurs jardins et dans près de la moitié des boutiques ne sert point encore à l'éclairage de toutes les rues. On n'ose vider les ordures sur la voie publique; il est aussi défendu de déposer des ordures ménagères. Les objets doivent être portés directement des maisons aux voitures de nettoyage, et remis aux desservans de ces voitures au moment

de leur passage annoncé par une clochette. Les rues sont balayées chaque matin et des tombereaux les débarrassent bientôt de leurs immondices, les portent dans les campagnes environnantes, dont elles sont le meilleur engrais. Des tonneaux d'arrosement, avec leurs tuyaux de décharge, placés sous la voiture, arrosent les principales rues.

*Maisons.* — L'élévation des maisons de Vienne est réglée et surveillée par la police; la plus haute est celle nommée *zur Weintraube* sise *Tiefen Graben*. Elle a 7 étages. On ne peut, sans la permission de l'autorité, faire aucune réparation à leur façade. La police indique l'alignement à suivre dans les constructions, ce qui produira peu à peu l'élargissement des rues et le redressement de celles qui sont tortueuses. La plupart des maisons de Vienne sont en pierres de taille ou en briques dont la façade est revêtue de plâtre. On fait disparaître sans relâche ces goutières qui avançant sur la rue, inondaient les passans et dégradaient les pavés.

*Rues et Manière de s'orienter dans l'intérieur de la Ville lorsqu'on veut trouver le Numéro d'une maison, sans le secours d'un guide.* Toujours la même voie publique ne porte pas à Vienne le même nom dans sa longueur droite ou sinueuse; elle en

change souvent aux interventions des rues transversales, et cela sans qu'aucune règle fixe puisse à cet égard éclairer l'Étranger. Les noms des rues sont inscrits à leurs angles. Les maisons de la ville ont des numéros rouges, celles des faubourgs ont des numéros noirs. L'intérieur de la ville est divisé en quatre arrondissemens, nommés : I. Wimmer-Viertel, II. Kärnthner-Viertel, III. Stuben-Viertel, IV. Schotten-Viertel. Chacun de ces quartiers est inspecté par un Commissaire supérieur de la Police.

Nom de la rue, ou de la Place.	Numéro	Nom de la rue, ou de la Place.	Numéro
K. K. Hofburg	1	Hintere Schen-	
Michaelsplatz	2—4	kenstrasse	55—57
Schauflergasse	5—6	Vordere Schen-	
Löwelstrasse	7—18	kenstrasse	58
Ballhausplatz	19—23	Herrngasse	59—63
Schauflergasse	24—25	Teinfaltstrasse	64—74
Herrngasse	26—33	Mölkerbastei	75—100
Vordere Schen-		Teinfaltstrasse	101
kenstrasse	34—35	Schottengasse	102—106
Minoritenplatz	36—48	Schottenbastei	107—135
Hintere Schen-		Freiung	136—137
kenstrasse	49—51	Renngasse	138—141
Rosengasse	52—54	Hohe Brücke	142—147

Nom de la rue, ou de  
la Place.

	Numéro
Renngasse	148—151
Wachtergässchen	152
Renngasse	153—156
Freiung	157—158
Tiefer Graben	159—176
Zeughausgasse	177—183
Salzgries	184—188
Am neuen Thore	189—200
Salzgries	201—218
Fischerstiege	219—222
Tiefer Graben	223—235
Haidenschuss	236—237
Freiung	238—239
Herrngasse	240—241
Strauchgässchen	242—248
Herrngasse	249—252
Michaelsplatz	253
Kohlmarkt	254—262
Wallnerstrasse	263
Brunngasse	264
Wallnerstrasse	265—273
Haarhof	274 - 275
Wallnerstrasse	276
Neubad	277
Kohlmarkt	278—282
Naglergasse	283—287
Neubad	288—290

Nom de la rue, ou de  
la Place.

	Numéro
Naglergasse	291—309
Bognergasse	310—317
Glockengässchen	318—319
Hof	320—332
Färbergässchen	333—335
Ledererhof	336—337
Färbergässchen	338
Hof	339—341
Judenplatz	342—345
Futterergasse	346
Wipplinger- strasse	347—351
Hohe Brücke	352—356
Schwertgasse	357—359
Wipplinger- strasse	360—363
Stoss im Himmel	364
Passauergasse	365—367
Fischerstiege	368—372
Wagnergässchen	373
Fischerstiege	374—375
Rosmaringasse	376—377
Fischerstiege	378
Salvatorgasse	379—383
Wipplinger- strasse	384—393
Schultergasse	395—400

Nom de la rue, ou de la Place.	Numéro	Nom de la rue, ou de la Place.	Numéro
Jordangasse	401—402	Rotbgässchen	486—493
Judenplatz	403—404	Kienmarkt	494—495
Kurrentgasse	405—408	Dreifaltigkeitshof	496—498
Judenplatz	409—410	Lazenhof	499—500
Parisergasse	411—413	Judengasse	501—506
Schulhof	414—416	Pressgasse	507—509
Judenplatz	417	Krebsgasse	510
Hof	418—421	Hoher Markt	511—514
Seitzergasse	422—424	Fischhof	515—521
Spänglergasse	425—427	Hoher Markt	522—525
Steindlgasse	428—430	Lugeck	526
Ofenlochgasse	431—434	Kramergässchen	527—531
Tuchlauben	435—444	Siebenbrüner- gässchen	532—533
Hoher Markt	445—446	Kramergässchen	534—535
Krebsgasse	447—449	Taschnergässchen	536—538
Sterngasse	450—453	Lugeck	539
Pressgasse	454	Hühnergässchen	540
Salzgasse	455—456	Hoher Markt	541—545
Pressgasse	457—458	Landskronngasse	546—547
Kienmarkt	459—461	Kammerhof	548—551
Ruprechtsteig	462—464	Landskronngasse	552
Seitenstätengasse	465	Tuchlauben	553—562
Kohlmessergasse	466—480	Spänglergasse	563—568
Rothenthurm- strasse	481—482	Kohlmarkt	569
Bergl	483—484	Graben	570
Rabengasse	485	Petersplatz	571—576

Nom de la rue, ou de  
la Place.

	Numéro
Bauernmarkt	577—591
Goldschmidgasse	592—595
Schlossergasse	596—602
Goldschmidgasse	603
Eisgrübel	604—605
Bauernmarkt	606—608
Petersplatz	609—612
Graben	613—621
Stockmeisenplatz	622—625
Stephansplatz	626—627
Brandstätte	628—632
Bischofgasse	633—638
Haarmarkt	639—644
Rabengasse	645
Haarmarkt	646
Rothenthurm- strasse	647—655
Bieberbastei	656—661
Auwinkel	662—664
Alter Fleischmarkt	665
Dominikanerplatz	666—669
Bockgasse	670
Schulgasse	671
Dominikanerplatz	672
Schönlaterngasse	673—683
Alter Fleischmarkt	684—687
Drachengässchen	688—689

Nom de la rue, ou de  
la Place.

	Numéro
Alter Fleisch- markt	690—692
Wolfengässchen	693—694
Alter Fleisch- markt	695—698
Grashof	699
Alter Fleisch- markt	700—708
Lorenzergässchen	709
Hafnersteig	710—715
Lorenzergässchen	716
Adlergasse	717—722
Rothenthurm- strasse	723—728
Haarmarkt	729—734
Lugeck	735
Untere Bäcker- strasse	736
Kölnerhofgasse	737—740
Untere Bäcker- strasse	741—749
Universitätsplatz	750
Obere Bäcker- strasse	751—755
Universitätsplatz	756
Schulgasse	757
Universitätsplatz	758

Nom de la rue, ou de la Place.	Numéro	Nom de la rue, ou de la Place.	Numéro
Obere Bäcker- strasse	759—767	Strobelgasse	865—866
Bischofgasse	768—769	Wollzeile	867—868
Wollzeil	770—793	Bischofgasse	869
Riemerstrasse	794—795	Stephanskirchhof	870—876
Jacoberhof	796—797	Singerstrasse	877—900
Riemerstrasse	798	Kärnthnerstrasse	901—905
Jacobergässchen	799—800	Weihburggasse	906—910
Seilerstätte	801—806	Franziskanerplatz	911—913
Jacobergässchen	807—810	Weihburggasse	914—926
Riemerstrasse	811—821	Rauhensteingasse	927
Grosse Schuller- strasse	822—824	Ballgässchen	928—931
Kumpfgasse	825—832	Rauhensteingasse	932—938
Grünangergasse	833—836	Weihburggasse	939—940
Nicolausgasse	837	Kärnthnerstrasse	941—946
Grünangergasse	838	Himmelfortgasse	947—956
Sackgässchen	839—840	Seilerstätte	957—960
Grünangergasse	841—843	Himmelfortgasse	961—966
Kleine Schuller- strasse	844—846	Kärnthnerstrasse	967—968
Blutgässchen	847—849	Johannesgasse	969—980
Kleine Schuller- strasse	850	Kärnthnerstrasse	981—983
Grosse Schuller- strasse	851—855	Annagasse	984—986
Wollzeile	856—864	Seilerstätte	987—994
		Annagasse	995—1003
		Kärnthnerstrasse	1004—1005
		Krugerstrasse	1006—1010
		Wallfischgasse	1011
		Krugerstrasse	1012—1016

Nom de la rue, ou de la Place.	Numéro	Nom de la rue, ou de la Place.	Numéro
Kärnthnerstrasse	1017—1018	Graben	1121—1122
Wallfischgasse	1019—1029	Untere Bräuner-	
Sattlergasse	1030—1033	strasse	1123—1133
Spitalplatz	1034—1036	Graben	1134
Sattlergasse	1037	Obere Bräuner-	
Kärnthnerstrasse	1038—1039	strasse	1135—1143
Komödiengäss-		Graben	1144—1145
chen	1040—1041	Kohlmarkt	1146—1152
Kärnthnerstrasse	1042—1049	Michaelsplatz	1153
Neuer Markt	1050—1054	Augustinergasse	1154—1158
Klostergasse	1055	Augustinerbastei	1159—1161
Neuer Markt	1056—1059	Löwelbastei	1162—1164
Plankengasse	1060—1064	Mölkerbastei	1165—1166
Neuer Markt	1065—1069	Schottenbastei	1167—1169
Kupferschmid-		Elendbastei	1170—1172
gasse	1070—1071	Neuthorbastei	1173
Kärnthnerstrasse	1072—1079	Bieberbastei	1174—1180
Stockmeisen-		Lorenzerbastei	1181—1184
platz	1080—1081	Stubenthorbastei	1185—1190
Seilergasse	1082—1093	Wasserkunst-	
Graben	1094	bastei	1191—1194
Spiegelgasse	1095—1098	Am Schottenthor	1195—1196
Spitalplatz	1099—1101	Am Neuen Thor	1197—1199
Spiegelgasse	1102—1104	Am Fischerthor	1200
Dorotheergasse	1105—1110	Am Schanzel	1201—1203
Neuburgergasse	1111	Ausser dem Ro-	
Dorotheergasse	1112—1120	thenthurm	1204—1205

Nom de la rue, ou de la Place.	Numéro	Nom de la rue, ou de la Place.	Numéro
Ausser der Haupt- mauthbrücke	1206—1209	Am Stubenthor	1210—1212
		Im Münzgraben	1213—1214

*Clergé.* — Le clergé de Vienne se compose d'un Archevêque, ayant un vicaire général; d'un chapitre Métropolitain formé de 15 chanoines, de 28 curés de Vienne, formant 8 paroisses en ville et 20 dans les faubourgs; d'un chapitre de chanoinesses; d'un chapitre des Bénédictins écossais, de douze couvents d'hommes et de cinq couvents de femmes; d'un Séminaire diocésain.

*Cimetières.* — On inhumait autrefois à Vienne dans les églises, ou dans les cimetières de l'intérieur. L'Empereur Joseph II. défendit toute inhumation dans la ville et depuis lors sept cimetières situés près des barrières, ont reçu les restes mortels de la population viennoise. Ces cimetières sont vastes et placés dans des situations où ils ne peuvent être nuisibles à la salubrité publique.

*Théâtres.* — Il existe à Vienne cinq théâtres, deux en ville et trois dans les faubourgs.

*Théâtre I. R. du Château Impérial, ou théâtre national,* bâti l'an 1741. On y représente la tra-

gédie, la comédie et le drame. Une exacte observation du costume de tous les âges, de tous les peuples, de tous les pays, complètent l'illusion dans ce spectacle, où le talent des meilleurs acteurs d'Allemagne s'identifie avec la situation des personnages dont ils remplissent les rôles. Il y a tous les jours spectacle excepté au mois de Juillet où il y a clôture de ce théâtre, et les jours de la mort des Souverains d'Autriche. Ouverture des portes à 6 heures. Commencement du spectacle à 7 heures. Il y a deux rangs des loges, deux parterres et deux galeries. Prix des places : Loge du premier ou du second rang 5 fl.; stalle du premier parterre 1 fl. 24 xr.; premier parterre 1 fl.; second parterre 30 xr.; troisième galerie 36 xr.; stalle de la troisième galerie 48 xr.; quatrième galerie 20 xr.

*Théâtre I. R. près de la porte de Carinthie*, rebâti en 1763 sur le même emplacement, après avoir été incendié. Ce théâtre est spécialement consacré aux grands opéras et aux ballets. On y représente des opéras italiens du premier d'Avril jusqu'an dernier de Juin, le reste de l'année il y a des opéras allemands avec ballets. L'ensemble de l'orchestre, sa justesse, sa précision, son premier coup d'archet captivent l'attention de tout Etran-

ger; cet orchestre est incontestablement le premier de l'Europe. L'ouverture des portes et le commencement du spectacle se font dans tous les théâtres de Vienne à la même heure. Il y a trois rangs de loges, deux parterres et deux galeries. Prix des places: Loge du premier ou du second rang 8 fl.; loge du troisième rang 6 fl.; stalle du premier parterre 1 fl. 24 xr.; entrée au premier parterre ou stalle de la troisième galerie 1 fl.; stalle de la quatrième galerie 45 xr.; entrée au second parterre et à la troisième galerie 40 xr.; quatrième galerie 24 xr.; cinquième galerie 15 xr.

Il y a un règlement qui prescrit de mettre bas le chapeau, en assistant aux représentations de ces deux théâtres de la Cour.

*Théâtre de la Vienne*, construit en 1800. On y joue la tragédie, le drame, la comédie et des opéras allemands. Cette salle de forme circulaire est une des plus grandes de Vienne. La façade extérieure, est d'un fort bel effet. La scène peut contenir lors de grands spectacles 500 individus et 100 chevaux. Il y a deux parterres avec 8 loges, puis 10 loges au premier et 4 galeries. Prix des places: Loge du parterre et du premier 5 fl.; stalle du premier parterre et de la première galerie 50 xr.; premier parterre 36 xr.; stalle du

second parterre et de la seconde galerie 40 xr.; second parterre et seconde galerie 24 xr.; troisième galerie 18 xr.; quatrième galerie 10 xr.

*Le Théâtre de la Josephstadt*, rue Kaiserstrasse, Nro. 102, fut bâti en 1788. Il a été démoli en 1822, et reconstruit à neuf. La décoration intérieure de ce théâtre, avec des colonnes, en avant des loges, dont elles forment la séparation, produit un effet agréable à l'oeil, mais leur épaisseur les rend incommodes. On y représente, le drame, la comédie et des opéras allemands. Il y a un parterre, trois galeries, 14 loges et 400 stalles. Prix des places: Grande loge 6 fl.; petite loge 4 fl.; stalle du parterre ou de la première galerie 40 xr.; parterre ou première galerie 30 xr.; stalle de la seconde galerie 30 xr.; seconde galerie 20 xr.; troisième galerie 10 xr. — Dans la cour à droite, il y a un restaurateur.

*Théâtre de la Léopoldstadt*. C'est la patrie des niais et le séjour du gros rire. On y joue des pièces grivoises, poissardes et villageoises. On y représente aussi des pantomimes. Ce théâtre est petit et construit sans élégance. Il y a un parterre avec des stalles et 3 galeries. Prix des places: Loge de la première galerie 5 fl.; parterre ou première galerie 30 xr.; stalle du parterre et de la première

galerie 48 xr.; seconde galerie 20 xr.; stalle de la seconde galerie 36 xr.; troisième galerie 8 xr.

*Jardins publics.* — Vienne en offre à tous les goûts, à toutes les fortunes. Outre les superbes jardins de l'Augarten, du Prater, du prince de Schwarzenberg, du prince de Lichtenstein, du prince de Metternich, du Belvédère, dont l'entrée est permise sans retribution, il en est un nombre considérable d'autres, administrés par des entreprises particulières et uniquement consacrés aux amusemens du public. Jeux de bagues et de volans, balançoires, flottes aériennes, danses, illuminations, feu d'artifice, acrobates; rien n'y manque. Le prix d'entrée est généralement modique.

*Promenades.* — Le beau monde se promène dans toutes les saisons le dimanche et les jours de fête au Graben et au Kohlmarkt de midi à deux heures. Le printemps et l'automne rassemblent la foule élégante sur les remparts situés entre la Burgbastei et le Karolinenthor. Cette promenade est de rigueur pour les gens de bon ton. — Le soir on s'assemble au Volksgarten, où le café de Corti bâti en demi rotonde sert de point de ralliement aux amateurs de l'orchestre de Strauss, qui exécute des danses nationales. — Les personnes qui aiment aspirer l'air frais, se promènent sur le

glacis, dont la verdure contraste avec la vie bruyante de la capitale. En sortant par le Karolinenthor on voit un établissement où l'on boit des eaux minérales. Les promeneurs y font foule le soir. —

*Le Prater.* — Quoique ce parc soit éloigné de la ville d'un bon quart de lieue, le peuple s'y porte en foule, tous les dimanches et toutes les fêtes, pendant la belle saison : les gens riches tous les jours. Quel tableau charmant et animé ! Où le rencontrer ailleurs ? Princes, bourgeois, militaires s'y trouvent confondus. O y voit vingt peuples et vingt costumes différens : ce sont des Turcs, des Grecs, des Hongrois, des Juifs, les uns coiffés d'un turban, les autres d'un biret ; les Israélites barbus, les paysans et les paysannes ayant des bretelles noires sur leur justaucorps. Au milieu de ce bizarre assemblage, des dames brillamment parées y étalent leurs grâces dans de nouveaux équipages et avec de nouvelles livrées ; une foule d'élégans cavaliers caracolent autour d'elles, leur disputant la palme de la mode. Dans les grandes allées du Prater, deux files d'équipages circulent lentement jusqu' au rondeau, au bruit de vingt à trente orchestres distribués dans

la forêt, qui les dimanches est remplie d'une masse de 30,000 piétons, disséminée dans les allées latérales. A la gauche de la grande allée, dans le fond d'un bois couvert d'arbres gigantesques, le peuple viennois se répand dans le *Wurstelprater* si célèbre par la multitude de ses spectacles en plein vent, de guinguettes encombrées qui retentissent du bruit des instrumens et du choc des verres. On ne paie nullepart en entrant. Le vin est abondant et fort peu cher. Des tréteaux de bateleurs, des acrobates, des polichinelles, des balançoirs, des jeux de bague, une infinité de jeux, en font le centre de l'allégresse du peuple. L'observateur peut espérer des jouissances, s'il veut examiner le peuple viennois dans ces divers rendez-vous de plaisir. Plus loin la place du feu d'artifice, déploie l'art pyrotechnique dans la belle saison. A la droite de la grande allée, on voit sur une belle pelouse le Cirque olympique de de Bach. L'intérieur de ce bâtiment fort bien disposé et d'un coup d'oeil fort agréable contient près de 600 spectateurs. On y représente tous les jours, en été, de grandes pantomimes équestres, des exercices de chevaux et de voltige. On ne saurait se figurer sans l'avoir vu le parti que ces habiles

écuyers ont su tirer de l'intelligence de leurs quadrupèdes. Aussi leur école d'équitation est-elle fort fréquentée. La grande allée pour les voitures se prolonge, jusqu' au *Lusthaus*, maison de chasse, bâtie sur la pointe de l'île formant la Léopoldstadt. C'est là que les divers bras du Danube se réunissent pour rouler leurs eaux vers la Hongrie. — On découvre de ce point le champ de bataille d'Aspern. Ceux qui préfèrent une promenade solitaire s'enfoncent jusqu' au bord du Danube, où la nature agreste et sauvage présente mille aspects enchanteurs qui inspirent le poète et font rêver le philosophe. Mais dès que le soleil a quitté l'horizon, il faut abandonner le Prater, dont s'emparent en quelques minutes des myriades d'insectes importuns; cousins, taons, maringouins; l'air en est obscurci, ils fondent sur les promeneurs comme des nuées, ils les piquent, les dévorent. Des actéons quadrupèdes animent les prairies.

*L'Augarten*, jardin impérial, ouvert à tout le monde par la munificence de l'Empereur Joseph II., comme l'indique l'inscription au-dessus de la porte d'entrée: *Allen Menschen gewidmeter Erlustigungsort von Ihrem Schätzer*. Le pavillon

de plaisance a deux grandes salles. En entrant dans le jardin par le pavillon on voit à la droite une maison toute simple qui était la résidence d'été ordinaire de l'Empereur Joseph II. Le jardin, au premier aspect offre deux parties bien distinctes; l'une voisine du château est occupée par des parterres; l'autre sur laquelle s'élève un grand massif d'arbre composé principalement de maronniers d'Inde et de tilleuls est environnée de terrasses spacieuses d'où l'on découvre la chaîne des montagnes depuis le mont St. Léopold jusqu' à Dornbach. Ce coup d'oeil est ravissant, surtout quand le soleil se couche. En longeant la terrasse au Nord, on gagne la grande digue élevée pour préserver l'Augarten contre l'inondation du Danube. Une grille en bois, vous introduit à la *Brigittenau*. C'est une vaste prairie à l'extrémité de l'île de la Léopoldstadt occupant la partie opposée du Prater. On y célèbre une Fête lors de la Foire de St. Marguerite dans la Léopoldstadt. La fête de la Brigittenau dure pendant deux jours. Chaque étranger qui se trouve alors à Vienne doit s'y rendre. Il y a des salles de bal improvisées, sous la voûte de branchage, où le public ivre de plaisir, danse jusqu' au jour. Les belles traditions de

la danse nationale y sont conservées dans toute leur verve et tout leur brio. Il y a une procession non interrompue d'équipages de maîtres, de voitures de remise, de fiacres, de cabriolets et de chars-à-bancs qui se suivent à la file. Mais c'est surtout dans ce divertissement populaire comme dans tous les autres divertissemens de ce genre que la gaité la plus inoffensive mérite d'être signalée, et chose bien remarquable, jamais le moindre désordre, le moindre scandale ne se produit au milieu de quatre-vingt dix mille personnes qui composent cette foule immense et bigarrée. C'est un hommage qu'il faut rendre aux Autrichiens, ils aiment passionnément le plaisir, mais le plaisir n'est jamais le désordre. La Brigittenau a son nom d'une chapelle votive érigée l'an 1645 en l'honneur de St. Brigitte par Léopold Guillaume Archiduc d'Autriche, qui étant campé en face de l'armée suédoise, eut sa tente déchirée par un boulet de canon ennemi, sans qu'il en fut blessé.

*Bals.* — Vienne offre de nombreux bals champêtres dans son enceinte et hors de ses murs. Quant aux bals d'hiver fréquentés du public, dans l'intérieur de la ville, on y voit rarement figurer

des personnes comme il faut. Mais il n'est pas difficile de se faire inviter aux bals qui se donnent fréquemment dans des maisons particulières. Les étrangers aiment cependant à aller chercher dans les premiers des distractions agréables quoique pas toujours de bon goût.

*Fêtes publiques.* — Outre le carnaval il est dans l'année de nombreuses fêtes pour le peuple viennois. Plusieurs fournissent l'occasion de voir l'Empereur, la Famille impériale, la Cour et les personnes les plus remarquables de la ville. La semaine Sainte commencent les grandes fêtes d'église, on visite le saint sépulcre; la Résurrection est célébrée avec toute la pompe. Toute la Famille impériale et les Grands de la Cour assistent en grand costume à cette solennité. Le lavement des pieds Jeudi-saint. Vers la fin d'Avril les courses de chevaux ont lieu dans la plaine de Simmering. — Le premier Mai, les coureurs des seigneurs courent dans l'allée du Prater à six heures du matin; leur costume tient beaucoup de l'ancien Mercure armé de son caducée; le beau monde se rend plus tard à l'Augarten. Réunion du comice agricole à l'Augarten le 3 et 4 de Mai, où il y a exposition des bêtes. La fête Dieu est célébrée avec toute la

pompe impériale, après le dimanche de la Trinité. Sa Majesté l'Empereur suit à pied la procession. Le 30. Mai la Fête de Sa Majesté l'Empereur. Le 26. Juillet la Fête de Sa Majesté l'Impératrice régnante; ce jour-là on tire un fort beau feu d'artifice au Prater. Plusieurs grandes revues militaires sur la Schmelz et le Glacis. Fête militaire le 18. Octobre à l'hôtel des Invalides, anniversaire de la bataille de Leipsic.

*Passéport et Permis de Séjour.* — Tout voyageur arrivant à Vienne doit être muni d'un passeport en règle. Les Etrangers avant de franchir les limites de l'Empire d'Autriche doivent faire viser leurs passeports par un ambassadeur, résident, consul ou agent impérial royal. Les passeports visés à Vienne par les légations étrangères ne sont pas valables pour l'intérieur de la Monarchie. En arrivant aux barrières de Vienne le voyageur remet à un serjeant de la police son passeport, qui lui délivre en échange un bulletin en langue allemande, française et italienne en vertu duquel il est tenu de se présenter en personne dans l'espace de 24 heures à la Haute Direction de la Police, en ville, rue Spängler, Nro. 564, au bureau dit *Fremdenkommission*, où il doit déclarer le but de son voyage, la durée de son séjour et

où il doit exhiber ses lettres de change ou d'autres lettres de crédit. Le permis de séjour est pour un temps limité, mais que l'on pourra, quand ce temps sera écoulé, faire renouveler. Le moment du départ est-il arrivé, on se rend à la Haute Direction de la Police, bureau ci-dessus indiqué, où l'on vous échange contre votre permis de séjour votre passeport visé pour l'endroit où vous désirez aller dans l'empire d'Autriche, ou bien si vous quittez l'Empire, il faut avoir un passeport de l'ambassadeur respectif.

*Douane.* — Un Etranger qui veut se mettre à l'abri de tous les désagremens qu'il pourrait essuyer, si on lui trouvait de la contrebande, ou des effets qui paient l'accise non déclarés, peut aisément le faire, s'il indique fidèlement aux officiers de l'accise tout ce qu'il a au delà de ses habits, de son linge, et d'autres hardes déjà employées. Alors on lui demandera la taxe fixée pour les choses qui paient l'accise, c'est-à-dire le droit d'entrée, et l'on scellera les marchandises de contrebande jusqu'à son départ, ou bien on l'obligera à les envoyer hors du pays; mais jamais on ne les confisquera, ni on ne lui fera payer aucune amende. Il n'y a que le Tabac dont un Etranger ne doit pas se charger, parce qu'il court

risque (comme cela est également d'usage dans d'autres pays) d'être inquiété, si on lui en trouve au delà d'un quart de livre.

Quand un Etranger achète des marchandises dans quelque ville des Etats de l'Empire d'Autriche et veut les emporter avec lui dans d'autres villes des mêmes Etats, il faut : 1. qu'il fasse plomber ou sceller ces marchandises, 2. qu'il se fasse donner par la même Douane un billet imprimé, qui déclare que ces marchandises ont été faites dans le pays, ou qu'elles ont déjà payé les droits. Alors elles ne seront jamais réputées de contrebande, on n'en demandera point l'accise, et l'on ne fera pas la moindre difficulté à celui qui les a ; quoique divers Etrangers, par un préjugé tout-à-fait destitué de fondement, soient dans la crainte à cet égard.

On s'est aperçu que dans les contrées voisines, on a donné aux Etrangers des idées entièrement fausses des arrangemens de notre Douane et de la manière dont on traite les Etrangers en faisant la visite de leurs effets ; il est donc à propos de démentir ces imputations, et de dissiper, entièrement des craintes qui sont de vraies terreurs paniques. Tout Voyageur sensé conviendra de lui-même que les mesures dont on se sert ici

pour découvrir les marchandises de contrebande, ou celles dont on voudrait frauder l'accise, sont d'une nécessité indispensable ; et que, toute personne qui voyage, est dans l'obligation de se soumettre aux lois du pays par lequel elle passe. On comprend aussi aisément que quiconque ne fait pas une déclaration exacte de ce qu'il a avec lui, ou fait difficulté de souffrir la visite, se rend suspect. Mais nous pouvons assurer de la manière la plus conforme à la vérité, que tous ceux qui déclareront fidèlement ce qu'ils ont, ne seront jamais chagrinés ; ou si contre tout attente, le cas arrivait, un Etranger peut compter qu'en exposant des griefs bien fondés à la Direction générale de la Douane à Vienne, il en obtiendrait avec l'assistance la plus prompte, la réparation la plus complète. Les Visiteurs et les Officiers subalternes de la Douane, ont ordre de leurs supérieurs de n'agir grossièrement envers personne ; mais l'équité veut qu'un Etranger de son côté ne leur témoigne aucune impolitesse, et ici, comme partout ailleurs, tout dépend des bons procédés.

Nous allons indiquer les marchandises de contrebande qu'un Etranger pourrait avoir, et qui lui causeraient du chagrin, afin qu'on ait à se tenir sur ses gardes.

Les principales sont: 1. Le Tabac à fumer ou en poudre qui n'a pas le timbre de l'Administration Générale I. R. du Tabac. 2. Les cartes à jouer étrangères et non timbrées, quand même on s'en serait déjà servi. 3. Toutes les étoffes de soie étrangères, quelque nom qu'on leur donne. 4. Les Almanachs étrangers. 5. Les points et les dentelles étrangères, particulièrement celles du Brabant. 6. Les livres sont examinés au Bureau Central de la Revision des Livres; les livres prohibés y restent déposés jusqu'au départ du Voyageur, auquel on les restitue ensuite, ou bien on les lui remet encore, pendant son séjour s'il en demande la permission de la Haute Cour I. R. de la Censure. Chaque livre est soumis à l'accise. 7. L'importation des livres écrits en Hébreux, est tout-à-fait interdite. Il en est de même des livres valaques et illyriens qui ne sont pas imprimés en Autriche.

*Choix d'un logement.* — Après s'être mis en règle avec la police et la douane, l'étranger devra consulter l'état exact de ses finances et la durée présumée de son séjour pour arrêter un logement définitif, analogue à sa fortune et son rang, soit dans les hôtels garnis, les hôtelleries ou les au-

berges, soit dans quelques maisons particulières, qui louent des appartemens garnis.

Veut-on demeurer plusieurs mois dans cette capitale? il convient pour diminuer la dépense de chercher un appartement meublé dans quelque maison particulière, et il faut, pour cela, consulter le valet de place, que l'on a à son service. Désire-t-on s'y fixer plus long-temps? on loue un hôtel, une maison, un appartement pour trois mois, six mois ou une année, et on le fait garnir de meubles par un de ces tapissiers qui ont l'habitude de louer aux voyageurs des ameublemens complets.

*Valets de place.* — Leur salaire est de 2 fl. à 3 fl. en argent de Convention par jour. On doit se méfier de ceux qui se présentent d'eux-mêmes. Le mieux est de s'adresser pour en avoir au maître de l'hôtel. Ils sont fort utiles, surtout quand on n'est pas encore tout-à-fait orienté dans la ville.

*Hôtels garnis, auberges.* — Les hôtels garnis de Vienne ont cela de particulier, qu'on peut non-seulement y avoir le logement, mais aussi le repas; tandis que dans les hôtels garnis de Paris, les repas se prennent au-dehors, ou bien on les

en fait venir. Le prix des logemens varie suivant le quartier, le nombre de pièces et l'ameublement. Il y en a de un florin jusqu' à 10 florins par jour. On paie aussi au mois ou à la quinzaine, mais sans y comprendre le feu, ni la lumière, ni le service.

Nous supposons qu'avant de se décider à visiter Vienne, l'Étranger se sera préparé au séjour de cette capitale par de nombreuses informations. Un postillon, s'il arrive en poste, un fiacre ou un commissionnaire, s'il arrive par l'accélérée le conduiront à l'hôtel ou à l'auberge où il a dessein de descendre, pourvu qu'il leur indique exactement le nom.

Les principaux hôtels garnis de Vienne sont:

*La ville de Londres*, alten Fleischmarkt  
*L'archiduc Charles*, rue de Carinthie  
*L'Impératrice d'Autriche*, Weihburggasse  
*Le Cigne*, Neuen Markt  
*Le sauvage*, rue de Carinthie  
*La ville de Francfort*, Seilergasse  
*L'Empereur Romain*, Freiung  
*La couronne de Hongrie*, Himmelpfortgasse  
*Le roi de Hongrie*, grosse Schullerstrasse

en ville.

*L'agneau d'or,*  
*L'aigle noir,*  
*Le cheval blanc,*  
*La couronne impériale,*

} Léopoldstadt.

Les principales auberges sont:

*Le canard d'or,* grosse Schullerstasse  
*Le loup blanc,* alten Fleischmarkt

} en ville.

Les principales hôtelleries sont:

*La ville de Trieste,*  
*L'agneau d'or,*  
*Le canard d'or,*  
*La croix d'or,*  
*Le cheval rouge,*  
*La grappe de raisin,*

} Faubourg Wieden.

*Le boeuf d'or,*  
*Le lion d'or,*  
*L'aigle d'or,*  
*L'étoile d'or,*

} Léopoldstadt.

*La poire d'or,*  
*Le coq rouge,*  
*Le bouc noir,*

} Landstrasse.

Les principaux Traiteurs et Restaurateurs de Vienne sont:

1. Le Casino, place Mehlmarkt. 2. L'hôtel à l'Archiduc Charles, rue de Carinthie. 3. Le Sauvage, rue de Carinthie. 4. L'agneau d'or,

Faubourg Léopoldstadt. 5. La ville de Londres.

6. La ville de Francfort.

Boutiques d'épiciers débitant du vin:

*Les trois coureurs*, Kohlmarkt.

*Le chameau*, Bognergasse.

*Les trois lions*, rue de Carinthie.

Marchand de vins hongrois:

Lenkey, dans la Liliengasse.

*Cafés* — Le beau sexe ne fréquente pas le  
80 Cafés de Vienne.

Les cafés le mieux organisés et où l'on trouve  
des journaux français et anglais sont:

Le café Corti, rue de Carinthie. } On élève dans

La couronne d'or, Graben. } tous ces cafés

Le café Adami, Bäckerstrasse. } des holocau-

Le café Daum, Kohlmarkt. } stes à Télé-

Le café Stirböck, Faubourg Léo- } phore, patron

poldstadt. } des fumeurs.

*Instructions particulières.* — Une fois installé,

le Voyageur devra prendre note exacte du nom et

du numéro de l'hôtel et de la rue dans laquelle il

est logé. L'oubli de cette précaution peut l'exposer

à de grands embarras, surtout le soir. Il est

de même très-utile de mettre son adresse sur ses

cartes de visite, afin que les personnes que l'on

va voir sachent où vous trouver.

*Pour Boire (Trinkgeld).* — Il est à Vienne, un impôt auquel la bourse du voyageur ne peut entièrement se soustraire, mais qu'il est bon de régulariser pour qu'il ne devienne pas onéreux, c'est le *pour boire*. Ce ne sont pas seulement les cochers, les fiacres, qui osent réclamer de vous un salaire qui ne leur est pas dû, les garçons de café et de restaurant ne vous laissent pas encore partir, sans que vous ayez à chaque séance rempli cette singulière obligation. Ce serait vouloir être remarqué que de refuser le tribut. Mais on ne l'est pas en donnant le moins possible.

*Coiffeurs et Barbiers.* — Chaque hôtel a son coiffeur et barbier attitrés. Dans les maisons particulières, ce n'est pas toujours celui du maître de la maison, s'il se fait lui-même la barbe. On paie par mois pour se faire la barbe journallement 2 florins. Au coiffeur on ne donne guère moins de 4 florins par mois.

*Blanchissage.* — Pour le blanchissage du linge il convient de se faire procurer une blanchisseuse de confiance par le maître ou plutôt par la dame de la maison. Le prix du blanchissage, du repassage, empesage, plissage etc. est de 8 Kreuzers pour une chemise d'homme unie, 12 xr. pour une idem à manchettes et à jabot, 6 xr. pour une

idem de femme, 3 xr. pour un mouchoir, 4 xr. pour une paire de bas, 6 xr. pour une cravatte empesée et ployée, 8 xr. pour un gilet, 10 xr. pour un pantalon, 9 xr. pour un jupon uni, 15 xr. pour une robe unie, 8 xr. pour un bonnet simple à deux rangs de garnitures; les bonnets et les robes plus garnis ont droit à des prix plus élevés qui se paient selon la difficulté et la longueur du travail.

*Habillement et parure.* — Il est nécessaire de s'habiller aussi bien que l'on peut, en évitant l'exagération des modes, et en adoptant une coupe, et une nuance convenables à son âge et à sa fortune. La société, quoique moins esclave qu'autrefois de l'étiquette, y pardonne bien un défaut, mais non un ridicule. Etant mis proprement et surtout sans affectation, on est reçu au contraire partout, et traité avec tous les égards qui sont dûs à l'homme bien élevé. Quant aux dames, elle, ne sauraient en arrivant à Vienne, se dispenser de renouveler leur toilette de la tête aux pieds.

*Voitures de Remise et fiacres.* — Les voitures à quatre roues et à deux chevaux avec cocher se louent par jour de 5 à 8 florins. Elles sont ordinairement propres et commodes; on peut même, en prévenant le loueur, aller avec ces voitures

dans les environs de Vienne, pourvu que ce ne soit pas trop loin et à moins de convention particulière, on doit rentrer pour coucher. Jantzki est le principal loueur des voitures de remise.

Les fiacres ou voitures numérotées, à quatre roues, voitures dont on ne se scandalise pas à Vienne comme à Londres ou à Paris, ont leurs places prescrites par la police, tant en ville qu'aux faubourgs. Sept cents circulent maintenant dans Vienne. On les paie à la course ou à l'heure. Depuis six heures du matin jusqu' à minuit, la course et de 40 xr. à 1 florin, entre les barrières. Il faut traiter de gré à gré pour passer les barrières. Quand on prend les fiacres à l'heure, on leur paie ordinairement 48 Kreuzers par heure. Le prix de la première heure est toujours dû intégralement, quand même on ne l'aurait pas employée entière. On ne paie pour les autres que le temps qu'on a employé. Pour éviter toute difficulté, il est prudent de faire régler la montre du cocher sur sa propre montre. Ils ne peuvent être contraints de prendre plus de quatre grandes personnes et un enfant, ni à charger des paquets plus encombrants que le sac de nuit voyageur. Pour tout fardeau plus lourd, il faut traiter de gré à gré. On leur donne ordinairement en les

payant un léger *pour boire*, mais ils ne peuvent l'exiger. Quand ils sont à la course, on ne peut les faire arrêter en chemin, ni les détourner de leur route, à moins de les prendre à l'heure, ou de convenir avec eux d'un dédommagement. Ils peuvent se faire payer d'avance quand ils conduisent au spectacle, au bal, dans toute réunion publique, ou à l'entrée d'un jardin public, ou de tel autre lieu où il est notoire qu'il y a plusieurs issues. Ces voitures sont en général commodes et propres, mais leurs chevaux usés manquent trop souvent de vivacité et font languir les voyageurs en chemin, surtout quand les cochers sont à l'heure.

*Les Omnibus.* — La destination de ces voitures chargées ordinairement de 9 à 12 personnes est celle d'aller à toutes les heures du jour dans les environs de Vienne. Le prix de la course est très-modique.

*Chars-à-bancs.* — Ces voitures destinées pour mener le bas peuple dans les environs de la capitale, sont stationnées devant les barrières; on est abasourdi par la volubilité de langue de ces conducteurs.

*Bains.* — La majeure partie des bains publics est située dans la Léopoldstadt. Le bain de Diane, Léopoldstadt Nro. 9, est un établissement élégant

commode, d'une extrême propreté et dont le service se fait avec autant de ponctualité que de prévenance. On peut s'y procurer, en outre, d'excellens confortatifs, de bons vins et des liqueurs généreuses qu'on paie suivant un tarif. Le prix d'un bain est de 48 xr. à 1 florin. La durée du bain est d'une heure. On peut faire couler à son gré de l'eau chaude et de l'eau froide des robinets, mais non renouveler entièrement le bain si l'on ne veut pas en payer deux. On les prend dans des cabinets d'une ou de deux baignoires, garnis de glaces et d'ustensiles de toilette. Les bains des deux sexes sont généralement dans des bâtimens séparés. Il y a aussi au Bain de Diane, une magnifique salle où l'on peut nager dans de l'eau chauffée, même au coeur de l'hiver. Le bain de *Flore* à la Wieden qui a de l'eau de source, fournit des bains d'eaux minérales factices. Il y a encore beaucoup d'autres bains.

Voulez-vous baigner chez vous, et ne possédez-vous point de baignoires? Vous trouverez plusieurs établissemens toujours prêts à vous apporter, à votre gré le jour ou la nuit, jusque dans votre chambre, à quelqu' étage qu'elle soit, baignoire, eau froide, eau chaude, et même des eaux minérales.

L'été le peuple prend des bains froids dans le Danube, depuis le lever du soleil jusqu'à dix heures du soir. Tous les âges, tous les états s'y baignent pêle-mêle, gratis; les sexes seuls y sont séparés comme dans tous les autres bains.

*L'école I. R. militaire de natation*, située près du Prater. Rectangle de bateaux surmontés de bâtimens d'un étage et divisés en petites loges. Des filets isolent l'école, et des maîtres éprouvés inspectent les mouvemens des nageurs. Le civil y est aussi admis pour apprendre la natation. Il y a outre cela deux établissemens où l'on se baigne dans le Danube, dont l'un se nomme Ferdinandsbad, et l'autre Scherzerisches Bad.

*Avocats et Notaires.* — Si vous venez à Vienne pour consulter sur une affaire en litige, ou pour plaider devant les tribunaux du ressort, de nombreux avocats renommés par leurs talens s'offrent à vous.

La profession de notaire est à Vienne fort honorée, ils donnent aux actes volontaires un caractère public, délivrent les certificats de vie, font les inventaires, dressent et gardent les testaments, gèrent enfin les affaires des personnes de haut parage, dont ils font valoir les fonds. Les avocats et les notaires sont nommés par l'Empereur.

*Médecins.* — On compte à Vienne environ 310 médecins, 20 accoucheurs, 96 chirurgiens, 23 dentistes. Il en est d'excellents dans le nombre. L'Étranger s'il est malade doit avoir soin de s'adresser, à des personnes domiciliées à Vienne, qui ont depuis long-temps fait l'épreuve d'un bon médecin.

*Agences d'affaires.* — Ces établissemens se chargent de toute espèce de commission, recouvrements, ventes, pour suites d'affaires, placemens de commis ou de domestiques, mariages, etc. etc.

*Banquiers, Agens de Change et Courtiers.* — Pour des affaires de bourse on doit s'adresser aux agens de change et pour des affaires commerciales aux courtiers de commerce. Ils sont nommés par l'Empereur. Ils sont tenus de fournir au gouvernement un fort cautionnement, remboursable en cas de démission ou de décès, mais aussi sont-ils les seuls autorisés à exercer leurs fonctions.

Si l'Étranger désire avoir, contre argent des lettres de change sur son pays, il pourra s'en procurer chez les différens banquiers de Vienne, soit par l'entremise des agens de change, soit directement.

*Change de Monnaies.* — Le plus commode pour l'Étranger c'est d'avoir toujours sur lui des

pièces d'or, telles que les ducats de l'empereur, les ducats de Hongrie, les souverains et les demi-souverains et en argent, des écus, des florins, des pièces de vingt Kreuzers ou de dix Kreuzers; pour menue monnaie il doit prendre des pièces de cinq ou de trois Kreuzers. Il ne sortira pourtant jamais sans petite monnaie s'il ne veut s'exposer à payer souvent plus que le prix. On ne peut demander le reste de la pièce qu'on glisse aux portiers des divers monumens, et les conducteurs des fiacres prétendent presque toujours n'avoir pas de quoi vous rendre.

On peut également échanger à toute heure chez les changeurs, qui régleront avec vous d'après le tarif comparatif dressé par la haute Cour des finances.

Les principaux changeurs sont: Zinner, à la Monnaie d'or, place St. Etienne, Nro. 623; Uffenheimer, place St. Pierre, Nro. 577.

*Remarque.* — Le florin en argent de Convention, a la valeur de 60 Kreuzers, ou de trois pièces de vingt Kreuzers, c'est là le pied d'après lequel on suppose tous les comptes. Les billets de banque sont échangés pour l'argent comptant.

	<i>Autriche</i>	florin	Kreuzer
<i>Or.</i>	Souverain d'or . . . . .	13	— 20
	Demi-souverain d'or . . . . .	6	— 40
	Ducat de Hongrie . . . . .	4	— 30
	Ducat de l'Empereur . . . . .	4	— 30
<i>Argent.</i>	Ecu de convention . . . . .	2	— —
	Florin . . . . .	—	— 60
	Zwanziger . . . . .	—	— 20
	Zehner . . . . .	—	— 10
	Fünfer . . . . .	—	— 5
	Dreier (Groschen) . . . . .	—	— 3

*Monnaies Etrangères reduites à la valeur de  
l'argent de Convention.*

	florin	Kreuzer
<i>Or.</i>	Ducat de Bavière . . . . .	4 — 28
	Sequin de Bologne . . . . .	4 — 24
	Pièce de 40 Francs . . . . .	15 — 10
	Pièce de 20 Francs . . . . .	7 — 35
	Louisd'or . . . . .	8 — 55
	Ducat de Florence . . . . .	4 — 32
	Doublons de Gènes de	
	96 Livres . . . . .	29 — 55
	Pièce de 40 Livres italiennes	15 — 10
	Pièce de 20 Livres italiennes	7 — 35
	Pistole de Milan . . . . .	7 — 28
	Sequin de Milan . . . . .	4 — 32

<i>Or.</i>		florin	Kreuzer
	Pistole de Parme . . . . .	8	— 12
	Pièce de Savoie de 80 Livres	30	— 20
	„ „ „ de 40 Livres	15	— 20
	Sequin des Etats Ecclé- siastiques . . . . .	4	— 24
<i>Argent.</i>	Livre Sterling . . . . .	9	— 22 <sup>3</sup> / <sub>10</sub>
	Piastre turc . . . . .	—	— 32 <sup>9</sup> / <sub>10</sub>
	Florin de Bavière . . . . .	—	— 50
	Ecu Danois . . . . .	1	— 45
	Risdale . . . . .	2	— 10
	Marc banco de Hambourg .	—	— 43 <sup>3</sup> / <sub>10</sub>
	Risdale de Saxe . . . . .	1	— 30
	Ecu, thaler de Prusse . .	1	— 25
	Franc de Bern . . . . .	—	— 34 <sup>2</sup> / <sub>3</sub>
	Franc de France . . . . .	—	— 23

*Foires.* — Vienne a deux foires en ville, qui durent chacune quatre semaines; l'une a lieu au mois de mai, l'autre après la Toussaint. Ces foires ne sont pas fort importantes, si ce n'est que les fabricans peuvent débiter en détail leur produits. Les provinces fournissent en outre de la toile et de la verrerie de Bohême et de Silésie; de la taillanderie et de la quincaillerie de l'Autriche supérieure et de la Stirie. — Il y a en outre deux

foires: l'une à la Léopoldstadt, au mois de Juillet, qui dure quinze jours et l'autre à la Rossau, en Juillet et en Septembre.

*Marchés.* — Marché aux poissons au *Fischmarkt* vendredi et samedi, on y vend seulement du poisson d'eau douce depuis six heures du matin jusqu' à deux heures. — Marché au beurre, oeufs, fromages, et à la volaille, *Seilerstadt*; les denrées s'y vendent en détail, de cinq heures du matin. — Marché des herboristes, à la *Seilerstadt*. — Marché aux pommes de terres et oignons, *Wieden*, devant le *Freihaus*. — Marché aux fruits, *Wieden*, *Naschmarkt* et *Schanzel* près du pont en fil de fer, dit Pont Charles. — Marché au blé, *Laimgrube*, *Getreidemarkt*. — Marché au foin sur le Glacis en sortant par le *Karolinenthor*. — Marché au bois, sur le Glacis situé devant la *Rossau* et les *Weissgärber*, comme aussi le long du Danube jusqu' au pont Charles. — Marché au gibier, *Wildpretmarkt*. — Marché à la volaille, *Brandstadt*. — Marché aux boeufs, *Landstrasse* près de l'hospice de St. Marx. — Marché au fromage et sain-doux, *Dominikanerplatz*. — Marché à la paille, vis-à-vis la friperie. — Au reste il y a encore une infinité de marchés tant en ville que dans le différens arrondissement des

faubourgs, où l'on débite des denrées et des comestibles.

*Dépôts de Laine.* — Les plus grands Dépôts de laine se trouvent à la *Léopoldstadt* et la *Landstrasse*.

*Achat des chevaux.* — Le meilleur parti que l'on puisse prendre si l'on veut acheter des chevaux, c'est de s'adresser à des écuyers.

*Le corps des marchands de Vienne.* — Le nombre total des marchands de cette ville s'élève à 5000. Il y a en outre 170 marchands tolérés.

*Bourse de Vienne.* — Ouvrant tous les jours non fériés à midi et fermant à 2 heures et demi, *Rauhensteingasse*. Ce lieu est la seule réunion générale autorisée par le gouvernement, des négocians et commercans pour traiter de leur affaires.

*Banque nationale d'Autriche*, rue *Herrngasse* Nro. 34, formée sur le crédit seulement des principales maisons de banque de Vienne. Elle est régie par un gouverneur et deux sous-gouverneurs nommés par l'Empereur. Elle escompte des effets de commerce, fait des avances sur dépôts d'effets publics, d'argent ou de lingots, reçoit les dépôts volontaires, fait les recouvremens, reçoit en compte courant les sommes versées, et paie jusqu' à leur concurrence les dispositions qu'on

fait sur elle. Elle échange contre espèces ses billets de 5, 10, 25, 100, 500 et 1000 florins qu'elle émet, tous les jours ouvrables de 8 à 2 heures. Escompte 3 pour cents et demi l'an. Elle retire de la circulation l'ancien papier-monnaie; aussitôt que 10 millions ont été retirés de la circulation, on les brûle publiquement dans un bâtiment isolé sur le glacis à la droite du *Karolinenthor*.

*Négoce en gros.* — Il y a à Vienne des maisons considérables qui font des affaires importantes tant au dedans qu'au dehors du pays. Ce négoce se fait en partie avec les denrées que le pays produit et les marchandises de nos fabriques, en partie avec des marchandises étrangères. Plusieurs maisons de commerce d'ici ne négocient qu'au dehors, soit par correspondance, ou en allant aux foires de Leipsic, de Francfort et autres. En 1842 il arriva à la douane de Vienne 31,548 voitures avec 1,207,579 quintaux de charge et 26,064 quintaux sur le Danube, en tout 1,233,643 quintaux. La douane eut une recette de 2,595,104 florins.

La situation de Vienne donne lieu à un nombre considérable d'expéditeurs; car plusieurs marchandises passent par eau en Hongrie, en

Turquie; plusieurs autres marchandises de Saxe, d'Italie traversent Vienne par charroi, pour la Pologne, la Russie etc.

*Commerce en détail.* — On s'imagine aisément que toutes les marchandises possibles et à toutes sortes d'usages se trouvent dans les boutiques de Vienne. Ce serait entrer dans un détail superflu que de nommer chacune d'elles en particulier.

*Manufactures et Fabriques.* — Les manufactures sont sur un pied très-florissant dans l'empire d'Autriche et particulièrement à Vienne. L'Empereur Joseph II., a consacré tous ses soins à l'établissement et au soutien des manufactures et des fabriques; ce Souverain a dépensé des sommes immenses à ce sujet. Tout entrepreneur de fabriques utiles pouvait se promettre les secours les plus efficaces de la part de ce Monarque, grand dans tout ce qu'il a fait. Il y en a eu qui ont obtenu de grosses avances sans intérêt. D'autres en grand nombre aussi ont été gratifiés en pur don de sommes dignes de la générosité de cet Empereur. L'Empereur François I., d'illustre mémoire, ne négligea aucun des moyens qu'un sage Prince peut employer pour exciter une industrie louable et pour encourager un travail utile.

L'établissement de l'Ecole Polytechnique, sous son règne, a surtout donné un grand élan aux manufactures. L'Empereur actuellement régnant Ferdinand I. donna l'impulsion la plus louable aux manufactures par l'établissement de l'exposition des produits de l'industrie autrichienne. Le local de cette exposition industrielle a lieu au printemps, dans de vastes salles construites à cet effet dans l'Ecole Polytechnique.

Il y avoit en 1832 à Vienne 116 grandes fabriques et manufactures; 120 manufactures et fabriques des Provinces qui ont leurs magasins dans la Capitale. La consommation en soie brute pour 50 manufactures environ 900 patentes et plus de 9000 métiers, monte à 760,000 Livres, qui comptent terme moyen 8,640,000 florins. On compte 1000 maîtres menuisiers; 1600 cordonniers, qui envoient leurs marchandises aux foires de Leipsic et jusque'en Orient.

*Direction générale des Postes.* — Hôtel des Postes, Wollzeile Nro. 867. Cette direction renferme la poste aux lettres. C'est de là que partent toutes les lettres pour les provinces et l'étranger, après avoir été envoyées par les divers bureaux secondaires de la ville; c'est également à cet hôtel qu'arrivent toutes les malles, et d'où les

lettres sont ensuite réparties dans les bureaux de distribution, qui les font porter à domicile.

## Bureau de Poste aux lettres.

### *Remise des lettres.*

Le lieu du dépôt des lettres est rue *Wollzeile* Nro. 867. Pour les lettres qui ne sont pas affranchies, on les jète dans la boîte de 7 heures du matin jusqu' à 3 h. du soir. Pour les lettres affranchies, qui doivent porter sur le revers le nom et l'adresse de celui qui les envoie; il faut les remettre à un officier de poste uniquement chargé de cet office.

### *Distribution des lettres.*

Le lieu des distributions des lettres est dans le même bureau. Les distributions des lettres se font de 10 h. jusqu' à 1 h. et de 3 h. jusqu' à 4 h. et  $\frac{1}{2}$ ; on peut aussi dans le même temps chercher les lettres de la Poste restante. Il est permis à chacun de refuser les lettres, mais il faut le faire aussitôt après la remise. On peut s'abonner aux journaux permis, au bureau de l'expédition pour les journaux.

*Bureau des Chargemens.*

Ce bureau situé place des Dominicains Nro. 666, est ouvert de 9 h. jusqu' à midi, et de trois heures jusqu' à 6 h. On y remet les lettres chargées et les paquets pesant moins de 3 livres, seulement jusqu' à 4 et  $\frac{1}{2}$ . Il en est délivré reconnaissance payable à la personne à laquelle l'envoi est adressé. Les lettres chargées et les paquets doivent porter le nom et le domicile de la personne qui fait l'envoi.

*Poste aux Chevaux.*

Rue Adler, dans la maison dite Küstenpfennig. Les permissions de courir la poste y sont délivrées jour et nuit sur un passeport en règle. Le prix de la poste arrivant à Vienne, au partant de cette ville est double.

*Bureau des Malles-postes et Accélérées*, place des Dominicains Nro. 666.

La direction générale des postes a établi pour le service de Vienne, à diverses villes des provinces des accélérées et des malle-postes légères, commodes, bien suspendues et propres à recevoir quatre ou six voyageurs. Ces malles sont servies par la poste et attelées avec célérité de préférence aux voitures particulières.

## Départ, Durée, Tarif des Couriers et des Malle-postes pour les Provinces.

*Agram*, Lettres Depart. L. Mard. V. S. à 7 h. du soir. — Durée 2 j. 12 h. — Prix 12 xr.

*Malle-poste*. En hiver Mard. à 2 h. En été S. à 2 h. — 2 j. 20 h. — 13 fl. 9 xr.

*Brody*, Lettres. D. Mard. V. S. à 7 h. du soir. — 5 j. 6 h. — 14 xr.

*Malle-poste*. M. à 7 h. du soir. — 5 j. 7 h. — 53 fl. 54 xr.

*Brünn*, Lettres. Tous les jours à 7 h. du soir. — 15 h. — 6 xr.

*Malle-poste*. Mard. S. à 6 h. du matin. — 15 h. — 8 fl. 14 xr.

*Crémone*, Lettres. D. L. M. S. à 7 h. du soir. — 5 j. 15 h. — 14 xr.

*Malle-poste*. L. I. à 7 h. du soir. — 5 j. 18 h. — 47 fl. 25 xr.

*Czernowitz*, Lettres. L. M. V. D. à 7 h. du soir. — 6 j. 9 h. — 14 xr.

*Malle-poste* M. à 7 h. du soir. — 3 j. 11 h. — 67 fl. 27 xr.

*Esseg*, Lettres. Mard. V. à 7 h. du soir. — 3 j. 17 h. — 14 xr.

- Malle-poste.* D. à 7. h. du soir tous les  
15 jours. — 6 j. — 28 fl. 4 xr.
- Fiume, Lettres.* D. L. M. I. S. à 7 h. du soir. —  
8 j. 4 h. — 14 xr.
- Malle-poste, I. D.* à 7. h. du soir. — 4 j.  
— 37 fl. 49 xr.
- Gratz, Lettres.* Tous les jours à 7 h. du soir. —  
1 j. — 8 xr.
- Malle-poste.* D. I. V. à 5 h. du matin. —  
1 j. 2 h. — 12 fl. 9 xr.
- Herrmannstadt, Lettres.* Mard. V. à 7 h. du soir.  
— 6 j. 12 h. — 14 xr.
- Malle-poste.* Tous les 15 jours. D. à 7 h.  
du soir. — 9 j. 10 h. — 39 fl. 36 xr.
- Iglau, Lettres.* Tous les jours à 7 h. du soir. — 8 xr.
- Malle-poste.* Mard. V. à 5 ½ du matin. —  
21 h. — 9 fl. 45 xr.
- Innsbruck, Lettres.* L. Mard. I. S. à 7 h. du soir.  
— 2 j. 11 h. — 14 xr.
- Malle-poste.* L. I. S. à 7 h. du soir. — 2 j.  
11 h. — 31 fl. 23 xr.
- Ischl, Lettres.* L. Mard. I. S. à 7 h. du soir par  
Linz. — 1 j. 12 h. — 12 xr.
- Malle-poste.* Seulement en été Mard. à 5 ½  
du matin. — 2 j. 14 h. — 18 fl. 6 xr.
- Carlsbad, Lettres.* En été tous les jours, dans les

- autres saisons L. M. I. V. à 7 h. du soir.  
— 2 j. 13 h. — 14 xr.
- Malle-poste.* Tous les jours en été à 7 h.  
du soir. — 2 j. 13 h. — 27 fl. 4 xr.
- Cassovie, Lettres.* Mard. I. V. D. à 7 h. du soir.  
— 4 j. 23 h. — 14 xr.
- Malle-poste.* Tous les jours Vendredi à  
7 h. du soir. — 8 j. 5 h. — 27 fl. 27 xr.
- Cracovie, Lettres.* L. Mard. M. S. à 7 h. du soir.  
— 2 j. 15 h. — 14 xr.
- Malle-poste.* Mard. M. à 7 h. du soir. —  
2 j. 11 h. — 28 fl. 13 xr.
- Klagenfurt, Lettres.* Tous les jours à 7 h. du soir.  
— 1 j. 16 h. — 12 xr.
- Malle-poste.* L. I. S. à 7 h. du soir. — 1 j.  
16 h. — 20 fl. 4 xr.
- Laibach, Lettres.* Tous les jours à 7 h. du soir.  
— 2 j. 3 h. — 14 xr.
- Malle-poste.* Tous les jours à 7 h. du soir.  
— 2 j. 3 h. — 25 fl. 54 xr.
- Léopol, Lettres.* Tous les jours à 7 h. du soir. —  
4 j. 7 h. — 14 xr.
- Malle-poste.* M. à 7 h. du soir. — 4 j. 4 h.  
— 50 fl. 3 xr.
- Linz, Lettres.* Tous les jours à 7 h. du soir. —  
22 h. — 8 xr.

- Malle-poste.* Tous les jours à 6 h. du matin. — 1 j. — 11 fl. 10 xr.
- Milan, Lettres.* Tous les jours à 7 h. du soir. — 4 j. 12 h. — 14 xr.
- Malle-poste.* L. I. à 7 h. du soir. — 4 j. 12 h. — 51 fl. 30 xr.
- Mantoue, Lettres.* D. M. V. S. à 7 h. du soir. — 4 j. — 14 xr.
- Malle-poste.* L. I. à 7 h. du soir. — 6 j. — 43 fl. 45 xr.
- Marienbad, Lettres.* Mard. M. I. S. à 7 h. du soir. — 3 j. — 14 xr.
- Malle-poste.* Mard. à 7 h. du soir. — 3 j. 11 h. — 18 fl. 54 xr.
- Bude et Pesth, Lettres.* Tous les jours à 7 h. du soir. — 1 j. 11 h. — 12 xr.
- Malle-poste.* D. M. V. à 7 h. du soir. — 1 j. 8 h. — 16 fl. 21 xr.
- Olmütz, Lettres.* Tous les jours à 7 h. du soir. — 1 j. 4 h. — 10 xr.
- Malle-poste.* Mard. S. à 7 h. du soir. — 1 j. 4 h. — 13 fl. 9 xr.
- Prague, Lettres.* Tous les jours à 7 h. du soir. — 1 j. 12 h. — 14 xr.
- Malle-poste.* Mard. V. à 5 h. du matin. — 1 j. 17 h. — 17 fl. 53 xr.

*Presbourg, Lettres.* Tous les jours à 7 h. du soir.  
— 10 h. — 4 xr.

*Malle-poste.* Tous les jours à 6 h. du ma-  
tin. — 6 h. — 2 fl. 20 xr.

*Roveredo, Lettres.* L. Mard. I. S. à 7 h. du soir.  
— 4 j. 4 h. — 14 xr.

*Malle-poste.* L. I. à 7 h. du soir. — 4 j.  
12 h. — 46 fl. 33 xr.

*Salzbourg, Lettres.* L. Mard. I. S. à 7 h. du soir.  
— 1 j. 15 h. — 12 xr.

*Malle-poste.* S. à 6 h. du matin. — 2 j.  
15 h. — 18 fl. 35 xr.

*Semlin, Lettres.* Mard. V. à 7 h. du soir. — 4 j.  
10 h. — 14 xr.

*Malle-poste.* Tous les 15 jours D. à 7 h.  
du soir. — 8 j. — 37 fl. 1 xr.

*Teplitz, Lettres.* Tous les jours à 7 h. du soir. —  
2 j. 11 h. — 14 xr.

*Malle-poste.* Mard. S. à 7 h. du soir. —  
2 j. 10 h. — 24 fl. 34 xr.

*Trieste, Lettres.* Tous les jours à 7 h. du soir. —  
2 j. 16 h. — 14 xr.

*Malle-poste.* Tous les jours à 7 h. du soir.  
— 2 j. 16 h. — 33 fl. 36 xr.

*Troppau, Lettres.* L. M. S. à 7 h. du soir. — 1 j.  
15 h. — 12 xr.

- Malle-poste.* S. à 7 h. du soir. — 1 j.  
15 h. — 17 fl. 12 xr.
- Udine, Lettres.* Tous les jours à 7 h. du soir. —  
2 j. 12 h. — 14 xr.
- Malle-poste.* L. I. S. à 7 h. du soir. —  
2 j. 11 h. — 29 fl. 56 xr.
- Venise, Lettres.* Tous les jours à 7 h. du soir. —  
3 j. 10 h. — 14 xr.
- Malle-poste.* S. à 7 h. du soir. — 3 j. 5 h.  
— 37 fl. 49 xr.
- Zara, Lettres.* Mard. V. à 7 h. du soir. — 5 j.  
13 h. — 14 xr.
- Malle-poste.* Tous les 15 jours à 7 h. du  
soir. — 6 j. 13 h. — 27 fl. 21 xr.

*L'Étranger à son départ.* — Pour éviter tout retard à son départ, on ne saurait trop inviter l'étranger à se mettre en règle pour son passeport, sans lequel il ne peut avoir ni chevaux de postes, ni places aux diligences. Il se munira avant tout aussi du Livre de poste qui se publie annuellement. Ce livret lui est indispensable non seulement pour se mettre au fait des distances des postes et des réglemens et de l'administration, mais encore pour repousser, autorité en main, toutes les exigences des maîtres de poste.

Il serait dangereux de s'exposer à quitter l'Autriche, sans être mis au fait des objets dont l'exportation est défendue, afin de n'éprouver aux frontières ni désagrémens, ni rétards, ni pertes d'aucune espèce. On fera bien de ne se charger, ni de lettres ni de paquets cachetés, la poste étant extrêmement jalouse de ses droits. Il sera convenable aussi, afin de mieux surveiller les douaniers, de ne jamais leur permettre de visiter à la frontière deux coffres ou deux caisses à la fois. Au reste la plus grande partie de ces inconvéniens peut être prévenue; on peut même moyennant quelques légers frais s'exempter de toute visite, pendant le voyage sur les terres d'Autriche, en faisant plomber ses malles avant son départ à la Douane de Vienne.

*Navigation à vapeur établie sur le Danube.* — Cette navigation a fait dans les derniers temps de nouveaux progrès. Quant à la vitesse du trajet, à l'élégance des navires, aux attentions que l'on doit avoir pour les passagers, on n'a rien négligé pour répondre aux vœux du public; chaque bateau à vapeur a un restaurant; le trajet de Vienne à Constantinople se fait en douze jours, y compris les séjours qui se font aux stations intermédiaires; cependant cette vitesse qui a lieu pour le mois

de Mai, de Juin et de Juillet, pourrait bien être ralentie dans les autres temps, et le trajet exiger un ou deux jours de plus. —

Le service régulier entre Constantinople, Smyrne et Trébisonde a commencé, et se trouve en activité; et la grande entreprise a été consommée par la réunion de la société du Danube avec la société Wurtembergo-bavaroise.

La compagnie du Danube, a maintenant 27 bâtimens, qui ont 2435 chevaux de force.

La navigation du Danube, ce grand et important sujet des méditations des hommes d'état, cette glorieuse et riche perspective ouverte au commerce et à l'industrie de l'Europe vers les contrées de l'Orient s'est donc enfin réalisée.

# T a r i f

des Prix des places occupées par les  
Voyageurs, dans les Bateaux à vapeur.

		Places				Tillac	
		I.		II.			
		fl.	xr.	fl.	xr.	fl.	xr.
<i>En descendant le Danube.</i>							
<i>De Linz</i>	à Mauthausen . . .	1	50	1	10	—	—
"	" " Schloss Wallsee	2	15	1	30	—	—
"	" " Grein . . . . .	2	40	1	50	—	—
"	" " Ybbs . . . . .	3	40	2	30	—	—
"	" " Marbach . . . . .	4	30	3	—	—	—
"	" " Pöchlarn . . . . .	4	30	3	—	—	—
"	" " Mök . . . . .	5	20	3	30	—	—
"	" " Spitz . . . . .	6	20	4	10	—	—
"	" " Stein-Krems . . . . .	7	10	4	50	—	—
"	" " Traismauer . . . . .	7	30	5	—	—	—
"	" " Tulln . . . . .	8	—	5	20	—	—
"	" " Vienne . . . . .	9	—	6	—	—	—
* <i>De Vienne</i>	à Presbourg . . . . .	3	—	2	—	—	—
"	" " Gönyö . . . . .	6	30	4	20	—	—
"	" " Comorn . . . . .	7	—	4	40	—	—
"	" " Gran . . . . .	8	—	5	20	—	—
"	" " Waizen . . . . .	9	—	6	—	—	—
* "	" " Pesth . . . . .	10	—	6	40	—	—
"	" " Ercsény . . . . .	11	30	7	40	—	—

\*

	Places				Tillac	
	I.		II.			
	fl.	xr.	fl.	xr.	fl.	xr.
<i>En descendant le Danube.</i>						
* De Vienne à Földvár . . . .	13	—	8	40	—	—
"  "  "  Paks . . . .	14	—	9	20	—	—
"  "  "  Tolna . . . .	15	—	10	—	—	—
"  "  "  Baja . . . .	16	20	10	50	—	—
"  "  "  Mohács . . . .	17	20	11	30	—	—
"  "  "  Apatin . . . .	18	50	12	30	—	—
"  "  "  Dalya . . . .	19	20	12	50	—	—
"  "  "  Essek . . . .	20	—	13	20	—	—
"  "  "  Vukovár . . . .	20	—	13	20	—	—
"  "  "  Illok . . . .	20	40	14	—	—	—
"  "  "  Neusaz . . . .	21	30	14	20	—	—
"  "  "  Semlin . . . .	24	—	16	—	—	—
"  "  "  Pancsova . . . .	24	40	16	30	—	—
"  "  "  Basiasch . . . .	27	30	18	20	—	—
"  "  "  Moldava . . . .	29	—	19	20	—	—
"  "  "  Drenkova . . . .	33	—	22	—	—	—
*  "  "  "  Orsova . . . .	37	—	24	40	—	—
"  "  "  Widdin, Kalafat	48	—	32	10	30	—
"  "  "  Nikopol - Islacs .	57	—	38	30	33	30
"  "  "  Sistov, Simnitza	59	—	40	—	34	—
"  "  "  Rustzuk, Giurgevo . . . .	62	—	42	—	35	—
"  "  "  Turturcan, Olteniza . . . .	65	—	44	10	36	10
"  "  "  Silistria . . . .	67	—	45	30	37	30
*  "  "  "  Galaz, Braila ou Czerna-Voda .	77	—	52	30	42	—
"  "  "  Varna, Constantinople . . . .	125	—	85	—	56	—
"  "  "  Salonique . . . .	165	—	115	—	71	—

*En remontant le Danube.*

	Places				Tillac	
	I.		II.			
	fl.	xr.	fl.	xr.	fl.	xr.
<i>De Vienne à Greifenstein . . .</i>	1	—	—	40	—	—
"  "  "  Tulln . . . . .	1	10	—	50	—	—
"  "  "  Traismauer . . . .	1	20	—	55	—	—
"  "  "  Stein . . . . .	1	30	1	—	—	—
"  "  "  Spitz . . . . .	2	10	1	30	—	—
"  "  "  Mölk . . . . .	2	50	1	50	—	—
"  "  "  Pöchlarn . . . . .	3	10	2	10	—	—
"  "  "  Marbach . . . . .	3	10	2	10	—	—
"  "  "  Ybbs . . . . .	3	20	2	20	—	—
"  "  "  Grein . . . . .	4	30	3	—	—	—
"  "  "  Wallsee . . . . .	5	—	3	20	—	—
"  "  "  Mauthausen . . . . .	5	20	3	20	—	—
"  "  "  Linz . . . . .	6	20	4	10	—	—
<i>De Presbourg . . . . . à Vienne</i>	2	30	1	40	—	—
"  Gönyö . . . . . "  "	5	20	3	40	—	—
"  Comorn . . . . . "  "	5	40	4	—	—	—
"  Gran . . . . . "  "	6	30	4	20	—	—
"  Waizen . . . . . "  "	7	20	4	50	—	—
*  "  Pesth . . . . . "  "	8	—	5	20	—	—
"  Ercsény . . . . . "  "	9	—	6	—	—	—
"  Földvár . . . . . "  "	10	30	7	—	—	—
"  Paks . . . . . "  "	11	20	7	30	—	—
"  Tolna . . . . . "  "	12	—	8	—	—	—
"  Baja . . . . . "  "	13	20	9	—	—	—
"  Mohács . . . . . "  "	14	—	9	20	—	—
"  Apatin . . . . . "  "	15	20	10	20	—	—
"  Dálya . . . . . "  "	15	50	10	40	—	—
"  Essek . . . . . "  "	16	20	11	—	—	—

	Places				Tillac	
	I.		II.			
	fl.	xr.	fl.	xr.	fl.	xr.
<i>En remontant le Danube.</i>						
De Vukovár . . . . .	à Vienne	16	20	11	—	—
„ Illok . . . . .	„ „	17	20	11	30	—
„ Neusaz . . . . .	„ „	18	—	12	—	—
„ Semlin . . . . .	„ „	20	—	13	20	—
„ Pancsova . . . . .	„ „	20	40	13	50	—
„ Basiasch . . . . .	„ „	23	30	15	40	—
„ Moldava . . . . .	„ „	25	—	16	40	—
„ Drenkova . . . . .	„ „	29	—	19	20	—
* „ Orsova . . . . .	„ „	33	—	22	—	—
„ Widdin, Kalafat . . . . .	„ „	44	—	29	30	27
„ Nicopol, Islaca . . . . .	„ „	53	—	35	50	30
„ Sistov, Simniza . . . . .	„ „	55	—	37	20	31
„ Rustzuk, Giurgevo . . . . .	„ „	58	—	39	20	32
„ Turturcan, Olteniza . . . . .	„ „	61	—	41	30	33
„ Silistria . . . . .	„ „	63	—	42	50	34
* „ Galaz, Braila ou Czerna-Voda . . . . .	„ „	73	—	50	50	38
„ Varna, Constanti- nople . . . . .	„ „	100	—	70	—	50
„ Salonique . . . . .	„ „	140	—	100	—	65

NB. Les stations marquées d'un astérisque indiquent le changement de bateaux à vapeur.

Les enfans qui n'ont pas atteint l'âge de 10 ans paient la moitié des prix indiqués pour les places. Chaque voyageur a la faculté d'emporter un sac de nuit ou porte-manteau du poids de 50 livres, pour l'excédent il faut payer en sus 1 xr. pour la livre jusque à Galaz; de Galaz à Constantinople on paie 2 xr. en sus pour la livre.

Les bateaux à vapeur n'admettent pas des malades.

Pour les chiens on paie 8 fl. jusqu' à Constantinople; on les attache sur le tillac.

Le départ ordinaire des bateaux à vapeur dans les stations précitées se fait à 4 heures du matin. Les paquets des voyageurs doivent être munis d'une adresse en langue allemande portant le nom du propriétaire et le lieu de sa destination. Un conducteur se charge du soin, de déposer les effets des voyageurs dans des endroits bien abrités; mais les voyageurs doivent toutefois les retirer eux-mêmes.

## Tableau Rectificatif.

Des banques-notes dites: *Einlösungs-Scheine* et *Anticipations-Scheine*, et enfin de l'ancienne monnaie de cuivre (argent billon des pièces de 30 et 15 xr. et de gros) qui n'ont que la valeur des *Einlösungs-Scheine* et dont le cours est noté à 250 en argent. Ces anciennes banque-notes et cet argent billon sont connus sous le nom de: *Wiener-Währung* ou Valeur de Vienne.

V. de V.		Arg. de Conv.		V. de V.		Arg. de Conv.	
xr.	fl.	xr.	fl.	fl.	xr.		
1	—	$\frac{2}{5}$	1	—	24		
2	—	$\frac{4}{5}$	2	—	48		
3	—	$1\frac{1}{5}$	3	1	12		
4	—	$1\frac{3}{5}$	4	1	36		
5	—	2	5	2	—		
6	—	$2\frac{2}{5}$	6	2	24		
7	—	$4\frac{4}{5}$	7	2	48		
8	—	$3\frac{1}{5}$	8	3	12		
9	—	$3\frac{3}{5}$	9	3	36		
10	—	4	10	4	—		
20	—	8	20	8	—		
30	—	12	30	12	—		
40	—	16	40	16	—		
50	—	20	50	20	—		
60	—	24	60	24	—		
			70	28	—		
			80	32	—		
			90	36	—		
			100	40	—		

Argent de Conv.		Valeur de Vienne		Arg. de Conv.		Valeur de Vienne	
xr.	fl.	xr.	fl.	fl.	xr.	fl.	xr.
1	—	2½	1	2	30		
2	—	5	2	5	—		
3	—	7½	3	7	30		
4	—	10	4	10	—		
5	—	12½	5	12	30		
6	—	15	6	15	—		
7	—	17½	7	17	30		
8	—	20	8	20	—		
9	—	22½	9	22	30		
10	—	25	10	25	—		
20	—	50	20	50	—		
30	1	15	30	75	—		
40	1	40	40	100	—		
50	2	5	50	125	—		
60	2	30	60	150	—		
			70	175	—		
			80	200	—		
			90	225	—		
			100	250	—		

## A d r e s s e s

### des principaux Banquiers.

Arnstein et Eskeles, Comptoir *Hohen Markt*,  
 Nro. 541. — Coith C., *Singerstrasse* Nro. 894. —  
 Elkan C., *Wollzeile* Nro. 863. — Hammer et Ka-  
 ris C., *Bräunerstrasse* Nro. 1126. — Henikstein  
 C., *Kärnthnerstrasse* Nro. 943. — Liebenberg C.,  
*Haarmarkt* Nro. 729. — Neuwall C., *Schulhof*  
 Nro. 414. — Sina C., *Hohenmarkt* Nro. 511. —  
 Stametz C., *Dorotheergasse* Nro. 1109. — Zinner  
 C., *Kölnerhofgasse* Nro. 739.

*Amagasse (rue St. Anne).*

*L'académie L. R. des Beaux-Arts No. 980, fondée en 1700 par l'Impératrice Marie-Thérèse, fut définitivement organisée par l'Empereur François II.*

## **L'Intérieur de la Ville.**

*Le directeur de l'Académie des Beaux-Arts est le Prince de Metternich. Les professeurs sont : architecture, sculpture, peinture, gravure, musique, et ont le bon emploi des fonds du Gouvernement pour l'acquisition des objets d'art, la décoration des édifices et les projets de monuments. On y distribue les grands prix de peinture, sculpture, architecture, gravure, composition musicale, et paysage historique, dont les vainqueurs sont envoyés à Rome, où ils sont entretenus aux frais de l'Etat.*

*Le Prince de Metternich est le Président de cette académie. Le président, un secrétaire perpétuel, 23 conseillers, un greffier forment le Conseil académique. Quatre directeurs, seize professeurs, deux adjoints, huit correcteurs dirigent les études.*

*L'académie est divisée en quatre sections : 1. Beaux-Arts pour les peintres, les sculpteurs, les*



*Annagasse (rue St. Anne).*

*L'académie I. R. des Beaux-Arts* Nro. 980, fondée en 1768 par l'Impératrice Marie-Thérèse, fut définitivement organisée par l'Empereur François I. en 1800. Les membres de cette académie dirigent les jeunes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, musiciens, et assurent le bon emploi des fonds du Gouvernement pour l'acquisition des objets d'arts, la décoration des édifices et les projets de monumens. On y distribue les grands prix de peinture, sculpture, architecture, gravure, composition musicale, et paysage historique, dont les vainqueurs sont envoyés à Rome, où ils sont entretenus aux frais de l'Etat.

Le Prince de Metternich est le Protecteur de cette académie. Un président, un secrétaire perpétuel, 23 conseillers, un greffier forment le Conseil académique. Quatre directeurs, seize professeurs, deux adjoints, huit correcteurs dirigent les études.

L'académie est divisée en quatre sections:  
1. Ecole pour les peintres, les sculpteurs, les

graveurs, et les artistes qui travaillent en mosaïque. 2. L'école d'architecture. 3. L'école pour les graveurs. 4. L'école de dessin pour les manufacturiers, et pour les artisans. Mille deux cents élèves y ont un enseignement gratuit.

L'académie possède: 1. une belle collection de 800 tableaux dont 200 de l'école des Paysbas, que le Comte de Lamberg lui légua. Le titre de membre honoraire de l'académie est héréditaire dans la famille des Comtes de Lamberg. 2. Une collection de gravures. 3. Une collection des plâtres montés sur l'antique. 4. Une bibliothèque. 5. Une salle pour le modèle.

*L'école normale I. R. de St. Anne*, est réunie à cette académie. Elle fut établie en 1771, et sert d'école modèle pour toutes les écoles normales de l'Empire d'Autriche dans les provinces, la Hongrie exceptée. Objets de l'enseignement: la religion, l'algèbre, la géométrie, la mécanique, l'art de bâtir, la géographie, l'histoire naturelle, la physique; et le dessin des fleurs, des ornemens, des machines, de l'architecture, et des plans. Trois catéchistes, onze professeurs, et deux aides enseignent 1146 élèves. Le but de celle école est celui de préparer les élèves à entrer dans l'école réelle qui est réunie à l'Institut polytechnique. On

a réuni à cette école: Le cours d'enseignement, pour ceux qui se vouent à l'instruction dans les écoles primaires. 2. L'établissement de perfectionnement pour les maîtres de dessin.

Les écoles primaires allemandes de Vienne s'élèvent à 75. Trente mille élèves les fréquentent; de sorte que chaque onzième habitant de la Capitale est écolier.

L'organisation des écoles primaires de villes et de campagnes est excellente dans l'Empire d'Autriche. Aucun gouvernement n'a employé tant de sollicitude à éclairer la masse du peuple que ne l'a fait l'Autriche, et qui par conséquent n'a pas lieu de rougir comme tant d'autres pays, qui tout en se glorifiant de leur grande civilisation, offrent des masses nombreuses parmi le peuple, qui ne savent ni lire ni écrire. La méthode de l'enseignement mutuel que l'Écossais André Bell trouva chez les Hindoustans, et que les voyageurs russes ont également rencontré dans le Tibet, se recommande par le peu de temps, qu'elle enlève au travail, par le bon marché, et peut-être aussi aux yeux de quelques-uns, par la subordination presque militaire, qui lui est propre. On peut en effet la trouver à sa place dans des contrées, où l'on a peu fait encore pour l'instruction élémentaire, comme

par exemple dans une partie notable de la Grande-Bretagne, de la France, et surtout en Russie et dans l'Amérique espagnole, parce qu'il est bon qu'à tout prix le peuple sache lire, écrire, calculer. Là seulement où avec peu de moyens il s'agit de former les masses dans le plus court temps possible, une méthode toute mécanique est admissible. Mais l'Autriche avec son excellente organisation des écoles élémentaires, peut bien se passer de ces méthodes mécaniques, qu'elles portent le nom de Jacotot, de Hamilton ou de Bell-Lancastre; méthodes qui du reste ne s'appliquent qu'à faire un jeu de l'enseignement. Les écoles élémentaires de l'Autriche doivent donc repousser le bruyant mécanisme de l'enseignement mutuel.

*Augustinergasse (Rue des Augustins).*

*L'Eglise Paroissiale de la Cour*, desservie par les P. P. Augustins, fut fondée en 1330 par Frédéric-le-Bel. Le plan de l'édifice est régulier. Sa longueur est de 270' sa largeur de 54 à 90', sa hauteur de 61' à 80. Il a une nef et deux collatérales environnées de chapelles. Son autel principal de marbre est d'une belle ordonnance. Le tableau qui représente le Crucifiement est peint par Bock, Maulbertsch a peint en fresque St. Augustin.

Le Duc Albert de Saxe-Teschen, pour éterniser son amour et sa fidélité conjugale érigea à son auguste épouse l'Archiduchesse Christine un mausolée qui orne ce temple. Ce mausolée, chef-d'oeuvre de Canova, représente une pyramide avec une porte étroite, qui mène dans un caveau. Au-dessus de cette porte d'entrée s'élève dans les airs la Félicité portant le portrait de Christine encadré dans un médaillon. Les marches qui conduisent à l'entrée de la pyramide sont recouvertes de tapis. La première statue de femme qui s'avance vers la porte d'entrée représente la Vertu, portant une urne, qui contient les cendres de la défunte. Deux jeunes filles qui marchent à côté de la Vertu, la suivent dans le caveau avec des flambeaux. A quelque distance de là vient la Charité menant un vieillard, soutenu par une petite fille. A la droite de l'entrée de la pyramide un lion, qui appuie la tête sur ses pattes, est couchée sur une des marches; un génie ailé repose à côté de lui. Ce monument vu à la lueur des torches offre un aspect enchanteur.

A la droite du maître autel de cette église on entre dans le caveau, où est le tombeau de l'Empereur Léopold II., fait par Zauner; on y voit aussi le tombeau du maréchal de Daun, qui vain-

quit Frédéric le Grand à Kollin et à Planian en 1757. Le 18. juin on célèbre chaque année dans cette église l'anniversaire de cette victoire. Le célèbre médecin van Swieten, y a aussi un monument. Non loin de là, dans la chapelle de Lorette, fondée en 1627 par Eléonore de Mantoue, épouse de Ferdinand II., on conserve dans des urnes d'argent les coeurs des membres défunts de la famille impériale. L'Empereur Ferdinand II. attacha au tableau de la St. Vierge dans cette église la bague de Gustave Adolphe. Le roi Sobieski y fit chanter le Te Deum après qu'on eut levé le siège de Vienne. Le maréchal Berthier célébra dans ce temple le mariage de l'Impératrice Marie-Louise avec l'Empereur Napoléon.

Le célèbre père Abraham de St. Claire et Zacharie Werner prêchaient dans cette église. Il y a dans le monastère appartenant à cette église un Institut théologique pour former des prêtres séculiers. Les séminaires de toutes les provinces de la monarchie, la Hongrie exceptée, y envoient les plus habiles séminaristes pour faire un cours de théologie.

On a construit près de l'entrée de l'église un magasin à fleurs, appartenant au jardinier Rosenthal.

*Augustinerbastei* (Rempart des Augustins).

*Le palais de l'Archiduc Charles* Nro. 1160, présente sa belle façade sur les remparts, d'où il domine un vaste horizon borné par le Mont de Neige. Il y a une bibliothèque, composée de 20,000 volumes et une collection de cartes géographiques et de plans. La collection de gravures de S. A. I. l'Archiduc Charles, annexée à la bibliothèque de ce Prince, renferme plus de 150,000 feuilles, contenues dans 900 porte-feuilles. Le cabinet d'estampes, fut commencé par le Duc Albert de Saxe-Teschen. Les porte-feuilles sont rangés dans un ordre parfait. On y trouve des traits historiques, des compositions allégoriques, des portraits, des planches d'histoire naturelle, de sciences, et d'arts, le tout exécuté par les premiers peintres et graveurs de toutes les écoles.

*Ballplatz* (Place du Jeu de paume).

*La Maison I. R. du jeu de paume* Nro. 23.

La chancellerie I. R. intime d'Etat, Nro. 19, résidence du Prince de Metternich, Chancelier I. R. de Maison, de Cour, et d'Etat. Ce palais renferme la bibliothèque du Prince avec 24,000 volumes.

*Bischofgasse* (Rue épiscopale).

*Palais Archiépisopal* Nro. 869, avec une belle chapelle, et une bibliothèque choisie.

*Burgplatz* (Place du Château).

*Château Impérial* Nro. 1. C'est la résidence des Empereurs d'Autriche. Les princes qui ont régné sur les états héréditaires de la maison d'Autriche, occupent un rang distingué parmi les monarques dont l'Europe admire les hauts-faits et chérit les vertus. Tour à tour guerriers, politiques, législateurs, l'Allemagne entière leur dut ses beaux jours, ses triomphes, son commerce et ses arts. Jaloux de mériter les hautes destinées auxquelles ils étaient appelés, ces princes furent eux-mêmes les propres artisans de leur gloire. L'Europe doit le maintien de son indépendance à cette brillante dynastie, que la Providence a opposée comme une barrière aux hordes ottomanes. C'est la maison d'Autriche qui a empêché la bannière du croissant de flotter sur tous les temples du monde chrétien ; enfin la Maison d'Autriche s'est montrée constamment, soit dans la paix, soit dans la guerre, au premier rang des puissances ; et la Cour de Vienne a été durant des siècles, le centre de la politique européenne.

Le trône est un objet de vénération et de confiance dans la capitale de l'Autriche, parce que le trône y a conservé la bonté et la justice patriarcales, et que là, tout ce qui entoure le trône participe de sa bienveillante simplicité et de son affectueuse sollicitude pour le peuple.

La place du Château est un carré oblong de la longueur de 64 toises sur 35 toises de largeur. Quatre corps de bâtimens environnent une grande cour et deux autres cours d'une moindre dimension. Ces quatre corps de bâtimens dont se compose le Château impérial, portent les noms suivans: *le Schweizerhof*, *l'aile du Sud*, *l'Amalienhof*, et *la Chancellerie de l'Empire*.

I. *Le Schweizerhof* (hôtel des Suisses) situé à la gauche, lorsqu'on entre dans la grande cour du Château en venant de la place de St. Michel, fut fondé en 1210 par le Duc d'Autriche Léopold VII.; incendié en 1275 il fut reconstruit par Ottocar, roi de Bohême; les Empereurs Rodolphe II. et Léopold I. l'achevèrent. Curiosités à voir dans l'Hôtel des Suisses:

1. L'ancien fossé qui cernait le château.
2. L'entrée, dont les emblèmes attestent l'antiquité de ce corps-de-logis.
3. La grande chapelle du Château, bâtie en

1448 par ordre de l'Empereur Frédéric III. Les dimanches et les jours de fête, toute la famille impériale y assiste au service divin, à 11 heures du matin. Le grand crucifix sur le maître autel est fait par Donner. La musique d'église de ce temple est exécutée par la chapelle I. R. composée de deux maîtres de chapelle, de 18 chanteurs et de 44 musiciens. L'exécution ne laisse rien à désirer.

4. *Le Trésor I. R.* Quatre chambres renferment les bijoux et les bijoux. Nous signalerons d'abord : Le diamant florentin, qui appartenait à Charles le Téméraire, qu'un lansquenet prit à la bataille de Granson, et qu'il vendit à Bern pour 5 florins. L'Empereur François I. le fit transporter du trésor florentin à Vienne. Ce diamant pèse 532 grains  $\frac{1}{2}$ ; il a un éclat éblouissant et la pureté d'une goutte de rosée. Les autres diamans qui servent à former le noeud de l'ordre militaire de Marie Thérèse, l'ordre de la Toison que porte S. M. l'Empereur Ferdinand I., l'ordre de la Toison, que portait l'Empereur François I., et l'Etoile des Ordres de la Couronne réunis, surpassent pour le volume, la forme et la pureté tout ce que l'on a vu jusqu'ici en ce genre. Il serait difficile de s'imaginer un assemblage des trésors des mines

de Golconde, surpassant en beauté et en splendeur cette riche collection. On y voit aussi deux toilettes dont l'une d'émeraude et l'autre de rubis.

Les *joyaux* du St. Empire romain, savoir: la Couronne, le sceptre, le globe impérial, les gants, les souliers, le ceinturon, et l'épée de Charlemagne.

Les *reliques* du St. Empire: le javelot dont on perça le Sauveur; un clou de la très St. Croix; un éclat de bois de la Crèche de I. C.; un morceau de la très St. Croix; un fragment de la nappe qui couvrait la table le jour de la Cène.

Un *sabre* de Charlemagne.

La *couronne* I. R. autrichienne, faite par ordre de l'Empereur Rodolphe II. Le manteau impérial.

Les *ornemens* du couronnement de Napoléon comme Roi d'Italie.

Le *berceau* d'argent du Roi de Rome.

Un *livre* appartenant à l'Empereur Rodolphe I.

Le *sabre* de *Timur*, que le Roi de Perse envoya à l'Empereur François I. en 1819.

Un *Christ mourant* de Benvenuto Cellini.

Le *Talisman* de Wallenstein.

5. La *Bibliothèque* particulière de feu Sa Majesté l'Empereur François I., composée de 50,000 volumes, 774 incunables. Il y a 35 ouvrages chi-

nois, parmi lesquels l'unique exemplaire du poëme chinois *Rebabname*, ou le livre de Cithère. Le livre de combats d'Albrecht Dürer, les dessins faits avec la plume, sont de sa main. Trois mille cartes géographiques. Cette bibliothèque possède en outre une riche collection de gravures, et de dessins, qui contiennent 92,000 portraits, et 22,000 feuilles, que le célèbre Lavater rassembla, lorsqu'il s'occupa pour systématiser la physiognomie; c'est la plus riche collection de portraits, qui existe en Europe.

6. Appartemens de feu l'Empereur François I.; habités actuellement par S. M. l'Impératrice-Mère.

*Le Corridor des Augustins* (Augustinergang), renferme les curiosités suivantes:

1. *Le Cabinet I. R. des médailles et d'antiquités.* Des colosses égyptiens, des milliaires du temps des Romains, un grand sarcophage ornent l'entrée de ce Musée. Plus de 150,000 médailles sont réunies dans cette collection, dans laquelle se sont pour ainsi dire engloutis les plus nombreux et les plus magnifiques cabinets des quatre parties du monde. Son arrangement méthodique est une source de connaissances pour l'historien et pour l'artiste.

Cinq salons renferment les trésors de ce musée.

*Premier salon d'entrée.* Ce salon contient 2000 pièces en bronze.

*Second salon.* On y voit 800 vases grecs, et 1200 vases de moindre dimension.

*Troisième salon.* On y conserve dans dix armoires des médailles et les monnaies du moyen âge, du nouvel âge, puis des monnaies de l'Orient et une collection complète de monnaies chinoises et japonaises.

*Quatrième salon.* Ce salon renferme des monnaies antiques des Grecs et des Romains, au nombre de 56,000 pièces, depuis l'an 600 avant l'ère chrétienne jusqu' à Charlemagne.

*Cinquième salon.* Ce salon contient la collection des pierres gravées. Cette collection n'a pas d'égale dans le monde. Le camée représentant l'Apothéose d'Auguste, est un chef-d'oeuvre de l'art. L'Empereur Rodolphe II. l'acheta 12,000 ducats.

Une nombreuse bibliothèque composée d'ouvrages qui traitent sur la Numismatique fait partie de ce riche musée, unique dans son genre.

2. *Le Cabinet minéralogique I. R.* Ce Cabinet rangé dans un ordre systématique est composé de quatre collections. 1. De la collection de minéralogie et d'oryctognosie. 2. De la collection géo-

- gnostique. 3. De la collection des pétrifications.  
4. De la collection des aérolithes.

Il y a dans la 4-e salle un précieux bouquet de fleurs fait des pierres précieuses, dont l'Impératrice Marie-Thérèse fit présent à son royal époux.

II. *L'aile du Sud* bâtie en 1600 par Léopold I. est actuellement habitée par l'Empereur Ferdinand I. Ce Corps-de-logis contient outre les appartemens de l'Empereur, les appartemens de l'Archiduc François-Charles, frère de Sa Majesté, et les anciens appartemens de l'Impératrice Marie-Thérèse qui sont encore intactes. Puis la salle des Chevaliers construite en 1805 et qui tire son nom de ce que l'Empereur François I. y procédait ordinairement à la réception des Chevaliers de l'Ordre. C'est là aussi, que l'Empereur régissant donne les audiences publiques aux Ambassadeurs. Toute la salle est ornée dans un goût fort noble.

Un corps-de-garde occupe le rez-de chaussée de ce corps-de-logis.

III. *L'Amalienhof*, dérive son nom de ce que l'Impératrice Amélie, habitait cette aile du Château. L'Empereur Leopold II. y faisait aussi son séjour, pendant son court règne. L'Archiduc Louis

oncle de S. M. l'Empereur régnant, occupe les appartemens de l'Amalienhof.

IV. *La Chancellerie de l'Empire* (die Reichskanzlei). Fischer d'Erlach bâtit ce pan septentrional du Château par ordre de l'Empereur Charles VI. La façade de cette partie du Château est grandiose, et fait regretter que le célèbre architecte n'a pu achever son plan. Les deux portes d'entrée sont décorées par des groupes colossales, représentant les quatre principaux combats d'Hercule; Mathielly les a sculptés. Le fronton est orné des armes de Charles VI. La grande salle du second étage est ornée de trois tableaux peints par Krafft: l'un représente la rentrée de l'Empereur en 1809, l'autre son entrée triomphale en 1814, le troisième sa première sortie après sa convalescence en 1826. L'ancienne Chancellerie du St. Empire Romain, abolie en 1807, occupait cette partie du Château.

*Das neue Burgthor* (la nouvelle porte du Château).

Une architecture noble distingue ce monument, qui a 38 toises de longueur et 45 pieds de hauteur. Cette porte fut achevée en 1821, sur le plan de Mr. de Nobile par ordre de l'Empereur François I. Le milieu de cette porte offre trois

passages pour les voitures, et deux qui servent de dégagement pour les piétons. Du côté de la ville ce monument supporte sur des colonnes doriques un fronton portant l'inscription: *Justitia Regnorum Fundamentum*. En dehors de la ville on lit: Franciscus I. Imperator Austriae MDCCCXXIV. Il y a un corps-de-garde dans le portique à droite.

La place qui sépare cette porte du Château impérial, s'appelle la Place d'armes.

*Le Jardin du Château impérial*, à la gauche de la Place d'armes. Ce jardin contient un pavillon avec deux serres-chaudes au milieu desquelles s'élève une salle à fleurs supportée par 8 colonnes de la hauteur de 30 pieds. L'intérieur de cette salle forme un parallélogramme de la longueur de 72 pieds, sur 36 pieds de hauteur et de largeur. Deux salons de conversation forment les deux ailes de ce corps-de-bâtiment, chef-d'oeuvre d'architecture de Mr. de Remy. Les serres-chaudes ont de grands et de beaux exemplaires de plantes de la Nouvelle Hollande, des roses du Bengale, 400 sortes de camélias etc. Ces serres sont en communication avec le Château impérial, par le moyen d'un très-beau corridor clair, et bien aéré. La statue équestre de l'Empereur François I., époux de l'Impératrice Marie-Thérèse orne ce jardin.

*Le Volksgarten* (jardin du peuple), à la droite de la Place d'armes, renferme les curiosités suivantes :

1. *Le temple de Thésée.* L'Empereur François I., protecteur des Arts et des Sciences voulant illustrer la mémoire du moderne Phidias fit construire ce temple sur les dessins de Nobile. Ce temple bâti exactement d'après les proportions de celui d'Athènes, repose sur 28 colonnes. Sa longueur est de 76 pieds sur 48 pieds de largeur. Ce temple renferme un de plus grands chefs-d'oeuvre de la statuaire moderne, le combat de Thésée avec le Centaure. Thésée est représenté au moment où il lève de son bras droit la massue pour écraser le Centaure, qu'il étrangle de sa main gauche. L'indignation siège sur les lèvres de ce héros, mais son regard porte l'empreinte de la certitude de la victoire. Un port majestueux, une noble assurance sont répandus sur ce corps superbe, dont les belles formes désignent à-la-fois la vigueur et l'agilité de la jeunesse. Jamais un plus bel idéal d'un héros ne put être formé; et à mesure, qu'on l'admire, on y trouve des beautés que le premier coup d'oeil ne saurait découvrir. La statue du Centaure n'est pas moins un des chefs-d'oeuvre de l'art. Le visage du monstre ter-

rassé est couvert des ombres de la mort, ses yeux sont prêts à se fermer pour toujours; son corps paraît agité par les dernières convulsions de la mort. Ce monument sculpté par le Chevalier Antoine Canova, avait coûté 80,000 francs.

2. *Les Catacombes.* Les fondemens du temple de Thésée ont été réservés pour former des Catacombes. On entre dans le souterrain par un petit monument érigé à la gauche de ce temple. L'intérieur renferme des antiquités, des sarcophages et des monumens romains en marbre, pour la plupart trouvés dans les environs de Vienne.

3. *Le café Corti,* bâti en demi cercle, est le rendez-vous du beau monde. Au printemps et en été mille chaises rangées en dehors de ce café, sont occupées par le beau sexe, tandis que les hommes circulent dans l'arène englobée par ces chaises. Un orchestre amuse les promeneurs. — En hiver on se promène dans l'intérieur du café.

4. *Le jardin du Paradis,* qui n'est séparé du Volksgarten que par une terrasse, renferme aussi un café, d'où l'on jouit du plus beau point de vue de la ville de Vienne. Les gens posées, qui n'aiment pas la cohue, et qui veulent siroter en paix leur café donnent la préférence à ce jardin.

*Dominikanerplatz* (Place des Dominicains).

*L'église et le Couvent des Pères Dominicains.*  
Église Paroissiale, desservie par les Pères Dominicains. Cette église appartenant anciennement aux Templiers fut cédée aux Dominicains en 1226. Ayant été détruite de fond en comble lors du premier siège en 1529, elle fut rebâtie en 1631. On doit des éloges aux tableaux de Tobie Bock, qui représentent St. Dominique, la St. Trinité, et la St. Vierge. Les autres tableaux qui ornent cette église sont: l'adoration des Bergers et le martyr de St. Catharine par Spielberger; St. Catharine de Siène et St. Vincent Ferrérius resuscitant un mort, par Roettiers; St. Thomas d'Aquin par Pachmann. Le couvent possède une bibliothèque composée de 10,000 volumes.

*La Bibliothèque de l'Université Nro. 672.* fondée par Marie-Thérèse et l'Empereur Joseph II. contient 104,000 volumes. Ouverte tous les jours non fériés de huit à deux heures. Le gouvernement lui alloue 2500 florins par an.

*L'église des Grecs unis.* Marie-Thérèse fit bâtir ce temple en 1775. Les tableaux représentant St. Nicolas, et St. Spiridion sont peints l'un par Kastner et l'autre par Palamier.

*Dorotheergasse (Rue Dorothée).*

*Le Temple Luthérien* ou de la confession d'Augsbourg Nro. 1118, livré au culte luthérien depuis l'an 1788. Le tableau de l'autel Jésus sur la Croix est peint par Lindner. Il y a un superbe orgue de Deutschmann. Le service y est célébré les dimanches et fêtes à 10 heures. Dans les bâtimens du temple le consistoire a fondé une école chrétienne à l'usage de la jeunesse de la communauté.

*Le Temple Réformé* Nro. 1114, livré au culte réformé en 1784. Point de décoration intérieure; le culte qu'on y professe interdit tout tableau. Le service s'y fait tous les dimanches et fêtes à 10 heures.

*Le Mont-de-Piété* Nro. 1112. Cet établissement date de l'an 1707.

*Alter Fleischmarkt.*

*L'Eglise des Grecs non-unis* Nro. 705. On enseigne l'ancien grec et le nouveau, comme aussi l'allemand à la jeunesse de la communauté dans l'école, qui est réunie à cette église.

*Le Bureau Central de la Censure des Livres* I. R. Nro. 708.

*Franciskanerplatz* (Place des Franciscains).

Une belle fontaine avec la statue de Moïse, due au ciseau de Fischer orne cette place.

*L'église des Pères de l'Ordre de St. François* avec un couvent, bâtie en 1614. On y distingue parmi les tableaux: St. François, et la Conception par Schmid le Père; le martyr de St. Capistran par Wagenschön, et la Conception par Rothmayer. Le maître-autel est peint par Pozzo. Le couvent possède une bibliothèque.

*Freiung* (la Place dite Freiung).

*L'église et l'Abbaye des Ecossais.* Cette église détruite en 1683 pendant le second siège des Turcs, fut rebâtie en 1690. L'intérieur de l'église a 17 autels. Les tableaux des autels sont peints par Sandrot, l'Ascension de la St. Vierge, le tableau de St. Benoît et de St. Sébastien par Tobie Bock; St. Grégoire par Pachmann; St. Anne et St. Barbe par Jérôme Jochmus. Les principaux monumens funèbres de cette église sont ceux du comte de Khevenhüller et du comte Ernest Rüdiger de Stahrenberg, le défenseur héroïque de Vienne contre les Turcs, pendant le siège de 1683. Le Couvent possède une bibliothèque composée de 13,000 volumes. Les Pères Bénédictins qui déservent aussi

la paroisse de ce quartier de la Ville, furent d'abord des Bénédictins Ecossais, d'où l'église derive son nom. Les Révérends Pères enseignent les humanités dans un local du couvent.

*Le Palais du comte de Harrach* Nro. 239, avec une belle bibliothèque et une chapelle.

*Le Heidenschuss* Nro. 231. Lors du premier siège de Vienne fait par les Turcs, cette maison appartenait à un boulanger, dont les garçons ayant entendu les travaux nocturnes des sapeurs et des mineurs turcs, donnèrent l'éveillée aux assiégés et sauvèrent ainsi la ville du plus imminent danger. En commémoration de cet événement on a pratiqué dans l'encoignure de cette maison une petite statue équestre représentant un Turc.

*Graben* (place dite Graben ou Fossé).

C'est la place la plus animée de Vienne, surtout pendant les dimanches et les jours de fêtes.

*La Colonne de la St. Trinité* orne le milieu de cette place. L'Empereur Léopold I. fit ériger ce monument en 1693 pour s'acquitter d'un voeu, qu'il avait fait à cause de la peste qui ravageait Vienne en 1679. La colonne est de marbre blanc. Sa hauteur totale est de 66 pieds et sa forme est triangulaire. La face principale du stylobate sup-

porte une figure symbolique représentant la foi, aux pieds de laquelle se trouve la peste terrassée par un ange. L'Empereur Léopold I. est représenté agenouillé sur le stylobate. Sur le faite de la colonne s'élève la St. Trinité. Les différentes inscriptions de ce monument ont été dictées par l'Empereur lui-même. Les bas-reliefs qui ceignent le piédestal sont d'un fini, comme aussi les anges qui entourent le nuage. Deux belles fontaines surmontées de statues ornent les deux autres coins du Graben. En été des tentes de limonadiers sont adossées à ces deux fontaines. La grande maison dite le Trattnerhof, ornée de statues embellit le Graben. Le Marchand-Libraire Trattner, fit construire ce magnifique bâtiment qui rapporte 42,720 florins de loyer par an.

### *Herrngasse (Rue des Seigneurs).*

C'est la plus belle rue de l'intérieur de la Ville, elle ne déroge guère au nom qu'elle porte. Les palais suivans ornent cette rue: l'ancien palais de l'Archiduc François IV. Duc de Modène Nro. 27; le palais du Prince de Lichtenstein Nro. 251; le palais du Comte de Dietrichstein Nro. 25; la Banque Nationale Nro. 32; le palais des Etats nobles de l'Autriche inférieure.

*Himmelfortgasse* (La rue de la porte du Ciel).

*Le palais du Ministère des Finances* Nro. 964, anciennement palais d'hiver du Prince Eugène de Savoie.

*Hof* (la Place de la Cour).

C'est la plus vaste place de l'intérieur de la ville; elle a 71 toises de longueur sur 52 de largeur.

*La Colonne de la St. Vierge* érigée en 1667 par l'Empereur Léopold I., occupe le milieu de cette place. Sa hauteur est de 24 pieds. La statue de la St. Vierge avec le Dragon à ses pieds occupe le sommet de la colonne. Dans les quatre coins du stylobate, quatre Anges luttent avec des Démons.

Deux fontaines élevées en 1812 ornent cette place; l'une à la droite de la colonne, est surmontée d'un groupe représentant la fidélité de la Nation Autrichienne à son Souverain; le groupe de l'autre fontaine à la gauche de la colonne représente l'Agriculture; le Génie protecteur de l'Autriche promet la bénédiction du Ciel au cultivateur appuyé sur sa charrue.

*L'Arsenal des Bourgeois* Nro. 332. La façade de Mathielli porte l'inscription suivante:

Imperante Carolo VI. instauravit S. P. Q. V.

Anno MDCCXXXII.

Cet arsenal renferme dans une salle longue de 410 pieds, seize mille armes dont plusieurs sont des derniers siècles. On compte 5500 bouches à feu; 7000 fusils à croc; 2000 sabres et épées; 1000 harnois et cuirasses; 700 casques et morins; 80 drapeaux. — Les embrassures des fenêtres de la salle sont ornées de portraits de tous les Princes de la maison d'Autriche depuis Rodolphe I. jusqu'à Léopold II.

Les objets les plus remarquables de cette collection d'armes sont rangés dans l'ordre suivant: Buste du Comte de Wrtna. — Buste de l'Archiduc Charles, surmonté du drapeau du 1-er bataillon du 5-e regiment d'infanterie française que l'Archiduc Charles enleva lui-même à Caldiero en 1805, et d'autres drapeaux pris à la bataille d'Aspern. — Le buste du duc de Wurtemberg. — Le temple de l'Empereur François I. entouré de tous les drapeaux de la garde bourgeoise; l'intérieur de ce temple contient l'armure de l'Empereur Maximilien I., et celle de Léopold-le-Bel, Duc d'Autriche. — Vis-à-vis de ce temple on conserve les insignes de l'Empereur François I. — L'armure d'un Chevalier de l'Ordre du Lion. — Le buste du

Comte de Saurau. — Les insignes du Feldmaréchal Loudon, avec une toupe de ses cheveux. — Le buste du Feldmaréchal Loudon, pavoisé de drapeaux prussiens, tures, et de queues de cheval. — Le turban du pacha de Belgrade posé sur un tambour turc. — L'épée du Feldmaréchal Clairfait; une autre épée du général d'artillerie Unterberger. — Le chapeau du général Rouvroy. — L'écharpe du Maréchal Ferrari. — Une lanterne d'une mosquée turque. — Le bouclier du Roi de Hongrie, Mathieu Corvin. — L'armure d'un Templier, seul exemplaire existant à Vienne. — Le croissant qui ornait la flèche de l'église de St. Etienne. — Un drapeau de Charles-Quint. — Un drapeau des bourgeois de Vienne, de l'an 1529. — L'armure de Hans de Sirgenstein, général sous les ordres du comte de Salm, lors du premier siège de Vienne, par les Turcs. — Drapeau de l'Empereur Rodolphe I. — Drapeau du Roi de Bohême Ottocar. — Armure de Steffel Fadinger, avec une hallebarde munie de trois armes à feu. — Bâton pour gravir les montagnes, appartenant à André Hofer. — Le linceuil et le crâne de Kara Mustapha. — La cuirasse et le casque du Roi de Pologne Jean Sobieski, le casque pèse 25 livres. — Le grand étendard turc que Charles de Lorraine

prit en 1684 à Bude. — L'étendard du Grand-Maître des Chevaliers de Malte, le Comte Jean de Heberstein. — Le drapeau de la St. Trinité avec lequel les bourgeois de Vienne firent une sortie dans le grand Werd (à présent le faubourg de St. Léopold) en 1683, lors du second siège de Vienne par les Turcs; depuis ce temps les bourgeois de Vienne ont le droit de porter une dragonne d'or, lorsqu'ils sont en uniforme. — Il y a un fameux chronomètre astronomique dans une des salles du second étage. — Six belles pièces de canon, dont l'Empereur François I. fit présent aux bourgeois de Vienne, sont conservées dans le rez-de-chaussée. — Le bassin dans la cour est décoré d'une statue de Bellone. — A la gauche de l'entrée dans la cour, on a entassé dans un coin une pile de boulets des canons turcs.

La milice bourgeoise compte 9500 hommes, dont 3300 sont complètement équipés. Elle est composée de 7 différens corps. La cavalerie bourgeoise forme deux escadrons. L'équipement de tous ces corps est fort beau. L'état-major est composé d'un Colonel (le Bourgmeister est toujours revêtu de cette dignité), d'un Lieutenant-Colonel de deux Majors etc.

*L'hôtel du Conseil aulique de la guerre I. R.*

Nro. 421, sur l'emplacement de l'ancien château des Souverains de la race des Babenberg, d'où cette place tire son nom, puisque le mot allemand *Hof*, signifie: *la Cour*, ou le lieu de la Résidence d'un Prince régnant. C'est la demeure du président de guerre; le reste du local de ce bâtiment est occupé par les différens bureaux du Conseil de guerre. Il y a aussi un bureau d'Archives, avec une bibliothèque composée de 5000 volumes. Un beau corps de garde occupe le rez-de-chaussée de cet hôtel, devant lequel on entend en été la musique des régimens en garnison à Vienne.

*L'église paroissiale de la St. Vierge Reine des Anges.* Cette église communique à l'hôtel du Conseil aulique de la guerre I. R. Elle fut bâtie en 1386 par Albert III. L'Empereur Ferdinand III. la céda pour la maison professe des Révérends Pères Jésuites. L'intérieur de l'église est digne d'admiration à cause de ses voûtes hardies. On s'arrête encore devant le tableau du maître-autel, représentant Marie la Reine des Anges, par Döringer. C'est du balcon, placé au-dessus de l'entrée de cette église, que le pape Pie VI. donna en 1782 la bénédiction au peuple de Vienne rassemblé sur cette place.

*Le palais du Nonce Papale Nro. 321.*

*Hohebrücke* (le Haut Pont).

*La Chapelle de St. Jean Népomuc*, bâtie sur un pont, au-dessus duquel s'étend transversalement la rue dite le Tiefen Graben, qui formait anciennement le fossé de la ville.

*Hohe Markt* (Le Haut Marché).

Au milieu de cette place s'élève une fontaine. Ce monument érigé par l'Empereur Charles VI. en 1732, a la forme d'un temple, sous la voûte duquel un groupe représente le Mariage de la St. Vierge avec St. Joseph. Le temple est bâti par le Baron de Fischer et les figures sont faites par Antoine Corradini. L'eau jaillit de deux côtés de cette fontaine dans de grandes cuves. Un aqueduc venant d'Ottakrin alimente cette fontaine.

*Jakobergassel* (la ruelle de Jacques).

*L'académie I. R. des Langues Orientales vivantes* Nro. 799, fondée en 1754 par l'Impératrice Marie-Thérèse, pour former de jeunes orientalistes. On y enseigne le persan, l'arabe littéral, l'arabe vulgaire, le turc, l'arménien, le grec moderne, le français et l'italien. Les élèves y font aussi un cours de philosophie, et les études du

droit. Les riches manuscrits et précieux ouvrages que possède la bibliothèque de cet Institut fournissent tous les moyens de suivre les cours des professeurs habiles qui y enseignent. Lorsque les élèves ont achevé le cours de leurs études ils sont placés soit à Constantinople, soit à la Chancellerie d'Etat.

*Johannesgasse (rue St. Jean).*

*Le Chapitre des Chanoinesses* fondé par Marie-Thérèse Félicité, Duchesse de Savoie Nro. 976.

*L'église de St. Ursule et le Couvent des Ursulines*, bâtis en 1650. Les tableaux de l'église sont peints par Spielberger et Wagenschön. Les dames Ursulines enseignent les filles.

*Le Cabinet I. R. des Antiquités égyptiennes* Nro. 272. Parmi les monumens antiques que ce cabinet renferme, on y conserve aussi cinq grandes momies avec des sarcophages. Tout voyageur studieux d'étendre ses connaissances dans l'archéologie égyptienne, ne manquera pas de visiter cette collection.

*Josephsplatz (la Place Joseph).*

Un seul édifice grandiose forme avec ses trois façades la place de Joseph.

La façade du Sud formant le fond du bâtiment contient :

*La Bibliothèque I. R.* Charles VI. fit bâtir en 1726 la façade du Sud avec celle de l'Ouest, sur les dessins de Fischer d'Erlach. Mais comme la façade du Sud, qui contient la Bibliothèque, menaçait de s'écrouler, l'Impératrice Marie-Thérèse et l'Empereur Joseph II., en ordonnèrent la réparation en 1767.

Sur la coupole du milieu de la façade du Sud on voit Minerve sur un char de triomphe attelé de 4 chevaux, qui foulent à leurs pieds l'Envie et l'Ignorance. A la droite de cette même façade s'élève la statue d'Atlas portant le Globe céleste; les deux statues à ses côtés représentent l'Astronomie. A la gauche de la même façade la statue de Tellus, déesse de la Terre, porte le Globe terrestre, à ses côtés il y a deux statues représentant la Métrologie. L'entrée de la grande Bibliothèque se fait dans l'angle de la façade de l'Est; un magnifique escalier orné d'antiquités romaines communique à la Bibliothèque. La salle de lecture est à la droite du portail de la salle de la Bibliothèque; elle contient 40 places pour les lecteurs. Les bibliothécaires joignent à beaucoup de mérite autant de politesse et de complaisance.

L'origine de cette Bibliothèque, qui contient le plus vaste dépôt qui ait jamais existé des travaux littéraires et scientifiques des hommes de tous les âges et de tous les pays, ne remonte pas au de là du XV. siècle. L'Empereur Maximilien I. en est le fondateur. Douze monarques, surtout Rodolphe II., Ferdinand III., Léopold I., Charles VI., Marie-Thérèse, Joseph II., François I. mirent leurs soins à l'augmenter. Ce fut l'Empereur Charles VI., qui la transporta, où elle est maintenant. La vaste salle de cette Bibliothèque, qui étonne l'imagination à l'aspect de la fécondité de l'esprit humain a 240 pieds de longueur sur 54 pieds de largeur. Huit colonnes supportent une coupole au-dessous de laquelle est placée la statue de Charles VI., entourée des huit statues des princes de la maison de Habsbourg. Le plafond chef-d'oeuvre de la peinture, est fait par Daniel Gran. La Bibliothèque compte aujourd'hui 300,000 volumes imprimés, 16,000 manuscrits et 15,000 incunables. Comme elle s'accroît annuellement par l'achat d'un grand nombre d'ouvrages étrangers et par le dépôt d'un exemplaire de chaque nouvelle publication dans tout l'Empire, il est permis de croire que dans cinquante ans, elle sera doublée. Les principaux bibliothécaires, ont été Conrad

Celtes, Jean Cuspinian, Wolfgang Lazius, Hugo Blotius, Sébastien Tengnagel, Pierre Lambeccius, Gentilotti, Garelli, les deux Swieten, Denis, Jean de Müller, le Chevalier de Bartsch etc. Dix-neuf mille florins sont alloués par an à la Bibliothèque impériale, pour les achats de livres, estampes, et pour les relieurs. Les vacances durent du 1. Août au 1. Septembre. La salle de lecture est ouverte au public tous les jours de la semaine excepté les dimanches et fêtes, depuis 9 heures jusqu'à deux.

Les principaux trésors que cette Bibliothèque possède sont:

Un Senatus Consulte romain de l'an de la Ville 567, ou 186 ans avant la naissance de J. Christ, gravé sur une plaque en bronze; des anciens hiéroglyphes mexicains; deux herbiers de Dioscoride sur parchemin; des manuscrits sur papyrus; un psautier de St. Hildegarde, épouse de Charlemagne, sur parchemin; la Tabula Peutingeriana, carte géographique représentant l'Empire des Romains au 4. siècle.

*Ouvrages xylographiques*: Liber Regum; Historiae veteris et novi Testamenti (Biblia Pauperum) Historia seu providentia Mariae Virginis ex cantico canticorum; Ars memorandi notabilis per figuras Evangelistarum.

*Incunables* : Apuleji Opera, Rome 1469 exemplaire unique sur parchemin; Sancti Hieronymi Epistolae, Rome 1468 dito; Psalmorum Codex, Mayance Jean Fust 1457; Durandi Rationale divinorum officiorum, Mayance 1459; Biblia latina, Mayance 1462.

*Le dépôt des manuscrits* : Le manuscrit autographe du Tasse de son poëme épique: la Jérusalem conquise; une bible allemande avec de belles miniatures du 14. siècle; 985 manuscrits grecs; 2789 manuscrits romains sur parchemin, et 11,157 sur papier; 85 manuscrits hébraïques; 1000 manuscrits orientaux; 60 manuscrits Chinois et Hindous. Un livre d'Heures, dont l'Empereur Charles-Quint fit présent à une dame de sa Cour.

*Le cabinet des estampes* qui vaut trois millions de florins, renferme une des plus riches collections d'estampes en Europe. Les portefeuilles ont été rangés dans un ordre parfait par le Conseiller Aulique de Bartsch, qui en a dressé un catalogue très-savant. On trouve dans cette collection des traits historiques, des compositions allégoriques, des portraits, des plans topographiques, et d'architecture, des planches d'histoire naturelle, de sciences et d'arts; enfin, le recueil des modes et costumes de presque tous les pays du monde.

*La collection de musique*, renferme 4500 ouvrages en 7000 volumes. La plupart sont des partitions, parmi lesquelles les compositions des Empereurs Ferdinand III., Léopold I. et Charles VI.

*La collection des autographes*, organisée par son Excellence Mr. le Comte de Dietrichstein, Préfet de la Bibliothèque impériale.

Il n'est pas hors de propos de détruire ici l'assertion erronée des historiens qui attribuent la destruction de la grande bibliothèque d'Alexandrie à Omar chef des Arabes. Ce fut Jules-César qui le premier contribua à la destruction de cette bibliothèque lors du siège d'Alexandrie. La seconde bibliothèque qui occupait à Alexandrie le temple de Serapis, qu' Antoine avait enrichie de la bibliothèque de Pergame, et qu'il donna à Cléopâtre, fut détruite sous le règne de Théodose le Grand. L'historien Orosius trouva vers la fin du 4. siècle les rayons de cette bibliothèque dégarnis de livres.

Deux inventions ont contribué à sauver les restes de la littérature antique : Le papier coton et l'imprimerie.

Les manuscrits sur le papier coton (*charta bombycina*) dont l'invention au neuvième siècle sauva les restes de la littérature antique, si gra-

vement compromise par le lavage, à l'eau de chaux, de parchemins écrits; opération à laquelle on se livrait depuis le milieu du septième siècle; c'est l'époque où l'Égypte avait cessé de fabriquer le papier de papyrus. La grande quantité d'ouvrages antiques qui ont péri alors dans l'intervalle de moins de deux siècles, et les écrits plus modernes, bien moins importans, qui nous sont parvenus à leur place, sur des parchemins soumis avec succès à cette désastreuse opération, prouvent que l'antiquité tout entière aurait été perdue pour nous, sans l'invention de cet épais papier de coton (*charta bombycina*), sur lequel sont écrits la plupart des manuscrits provenans de l'Orient. Nous devons à cette invention, non seulement les livres écrits sur ce papier; mais la conservation des plus anciens manuscrits sur parchemin vierge. En effet ces manuscrits-là auraient été lavés et grattés comme les autres, si la pénurie des matières pour écrire, eut continué à se faire sentir; et nous n'aurions de l'antiquité littéraire que les rares fragmens de quelques-uns de ces palimpsestes où l'opération du grattage n'a pas parfaitement réussi et laisse encore voir l'écriture de dessous. Nous sommes ainsi redevables à ce papier coton de la conservation des traditions écrites, de

l'antiquité, le papier chiffon n'ayant été découvert qu'au treizième siècle.

La façade de l'Est contient :

*Le Cabinet I. R. d'histoire naturelle.* Les collections zoologiques et botaniques occupent quatre grandes salles et dix-sept chambres. L'Empereur François I. créa ce Musée qui sous le rapport de la richesse, de la magnificence, de l'ordre, de la propreté et de la manière instructive dont il est rangé n'a pas d'égal en Europe.

*Le Musée brésilien I. R.* L'empereur François I. créa ce Musée. Il est composé des objets d'histoire naturelle envoyés par les naturalistes autrichiens qui accompagnèrent en 1817 l'Archiduchesse Léopoldine au Brésil.

*La collection zoologique* contient 144 espèces des mammifères avec 800 exemplaires; 970 espèces d'oiseaux avec 8000 exemplaires; 167 espèces d'amphibies avec 1169 exemplaires; 256 espèces de poissons avec 957 exemplaires; 8000 espèces d'insectes avec 20,000 exemplaires.

*La collection botanique,* contient: un grand herbier composé de 8000 espèces de plantes avec 60,000 exemplaires; une collection de différens bois, composée de 614 exemplaires; une collection

de fruits, de graines, de racines, dont 1100 exemplaires.

*La collection des minéraux*, contient 4767 exemplaires.

La façade de l'Ouest contient :

*Les deux Salles de Redoute*, seul endroit où il soit permis de se masquer en public. La grande salle peut contenir 4000 personnes.

*Palais dit Stallburg Nro. 1154*. Le cabinet de chiffres I. R. y est établi, comme aussi la Pharmacie de la Cour. Il y a aussi des écuries appartenant au Manège impérial.

*Le Palais du Marquis de Pallavicini*, anciennement palais du comte de Fries, Nro. 1155, en face de la Bibliothèque impériale.

*La statue équestre de l'Empereur Joseph II.* orne cette place. L'Empereur François I. fit ériger ce monument à son auguste oncle en 1806. Cette statue est fondue par Zauner. Sa hauteur est de 13 ½ pieds, celle du cheval en commençant par le pied sur lequel il s'appuie jusqu' à la crinière est de deux toises, 1 pied, deux pouces, et sa longueur est de deux toises, deux pieds, trois pouces. Le prince a le costume romain, sa tête est ceinte d'un laurier; de sa main gauche il tient

la bride; sa main droite s'élève pour bénir son peuple. Cette statue colossale repose sur un piédestal oblong de granit. On lit d'un côté cette inscription: *Josepho II. Aug. qui salutis publicae vixit non diu, sed totus.* De l'autre côté on lit l'inscription suivante: *Franciscus Rom. et Aust. Imp. ex Fratre Nepos alteri parenti posuit MDCCCVI.* Les deux bas-reliefs du piédestal représentent l'un l'agriculture et l'autre le commerce. Les quatre pilastres qui occupent les quatre coins du monument, présentent seize petits bas-reliefs en forme de médaillons, indiquant les principaux événemens du règne de l'Empereur Joseph II. La hauteur totale du monument est de 5 toises, 3 pieds, 8 pouces.

*Kärnthnerstrasse* (rue de Carinthie).

C'est une des plus longues rues de Vienne.

*L'église de St. Jean Baptiste*, fut bâtie par les chevaliers de l'Ordre de Malte en 1200. Le tableau du Maître-autel est peint par Tobie Bock. Il y a un prêche hongrois.

*La Bibliothèque du Baron de Hammer-Purgstall*, célèbre orientaliste et écrivain distingué Nro. 943. Cette bibliothèque est composée de

7500 volumes imprimés et de 300 manuscrits, dont la majeure partie embrasse les langues orientales.

*Kohlmarkt* (marché aux Choux).

Ce n'est au fond qu'une large rue, toutefois les habitans de Vienne l'honorent du nom de place. On y voit beaucoup de boutiques avec de beaux étalages. C'est le passage le plus peuplé de Vienne à cause de sa proximité de la Cour. Le Café de *Daum*, attire le monde par le grand nombre de journaux.

*Michaelerplatz* (place St. Michel).

Les quatre rues qui y viennent aboutir, animent on ne peut plus cette place.

*L'église paroissiale de St. Michel*, fondée en 1220 par Léopold VII. Duc d'Autriche à son retour de la Terre-Sainte. Elle fut trois fois incendiée l'an 1276, l'an 1319 et l'an 1350. Ce fut l'an 1416 que cette église fut reconstruite telle qu'elle est aujourd'hui. Cette Église paroissiale est desservie par les R. P. Barnabites. Le fronton qui est au-dessus du portail de l'Église représente l'Archange Michel domptant le Dragon infernal,

par Laurent Mathielly. L'intérieur de l'église est remarquable à cause de ses voûtes hardies. Le maître-autel est digne d'admiration pour son ouvrage de stuc qui représente la chute de Satan. On voit au-dessus du tabernacle, le tableau de la St. Vierge dans le goût bysantin, que le général Kielmansegg apporta de Candie en 1670. Ce tableau est peint sur du bois de cyprès. A la gauche de l'entrée de l'Eglise, on voit la Chapelle des Ames du Purgatoire. Les tableaux de St. Paul, de St. Charles Boromé sont peints par Louis de Schnorr; le St. Sépulcre par Kässmann et les tableaux des autres autels sont peints par Angelo Unterberger, Tobie Bock, et Carlo Carloni. Le célèbre poète Métastase est enterré dans les caveaux de cette église. Le tableau de la Chapelle de St. Jean est peint par le professeur Schindler.

*Le Théâtre de la Cour I. R.* voyez page 38.

*Le Manège impérial*, qui communique au théâtre de la Cour, fut bâti en 1735 par ordre de l'Empereur Charles VI. sur les dessins de l'architecte aulique Fischer d'Erlach. C'est le plus vaste manège en Europe; il forme un grand carré oblong avec deux galeries soutenues par 46 colonnes en pierre. Au bout du manège est une loge avec le portrait de Charles VI. à cheval. Les

princes du sang et la haute Noblesse, s'exercent dans l'équitation de 10 à 1 heure. Tout près est adossé le manège d'été, formant un grand carré, planté d'arbres.

*Minoritenplatz* (Place des Frères Mineurs).

*L'église des Italiens.* Le Roi de Bohême Otocar, commença à bâtir cette église. Le portail mérite l'attention des connaisseurs. Le tableau du maître-autel représentant la St. Vierge est peint par Christophe Unterberger. Pendant le Carême il y a prêche italienne.

*La Régence a ses bureaux*, dans l'ancien couvent des Frères-Mineurs, Nro. 40.

*Melkerbastei* (rempart de Melk).

*Palais du Prince Lubomirski*, Nro. 1163.

*Der Neue Markt* (la nouvelle Place).

Au milieu de cette place s'élève une fontaine, dont les statues ont été fondues par Donner. La statue symbolique de la Providence placée sur un piédestal de marbre circulaire occupe le milieu du bassin; quatre enfans du Danube tenant dans leurs bras des poissons, qui font jaillir de l'eau sont groupés autour d'elle. Quatre autres statues

dont deux sont des statues d'hommes et les deux autres des statues de femmes occupent le bord du bassin et versent de l'eau dans le bassin. Ces quatre statues représentent les quatre fleuves de l'Autriche l'Enns, l'Yps, la Marche et la Traun.

*L'église et le Couvent des R. P. Capucins.*

L'Empereur Ferdinand II. posa la première pierre de cette Église, des caveaux de la famille impériale et du couvent en 1622, pour réaliser la fondation de l'Impératrice Anne, épouse de l'Empereur Mathias. Les trois tableaux des autels sont peints par le R. P. Capucin Robert Baumgärtner natif de Vienne. Le tableau de la Chapelle impériale est peint par Gabriel Mathäi à Rome. Vis-à-vis de cet autel on voit un magnifique autel en marbre, fondé par l'Impératrice Marie-Thérèse. L'église est d'une grande simplicité, suivant la coutume de l'ordre séraphique.

*Les caveaux de la famille impériale*, forment un long souterrain bordé de deux côtés de cercueils enclos par une grille de fer. Il y a une chapelle ornée de six statues de marbre blanc, sculptées par Pierre Strudel. Ce souterrain a été trois fois élargi. La première fois par l'Empereur Léopold I. en 1705. La seconde fois par Marie-Thérèse en

1753 et la troisième fois par l'Empereur François I. en 1826.

Le Couvent possède une bibliothèque.

*Le Palais du Prince de Schwarzenberg*, Nro. 1051. Ce palais avec sa belle façade est le principal ornement de cette place. Il contient la chancellerie de l'Institut pour les Pensions des Orphelins et des Veuves. Le prince de Schwarzenberg, est le Protecteur de cet institut philanthropique.

*Le Casino de la Mehlgrube* Nro. 1015, avec une excellente restauration. On y reçoit également des commandes pour service de table, et rien de ce qui peut satisfaire le goût le plus difficile n'est négligé. La décoration de la salle à manger est magnifique.

*Passauergasse* (rue de Passau).

*L'église de Maria Stiegen*, avec le Couvent des R. P. Redemptoristes ou Liguoriens, ainsi nommés de leur St. fondateur Alphonse Liguori. C'est une des plus anciennes Eglises de la Ville de Vienne, elle date depuis l'an 882. Elle fut achevée en 1154, et renouvelée en 1820. Le style de cette église est gothique; l'intérieur est orné de beaucoup de statues. Les vitraux peints par Mohn sont dignes d'admiration. La flèche de cette

église qui a 180 pieds de hauteur mérite l'attention du voyageur.

*Der St Petersplatz (La place de St. Pierre).*

*L'église Paroissiale de St. Pierre.* L'Empereur Léopold I. posa la première pierre de cette église en 1702, sur l'emplacement d'une Eglise bâtie par Charlemagne en 792. L'église actuelle fut construite par Fischer d'Erlach sur le plan de l'Eglise de St. Pierre à Rome. Le frontispice de l'Eglise est orné de belles statues. A la gauche de l'entrée on voit le tombeau de l'historien Wolfgang Lazius. Le tableau du maître-autel est d'Altomonte. Les tableaux des deux premières chapelles, sont aussi du même peintre. La coupole et les voûtes de l'Eglise en fresc, de Rothmayer.

*La Haute-Direction de la Police Nro. 564.*

*Renngasse (rue de lice).*

*L'arsenal I. R. Nro. 140.* L'Empereur Mathias commença à bâtir cet édifice en 1569, l'Empereur Léopold I. l'acheva. Ce sanctuaire de Bel-lone, contient cent cinquante mille fusils, rangés d'une manière fort ingénieuse en guise de remparts et de forts qui tapissent toutes les salles

du premier étage. Les plafonds sont recouverts d'armes qui forment des dessins agréables à l'oeil. Les colonnes qui supportent les plafonds forment des faisceaux de carabines, les chapiteaux sont faits de pistolets. Somme tout cet Arsenal est un répertoire universei des armes défensives, des armes offensives de main, des armes de jet, des armes à feu portatives; il contient en outre la plus précieuse et la plus riche collection d'anciennes armures. Dans la cour de ce bâtiment on voit plus de 1200 bouches-à-feu, et projectiles, des modèles de bouches-à-feu, d'affûts et de voitures, ponts, machines et instrumens propres au service de l'artillerie; la grande chaîne avec laquelle les Turcs voulurent barrer le Danube près de Bude en 1529.

Les objets les plus remarquables de cet Arsenal sont:

*Des trophées surmontés du Chapeau de Godefroi de Bouillon que le Pape Urbain II. donna à ce chef des Croisés qui conquist la Terre-Sainte. Deux drapeaux des Croisés dont l'un porte l'Image du Sauveur sur la Croix et l'autre la St. Vierge avec l'Enfant-Jésus. Les croisades forment la plus magnifique combinaison du pèlerinage et de l'expédition militaire. Cette agression lointaine*

tentée à travers des régions inconnues, dans le seul but de se frayer un chemin jusqu'au tombeau du Christ et d'en écarter à jamais les profanations, est sans contredit le phénomène le plus extraordinaire que l'enthousiasme religieux ait jamais produit. Après avoir lancé sur l'Asie, à je ne sais combien de reprises, des populations entières, qui venaient éclater comme des orages périodiques sur la tête des Sarrasins, après avoir consumé cinq ou six générations successives, ce même enthousiasme était encore assez vivace dans la dernière moitié du 13. siècle, pour élever plusieurs princes de l'Autriche à la même hauteur que Godefroi de Bouillon, héros le plus accompli dont le christianisme s'honore. Huit jours après la conquête de Jérusalem, les Seigneurs croisés l'élurent Roi de la Ville Sainte et du pays. Ce Prince ne voulut jamais porter une Couronne d'or dans une Ville où Jésus-Christ avait été couronné d'épines. Le Sultan d'Égypte, appréhendant que les Chrétiens, après de si grands avantages, ne pénétrassent dans son pays, et les voyant tellement affaiblis, que de trois cent mille hommes, il leur en restait à peine vingt mille, envoya une armée de quatre cent mille combattans. Godefroi les mit en désordre, et en tua, dit-on, plus de

cent mille. Cette victoire lui donna la possession de toute la Terre-Sainte.

*Pourpoint de Chevalier* de Frédéric-le-Victorieux, le dernier de la race des Babenberg.

*Armure* du Comte de Stahremberg, héroïque défenseur de Vienne, lors du siège des Turcs.

*Le drapeau de Sang* du grand Visir Kara Mustapha.

*Pourpoint* de Charles V. duc de Lorraine et général en chef de l'armée impériale. Ce Prince fut un des plus grands généraux que la Maison d'Autriche ait jamais eus. Il égala les plus célèbres capitaines et fit voir que le talent militaire n'attendait en lui ni l'âge ni la longue expérience. Il avoit eu la gloire de seconder Jean Sobieski dans la délivrance de Vienne, et celle de le délivrer lui-même à la journée de Barcam. L'Empereur lui fit épouser sa soeur Eléonore Marie, fille de l'Empereur Ferdinand III. et Reine Douairière de Pologne.

*Le drapeau du rébelle Ragozzi.*

*Armure et Casque* du roi de Pologne Jean Sobieski, que ce prince portait pendant le siège de Vienne.

*Exemplaire d'une des 1000 chaînes*, que les Turcs avoient destinées pour mener les prison-

niers Chrétiens dans l'esclavage. Ces mille chaînes furent prises sur les Turcs par le Prince de Cobourg et le Général Suvarow.

*Ballon aérostatique*, pris sur les Français à Würzbourg, après la bataille d'Amberg gagnée par l'archiduc Charles, héritier de cette valeur qui caractérise les princes de la Maison d'Autriche. Les nombreuses victoires que ce héros remporta sur les Français, fournirent la majeure partie des drapeaux français qui ornent cet arsenal.

*L'armure de Louis II.*, roi de Hongrie, qui périt dans un marais, à la bataille de Mohács.

*Collet de buffle* du Prince Eugène de Savoie avec *une toupe* de ses cheveux; la *cuirasse*, et la *barette* rouge que lui donna le Pape Innocent XI. après la bataille de Zeutha. Ce prince a ébranlé la grandeur de Louis XIV. et la puissance ottomane. Il occupa lui seul pendant long-temps toutes les trompettes de la Renommée. Cet enfant chéri de la Victoire cultiva aussi les lettres pendant tout le cours de sa vie glorieuse.

#### *La salle d'Armure.*

*Armure* de l'Empereur Rodolphe I. Ce prince était vraiment digne d'être le fondateur d'une race impériale, puisqu'il sauva son pays de l'anarchie,

et qu'il montra au monde un véritable représentant de Charlemagne.

*Armure de l'Empereur Frédéric III.*

*Les Insignes* du Feldmaréchal Prince de Schwarzenberg, commandant en Chef l'armée des Alliés en 1813, 1814.

*Drapeaux Polonais.*

Au-dessus de la porte, on voit *une couverture de timbales*, richement brodée de la main de l'impératrice Marie-Thérèse.

*Armure de l'Empereur Maximilien II.* Cet Empereur mérite d'être mis au rang des meilleurs princes. Son règne offre le modèle de toutes les vertus publiques et privées. Un jugement sain, un esprit et un coeur droits lui firent de bonne heure apprécier, à leur juste valeur, cette ambition, et ce vain amour de gloire qui tourmentent les souverains et désolent les peuples; il les dédaigna, et son âme, supérieure à toutes les petites passions, ne sépara jamais son intérêt de celui de ses peuples. L'Allemagne a fait revivre, en faveur de ce prince, le surnom de *délices du genre humain*.

*Armure de l'Empereur Rodolphe II.*

*La croix de l'armée* de l'Empereur François I., instituée par ce prince après la glorieuse cam-

pagne de 1814. C'était à la fois le meilleur Souverain et le meilleur chrétien d'Autriche. Il avait fait avec la justice de Dieu et des hommes un pact inviolable. Il était choisi pour arbitre dans tous les grands procès de son temps. Ses sujets l'adoraient et lui donnaient le surnom de *Père de la Patrie*. L'attachement du peuple pour la Maison Souveraine, est surtout un sentiment essentiellement historique en Autriche, qui, maintenu de siècle en siècle, a fini par s'identifier tellement avec les moeurs des peuples de l'empire d'Autriche, qu'on ne le déracinera jamais. C'est un lien patriotique et pur que le souffle des révolutions n'a pas corrompu, parce que les traditions nationales en ont toujours fait un véritable culte de famille. La providence a accordé à l'Autriche, pour souverains, pour pères, pour amis, ces princes d'antique race germanique. L'Empereur François I. comme pacificateur de l'Europe sut déployer les forces de son empire, au point, qu'en temps de guerre 750,000 combattans bien disciplinés et aguerris peuvent défendre l'Empire d'Autriche. Tant que l'Autriche existera l'équilibre des puissances européennes ne souffrira aucune atteinte. L'antiquité n'était pas dans le même cas; car, si lorsque Rome et Carthage ébranlaient le

monde, une puissance intermédiaire s'était présentée, elle eût peut-être, étant adroitement inspirée, conquis pour elle l'univers, sans avoir la force de Rome ni celle de Carthage.

*Armure de Scanderbeg, roi d'Albanie.* Scanderbeg peut être mis au premier rang des guerriers les plus heureux, puisque s'étant trouvé à 22 batailles, et ayant tué, dit-on, près de deux mille Turcs de sa propre main, il ne reçut jamais qu'une légère blessure. Sa force était si extraordinaire, que Mahomet, étonné des coups prodigieux qu'il portait, lui fit demander son cimenterre s'imaginant qu'il y avait quelque chose de surnaturel; mais l'ayant reçu il le renvoya bientôt comme une arme inutile dans les mains de ses généraux. Alors Scanderbeg lui fit dire, qu'en lui envoyant le cimenterre, il avait gardé le bras qui savait s'en servir.

*Le Buste du prince Venceslas de Lichtenstein.* Ce général d'Artillerie organisa l'artillerie autrichienne et l'éleva à ce haut degré de perfection, qui lui assure la première place dans les annales militaires. Ce prince à la sollicitude duquel l'Arsenal militaire doit son arrangement actuel fit ériger deux bustes dans cette salle, l'un à Marie-Thérèse, l'autre à l'Empereur François I. son époux.

*Les clefs de la ville de Lyon.*

*Armure de l'Empereur Maximilien I.* Ce monarque fut un être extraordinaire, soit comme homme, soit comme prince. Supérieur à son siècle, il excita l'envie et l'étonnement de ses contemporains. La nature l'avait doué d'une intrépidité à toute épreuve; ses exploits et même ses amusemens en donnent la preuve. La chasse du chamois, qui est la plus périlleuse, était celle qu'il préférait, et ses contemporains craignaient sa force et son adresse dans les tournois. Aucun monarque ne posséda, dans un degré plus éminent, les qualités brillantes d'un guerrier. La fatigue, n'était rien pour lui, son audace allait jusqu' à la témérité; la gloire était sa seule idole. Doué d'un courage qui lui faisait braver tous les obstacles, tous les dangers, sa constitution le rendait propre à supporter les injures du temps. Il connaissait également et la théorie et la pratique de la guerre. Les ingénieurs de son temps profitèrent de son application aux sciences pour perfectionner l'attaque et la défense des villes. Il publia quatre réglemens sur les fortifications des places, sur les évolutions des troupes, sur les armes dont on devait se servir dans les exercices. Ces armes, qu'on peut voir dans cet arsenal,

étaient de longues piques, et de gros mousquets portés par les fantassins les plus vigoureux. Pour en faciliter l'usage, on avait des bâtons ferrés et pointus par le bas, que l'on fichait en terre; et on se servait de la fourchette qui était en haut comme d'un affût pour soutenir les mousquet. Le premier, cet empereur établit une armée permanente dans les états autrichiens, prescrivit les règles de la discipline et la divisa en régimens, puis en compagnies. Il rendit un grand service à l'humanité en abolissant, en 1512, la juridiction barbare et redoutable, connue sous le nom latin *Judicium occultum Westphaliae*. Ce tribunal, que la tradition faisait remonter jusqu'à Charlemagne, consistait à députer des juges et des échevins si secrets que leur noms furent toujours ignorés même des plus laborieux érudits. Ces juges, ou plutôt ces bourreaux, en parcourant les provinces, prenaient note des criminels, les déféraient, les accusaient, et prouvaient leurs accusations à leur manière. Les malheureux, inscrits sur ces listes funestes, étaient condamnés sans être entendus ni cités. Un absent était également assassiné sans qu'on connût le motif de sa mort, ni ceux qui en étaient les auteurs. Quelques empereurs réformèrent à diverses reprises ce tribunal

odieux ; mais Maximilien , en rougissant des horreurs qu'on y commettait en son nom , le supprima entièrement. Maximilien aimait les beaux-arts et ceux qui les cultivaient ; les poètes , les philosophes , les peintres , les historiens eurent part à ses largesses , et furent honorés de sa protection.

*Armure de l'Empereur Charles-Quint.* Ce monarque se montra l'égal des plus illustres capitaines dans ce siècle si fécond en grands hommes de guerre. Aucun de ses nombreux états ne souffrait de son éloignement ou de la multiplicité de ses occupations. Toutes les parties de son vaste empire où le soleil ne se couchait jamais , étaient présentes à sa pensée , et jamais les saisons ou les souffrances auxquelles il était souvent en proie ne l'empêchèrent de se transporter dans le lieu où il jugeait sa présence nécessaire. Dans le cours de 35 années , on le vit passer neuf fois en Allemagne , six fois en Espagne , quatre fois en France , sept fois en Italie , dix fois dans les Pays-bas , deux fois en Angleterre ; enfin il traversa onze fois la mer. Les divers intérêts de tant de royaumes différens le forcèrent d'avoir toujours les armes à la main ; mais soit qu'il combattit , soit qu'il négociait , il ne se reposa

jamais que sur lui-même du parti qu'il convenait de prendre, et il n'en adopta aucun qu'après l'avoir mûrement médité; aussi apporta-t-il dans l'exécution de tous ses projets la persévérance la plus inébranlable.

*Armure de l'Empereur Ferdinand I.* C'était un prince plein de majesté, d'une humeur douce, d'un caractère égal, et toujours disposé à pardonner à ses plus grands ennemis. Tous les actes de son règne annoncent autant de caractère que de courage, autant de vigilance que d'activité et de connaissance des hommes. Il se livra à l'étude des lettres avec la plus grande ardeur; la vie militaire, que les circonstances le forcèrent de mener, ne les lui fit jamais négliger, et au milieu du tumulte des camps il trouvait toujours un moment pour se livrer à la lecture de Cicéron, pour les oeuvres philosophiques, duquel il avait une prédilection particulière; il possédait parfaitement les langues espagnole, allemande, italienne et française; connaissait tous les auteurs classiques, enfin, n'ignorait rien de tout ce qui a rapport aux sciences et aux arts; il aimait, il protégeait les savans; et les bienfaits, dont il combla Erasme, la faveur constante, qu'il accorda à Busbeck, ambassadeur à Constantinople, en sont la preuve la

plus certaine. Juste, impartial, politique sans duplicité, courageux sans ostentation, Ferdinand mérita l'estime de son siècle et l'amour de ses sujets.

*Armure de l'Empereur Ferdinand II.* Les historiens sont tous d'accord pour donner à Ferdinand II. les qualités, qui dans tous les âges et chez tous les peuples, ont fait connaître et admirer les grands hommes. Prudent, sage, constant dans ses projets, inébranlable dans ses résolutions, bon père, excellent époux, maître généreux, sa bonté, son indulgence s'étendaient sur tous les sujets indistinctement; accessible pour les grands comme pour les malheureux, il prodiguait ses largesses; les bonnes actions lui étaient familières, et jamais un infortuné n'implora en vain ses secours. Il acquittait la rançon d'un grand nombre d'esclaves, et des avocats nommés et payés par lui, étaient chargés de défendre la cause des pauvres cités devant les cours de justice. Il fonda beaucoup de collèges, d'hôpitaux et de maisons de charité.

*Armure de l'Empereur Ferdinand III.* L'histoire, qui flétrit ou éternise la gloire des souverains, qui transmet à la postérité les grandes actions qui les font chérir, les grands talens, qui

les font admirer, nous a laissé de Ferdinand III. l'idée la plus avantageuse. Ce prince, dont le caractère doux et prévenant inspirait la confiance, faisait naître l'amitié, montra de bonne heure, qu'il était digne de tenir les rênes de l'empire. Sans cesse livré au travail, négociateur adroit, monarque éclairé, protecteur des sciences, qu'il cultivait lui-même avec ardeur, il eut droit aux éloges de ses contemporains, et sa conduite courageuse à la journée de Nordlingen, sa campagne de Bohême, lui assignent le premier rang parmi les grands capitaines de son temps.

*Insignes de l'ordre militaire* de Marie-Thérèse et de la Croix de l'armée portées par l'Empereur de toutes les Russies, Alexandre I. Ce Monarque le Titus du Nord, qui eut aussi sa grande part dans la délivrance de la despotie militaire que Napoléon voulut imposer à l'Europe, fut cher à la mémoire de ses contemporains. Depuis Pierre le Grand la Providence légua à cet immense empire une série des Souverains, dont tous les efforts tendent à civiliser les milliers des peuples soumis à leur sceptre. La Russie a sa croisade permanente sur son propre sol contre les invasions des peuples nomades qui bordent ses frontières incommensurables à l'Est et au Nord.

C'est contre les limites de cet empire civilisateur qu'échouent les miriades des peuples nomades, prêtes à s'élaner à tout moment sur l'Europe. L'Europe reconnaît sincèrement que les arts qui ont été transplantés en Russie il y a un siècle et demi, paraissent aujourd'hui originaires des pays mêmes où on les a portés. Lois, police, politique, discipline militaire, marine, commerce, manufactures, sciences, beaux-arts tout se perfectionna sous le règne d'Alexandre I.

Le plafond de cette salle est peint par Pozzo.

*Suite des autres salles.*

*Armure* de l'Empereur Albert I.

*Armure* de Mathias Corvin, mort d'apoplexie à Vienne, en 1490.

*Armure* d'Albert II.

*Drapeau polonais* du Général Kosciuszko.

*Cotte de Maille* du Général Montécuculi. Le nom seul de ce grand homme rappelle toutes les idées de gloire; à ce nom célèbre sont attachés les souvenirs les plus honorables. Ses victoires, aussi nombreuses que brillantes, étonnèrent l'Europe, le firent admirer de ses nobles rivaux, et, pour tout dire enfin, il fut l'émule de Turenne.

C'était le plus bel éloge qu'un guerrier pût ambitionner.

*Bustes* de Joseph II. et de Marie Isabelle de Parme, son auguste épouse.

*Armure* de Philippe II., roi d'Espagne.

*Le pourpoint de buffle* du roi de Suède Gustave-Adolphe, tué à la bataille de Lutzen. Citons à ce sujet, le trait suivant de la modération dans la victoire. L'Empereur Ferdinand II. reçut la nouvelle de la mort de Gustave-Adolphe avec une modération digne des plus grands éloges. Lorsqu'on lui présenta, percé de la balle meurtrière, le pourpoint de buffle, que le roi de Suède portait à la bataille de Lutzen, il détourna la vue, et exprima beaucoup de regrets. Il serait permis peut-être de comparer sa douleur, aux larmes que César répandit en voyant la tête de Pompée. L'affliction de Ferdinand prouve que ce prince avait la générosité de reconnaître les grandes qualités et les rares talens de son illustre ennemi, et qu'il savait les admirer.

*Armure* de Libusia, reine de Bohême.

*Armure* de Wlasta, femme de Chambre de la reine Libusia.

*Forte-Piano* d'un Artilleur, sur lequel on peut exécuter les adagio de Mozart, de Beethoven,

de Moscheles, de Herz et de Thalberg d'une manière très-sonore et très-meurtrière.

*Armure d'Attila*, roi des Huns, nommé le fléau de Dieu.

*Palais du Comte Schönborn-Buchheim* Nro. 155. Ce palais renferme 1. une belle Galerie de tableaux, composée de beaucoup de tableaux de l'école flamande. 2. Une bibliothèque avec 20,000 volumes.

*Ruprechtssteig* (Sentier St. Robert).

*L'église St. Robert* est une des plus anciennes églises de Vienne. Elle fut bâtie en 740. Le tableau du maître-autel est de Rothmayer et celui de l'autel latéral de Braun.

*Vordere Schenkenstrasse* (La haute rue de Schenken).

*La Chancellerie Hongroise* Nro. 47.

*La Chancellerie Transylvaine* Nro. 48.

*Le palais du prince de Liechtenstein* Nro. 44, un des plus beaux palais de Vienne.

*Le palais du prince de Stahremberg* Nro. 43.

*Le palais du Comte de Festetics* Nro 12.

*Schönlaterngasse* (la rue de la belle Lanterne).

*Association du Comice agricole I. R. Nro. 676.*

Cette société s'occupe du perfectionnement des instrumens aratoires et de toutes les machines servant à l'agriculture, de l'introduction des cultures nouvelles, et de l'art de l'horticulture. Les belles et bonnes races de chevaux, de moutons et de vaches occupent aussi sérieusement l'attention de cette société dont tous les illustres membres travaillent à faire de l'Autriche entière une vaste manufacture agricole. Cette société possède une bibliothèque; une collection de modèles et de machines servant à l'agriculture; une collection d'échantillons de laine des principales bergeries de la Monarchie.

*Seitenstettergasse* (rue de Seitenstetten).

*La Synagogue des Juifs* Nro. 494.

*Singerstrasse* (rue Singer).

*L'église des Chevaliers de l'Ordre Teutonique*, bâtie en 1316. Le tableau du maître-autel est peint par Tobie Bock.

*Spitalplatz* (place de l'hôpital).

*Palais du prince de Lobkowitz* Nro. 1101. Ce palais est bâti dans le goût italien.

*Le théâtre de la Porte de Carinthie*, voyez page 39.

*La maison dite le Burgerspital* Nro. 1100, le plus grand édifice de Vienne, avec 10 cours, 20 escaliers, et 1181 habitans, il rapporte 75,381 florins de loyer par an.

*Der St. Stephansplatz* (la place St. Etienne).

*St. Etienne, basilique métropolitaine de Vienne.* La première impression qui vous frappe quand vous approchez de cette altière Cathédrale, c'est l'élévation prodigieuse de ses murailles; l'énormité de ses tours, et cet air hautain et dominateur dont elle semble regarder toute la contrée. L'église de St. Etienne mériterait, à elle seule le pèlerinage, elle regarde la ville par ces façades souriantes où l'art gothique des bons siècles aimait à étaler ses plus charmans caprices, ses plus fines découpures et ses plus riches broderies.

Les fondations de cette église furent jetées en 1144 sous le règne de Henri Jasomirgott. L'exécution dura quatre siècles. Rodolphe IV. posa la première pierre des deux grandes tours,

dont l'une n'est pas achevée. Cette église bâtie en forme de croix latine, a 333 pieds de long, 222 pieds de large et 105 pieds de haut. On entre par cinq portes, dont la principale (dite porte géante) est au-dessus de la façade principale. Cette porte géante est flanquée de deux tours rondes de 34 toises de haut; ces deux tours renferment six cloches. Cette façade est chargée de sculptures. La toiture de l'édifice est couverte en tuiles qui forment les plus belles mosaïques.

Les voûtes de l'intérieur de cette cathédrale gothique sont supportées par 12 gros piliers qui séparent l'église dans toute sa longueur en trois parties égales. Ces piliers sont ornés de plus de cent statues. Des vitraux y introduisent la lumière. L'église en entier pavée de marbre. Le maître-autel en marbre noir de Bologne est orné de onze belles statues. Le tableau de cet autel par Tobie Bock représente la Lapidation de St. Etienne. Le trésor renferme beaucoup de reliques. La sacristie est magnifique. De beaux vitreaux peints éclairent le maître-autel et le chœur, dont la boiserie est d'un fini. A la droite du maître-autel est l'autel de la Passion qui représente le Crucifiement, peint par Sandrart. Devant cet hôtel est le sarcophage de l'Empereur Frédéric III. fait par Nicolas Lerch,

c'est un chef-d'oeuvre de sculpture. Tout près sont les tombeaux des Archevêques Migazzi et Hohenwart. A la gauche du maître-autel est l'autel avec le tableau de l'Ascension de la St. Vierge, peint par Spielberger. On y voit les Mausolées des Evêques de Vienne Klesel, Trautsohn, Kolonitsch, Slatkonja, celui du duc de Masovie Alexandre, et enfin celui du duc Rodolphe IV. et de son épouse Catherine. Au-dessous du grand orgue à la droite est la chapelle de la St. Croix, qui renferme le Mausolée du Prince Eugène de Savoie et celui de son cousin le Prince Emanuel. A la gauche de l'entrée de cette chapelle est le tombeau de l'historien Cuspinien, premier médecin de l'Empereur Maximilien I., employé par ce Prince dans plusieurs négociations délicates, mort à Vienne, en 1529. — La chaire travaillée en pierre par le Maître Antoine Pilgram, dont l'effigie est placée au-dessous, attire l'attention des curieux. La chapelle du baptistère est remarquable pour la forme primitive qu'elle a conservée et pour les beaux vitreaux peints. Les stalles dans le presbytère et celles du choeur inférieur, sont d'excellentes sculptures de bois. Il y a deux orgues dans cette église. Le grand orgue de Neuhäuser a 32 registres. La chapelle de St. Barbe

est ornée d'un tableau d'Altomonte. L'église souterraine composée de trente caveaux, où l'on voit encore des milliers de cadavres, devenus presque momies, est vaste. On dépose dans un de ces caveaux les intestins des membres décédés de la Famille Impériale.

La ravissante flèche de dentelle, qui couronne l'église de St. Etienne est le plus beau monument de la chrétienté. En admirant ce chef-d'oeuvre de l'architecture gothique on doit devenir juste et affectueux pour la foi qui a élevé de tels monuments. Pour juger de l'élévation de cette tour, il faut connaître la hauteur de quelques autres édifices, en voici la hauteur approximative:

La plus haute des pyramides d'Egypte	146 mètres.
La tour de St. Etienne à Vienne . . .	138 „
Le Münster de Strasbourg . . . . .	134 „
La coupole de St. Pierre de Rome au-	
dessus de la place . . . . .	132 „
La tour de St. Paul de Londres . . .	110 „
Le dôme de Milan, au-dessus de la	
place . . . . .	109 „
Le sommet du Panthéon à Paris . . .	79 „

Cette grande tour bâtie par ordre de Rodolphe IV. sur les dessins du maître Wenzla de Klosterneuburg en 1359, fut continuée jusqu' en

1429 par le maître Pierre de Brachawitz; mais ce ne fut que vers l'an 1433 que le maître Hans Puchsbaum l'acheva. La construction de cette tour avait duré 74 ans. Cette tour ainsi que toute la cathédrale sont bâties en pierre de taille. Au-dessus d'un double aigle, qui couronne le sommet de la tour s'élève une croix de six pieds, et de 7 pouces de hauteur. On monte sur cette tour par 753 degrés. Elle renferme la grande cloche nommée le Bourdon, qui pèse 40,200 livres. Il faut vingt hommes pour la mettre en branle. On y voit aussi une banquette en pierre, de la quelle le Comte Rüdiger de Stahremberg, le défenseur de Vienne contre les Turcs en 1688, observait le camp ennemi. L'horloge fut faite en 1699 par Jacques Oberkircher.

Vienne, vue de la tour de St. Etienne, est un immense Kaleïdoscope où les points de vue se combinent à l'infini, et toujours se reproduisent sans se ressembler, suivant le mouvement donné à la machine. Le Danube, vu de cette élévation, présente une surface argentée sur laquelle les rayons du jour étincellent; au-dessous du spectateur, sur un plan chargé d'ombres, la ville, les ponts, le glacis, les faubourgs; à l'Est les monts Crapacks, à l'Ouest au bout de l'horizon une longue

ceinture de côteaux qui couronnent la vallée. Telle est cette vue, ou plutôt telles sont les faces de cet immense panorama qui se déroule à vos yeux quand vous avez gravi la tour. Pour l'étendue il en est peu de comparables à celle-ci, et ce n'est pas trop de dire qu'elle embrasse un rayon de plus de 40 milles.

*Le Séminaire Archiépiscopal* Nro. 874, situé vers la façade du Sud de la Cathédrale.

*Stockimeisenplatz* (Place de la souche ferrée).

*Le Stock-im-Eisen*, la souche ferrée est un tronc d'arbre adossé à la maison Nro. 1080. C'est le reste d'un arbre de la forêt primitive qui couvrait Vienne. Les garçons serruriers y enfonçaient un clou, en arrivant à Vienne. Une ancienne tradition soutient que le pouvoir de Satan empêche d'ouvrir la serrure qui attache cette souche au mur.

*Tuchlauben* (la halle de drap).

*La Société philharmonique de l'Empire d'Autriche et le Conservatoire de Musique* Nro. 558, fondés en 1813. L'édifice fut achevé en 1831. Il y a 300 élèves, auxquels on enseigne le chant, les instrumens, la basse fondamentale et la langue italienne. Les élèves du Conservatoire sont tenus

de chanter les chœurs dans l'église des Augustins. La société philharmonique possède une bibliothèque composée de 2000 ouvrages sur la théorie de la musique; 1650 Partitions, et 12,000 ouvrages pratiques. Cette société donne de grands concerts dans la grand' salle de redoute.

*Universitätsplatz* (la place de l'Université).

*L'Université I. R.* Le duc Rodolphe IV. fonda cette Université en 1365. Le nouveau bâtiment fut construit par ordre de l'Impératrice Marie-Thérèse en 1775. La façade qui donne sur la place de l'Université est ornée de deux fontaines. On y entre par trois portes sous un grand porche soutenu par vingt colonnes. La salle dans laquelle on soutient thèse est d'une belle architecture. On a placé le buste du célèbre van Swieten dans le grand auditoire pour la médecine. Le buste de Joseph II. orne le musée anatomique. L'université possède un cabinet de physique; une collection des préparations anatomiques; un musée d'histoire naturelle.

*L'observatoire.* —

*Le Pensionat I. R.* fondé par l'Empereur François I. en 1802. Quelques élèves de cet institut forment les chanteurs de la Chapelle de la Cour.

*L'église de l'Université*, bâtie en 1631. Cette église mérite l'attention des Curieux. Elle est formée d'une seule voûte qui repose sur 16 colonnes de marbre. Les tableaux des autels sont peints par le Jésuite Pozzo. Les belles peintures en fresque du plafond furent restaurées en 1834 par Krafft.

*Wallnerstrasse* (rue de Wallner).

*Palais du Prince Esterházy* Nro. 276, avec la Chapelle de St. Léopold.

*Palais du Comte de Czernin* Nro. 263, avec une très-belle collection de tableaux.

*Wipplingerstrasse* (rue de Wippling).

*La Chancellerie aulique I. R. de l'Autriche et de la Bohême* Nro. 384.

*L'hôtel de Ville ou le Magistrat* Nro. 385. Il y a dans la cour de ce bâtiment une très-belle fontaine de Donner, représentant Persée et Andromaque.

*La Chapelle de l'hôtel de Ville dite le St. Sauveur*, avec un magnifique portail, bâti en 1282 par Nicolas Scheibenböck. Le tableau du nouvel autel est peint par Neidinger.

---

Les

Trente-Quatre Faubourgs.

---

Église de l'Église; bâtie en 1824. Cette  
église a été restaurée par M. de la Roche. Elle est for-  
mée d'une nef avec une tour au-dessus de la porte d'entrée.  
Les vitraux des fenêtres sont peints  
par le Maître Peintre. Les belles peintures au  
dessus de plusieurs portes restaurées en 1831 par  
M. de la Roche.

Église de l'Église (Cité de Wallon).

Palais de Justice, N<sup>o</sup> 270, avec

# Trente-Quatre-Lansbourg

Palais de Justice de Caen, N<sup>o</sup> 262, avec  
une très-belle collection de tableaux.

Hôtel de la Cour (rue de Wippling).

La Chapelle de la Cour de Justice et  
de la Cour N<sup>o</sup> 264.

Église de la Cour de Justice N<sup>o</sup> 265. Il  
y a dans l'église de la Cour de Justice une très-belle  
collection de tableaux, représentant surtout à An-  
goulême.

La Cour de Justice de la Cour de Justice N<sup>o</sup> 266.  
C'est un magnifique palais, bâti en 1782  
par M. de la Roche. La Cour de Justice  
est une très-belle collection.

I. *Faubourg Léopoldstadt.*

*Direction de la Police* Nro. 314.

*Maisons* 694. *Rues* 47.

*Mairie* Nro. 612. *Greffe* idem.

*Église Paroissiale St. Léopold*, belle église construite en 1670, par ordre de l'Empereur Léopold I. sur l'emplacement de l'ancienne synagogue des Israélites. Le maître-autel est d'Altomonte. Dans le presbytère est une chapelle où l'Empereur Joseph II. assistait au banquet divin après la confession. *Succursales*: *St. Thérèse* avec le couvent des Soeurs Grises, fondée par l'Empereur Ferdinand II. en 1624, rebâtie en 1702; le maître-autel est en marbre. — *St. Jean Népomuc*, bâtie en 1780. Un *Ecce Homo* et la *St. Vierge*, sont peints par Stegmaier. Cette église est très-petite. — *L'église et l'hôpital des frères de la Charité* avec une pharmacie. L'intérieur de l'église est très-régulier. L'hôpital est desservi par les frères de la Charité. Il y règne la plus grande propreté. On y soigne gratuitement 3000 malades par an; les individus de toutes les religions y sont admis.

*Maison de force*, ou établissement pénitentiaire de la Basse-Autriche Nro. 231, construite sous le règne de Léopold I. en 1673. On y compte 500 détenus; on leur enseigne les principes de la Religion, à lire et à écrire et on leur montre à confectionner des draps, des couvertures et de la toile; l'argent que l'on en retire est reparti moitié pour leur fournir une meilleure alimentation, moitié pour leur remettre un petit pécule lors de l'expiration de leur détention. Cet établissement est parfaitement organisé.

*Bureau I. R. des pontons militaires sur le Danube* Nro. 89.

*Caserne de cavalerie* Nro. 149.

*Augarten*, palais et jardin impérial Nro. 162.  
Voyez page 45.

*Brigittenau*, voyez page 46.

*Cafés*. — Stierböck Nro. 585; Mosé Nro. 586; Weishapel Nro. 589; Kramer Nro. 599; Klenkart Nro. 146.

*Hôtels garnis*. — L'agneau d'or Nro. 581; L'aigle noir Nro. 316; Le cheval blanc Nro. 321; La rose blanche Nro. 323.

*Auberges*. — Le lion d'or Nro. 310; Le boeuf noir Nro. 169; Le paon d'or Nro. 322; L'aigle d'or Nro. 323; La couronne d'Autriche

Nro. 234; L'Eléphant noir Nro. 172; L'étoile d'or  
Nro. 210.

*Théâtre*, voyez page 41.

*Restaurant*. — Sperl Nro. 240.

*Ponts*, voyez page 19.

*Bains*. — Bain de Diane Nro. 9; Scharfes  
Eck Nro. 11; Bains froids, dits Damenbad, der-  
rière l'Augarten, voyez page 61.

*Ecole de natation*, voyez page 63.

*Grande brasserie* Nro. 83.

## II. *Faubourg Jägerzeile.*

*Maisons* 67. — Rues 4.

*Prater*, voyez page 19.

*Bain*, Schüttel Nro. 19; *Ecole de natation*  
I. R, voyez page 63.

## III. *Faubourg unter den Weissgärbern.*

*Maisons* 116. — Rues 15.

*Ponts*, voyez page 19.

*Église paroissiale*. St. Marguerite très-petite  
église, bâtie en 1690.

*Auberge*. — Au bon berger Nro. 23.

## IV. *Faubourg Erdberg.*

*Maisons* 414. — Rues 25.

*Église paroissiale.* St Pierre et St. Paul, bâtie en 1700.

*Auberge*, à l'Empereur Romain Nro. 9.

*Jardin*, appartenant au jardinier Rosenthal Nro. 152.

V. *Faubourg Landstrasse et Rennweg.*

*Direction de la Police*, rue Ungergasse Nro. 374.

*Caserne de la Police*, rue Hauptstrasse Nro. 277.

*Maisons* 677. — Rues 38.

*Mairie*, Gemeindeplatz Nro. 307.

*Église paroissiale.* *L'église des Augustins*, bâtie en 1730. Le tableau qui orne le maître-autel est peint par Strudel, et représente St. Roche et St. Sébastien.

*L'hôpital des Soeurs de l'Ordre de St. Elisabeth*, bâti en 1715. Traitement gratuit des femmes malades.

*L'église des Redemptoristes*, au Rennweg.

*Hôtel des Invalides* Nro. 1, situé sur le glacis près du bassin formé par le canal de Neustadt. C'était anciennement une maison de plaisance du Prince Maximilien de Hanovre. En 1747 le Cardinal de Collonitsch l'acheta pour en faire un ho-

spice, auquel il donna le nom *d'hospice de St. Jean*. Ce fut l'Empereur Joseph II. qui fit élever en 1783 cet édifice en faveur des militaires pauvres, âgés et blessés. L'hôtel a deux étages et une grande cour. Le frontispice porte l'inscription suivante: *Patria laeso militi*. Il y a une chapelle dédiée à St. Jean Népomuc, dans laquelle on voit une descente de croix par Donner. Deux grands tableaux de Krafft, dont l'un représente la bataille d'Aspern et l'autre celle de Leipsic, ornent la grande salle. L'hôtel peut contenir jusqu' à 600 hommes distribués dans 30 dortoirs et tous logés, nourris, entretenus et chauffés.

*Hôtel des Monnaies*, Heumarkt Nro. 494. Il est percé de 2 étages. Cet édifice renferme un cabinet de minéralogie, plusieurs machines, des fonderies, des laminoires, des salles pour les administrateurs et de vastes logemens. Cet hôtel est le siège de l'administration générale des monnaies d'Autriche et du contrôle de la monnaie de Vienne. L'empreinte de Vienne est un A.

*Le Canal de Wiener-Neustadt*, voyez page 22.  
*Maison de convalescence* Nro. 270, appartenant au frères de la Charité. Il y a 40 lits. La chapelle de St. Thérèse est magnifique.

*Palais du Prince de Liechtenstein* Nro. 93,

Rauchfangkehrergasse. Ce palais est construit dans le style des palais de Moscou. Dans l'intérieur il y a plusieurs beaux salons avec des rotondes. Le parc dessiné à l'anglaise offre une vue délicieuse sur le Danube et le Prater.

*Premier asile des enfants* Nro. 183, Steingasse. La réunion des dames patronesses et le révérend curé du Rennweg Lindner, ont fondé cet établissement bienfaisant en 1830.

*Institut destiné aux ecclésiastiques malades et infirmes* Nro. 433, Ungergasse.

*Hôpital des bourgeois infirmes de St. Mare* Nro. 490. Il y a 480 pensionnaires environ; plus de 1200 individus reçoivent des secours à domicile. Il y a aussi une pharmacie et un bain dans cet hôpital.

*Palais d'été de S. A. R. le duc de Modène* Nro. 476, Rabengasse.

*La Forerie de canons* Nro. 486, Rabengasse.

*Institut de l'école Vétérinaire I. R.* Nro. 541, Rabengasse. Cette école fut instituée par Marie-Thérèse en 1769, dans le but de former des médecins vétérinaires et des maréchaux experts. L'empereur François I. réorganisa cet institut et le fit rebâtir à neuf. Ce superbe édifice situé le long du canal de Wiener-Neustadt, renferme les

demeures des professeurs, une grande forge, des hôpitaux pour les animaux, un jardin botanique, un amphithéâtre, une bibliothèque et plusieurs auditoires. Cet institut digne d'être visité par les Étrangers, est incontestablement le premier institut de ce genre dans toute l'Europe.

*Brasserie de Neuling* Nro. 392, Ungargasse, avec un beau jardin.

*Congrégation des Dames de l'Ordre de Redemptoristes* Nro. 390, Ungargasse; fondée en 1831.

*Rennweg.*

*Palais d'été du Prince de Schwarzenberg* Nro. 546, au commencement du Rennweg, situé sur une éminence. Ce palais fut bâti en 1725, par le célèbre architecte Fischer d'Erlach; il est construit dans le style romain. Le jardin a des étangs, des fontaines, des rochers factices, des pièces d'eau et de belles promenades; dans ses vastes serres-chaudes il y a chaque année une exposition des fleurs et des plantes au mois de mai. Ce jardin attire beaucoup de promeneurs à cause de sa proximité de la ville.

*Le Belvédère, Palais avec la Galerie I. R. de Peinture.* Le prince Eugène de Savoie, fit bâtir ce palais en 1698 sur les dessins de Hildebrand.

L'ensemble du palais se compose du palais supérieur élevé sur une éminence et qui est séparé du palais inférieur par un jardin divisé en trois pentes réunies par de beaux escaliers en dalles. Ce jardin que les médecins recommandent pour la salubrité de l'air, est diversifié par des statues et des fontaines. C'est de la terrasse supérieure ornée de plusieurs sphynx, que l'oeil contemple sans obstacle la façade majestueuse de ce palais, représentant une tente dans un camp turc. Le vainqueur des Musulmans qui brisa l'Empire du croissant dans la glorieuse journée de Zeutha, véritable type d'une bataille chrétienne, dut se plaire d'habiter un palais qui réunissant le style italien aux emblèmes d'un peuple dont les irruptions prenaient à revers l'Europe, lui rappelait toujours qu'il était le champion héroïque de la chrétienté.

Mr. Krafft, Directeur de la Galerie I. R. du Belvédère, a employé des années entières pour ranger les tableaux, c'est par sa sollicitude infatigable que ce cabinet offre à present une série des tableaux remarquables dont une partie du mérite consiste dans cette unité harmonieuse qui caractérise une école et constitue toute une époque de la peinture. Cet habile professeur et célèbre artiste a récemment dressé un nouveau catalogue

des tableaux que renferme cet établissement; ce catalogue est très-complet et plus méthodique que les précédens. Cependant comme ce catalogue qui a paru en 1837, chez le Marchand d'Estampes Müller, est publié en langue allemande, il n'est d'aucune utilité pour les Etrangers qui ne savent pas l'allemand. L'Etranger sera donc bien satisfait de trouver dans ce Guide une description détaillée et analytique de principales richesses de l'art qui sont déposées dans ce sanctuaire de la peinture. Pour la division, on suivra scrupuleusement celle qui a été faite par cet éminent professeur.

On arrive dans la Galerie par le grand escalier d'honneur qui forme la magnifique entrée de ce palais.

## I. E t a g e.

### *Le Salon de Marbre.*

C'est la salle d'entrée; elle porte le marbre et l'or, une profusion d'ornemens peints, sculptés, ciselés avec beaucoup d'art et des arabesques se jouant entre les grandes masses des peintures. Le plafond est peint en fresque par *Carlo Carlone*. Cette salle renferme deux portraits en pieds

l'un représentant l'Empereur Joseph II., l'autre son Auguste Mère l'Impératrice Marie-Thérèse, qui avaient transféré la galerie des tableaux dans ce superbe local. Tous les deux portraits sont peints par Antoine *Maron*. A la droite de cette salle se trouve la série des tableaux de l'école Italienne; à la gauche la série des tableaux de l'Ecole des Pays-bas.

*Ecole Italienne.*

*Première Chambre.*

*Ecole Vénitienne.*

Cette chambre renferme 54 tableaux.

*Paul Caliari (Paolo Cagliari)* surnommé *Véronèse*: Onze tableaux.

1. Repas chez Simon le Lepreux, que Louis XIV. fit demander aux Servites de Venise, et que sur leur refus, la République fit enlever, pour lui en faire présent. — 5. Un garçon caressant un chien. — 15. Le Sauveur et l'Adultère. — 19. Le Christ et la Samaritaine. — 23. L'Annonciation. — 29. Portrait de Marcantonio Barbaro, ambassadeur de Venise près la Grande Porte. — 30. L'Adoration des Mages. — 33. Portrait de Catherine Cornaro, Reine de Chypre. — 34. Ju-

dith. — 50. St. Vierge avec l'Enfant-Jésus. —  
52. Jésus-Christ guérissant une femme.

*Paul Caliari* surnommé *Véronèse*, parce qu'il était né à Vérone en 1532. Son père était sculpteur et un de ses oncles peintre. Celui-ci le prit pour son élève. Ses essais furent des coups de maître. Rival du *Tintoret*, s'il n'égala point la force de son pinceau, il le surpassa par la noblesse avec laquelle il rendait la nature. Une imagination féconde, vive, élevée, beaucoup de majesté et de vivacité dans ses airs de tête, d'élégance dans ses figures de femmes, de fraîcheur dans son coloris, de vérité et de magnificence dans ses draperies, voilà ce qui caractérise ses tableaux. On n'y désirerait que plus de choix dans les attitudes, de finesse dans les expressions, de goût dans le dessin et le costume.

*Véronèse* mourut à Venise en 1588, avec la réputation d'un grand Peintre, d'un honnête homme, d'un bon chrétien, et d'un ami généreux. Ayant été reçu obligamment dans une campagne autour de Venise, il fit secrètement dans la maison un tableau représentant la famille de Darius, et le laissa en s'en allant.

*Jacques Robusti* (Giacomo Robusti) surnommé *Tintoretto*. Dix-sept tableaux.

7. Portrait en buste d'un Vieillard. — 11. Portrait en pied d'un jeune homme. — 14. Portrait d'un Vieillard. — 21. Portrait d'un procureur de St. Marc. — 22. Autre portrait d'un procureur de St. Marc. — 24. Portrait d'un Officier de la Marine. — 25. Portrait d'homme. — 26. Portrait de Nicolo da Ponte, Doge de Venise. — 27. Portrait d'un homme assis. — 28. Portrait d'un Seigneur de Venise. — 32. Portrait de Sebastiano Veniero, Amiral. — 38. Autre Portrait du Doge Nicolo da Ponte. — 44. Portrait d'un Vieillard. — 45. Encore un portrait d'un Vieillard, avec un garçon. — 49. Les neuf Muses au Parnasse. — 53. Jésus succombant sous le poids de la Croix.

*Jacques Robusti Tintoret*, très-célèbre Peintre Italien, naquit à Venise en 1512 et fut nommé le *Tintoret* (Tintoretto) parce que son père était Teinturier. Il s'amusa dans son enfance à crayonner des figures; ses parens jugèrent par cet amusement des talens que la nature avait mis en lui, et le destinèrent à la Peinture. Le *Tintoret* se proposa, dans ses études, de suivre *Michel-Ange* pour le dessin, et Titien pour le coloris. Ce plan lui fit une manière où il y avoit beaucoup de noblesse, de liberté et d'agrément. Ce maître était fort attaché à son art, et n'était jamais

si satisfait, que lorsqu'il avait ses pinceaux à la main, jusque là qu'il proposait de faire des Tableaux pour le déboursé de ses couleurs et qu'il allait aider gratuitement les autres Peintres. Le *Tintoret* fut employé par le Sénat de Venise, préférablement au Titien et à François *Salviati*. Ce Peintre a excellé dans les grandes ordonnances; ses touches sont hardies, son coloris est frais, il a pour l'ordinaire réussi à rendre les carnations, et il a parfaitement entendu la pratique du clair-obscur; il mettait beaucoup de feu dans ses idées. La plupart de ses sujets sont bien caractérisés; ses attitudes font quelquefois un grand effet, mais souvent aussi elles sont contrastées à l'excès, et même extravagantes; ses figures de femme sont gracieuses, et ses têtes dessinées d'un grand goût. Sa prodigieuse facilité à peindre, lui a fait entreprendre un grand nombre d'ouvrages, qui tous ne sont pas également bons; ce qui a fait dire de lui: qu'il avait trois pinceaux, un d'or, un d'argent et un de fer. — L'émulation dégénérée en jalousie avait brouillée le *Tintoret* et le *Titien*. L'*Arétin*, intime ami du dernier, prit parti dans la querelle. Le *Tintoret* le rencontrant un jour près de chez lui, le pria d'entrer, sous prétexte de faire son portrait. A peine *Arétin* fût-il

assis, que le Peintre vint à lui d'un air furieux le pistolet à la main: Eh Jacques, que voulez-vous faire? s'écria le poète épouvanté: Prendre votre mesure, répondit gravement le *Tintoret*. Et après l'avoir mesuré, il ajouta du même ton: Vous avez quatre de mes pistolets et demi de haut; et le renvoya.

*Paris Bordone*. Trois tableaux. — 16. Jeune femme à la toilette. — 17. Vénus et Adonis couronnés par Cupidon. — 18. Une jeune femme.

*Paris Bordone*, né à Treviso en Italie, d'une famille noble, disciple du *Titien* et du *Giorgion*, vint en France en 1598. Il y peignit François premier et plusieurs Dames de sa Cour. Les récompenses furent proportionnées à ses talens. Il se retira à Venise, et s'y procura une vie heureuse par ses richesses et son goût pour tous les beaux arts.

*Jacques du Pont ou le Bassan* (Giacomo da Ponte il Bassano). Cinq tableaux.

8. Jeune villageois jouant de la flûte. — 9. Thomar de la Judée condamné à être brûlé vif, se justifie. — 10. Le Samaritain. — 42. St. François. — 43. St. Claire.

*Jacques du Pont ou le Bassan* naquit en 1510 à Bassano, ville des Etats de Venise. Il peignit

des paysages et des animaux, avec beaucoup de vérité. Son pinceau n'est, pas toujours noble. Il laissa quatre fils, tous Peintres. *François* et *Léandre* furent ceux qui approchèrent le plus de leur Père; mais ils héritèrent aussi de la folie, dont leur mère était atteinte. *François* s'imaginait toujours, qu'on voulait l'empoisonner, et l'autre, s'étant persuadé qu'on ne cessait de le poursuivre, crut un jour qu'on enfonçait sa porte pour le saisir, et se jeta par la fenêtre. *Bassan* mourut en 1592.

### *Seconde Chambre.*

#### *Ecole Vénitienne.*

Cette chambre contient 67 tableaux.

Le *Titien* (Tiziano Vecellio da Cadore). Trente deux tableaux.

1. Portrait d'une jeune femme. — 2. *Lucrèce*, dans l'acte de s'enfoncer le poignard. — 5. Portrait du célèbre naturaliste de Bologne *Ulysse Aldrovandi*. — 16. Portrait de *Giacomo Strade* de Rosberg, antiquaire des Empereurs Maximilien et Rodolphe II. — 17. *Diane* dans le bain avec ses Nymphes. — 18. Portrait de la Princesse *Isabelle d'Este*, femme du Duc de Mantoue. — 19. Le

grand *Ecce homo*. — 20. Portrait d'une fille. — 22. Portrait d'homme. — 24. Un jeune prêtre. — 27. Portrait d'un Seigneur. — 29. Portrait d'un sculpteur. — 30. *Salvator mundi*. — 31. Portrait de l'Apôtre Jacques. — 32. Tableau représentant la sépulture de Jésus-Christ. — 35. Le Pape Paul III. — 36. Danaë. — 37. Portrait du célèbre historien Florentin Benoit Varchi. — 38. Portrait d'un jeune homme. — 39. La St. Vierge avec l'Enfant-Jésus, St. Jérôme lisant, St. Etienne avec une palme et St. George armé d'une lance. — 40. Portrait d'homme. — 41. La St. Vierge et l'Enfant-Jésus. — 42. Un petit garçon nu, battant le tambourin sous un arbre. — 44. Le portrait du Titien peint par lui-même. — 45. La St. Vierge et l'Enfant-Jésus. — 46. Le portrait de l'Electeur de Saxe, Frédéric le Généreux. — 51. Portrait de l'Empereur Charles-Quint. — 52. Portrait d'un homme. — 57. Tableau allégorique. — 58. Portrait d'un noble vénitien. — 61. Tableau allégorique. — 62. L'adultère amenée devant Jésus-Christ.

Le *Titien*, très-célèbre peintre, dont le nom de famille était *Vecelli*, né à la Piève de Cadore, dans le Frioul en 1477, mort en 1576, montra dès son enfance, une forte inclination pour son art. Il entra à l'âge de 10 ans chez *Gentil*, et

ensuite chez Jean *Bellin*, où il demeura longtemps. Le *Giorgion* acquérait alors beaucoup de réputation par ses ouvrages, ce qui excita dans le *Tilien*, une heureuse émulation, et l'engagea à lier une étroite amitié avec lui, pour être à portée d'étudier sa manière. Beaucoup de talent et de soins le mirent bientôt en état de balancer le *Giorgion*; celui-ci s'apercevant des progrès rapides de son ami, et de l'objet de ses visites, rompit tout commerce avec lui. Le *Tilien* se vit peu de temps après sans rival par la mort du *Giorgion*. Il était désiré de tous côtés; on le chargea de faire les ouvrages les plus importants, à Vicence, à Padoue, à Venise et à Ferrare. Le talent singulier qu'il avait pour le Portrait, le mit encore dans une haute réputation auprès des Grands et des Souverains, qui tous ambitionnaient d'être peints de la main de ce grand homme. Charles-Quint s'est fait peindre jusqu'à trois fois par le *Tilien*. Ce Prince le combla de biens et d'honneurs, il le fit Chevalier, Comte Palatin et lui assigna une pension considérable. Les Poètes ont beaucoup célébré ses talens supérieurs, et il est un des hommes, qui a le plus joui de la vie. En effet son opulence le mettait en état de recevoir à sa table les Grands et les

Cardinaux avec splendeur. Son caractère doux et obligeant, son humeur gaie et enjouée le faisaient aimer et rechercher de tout le monde. Son mérite le rendait respectable, et sa santé qu'il a conservée jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf ans, a semé de fleurs tous les instans de sa vie. Ce grand Peintre traitait également tous les genres; il rendait la nature dans toute sa vérité, chaque chose recevait sous sa main l'impression convenable à son caractère: son pinceau tendre et délicat a peint merveilleusement les femmes et les enfans. Les figures d'hommes ne sont pas si bien traitées. Il a possédé dans un degré supérieur tout ce qui regarde le coloris et personne n'a mieux entendu le Paysage; il a eu aussi l'intelligence du clair-obscur. Les reproches qu'on fait à ce peintre sont de n'avoir pas assez étudié l'Antique, d'avoir manqué souvent l'expression des passions de l'âme, de s'être répété quelquefois, enfin d'avoir mis beaucoup d'Anachronismes dans ses ouvrages. Le *Tilien* laissait son cabinet ouvert à ses Elèves, pour copier les Tableaux qu'il corrigait ensuite. On rapporte que sa vue, sur la fin de sa vie, s'étant affaiblie, il voulait retoucher ses premiers tableaux qu'il ne croyait pas d'un coloris assez vigoureux; mais ses Elèves s'en

étant aperçus, mirent de l'huile d'olive, qui ne sèche point dans des couleurs, et effaçaient ce nouveau travail pendant son absence; c'est par ce moyen, que plusieurs de ses chefs-d'oeuvre admirables ont été conservés.

*Palme le vieux* (Giacomo Palma). Huit tableaux.

*Jean de Calcar* (Giovanni Calcar). Portrait d'un homme avec une lettre, qui s'appuie sur une table.

*Jean de Calcar*, ainsi nommé parce qu'il était d'une ville de ce nom dans le Duché de Clèves, mourut à Naples dans un âge peu avancé en 1546. Le *Titien* et *Raphaël* furent ses modèles dans l'art de la Peinture. Il prit tellement leurs manières, que les talens de ces grands maîtres semblaient être devenus les siens. Plusieurs connaisseurs n'ont jamais su distinguer les tableaux du disciple d'avec ceux du *Titien* son maître. L'immortel *Rubens* voulut garder jusqu' à sa mort une nativité de *Calcar*. C'est à lui qu'on doit les figures anatomiques de *Vesale*, et les portraits des Peintres, à la tête de leur vies par *Vasari*.

### *Troisième Chambre.*

#### *Ecote Romaine.*

Il y a 57 tableaux dans cette chambre.

*Raphaël Sanzio* (Raffaele Sanzio di Urbino).  
Trois tableaux.

50. St. Marguerite. — 52. La St. Vierge. —  
53. Le repos en Egypte.

*Raphael Sanzio* né à Urbin l'an 1483, le jour du Vendredi-Saint, est de tous les Peintres celui qui a réuni le plus de parties et qui a davantage approché de la perfection. Son père, peintre fort médiocre, l'occupa d'abord à peindre sur la fayence, et le mit ensuite chez le *Pérugin*. L'Elève devient bientôt égal au Maître; il sortit donc de cette Ecole, et sans s'attacher à aucune en particulier, il puisa la beauté et les richesses de son art dans les chefs-d'oeuvre des grands Maîtres. A Florence il étudia les fameux Cartons de *Léonard de Vinci* et de *Michel-Ange*; et à Rome, il sut s'introduire dans la Chapelle que *Michel-Ange* peignait, quelque précaution que cet illustre Artiste prit pour qu'on ne vît pas son ouvrage. Cette étude lui fit quitter la manière qu'il tenait du *Peregrin*, pour ne plus prendre que celle de la belle nature. Le Pape Jules II. fit travailler *Raphaël* dans le Vatican, sur la recommandation de *Bramante*, célèbre architecte son parent. Son premier ouvrage pour le Pape, fut l'école d'Athènes; rien n'est plus savant, ni plus riche pour la composition. La ré-

putation que ce Peintre célèbre acquit par ce magnifique Tableau, s'accrut encore depuis par les autres morceaux qu'il peignit au Vatican, ou que ses disciples firent sur ses dessins. Enfin, Raphaël se surpassa lui-même dans son tableau de la Transfiguration. Ce grand homme mourut en 1520, à 37 ans, épuisé par la passion qu'il avait pour les femmes, et mal gouverné par les médecins à qui il avait celé la cause de son mal. Un génie heureux, une imagination féconde, une composition simple, un beau choix, beaucoup de correction dans le dessin, de grace et de noblesse dans les figures, de finesse dans les pensées, de naturel et d'expression dans les attitudes; tels sont les traits auxquels on peut reconnaître la plupart de ses ouvrages. Pour le coloris, il est au-dessous du *Titien* et le pinceau du *Corrège* est sans doute plus moëlleux que le sien. Les dessins de ce grand Maître sont très-recherchés; il maniait parfaitement le crayon; on peut le distinguer à la hardiesse de sa main, aux contours coulans de ses figures, et surtout à ce goût élégant et gracieux qu'il mettait dans tout ce qu'il faisait.

*Charles Maratte* (Carlo Maratta). Huit tableaux. 1. La mort de St. Joseph. — 3. Le St. Médiateur. — 7. La St. Vierge avec l'Enfant-

Jésus. — 20. L'Enfant-Jésus dormant. — 23. La fuite en Egypte. — 31. La St. Vierge. — 40. La mort de St. Joseph. — 57. Jésus portant la Croix.

*Charles Maratte*. Peintre et Graveur naquit en 1625, à Camerant dans la marche d'Ancone. Les jeux d'enfance des célèbres Artistes ont ordinairement servi à faire connaître leur vocation. Le *Maratte* avait toujours le crayon à la main, il exprimait le suc des herbes et des fleurs pour peindre les figures qu'il dessinait sur les murs de la maison de son père. Envoyé à Rome à onze ans, il fut l'Elève de *Sacchi*, et devint un maître dans cette École. Il étudia les ouvrages de *Raphaël*, des *Caraches* et du *Guide*, et se fit d'après ces grands hommes, une manière qui le mit dans une haute réputation. Le Pape *Clement XI*. lui accorda une pension et le titre de Chevalier de Christ. Louis XIV. le nomma son Peintre ordinaire. Il mourut comblé d'honneurs à Rome en 1723. Une extrême modestie, beaucoup de complaisance et de douceur formaient son caractère. Non content d'avoir contribué à la conservation des peintures de *Raphaël* au Vatican, et à celle des *Caraches*, dans la galerie du palais Farnèse, qui menaçaient une ruine prochaine, il leur fit encore ériger des monumens dans l'église de la

Rotonde. Ce Peintre a su allier la noblesse avec la simplicité dans ses airs de tête; il avait un grand goût de dessin; ses expressions son ravissantes, ses idées heureuses et pleines de majesté, son coloris d'une fraîcheur admirable. Il a parfaitement traité l'histoire et l'allégorie; il était pareillement très-instruit de ce qui concerne l'Architecture et la Perspective.

*Antoine Raphaël Mengs* (Antonio Raffaello Mengs). Quatre tableaux.

4. St. Joseph en sommeil. — 7. La St. Vierge avec l'Enfant-Jésus. — 24. L'annonciation. — 43. L'apôtre Pierre.

*Dominique Feti* (Domenico Feti). Cinq tableaux.

10. Place avec marché. — 35. La fuite en Egypte. — 44. Moïse devant le buisson ardent. — 46. Le mariage de St. Catherine. — 55. Les Néréïdes retirant Léandre des flots.

*Dominique Feti*, Peintre Romain, disciple de *Livoli* forma son goût sur les ouvrages de *Jules Romain*. Il allia une grande manière et un coloris vigoureux à une pensée fine, à une expression vive et à une touche spirituelle et piquante. Le Cardinal Ferdinand Gonzague, depuis duc de Mantoue, l'employa à orner son palais, et lui

aurait fait un sort heureux, si la débauche ne l'eût enlevé en 1624 à 35 ans. Les dessins de ce grand Peintre sont d'un grand goût et très-rares.

*Michel - Ange Caravage* (Michael Angelo Amerighi da Caravaccio). Quatre tableaux.

5. David avec la tête et le glaive de Goliath. — 25. Le jeune Tobie et son père aveugle. — 27. La Madona du Rosaire. — 47. La St. Vierge avec l'Enfant-Jésus.

*Frédéric Baroche* (Federigo Baroccio). Trois tableaux.

11. La Visitation de la St. Vierge. — 13. La nativité. — 41. Portrait d'un Ecclésiastique.

*Pierre Pérugin* (Pietro Vanucci il Perugino). Deux tableaux.

12. La St. Vierge avec l'Enfant-Jésus donnant la bénédiction. — 43. La St. Vierge avec l'Enfant-Jésus sur un trône.

*Pierre Pérugin*, Peintre né à Pérouse en 1446, dans la pauvreté, supporta avec patience les mauvais traitemens d'un Maître ignorant chez qui il apprenait à dessiner; mais beaucoup d'assiduité au travail, et un peu de disposition naturelle, le mirent bientôt en état de pouvoir s'avancer lui-même; il alla à Florence où il prit encore des leçons avec *Léonard de Vinci d'André*

*Verrochie*. Ce Peintre donna au *Pérugin* une manière de peindre gracieuse, jointe à beaucoup d'élégance dans les airs de tête. Le *Pérugin* a beaucoup travaillé à Florence, à Rome pour Sixte IV. etc. à Perouse sa Patrie. Un grand nombre d'ouvrages, et beaucoup d'avarice, le mirent dans l'opulence; il ne s'écartait point de sa maison, que sa cassette ne le suivit; tant de précaution lui fut préjudiciable; un filou s'en étant aperçu l'attaqua en chemin, et lui déroba ses trésors, dont la perte lui causa, peu de temps après, la mort. Ce qui a le plus contribué à la gloire du *Pérugin*, c'est d'avoir eu le célèbre *Raphaël* pour Disciple.

*Simon Catarini*.— 49. Sextus Tarquinius surprend Lucrece le poignard à la main.

*Simon Catarini*, né à Pesaro en 1612, disciple et ami du *Guide*, se perfectionna en l'imitant. On confondit quelquefois les ouvrages du maître avec ceux de l'élève. Ce Peintre célèbre mourut à la fleur de son âge à Vérone, en 1648.

*Rose Salvator* (Salvatore Rosa). Quatre tableaux.

34. Paysage avec des Ruines. — 36. St. Guillaume. — 54. Bataille. — 56. Bataille.

*Salvator Rose*, Peintre, Graveur et Poète, né

à Naples en 1615, connut la misère, et se vit d'abord réduit à exposer ses Tableaux dans les places publiques. *Lanfranc* qui remarqua du talent dans ses ouvrages, en acheta plusieurs et l'encouragea. *Salvator* flatté du suffrage de ce grand Maître, se porta avec plus d'ardeur à l'étude. Il a principalement excellé à peindre des combats, des marines, des paysages, des sujets de caprice, des animaux et des figures de soldats. Sa touche est facile et très-spirituelle; son paysage et surtout le feuiller de ses arbres est d'un goût exquis. Il peignait avec une telle rapidité, que souvent il commençait et finissait un tableau en un jour. Lorsqu'il avait besoin de quelque attitude, il se présentait devant un grand miroir, et la dessinait d'après lui. On remarque, dans ses ouvrages, un génie bizarre, des figures gigantesques et quelques incorrections. On a plusieurs morceaux gravés de sa main, qui sont d'une touche admirable. *Salvator* unissait le talent de la Poésie à celui de la Peinture. Il a composé des Satires et des Sonnets, dans lesquels il y a de la finesse et des saillies. Sa maison était devenue une Académie, où les gens de bon goût et d'esprit se rassemblaient. On sait son aventure avec le Connétable de *Colonna*. Ce seigneur paya un tableau de Sal-

vator avec une bourse pleine d'or, le Peintre lui envoya un second tableau et le Connétable une bourse plus considérable. *Salvator* fit un nouvel ouvrage, et fut récompensé de nouveau; un quatrième tableau lui mérita le même présent; enfin au cinquième, le Connétable ne voulut plus continuer un jeu qui l'épuisait. Il envoya deux bourses à *Salvator*, et lui fit dire, qu'il lui cédait l'honneur du combat. Ce maître conserva jusqu'à sa mort, son humeur enjouée. Il mourut à Rome en 1673.

*Nicolas Poussin* (Nicolo Poussin). Deux tableaux.

32. Sac du Temple de Jérusalem par les Romains. — 39. Les Apôtres Pierre et Jean guérissent un malade.

*Poussin Nicolas*, naquit à Andely en Normandie en 1594 d'une famille noble, mais très-pauvre. Ce Peintre, qu'on peut appeler le Raphaël de la France fit ses premières études sous des Maîtres médiocres. Il fit cependant des progrès rapides. Son mérite avait déjà éclaté, et il était fort employé, lorsqu'il partit pour l'Italie, toujours animé du désir de se perfectionner dans son art. Le Cavalier *Marin*, célèbre par son poème d'Adonis, connut le *Poussin* à Rome, se lia d'a-

mitié avec lui, et lui fit goûter la lecture des Poètes, où ce peintre trouva beaucoup à profiter pour ses compositions. Ce Poète étant mort, le Poussin se trouva tout-à-coup sans secours, et fut obligé, pour subsister de vendre ses ouvrages à un très-bas prix. Mais ces circonstances fâcheuses n'affaiblirent point son courage; il était sans cesse occupé à acquérir les connaissances propres à la Peinture. Il apprit la Géométrie, la Perspective et l'Anatomie. Sa conversation, ses lectures, et ses promenades étaient d'ordinaire relatives à sa profession. Il ne consultait la nature que pour le Paysage, qu'il a rendu avec beaucoup d'intelligence. L'antique lui servit toujours pour la figure: il modelait très-bien les statues et les Bas-reliefs, et il serait devenu un excellent sculpteur, s'il eût voulu tailler le marbre. De retour en France, Louis XIII. le nomma son premier Peintre. Un jour que cet Artiste venait à Fontainebleau, Sa Majesté envoya des carrosses au-devant, et lui fit l'honneur d'aller jusqu' à la porte de sa chambre pour le recevoir. On avait chargé le *Poussin*, de décorer la grande Galerie du Louvre, mais ayant été traversé par plusieurs envieux, il retourna à Rome sous quelque prétexte, et y resta jusqu' à sa mort, arrivée

en 1665, à 71 ans. Il vécut toujours dans la médiocrité, quoique Louis XIV. lui eût conservé sa qualité et ses pensions. Sa maison était montée sur le ton le plus modeste. Un jour qu'il reconduisait lui-même la lampe à la main, l'Abbé Marcini, depuis Cardinal, ce prélat ne put s'empêcher de lui dire: Je vous plains beaucoup, Monsieur Poussin de n'avoir pas seulement un valet. Et moi répondit le Poussin, je vous plains beaucoup plus, Monseigneur, d'en avoir un si grand nombre.

La gloire était son seul mobile. Il ne faisait jamais de prix pour les Tableaux: il marquait derrière la somme qu'il en voulait, et renvoyait ce qu'on lui présentait en sus de son estimation: il était encore dans l'usage d'accompagner son ouvrage d'une lettre, pour en rendre un compte détaillé et raisonné. Le *Poussin* a montré beaucoup de jugement dans tout ce qu'il a fait; il dessinait avec beaucoup de correction; sa composition est sage, et en même temps pleine de noblesse. On ne peut rien lui reprocher contre l'érudition et la convenance. Ses inventions sont ingénieuses, son style grand et héroïque. Aucun Maître particulier n'eût la gloire de former ce grand homme; il n'a lui-même fait aucun élève. Ce Peintre avait d'a-

bord fait une étude particulière des ouvrages du Titien ; c'est pourquoi ses premiers tableaux sont mieux coloriés, mais il craignit que le charme du coloris ne lui fit négliger le dessin, et il n'apporta point à cette partie qui fait la magie de l'Art, toute l'attention nécessaire. Son goût pour l'Antique est trop sensible dans ses tableaux. Les Connaisseurs vont jusqu' à remarquer les statues qui lui ont servi de modèle. Les plis de ses étoffes sont en trop grand nombre ; il n'a point assez contrasté ses attitudes, ni assez varié ses airs de tête et ses expressions ; à ces défauts près, il peut être comparé aux plus célèbres Artistes de l'Italie. Il a peint les sept sacramens, suite très-précieuse. Le tableau du mariage est plus faible que les autres, ce qui fit dire plaisamment à un Poète dans une Epigramme, qu'un bon mariage était difficile à faire, même en peinture.

*Pierre Beretin* (Pietro Berretini da Cortona).  
Deux tableaux.

14. Ananias restitue la vue à Saül par l'atouchement des mains. — 33. Agar rentre dans la maison d'Abraham.

*Pierre Beretin*, né à Cortone dans la Toscane en 1596 montra d'abord peu de talent pour la peinture ; mais ses dispositions s'étant develop-

pées tout-à-coup, il étonna ceux de ses compagnons qui s'étaient moqués de lui. Rome, Florence le possédèrent successivement. Alexandre VII. le créa Chevalier de l'Eperon d'or. Le grand Duc Ferdinand II. lui donna aussi des marques de son estime. Ce Prince admirant un jour un enfant, qu'il avait peint pleurant, il ne fit que donner un coup de pinceau, et il parut rire; puis avec une autre touche il le remit dans son premier état. „Prince, lui dit Beretin, avec quelle facilité les enfans pleurent et rient.“ Il mourut de la goutte en 1669. Son commerce était aimable, ses moeurs pures, son naturel doux, son coeur sensible à l'amitié. Son génie était vaste et demandait de grands sujets à traiter. Ses petits tableaux valent beaucoup moins que ceux, qu'il à traités en grand. Il mettait beaucoup de grâce dans ses airs de tête, du brillant et de la fraîcheur dans son coloris, de la noblesse dans ses idées; mais son dessin était peu correct, ses draperies peu régulières, et ses figures quelquefois lourdes.

*Remarque.* Les plafonds de ces trois chambres sont tous peints par *Giacomo del Po*.

*Le cabinet d'or.*

Ce petit appartement octogone porte ce nom à cause de la profusion des dorures.

*François Solimène.* Tableau représentant le rapt de Céphale par Aurore.

*Solimène François* (Francesco Solimena) Peintre, né en 1657 dans une petite ville près de Naples, mort dans une de ses maisons de campagne en 1747, était un de ces hommes rares, qui portent en eux le germe de tous les talens. Destiné par son père à l'étude des Lois, il s'en occupa pendant quelque temps; mais la nature le détermina à se décider pour la Peinture. Il réussissait également dans tous les genres. Une imagination vive, un goût délicat et un jugement sûr, présidaient à ses compositions; il avait le grand art de donner du mouvement à ses figures; il joignit à une touche ferme, savante et libre, un coloris frais et vigoureux. Ce Peintre a beaucoup travaillé pour la ville de Naples; plusieurs Princes de l'Europe exercèrent son pinceau. Charmés de ses ouvrages, ils voulurent l'attirer à leur cour; mais *Solimène*, comblé de biens et d'honneurs dans sa patrie, ne put se déterminer à l'abandonner. La maison de cet illustre Artiste était

ouverte aux personnes distinguées par leur esprit et leurs talens : les Beaux-Arts y fournissaient les plaisirs les plus purs et les plus variés. *Solimène* avait d'ailleurs un esprit de société, des saillies et des connaissances qui faisaient désirer sa compagnie. On a de lui quelque Sonnets qui peuvent le placer au rang des Poètes estimés. Il s'habillait d'ordinaire en Abbé, et possédait un Bénéfice.

*Henri Füger*. Grand tableau allégorique, représentant le retour de la Paix en 1814. Un buste colossal de l'Empereur François I. de glorieuse Mémoire, par *Camillo Pacetti*, professeur de Sculpture à l'Académie de Milan.

### Quatrième Chambre.

#### École de Florence.

Cette chambre est ornée de 43 tableaux.

*André del Sarto* (Andrea Vannuchi del Sarto). Quatre tableaux.

3. La St. Vierge et l'Enfant-Jésus. — 4. Le jeune Tobie. — 23. Le Sauveur mort. — 29. La St. Vierge, l'Enfant-Jésus et St. Jean.

*André del Sarto*, naquit à Florence d'un tailleur d'habits. François I. sous le règne duquel il vint en France, voulut arrêter ce Peintre qu'il

visitait souvent dans son atelier; mais sa femme le rappelait en Italie. François I. lui fit promettre de venir avec sa famille, et lui donna de l'argent pour acheter des tableaux, mais *André* l'ayant dissipé, il n'osa plus reparaître. On loue son coloris, les agrémens de ses têtes, la délicatesse de ses draperies; mais on lui reproche un air froid et uniforme. Il mourut en 1530. Un des principaux talens d'*André del Sarto* était de copier si fidèlement les tableaux des grands maîtres, que tout le monde s'y trompait. Sa copie de Leon X. par Raphaël, fut prise pour l'original par *Jules Romain*, quoique ce peintre en eût fait les draperies.

*Michel-Ange Buonaroti* (Michel Angiolo Buonaroti ou Bonarota). Deux tableaux.

7. La St. Famille. — 8. Tableau allégorique.

*Michel-Ange Buonaroti*, naquit en 1474 à Chiusi dans le pays d'Arezzo, d'une famille ancienne. Sa nourrice fut la femme d'un sculpteur, ce qui lui faisait dire, qu'il avait sucé la sculpture avec le lait. Il naquit Peintre. Ses parens furent obligés de lui donner un maître, qui fut bientôt surpassé par son disciple. A l'âge de 16 ans, c'est-à-dire au sortir de l'enfance il faisait des ouvrages, que l'on comparait à ceux de l'antiquité.

Jules II., Léon X., Clément VII., Paul III., Jules III., Paul IV., François I., Charles-Quint, Côme de Médicis, la République de Venise, Soliman même Empereur des Turcs l'employèrent et l'admirent. Il traça le dessin de l'église de St. Pierre de Rome, qu'il exécuta en partie. Il mourut à Rome en 1564. Côme de Médicis fit enlever son cadavre la nuit pour le porter à Florence. Les beaux-esprits, les savants et les artistes de cette ville travaillèrent à l'envie à lui faire des obsèques magnifiques. Ses beaux ouvrages sont: I. *Le jugement universel* peint à fresque avec tant de force et d'énergie, qu'on croit ressentir la terreur qui animera ce jour terrible. II. Un *Cupidon* en marbre, grand comme nature, différent de celui à qui il cassa un bras, et qu'il enterra dans une vigne, pour faire illusion aux amateurs de l'antiquité. III. La Statue de *Bacchus*, qui trompa Raphaël par son extrême beauté, et qu'il donna sans hésiter à *Phidias*, ou à *Praxitèle*. Son pinceau était fier, terrible et sublime. Il rend la nature dans tout son éclat. Il ne lui manqua que d'avoir sacrifié aux grâces. Il y a trop de fierté dans ses airs de tête, trop de tristesse dans son coloris, et quelquefois trop de bizarrerie dans ses compositions. On ne refute plus le conte,

qu'il avait attaché un homme en croix, pour mieux représenter les traits du Christ mourant, comme si la tête d'un homme, qui meurt désespéré, pouvait bien exprimer un Dieu s'immolant volontairement pour les hommes. *Michel-Ange*, n'avait pas besoin de cette ressource; elle est d'ailleurs entièrement opposée à ce qu'on rapporte de son caractère et de ses moeurs. La plus grande partie de ses chefs-d'oeuvre de sculpture et de peinture est à Rome.

*Léonard de Vinci* (Leonardo da Vinci). Trois tableaux.

10. Le Sauveur avec la couronne d'épines. —  
12. Hérodiades portant la tête de St. Jean sur un plat. — 24. Hérodiades ordonnant au bourreau de mettre la tête de St. Jean dans une coupe posée sur une table.

*Léonard de Vinci*, Peintre, né des parens nobles, dans le Château de Vinci près de Florence vers 1444, mourut en France, âgé de 73 ans. Les sciences et les arts étaient familiers à ce Peintre; il avait inventé une sorte de lyre, dont il touchait parfaitement. Il a donné aussi des preuves de ses connaissances de l'Architecture et dans l'Hydraulique. Peu de temps après avoir commencé à étudier la Peinture, *Verrochio*, son maître, le crut en

état de travailler un Ange qui restait à peindre dans un de ses tableaux, dont le sujet était le Baptême de Notre-Seigneur. Le jeune *Léonard* le fit avec tant d'art, que cette figure effaçait toutes les autres, et que *Verrochio* piqué de se voir ainsi surpassé, ne voulut plus manier le pinceau. Un des plus magnifiques ouvrages de *Léonard* est sa représentation de la Cène de Notre-Seigneur, qu'il peignit dans le Refectoire des Dominicains à Milan. Il avait commencé par les Apôtres, mais s'étant épuisé par l'expression qu'il leur donna dans les airs de tête, il ne trouva rien d'assez beau pour le Christ, et le laissa ébauché. Cependant le prier du Couvent homme inquiet, le tourmentait sans cesse; *Léonard*, pour se venger de ce Moine impatient, le peignit à la place de Judas dont la figure restait aussi à finir. Ce fut avec ce Peintre que *Michel-Ange* travailla, par l'ordre du Sénat à orner la grande salle du conseil de Florence, et ils firent ensemble ces cartons qui sont devenus depuis si fameux. Il est rare que la jalousie ne détruise point l'union qui semblerait devoir régner entre les personnes à talent; cette cruelle passion força *Léonard* de quitter l'Italie, où *Michel-Ange* partageait avec lui l'admiration publique. Il vint donc en France, à la

cour de François I. ; mais étant déjà vieux et infirme, il n'y fit aucun ouvrage. Il mourut à Fontainebleau, entre les bras du Roi, qui l'était venu visiter dans sa dernière maladie. Le coloris de ce Peintre est faible; ses carnations sont d'un rouge de lie; il finissait tellement ce qu'il faisait, que souvent son ouvrage en devenait sec. Il avait aussi une exactitude trop servile à suivre la nature jusque dans ses minuties; mais ce Peintre a excellé à donner à chaque chose le caractère qui lui convenait: il avait fait une étude particulière des mouvemens produits par les passions, l'on ne peut les rendre avec plus de force et de vérité. Il y a beaucoup de correction et de goût dans son dessin. On remarque aussi beaucoup de noblesse, d'esprit et de sagesse dans ses compositions. *Le Traité de la Peinture* en italien, que ce Peintre a laissé, est estimé.

*Alexandre Allor* (Alessandro Allori). 22. Jésus-Christ dans la maison de Marthe.

*Alexandre Allor*, Peintre Florentin mort en 1607 excella dans le portrait et dans l'histoire. Son pinceau a des graces. Il fut le maître du fameux Civoli, ou Cigoli.

*Louis Cigoli* (Lodovico Cardi da Cigoli). 26. Le Sauveur mort sur les genoux de la Mère de Dieu.

*Louis Civali ou Cigoli*, naquit au château de Cigoli en Toscane en 1559. L'étude lui déranger l'esprit; mais le repos et l'air natal le lui ayant remis, il fut reçu comme Peintre à l'académie de Peinture de Florence, et comme Poète à celle de Crusca. Il touchait très bien du luth; on lui reprocha que cet instrument l'empêchait de finir ses tableaux, et il le brisa. C'est à lui, qu'on doit le dessin du Palais Médicis dans la place *Madama*, et celui du piédestal du cheval de bronze du Pont-Neuf à Paris, qui porta la statue du bon Henri IV. Son pinceau était ferme, vigoureux et décelait le génie. Le Pape lui donna le bref pour le faire recevoir Chevalier Servant de Malte. Il reçut cet honneur au lit de la mort en 1613. Un *Ecce homo*, qu'il fit en concurrence avec le *Baroche et Michel-Ange de Caravage*, eclipsa les tableaux de ces deux peintres.

*Laurent Lippi (Lorenzo Lippi)*. 27. Jésus-Christ parlant à la Samaritaine.

*Laurent Lippi*, Peintre et Poète Florentin est connu des Savans par un fameux poème burlesque intitulé *Malmantile raquistato*, imprimé à Florence en 1688 sous le nom de *Peruole Zipoli* qui est l'anagramme de *Lorenzo Lippi*.

*Lippi*, est plus connu par cette production de

sa muse, que par celles de son pinceau. Il mourut en 1664.

*François Salviati* (Francesco de Salviati). 37. Jésus-Christ avec le drapeau victorieux sortant de la tombe.

*François Salviati*, Peintre, né à Florence en 1510, mort à Rome en 1563. Son nom de famille était *Rossi*. Il s'attacha au Cardinal *Salviati*, d'où lui est survenu le surnom sous lequel il est connu. Cet Artiste donna à Rome, à Florence, à Bologne et à Venise, des preuves de l'excellence de ses talens dans la Peinture. Mais son inconstance ne lui permit pas de se fixer long-temps dans le même lieu, et à de grandes entreprises; d'ailleurs beaucoup d'estime pour lui-même, et un air de mépris pour les autres, nuisirent à sa fortune et à sa réputation. Son esprit inquiet l'amena en France, et l'en fit sortir du temps que le *Primitice* y florissait. Il était bon dessinateur; ses carnations sont d'une belle couleur, ses draperies légères et bien jetées laissent entrevoir le nu qu'elles couvrent. Il inventait facilement, et mettait beaucoup d'agrément dans ses idées, mais il peignait de pratique; l'on désirerait que ses contours fussent plus coulans. Les dessins de *Salviati* sont assez dans le goût du *Palme*, des airs

de tête maniérés, des coiffures et des attitudes extraordinaires le font distinguer.

La porte latérale de cette chambre donne dans l'Oratoire, nommé :

*Chapelle du Palais.*

Cette Chapelle est d'une forme octogone, incrustée de marbre et richement ornée : La petite coupole est peinte en fresque par *Carlo Carlone*. Le tableau du maître-autel est peint par *Solimène*.

*Cinquième Chambre.*

*École de Bologne.*

Il y a 34 tableaux dans cette chambre.

*Le Guide* (Guido Reni). Dix tableaux.

1. Baptême de Jésus-Christ. — 7. La St. Vierge et l'Enfant-Jésus. — 15. Les quatre Saisons. — 21. La St. Vierge avec l'Enfant-Jésus. — 22. St. Pierre. — 23. St. Jean Baptiste. — 24. St. Madelaine. — 25. La St. Vierge contemplant avec recueillement l'Enfant-Jésus. — 27. La présentation au Temple. — 31. Un Ecce Homo.

*Le Guide*, Peintre Bolonais, né en 1575, était fils de Daniel Reni, Joueur de flûte. Son père lui fit apprendre à toucher du Clavecin; mais la musique avait moins de charmes pour lui que le dessin: on

le trouvait continuellement occupé à tracer des figures, où l'on remarquait déjà du goût et du génie. Cette forte inclination engagea ses parens à le mettre chez *Denis Calvart*, Peintre Flamand. Il passa ensuite sous la discipline des *Carvaches*, et ne fut pas long-temps sans se distinguer par ses ouvrages. La jalousie que les meilleurs Peintres conçurent contre lui, était une preuve de l'excellence de ses talens. Le *Carvage* s'oublia même jusqu' au point de le frapper au visage. Si son pinceau lui fit des envieux, il lui procura aussi des Protecteurs. Le Pape Paul V. qui prenait un plaisir singulier à le voir peindre, lui donna un carrosse avec une forte pension. Le Prince Jean Charles de Toscane lui fit présent d'une chaîne d'or et de sa médaille et de 60 pistoles pour une tête d'Hercule qu'il avait peinte en moins de deux heures. Sa facilité était prodigieuse; il aurait fini ses jours comblé de biens et d'honneurs, mais le jeu le détournait du travail, et lui enlevait dans un instant tous les fruits de son application. Réduit à l'indigence par cette folle et malheureuse passion, il ne peignit plus que pour vivre, et peignit mal, parce qu'il le fit avec trop de rapidité. Il eut la douleur de voir dans sa vieillesse ses tableaux négligés par les

connaisseurs. Poursuivi par ses créanciers, et abandonné par ceux qui dans ses beaux jours se disaient ses amis, il mourut de chagrin en 1642 à 67 ans. Le *Guide* était jaloux qu'on lui rendit beaucoup d'honneur comme Peintre; en cette qualité il était fier et superbe, il travaillait avec un certain cérémonial, il était pour lors habillé magnifiquement; ses élèves rangés autour de lui en silence, préparaient sa palette, nettoyaient ses pinceaux, et le servaient. Il ne mettait point de prix à ses tableaux, c'était un don et non une récompense qu'il recevait. Hors de son atelier il était modeste, homme de société, ami tendre et généreux. On remarque dans tous ses ouvrages un pinceau léger et coulant, une touche gracieuse et spirituelle, un dessin correct, des carnations si fraîches qu'on semble y voir circuler le sang. Ses têtes surtout sont admirables. Ce Peintre allia deux choses qui ne paraissent pas faites l'une pour l'autre, mais que les grands Maîtres ont toujours réunies en Peinture et en Poésie, la douceur et la force. Ses dessins sont marqués au même coin que ses tableaux. On a beaucoup gravé d'après lui.

*Jean Lanfranc* (Giovanni Lanfranco). 2. La St. Vierge avec l'Enfant-Jésus.

*Jean Lanfranc*, Peintre, né à Parme en 1581 mort à Rome en 1647. Lanfranc fut d'abord Page du Comte Scotti; mais étant né avec beaucoup de disposition et de goût pour le dessin, il en faisait son amusement. Le Comte s'en aperçut, et le mena lui-même dans l'École d'Augustin Carrache et depuis dans celle d'Annibal Carrache. Les progrès rapides que *Lanfranc* faisait dans la Peinture, lui acquirent bientôt un grand nom et lui méritèrent la dignité de Chevalier. Ce Peintre avait une imagination vaste qui exigeait de grands sujets. Il ne réussissait que médiocrement aux tableaux de chevalet.

*Charles Cignani* (Carlo Cignani). Deux tableaux.

3. La St. Vierge avec l'Enfant-Jésus. — 5. Cimon et sa fille Péra.

*Charles Cignani*, Peintre Bolonais, disciple de l'Albane, naquit en 1628, et mourut en 1719. Clément XI. qui avait souvent employé son pinceau, le nomma Prince de l'Académie de Bologne, appelée encore aujourd'hui l'Académie Clémentine. La Coupole de la Madona del Fuoco de Forti, où ce Peintre a représenté le Paradis, est un de plus beaux monumens de la force de son génie. Ses ouvrages sont tous remarquables par un dessin

correct, un coloris gracieux, une composition élégante. *Cignani* peignait avec beaucoup de facilité, drapait avec goût et exprimait très bien les passions de l'âme, et les aurait encore mieux rendues, s'il ne se fut pas attaché à finir trop ses tableaux. Cet Artiste joignait à ses talens une douceur des moeurs et une bonté de caractère aussi estimables que rares. Il parlait avec éloge de ses plus cruels ennemis.

*Marc Antoine Franceschini* (Marcantonio Franceschini). 4. *Madelaine la pénitente*. Ce Peintre Bolonais élève du *Cignani*, saisit tellement le goût de son maître qu'il lui confia l'exécution de ses principaux ouvrages. Il mourut en 1729.

*Annibal Carache* (Annibale Caracci).

9. *Le Sauveur descendu de la Croix*. — 13. *Adonis revenant de la chasse surprend Venus*. — 33. *St. François*.

*Annibal Carache*, frère d'*Augustin Carache*. Ces deux Peintres ne pouvaient vivre ensemble, ni séparément. La jalousie les éloignait l'un de l'autre, le sang et l'habitude les réunissaient. *Annibal* le plus illustre, saisissait dans l'instant la figure d'une personne. Ayant été volé dans un grand chemin avec son père, il alla porter sa plainte chez le juge, qui fit arrêter les voleurs

sur les portraits qu'il en dessina. Il n'avait pas moins de talent pour les Caricatures. *Le Corrège, le Titien, Michel-Ange, Raphaël, le Parmesan* furent ses modèles. C'est dans leur École qu'il apprit à donner à ses ouvrages, cette noblesse, cette force, cette vigueur de coloris, ces grands coups de dessin qui le rendirent si célèbre. Sa galerie du Cardinal *Farnese*, chef-d'oeuvre de l'art, et chef-d'oeuvre trop peu récompensé, est un de plus beaux morceaux de Rome. Le Cardinal *Farnese* crut bien payer cet ouvrage, achevé à peine dans huit ans, en lui donnant cinq cents écus d'or. Annibal en tomba malade de chagrin, et cette tristesse, jointe aux maladies que lui avaient laissées ses débauches, l'emporta en 1609 à 46 ans. Ce grand Maître laissa plusieurs élèves dignes de lui, entr' autres *le Guerchin, l'Albane, le Guide, le Dominiquin, le Bolognese* etc.

*Louis Carache* (Lodovico Caracci). 20. St. François méditant sur une tête de mort. Ce Peintre célèbre, né à Bologne en 1545, ne montra pas d'abord tout ce qu'il fut dans la fuite; et cet homme qui surpassa tous les Peintres de son temps, aurait abandonné la peinture, s'il eut suivi le conseil de son maître. Les chefs-d'oeuvre

d'Italie reveillèrent peu à peu son génie. Il s'attacha surtout à la manière de Corrège joignant les beautés de l'antique à la fraîcheur des ouvrages modernes, et opposant les grâces de la nature aux afféteries du goût dominant. Ce fut par ses conseils qu'on établit à Bologne une Académie de Peinture, dont il fut le Chef et le modèle. Il pouvait l'être par son goût grand et noble, par sa touche délicate, par sa simplicité gracieuse. L'histoire de St. Benoît et celle de St. Cécile qu'il peignit dans le Cloître de St. Michel en Bosco à Bologne, forment une de plus belles suites, qui soient sorties des mains des hommes. Ce grand Peintre mourut à Bologne en 1619.

*Barthélemi Schidone* (Bartolomeo Schidone).

14. Jésus-Christ à Emaüs. Ce Peintre, né dans la ville de Modène vers l'an 1560, mort à Parme en 1616, s'attacha principalement à imiter le style du Corrège. Personne n'a plus approché de ce grand Maître que le *Schidone*. Le Duc de Parme le fit son premier Peintre, et lui présenta plusieurs fois l'occasion de se procurer un état honnête, mais la passion pour le jeu le réduisit au point de mourir de douleur et de honte de ne pouvoir payer ce qu'il perdit en une nuit. Ses tableaux sont très-rares. Ceux qu'on voit de lui

sont précieux pour le fini, pour les grâces et la délicatesse de sa touche, pour le choix et la beauté de ses airs de tête, pour la tendresse de son coloris et la force de son pinceau. Ses Dessins sont pleins de feu et d'un grand goût. Il a fait plusieurs Portraits fort estimés, entr' autres, une suite des Princes de la maison de Modène.

*François le Francia* (Francesco Raibolini Francia). 18. La St. Vierge avec l'Enfant-Jésus. Ce Peintre mort en 1518, à 68 ans, excellait dans le dessin, et fut un des premiers artistes de son temps dans l'art de graver des coins pour des médailles. On prétend que la vue d'un tableau de *Raphaël* qu'il désespérait d'égaliser, occasionna sa dernière maladie et sa mort.

### *Sixième Chambre.*

*École de Bologne, de la Lombardie et de diverses*

*Écoles de la Haute-Italie.*

On voit dans cette chambre 49 tableaux.

*Mathieu Preti* (Mattia Preti il Calabrese).

4. St. Thomas l'incrédule. Ce Peintre naquit en 1643 dans la Calabre. *Lanfranc* fut son Maître dans le bel art de la Peinture. Appelé à Malte

pour décorer l'église Cathédrale de St. Jean, il représenta dans le plafond la vie de cet Apôtre, morceau admirable qui lui mérita le titre de Chevalier de Grâce, une Commanderie et une forte pension. Il mourut à Malte en 1699. On estime ses Tableaux pour la vigueur du coloris, et le relief des figures, la variété des inventions, l'art des ajustemens. Une touche moins dure, un dessin plus correct l'auraient mis au rang des premiers Peintres.

*Le Corrège* (Antonio Allegri Correggio).  
Quatre tableaux.

11. Jésus-Christ chassant du Temple les acheteurs et les vendeurs. — Jupiter et Io. —  
24. La St. Vierge et l'Enfant-Jésus. — 9. La St. Vierge.

*Le Corrège*, naquit à Correggio dans le Modénois en 1494. La nature l'avait fait Peintre, et c'est plutôt à son génie qu'à l'étude des grands maîtres qu'il dut ses progrès. Il peignit presque toujours à Parme et dans la Lombardie. Son pinceau était admirable, c'était celui des grâces. Un grand goût de dessin, un coloris enchanteur, une manière légère, des agrémens infinis répandus dans tous ses ouvrages ferment la bouche des critiques. On ne s'aperçoit pas qu'il y a un peu

d'incorrection dans ses contours, et quelquefois un peu de bizarrerie dans les airs de tête, ses attitudes et ses contrastes. C'est le premier qui ait représenté des figures en l'air, et celui de tous qui a le mieux entendu l'art des raccourcis, et la magie des plafonds. Il était grand homme, et il l'ignorait. Le prix de ses ouvrages était très-modique; ce qui joint au plaisir de secourir les indigens le fit vivre lui-même dans l'indigence. Un jour ayant été à Parme, pour recevoir le prix d'un de ses tableaux, on lui donna 200 livres en monnaie de cuivre: l'empressement qu'il eut de porter cette somme pesante à sa famille, pendant les plus grandes chaleurs, lui procura une fièvre dont il mourut en 1534 à 40 ans. Ce qu'il a peint à fresque au dôme de Parme est un de ses meilleurs ouvrages. On estime surtout ses Vierges, ses Saints et ses Enfans. Il joignit au talent de la Peinture, celui de l'Architecture. On connaît son exclamation, après avoir considéré long-temps dans un profond silence un tableau de Raphaël: *Anch'io son pittore.*

*François Mazzouli* (Francesco Mazzuoli, il Parmigiano). Quatre tableaux.

20. Cupidon comme archer. — 22. Portrait du général florentin, Malatesta Baglioni. — 29.

St. Catherine avec deux anges. — 31. Portrait de Mazzouli peint par lui-même.

*François Mazzouli*, appelé communément le Parmesan, né à Parme en 1504 mort en 1540, fit connaître son talent pour la peinture par le plaisir qu'il prenait à dessiner étant encore enfant. On rapporte qu'à l'âge de seize ans, il fit de son invention plusieurs ouvrages qui auraient pu faire honneur à un bon maître. L'envie de se perfectionner le conduisit à Rome, il s'attacha aux ouvrages de *Michel-Ange* et surtout à ceux de *Raphaël*. Il a si bien saisi la manière de ce maître, qu'on disait, même de son temps, qu'il avait hérité de son génie. On rapporte qu'il travaillait avec tant de sécurité pendant le sac de Rome en 1527, que les soldats Espagnols, qui entrèrent chez lui, en furent frappés; les premiers se contentèrent de quelques dessins, les suivants enlevèrent tout ce qu'il avait. Protogène se trouva à Rhodes dans des circonstances pareilles, mais il fut plus heureux. Le Parmesan fut souvent détourné de son travail, par son talent à jouer du luth et son amour pour la musique, mais son goût dominant était pour l'alchimie, qui le rendit misérable toute sa vie. La manière du *Parmesan* est gracieuse, ses figures son légères et charmantes,

ses attitudes sont bien contrastées, rien de plus agréable que ses airs de tête. On remarque quelques répétitions dans ses ouvrages, mais on craint de lui faire un reproche; on est flatté de voir ce qui a plu ailleurs, et ce qui plaît encore quoique répété. Ses draperies sont d'une légèreté admirable; son pinceau est séduisant. Il a réussi principalement dans les Vierges et dans les Enfans, et a parfaitement touché le paysage. On aurait souhaité que ce Peintre eut mis plus d'effet dans ses tableaux en général, qu'il se fût plus attaché à connaître et à rendre les sentimens du coeur humain et les passions de l'âme, enfin qu'il eût consulté davantage la nature.

*André Mantègne* (Andrea Mantegna).

43. Entrée triomphale de J. César, après la défaite de Gallien. — 45. St. Sébastien percé de flèches. — 47. Suite du triomphe de J. César.

*André Mantègne*, né dans un village près de Padoue en 1451 fut d'abord occupé à garder les moutons. On s'aperçut qu'au lieu de veiller sur son troupeau, il s'amusait à dessiner. On le plaça chez un Peintre, qui charmé de sa facilité et de son goût dans le travail, et de sa douceur dans la société, l'adopta pour son fils, et l'institua son héritier. *Mantègne* à l'âge de 17 ans, fut chargé

de faire le tableau de l'autel de St. Sophie de Padoue et les quatre Evangélistes. Jacques Bellin, admirateur de ses talens, lui donna sa fille en mariage. *Mantegna* fit pour le Duc de Mantoue, le Triomphe de César, qui a été gravé de clair-obscur, en neuf feuilles; c'est le chef-d'oeuvre de ce peintre. Le Duc, par estime pour son rare mérite, le fit Chevalier de son ordre. On attribue communément à Mantegna l'invention de la Gravure au burin pour les Estampes. Cet Artiste mourut à Mantoue en 1517.

*Jacques Cavedone* (Giacomo Cavedone). 23. St. Sébastien attaché à un arbre. — Ce Peintre né à Sassuolo dans le Modénois en 1580, saisit si heureusement la manière d'*Annibal Carache* son maître, que les connaisseurs confondaient leurs tableaux. Peu de peintres ont mieux entendu l'art de dessiner le nu, et ont manié le pinceau avec plus de facilité. Les malheurs de sa famille dérangèrent son esprit et affaiblirent ses talens. Il fut réduit à peindre des Ex-voto, et à demander publiquement l'aumône. Un jour s'étant trouvé mal, on le traîna dans une écurie voisine, où il mourut en 1660.

*Barthélemi Murillo* (Bartolomeo Esteban Murillo). 27. Le petit St. Jean. Ce Peintre né en

1613 à Pila, dans le voisinage de Seville, mourut à Séville en 1685. Son goût pour la peinture se manifesta dès son enfance; on le mit sous Jean de Castille son oncle, qui peignait des foires et des bambochades; il sortit de cette école et alla trouver à Madrid *Velasquez*, premier peintre du roi, qui lui procura l'occasion de copier plusieurs ouvrages du *Titien*, de *Rubens* et de *Van Dyck*. Cette étude et celle de la nature, lui donnèrent un bon coloris. *Murillo* fit paraître plusieurs ouvrages, où l'on remarqua les talens d'un grand Maître. Un coloris onctueux, un pinceau agréable, des carnations d'une fraîcheur admirable, une grande intelligence du clair-obscur, une manière vraie et piquante font rechercher ses tableaux, on y désirerait plus de correction dans le dessin, plus de choix et de noblesse dans les figures.

Le plafond est peint par Pietro Liberi, tableau allégorique sur la devise de l'Empereur Leopold I. *Consilio et industria*.

### *Septième Chambre.*

*École Napolitaine, Vénitienne et diverses Écoles italiennes.*

Cette chambre présente 63 tableaux.

Le plafond de cette chambre, qui représente Quinte Curce se précipitant dans le gouffre est peint par :

*Le Véronèse Paul Caliari* (Paolo Cagliari il Veronese).

*Lucque Signorelli* (Luca Signorelli da Cortona).

32. Le Sauveur dans la Crèche. Ce Peintre natif de Cortone, mort en 1521, âgé de 82 ans, a travaillé à Orviette, à Lorette, à Cortone et à Rome. La partie dans laquelle il excellait le plus, était le dessin. Il mettait beaucoup de feu et de génie dans ses compositions. Le célèbre *Michel-Ange* en faisait un cas singulier, et n'a point dédaigné de copier quelques traits de cet habile artiste. Luca, son disciple, peignait tellement dans sa manière, qu'il est difficile de distinguer leurs ouvrages.

*Jacques Stella* (Giacomo Stella). 53. Jugement de Salomon. Ce Peintre, né à Lyon en 1596, mourut à Paris en 1657. Il avait pour père un Peintre qui le laissa orphelin à l'âge de 9 ans. Héritier de son goût, de ses talens, il s'adonna tout entier à l'étude du Dessin. A vingt ans il entreprit le voyage d'Italie. Le Grand Duc Côme de Médicis, l'arrêta à Florence, et charmé de son mérite, l'employa dans les fêtes occasionnées par

le mariage de Ferdinand II., son fils. Après un séjour de sept ans à Florence, il se rendit à Rome, où il se lia d'amitié avec le *Poussin*, qu'il aida de ses conseils. *Stella* fit une étude sérieuse d'après les grands Maîtres et les figures antiques. On rapporte, qu' ayant été mis en prison sur de fausses accusations, ce Peintre s'amusa à dessiner sur le mur, avec du charbon, une Vierge tenant l'Enfant-Jésus. Depuis ce temps les prisonniers tiennent en cet endroit une lampe allumée et y viennent faire leur prière. La réputation et le mérite de ce Maître s'étaient déjà répandues au loin; on voulut lui donner à Milan, la direction de l'académie de Peinture qu'il refusa. Le roi d'Espagne le demandait, l'amour de la Patrie l'attira à Paris, où le roi le nomma son premier Peintre, lui accorda une pension, avec un logement aux Galeries du Louvre, et le fit Chevalier de St. Michel. Ce Peintre a également réussi à traiter les grands et les petits sujets. Il avait un génie heureux et facile; son goût le portait à un style enjoué. Il a parfaitement rendu des jeux d'enfans, des Pastorales. L'étude qu'il fit d'après l'antique, lui donna un goût de dessin très-correct; son coloris est crud et donne trop dans le rouge. Ses ouvrages se sentent de son caractère qui était froid; au

reste sa manière est gracieuse et fine, et ce peintre doit être mis au rang de bons Artistes.

*École Flamande.*

*Chambre de Rembrandt.*

Cette Chambre est occupée par 46 tableaux.

*Paul Rembrandt.* Neuf tableaux.

28. L'apôtre St. Paul. — 31. Portrait d'un jeune Chevalier. — 32 Un juif. — 33. Portrait d'homme. — 34. Portrait de sa Mère. — 35. Portrait d'une dame. — 36. Portrait d'un jeune homme. — 40. Portrait de Rembrandt fait par lui-même.

*Paul Rembrandt van Rin*, Peintre et Graveur, fils d'un Meunier, né en 1606 dans un village situé sur le bras du Rhin qui passe à Leyde, mort à Amsterdam en 1674, étudia l'art de la peinture sous plusieurs Maîtres, qui furent tous étonnés de la rapidité de ses succès. Un petit tableau qu'il fit alors et qu'un connaisseur paya cent florins le mit en réputation dans les plus grandes villes de la Hollande. On s'empessa d'avoir de ses ouvrages. Il fut surtout employé dans les Portraits; nous en avons de lui un grand nombre. Ses sujets d'histoires sont plus rares. Il mettait ordi-

nairement des fonds noirs dans ses tableaux, pour ne point tomber dans des défauts de perspective, dont il ne voulait jamais se donner la peine d'apprendre les principes. On lui reproche aussi beaucoup d'incorrection. Il avait une grande Collection des meilleurs Dessins des Peintres Italiens, et des Gravures de leurs plus beaux ouvrages; mais c'est une richesse dont il ne fit jamais aucun usage pour son art. Ses défauts ne l'empêchèrent pas d'être compté parmi les plus célèbres Artistes. Il avait reçu de la nature, un génie heureux et un esprit solide. Ce Peintre possédait dans un degré éminent, l'intelligence du clair-obscur; il est égal au *Tilien* pour la fraîcheur et la vérité de ses carnations; ses tableaux, à les regarder de près, sont heurtés et raboteux; mais il font, de loin, un effet merveilleux, toutes les couleurs sont en harmonie, sa manière est suave, et ses figures semblent être de relief, ses compositions sont très-expressives, ses demi-figures, et surtout ses têtes de vieillards, sont frappantes; enfin il donnait aux parties du visage, un caractère de vie et de vérité, qu'on ne peut trop admirer. On rapporte qu'ayant fait le portrait de sa servante, il l'exposa à sa fenêtre, en sorte que tous ceux qui le virent, y furent trompés.

*Remi Lanjean* (Remigius Langjan). 10. Mercure et Cupidon dans les nues. Ce Peintre, natif de Bruxelles, mort en 1691, est parmi les élèves de Vandyck, celui qui est le plus estimé; il a formé sa manière sur celle de son maître, il a assez bien saisi son coloris, mais il n'a pas atteint à la même finesse de Dessin. On voit peu de tableaux de chevalet de *Lanjean*; ses principaux ouvrages sont des sujets de dévotion peints en grand.

*Godefroi Flink* (Govaert Flinck). 11. Un vieillard. — Ce Peintre, né à Clèves en 1616, eut de sa plus tendre jeunesse une forte inclination pour le Dessin. Ses Parens l'ayant mis chez un Peintre, il fit dans cet art des progrès rapides. Lorsqu'il se vit en état de travailler seul, il alla à Amsterdam. Le goût général était alors pour la manière de Rembrandt. Flink se mit pendant un an sous la direction de ce fameux Peintre. On assure qu'il ne lui fallut pas beaucoup de temps pour imiter parfaitement le maître. Il abandonna ensuite sa manière, pour prendre celle des Peintres d'Italie, qu'il saisit parfaitement. Les ouvrages qu'il fit depuis, lui acquirent une si grande estime, que les Bourgmestres d'Amsterdam le choisirent préférablement à tout autre, pour faire huit

grands tableaux historiques, et quatre de moindre grandeur. Il mourut au milieu de ce travail, le 2. decembre 1660, âgé seulement de 40 ans.

*Michel Janson Mirevelt.* 42. Portrait d'homme. Ce Peintre Hollandais né à Delf en 1588 mort dans la même ville en 1641 s'est adonné principalement au Portrait, genre dans lequel il réussissait parfaitement. Il a aussi représenté des Sujets d'histoire, des bambochades et des cuisines pleines de gibier, tableaux rares et très-recherchés pour le bon ton de couleur, la finesse et la vérité de la touche.

### *Seconde Chambre.*

#### *Chambre des Paysages.*

*Jacques Ruisdael.* 36. Deux Paysages. Ce Peintre né à Harlem en 1640, mort dans la même ville en 1681, est mis au rang des plus célèbres Paysagistes. Ses tableaux sont d'un effet piquant; il a représenté, dans la plupart, de belles fabriques, des Marines, des chutes d'eau, ou des tempêtes. Ses sites sont agréables, sa touche légère, son coloris vigoureux. Les connaisseurs font aussi beaucoup de cas de ses dessins. Cet Artiste avait

coutume de faire peindre ses figures par *Van-Ostade*, *Van Velde*, ou *Wouvermans*.

*David Teniers le Vieux*. Trois paysages. Ce peintre, né à Anvers en 1582, mort dans la même ville en 1649, apprit les principes de la peinture de *Rubens*; le désir de voyager le fit sortir de cette École, et il alla à Rome, où il demeura durant dix années. Ce peintre a travaillé en Italie, dans le grand et dans le petit; il a peint dans le goût de ses deux Maîtres; mais à son retour à Anvers, il prit, pour sujet de ses tableaux, des buveurs, des chimistes et des paysans, qu'il rendait avec beaucoup de vérité.

*Gérard Segher*. 25. Paysage. Ce Peintre né à Anvers en 1592, mort dans la même ville en 1651, imita le goût de *Rubens* et de *Van Dyck*. Ses premiers tableaux sont d'un coloris vigoureux; les ombres y sont très-fortes, et ses figures presque rondes. Un voyage qu'il fit à Londres, l'obligea de quitter cette manière pour en prendre une plus brillante et plus gracieuse. Les ouvrages qu'il a faits dans ces différens genres, sont tous également estimés. Il a peint beaucoup de sujets de dévotion il a aussi représenté des assemblées de Joueurs et de Musiciens.

*Philippe Wouvermans* (Philippe Wouvermans).

32. Paysage. Ce Peintre né à Harlem en 1620, mort dans la même ville en 1668, est un des Maîtres de Hollande, dont la manière a été plus universellement goûtée. Il a surtout excellé dans les paysages, qu'il ornait ordinairement de chasses, de haltes, de campemens d'armée, d'attaques de villages, de petits combats et d'autres sujets dans lesquels il pouvait placer des chevaux qu'il dessinait dans la dernière perfection. Les tableaux de ce Maître, quoique en très-grand nombre sont remarquables par la beauté du travail, le tour fin et spirituel des figures, par la fonte et la vivacité des couleurs, par un pinceau séduisant, par un beau choix, une touche délicate et moëlleuse, l'entente du clair-obscur, un coloris onctueux, enfin par un précieux fini. Il a poussé même ce fini trop loin dans quelques-uns de ses ouvrages, sans doute pour se conformer au goût de sa nation, qui aime les pièces arrêtées; ce défaut est surtout remarquable dans ses terrasses. Les tableaux faits dans son dernier temps donnent un peu trop dans le gris ou dans le bleu. Les morceaux de son bon temps sont dans un goût plus ferme et plus pittoresque. *Wouwermans* eut à se plaindre de l'oubli de la fortune. Il avait un fils; mais il aimait mieux lui donner le goût du Cloître

que celui de la Peinture. Il fit même brûler en sa présence, étant au lit de la mort, une cassette remplie de ses études et de ses dessins.

*Jean van der Heiden* (Johann van der Heyden). 39. Vieux Château-fort entouré d'eau. Ce Peintre né à Gorteum en 1637, mourut à Amsterdam en 1712. Son talent était de peindre des ruines, des vues, des maisons de plaisance, des temples, des paysages, des lointains etc. On ne peut trop admirer l'entente et l'harmonie de son coloris, son intelligence pour la perspective, et le précieux fini de ses ouvrages.

*Jean Wynants*. 41. Paysage. Ce Peintre Hollandais né en 1600, a un nom célèbre parmi les Paysagistes. Il unissait une touche ferme et vigoureuse à un pinceau délicat et moëlleux.

### *Troisième Chambre.*

*Chambre de Van Dyck* (prononcez vane daïque).

Cette chambre offre 36 tableaux.

*Antoine Van Dyck*. Vingt quatre tableaux.

1. Portrait d'homme. — 2. La St. Vierge. —
4. Portrait du jeune prince Robert, fils du Prince Palatin Frédéric V., Portrait du prince Charles frère aîné du précédent. — 6. Le Sauveur mort

réposant sur les genoux de la Mère de Dieu. — 8. St. Germain. — 10. Portrait d'un général. — 15. Portrait d'homme. — 16. Portrait de l'Infante Isabelle Eugénie. — 18. Vénus et Vulcain. — 19. Portrait du Comte d'Ossuna. — 20. Portrait d'une bourgeoise. — 21. Portrait de Charles I., roi d'Angleterre. — 22. Jésus-Christ crucifié. — 23. Portrait d'homme. — 24. Portrait de la Princesse de Nassau-Orange. — 25. Portrait du Comte Jean de Montfort. — 26. Portrait d'une bourgeoise. — 28. Portrait de Charles Seribani, Jésuite. — 29. Portrait d'homme. — 30. St. François Séraphique. — 31. Un guerrier couvre d'un manteau le Sauveur. — 32. Samson. — 33. La St. famille. — 34. Tête de St. Madelaine.

*Van Dyck Antoine*, naquit à Anvers en 1599. Sa mère qui peignait le Paysage, s'amusa à le faire dessiner dans son enfance. Il prit du goût pour cet art, et il entra dans l'École du célèbre *Rubens*, qui l'employait à travailler à ses tableaux; on dit même qu'il faisait la plus grande partie de ses ouvrages. Van Dyck a fait plusieurs Tableaux dans le genre historique, qui sont fort estimés; et il a mérité d'être, le Roi du Portrait. Ce Peintre se fit par son art une fortune brillante; il épousa la fille d'un Lord; il avait des équipa-

ges magnifiques, sa table était servie somptueusement. Il avait à ses gages des musiciens et des alchimistes. Pour subvenir à ces dépenses, il lui fallut augmenter son gain par son travail; la précipitation avec laquelle il peignait alors, se fait apercevoir dans ses derniers tableaux, qui ne sont pas, à beaucoup près, aussi estimés, que ses premiers, auxquels il donnait plus de temps et de soin. *Van Dyck* vint en France, où il ne séjourna pas longtemps; il passa en Angleterre, où Charles I. le retint par ses bienfaits. Ce Prince le fit Chevalier du Bain, lui donna son Portrait enrichi de diamans avec une chaîne d'or, une pension, un logement et une somme fixe et considérable pour chacun de ses ouvrages. Un travail trop actif et trop continuel lui causa des incommodités qui l'enlevèrent aux Beaux-arts en 1641. On reconnaît dans les compositions de *Van Dyck* les principes, par lesquels *Rubens* se conduisait; cependant il n'était ni aussi universel, ni aussi savant que ce grand homme. Ce Peintre a quelquefois péché contre la correction du dessin; mais ses têtes et ses mains sont, pour l'ordinaire parfaites.

Aucun peintre n'a su mieux saisir le moment où le caractère d'une personne se développe d'une

manière plus avantageuse; il choisissait des attitudes convenables. On ne peut rendre la nature avec plus de grâce, d'esprit, de noblesse, et en même temps avec plus de vérité. Son pinceau est plus coulant et plus pur que celui de son maître; il a donné plus de fraîcheur à ses carnations et plus d'élégance à son dessin. *Van Dyck* habillait ses Portraits à la mode du temps, et il entendait très-bien l'ajustement. La galerie du Belvédère à Vienne est la seule qui possède un si grand nombre de tableaux de *Van Dyck*. L'empereur Ferdinand III. qui est proprement le fondateur de cette galerie, acheta la plus grande partie des tableaux que possédait autrefois Charles I. roi d'Angleterre.

*Godefroi Kneller*. 7. 9. Deux portraits de femme. Ce Peintre qui a excellé dans le Portrait, naquit à Lubeck en 1648. Après s'être appliqué quelque temps aux tableaux d'histoire, il se livra tout entier au portrait, et passa en Angleterre, où il fut comblé de biens et d'honneurs. Il y devint premier Peintre de Charles II., fut créé Chevalier par le roi Guillaume III. et enfin nommé Baronnet. Sa touche est ferme sans être dure. Il mourut à Londres vers 1717.

*Gaspar de Crayer*. La St. Vierge avec l'En-

fant-Jésus. Ce Peintre d'Anvers, mort à Gand en 1669, réussit également dans l'histoire et dans le Portrait. Le célèbre Rubens le regardait comme son émule, et ce n'est point un petit éloge de ce Peintre. La nature est rendue dans ses ouvrages, avec une expression frappante, un coloris enchanteur.

### *Quatrième Chambre.*

#### *Salon de Rubens.*

Il y a dans ce Salon 27 tableaux.

*Pierre Paul Rubens.* Vingt trois tableaux.

1. St. Ignace de Loyola, exorcissant des possédés. — 2. L'ascension de la St. Vierge. — 3. St. François Xavier prêchant l'Évangile dans les Indes. — 4. St. Jérôme. — 5. St. Pipin. — 6. Portrait d'homme. — 7. Méléagre et Atalante. — 8. St. Ambroise refusant à l'Empereur Théodose l'entrée dans la Cathédrale de Milan. — 9. Tableau allégorique représentant l'alliance du Roi de Hongrie Ferdinand avec Charles Ferdinand Infant d'Espagne près de Nordlingue en 1634. Quatre Dieux des rivières représentant les quatre parties du monde. — 11. Portrait de Rubens peint par lui-même. — 12. Esquisse de St. François Xavier. —

13. Le Sauveur mort dans le caveau. — 14. Esquisse de St. Ignace de Loyola. — 15. Portrait de la maîtresse du Titien. — 16. Un berger contemple trois nymphes qui dorment dans un jardin. — 17. Tête de St. André. — 18. Portrait de Marie-Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII. Roi de France. — 19. Portrait d'homme. — 20. Tête d'un Lévite. — 21. Portrait d'homme. — 22. Portrait de la Princesse Elisabeth, première épouse de Philippe IV. Roi d'Espagne. — 23. Portrait d'homme.

*Pierre Paul Rubens*, Peintre originaire d'Anvers, né à Cologne en 1577, était d'une famille noble. Son père le mit Page chez la Comtesse de Lalain; mais il ne s'accommoda point long-temps de ce genre de vie, et se servit de tout son crédit auprès de sa mère, pour l'engager à satisfaire son goût et sa passion qui le portaient à la Peinture. Rubens partit pour l'Italie, après avoir pris des leçons d'Octavio van Réen. Le Duc de Mantoue, informé de son rare mérite, l'arrêta à Mantoue, et lui donna un logement dans son palais: ce fut dans ce séjour que Rubens fit une étude particulière des ouvrages de Jules Romain. Les ouvrages du Titien, de Paul Véronèse, et du Tintoret, l'appellèrent à Venise. L'étude qu'il fit

des ouvrages de ces grands Maîtres, changèrent son goût, qui tenait du *Caravage*, pour en prendre un qui lui fut propre. Ce célèbre Artiste se rendit ensuite à Rome et de là à Gènes. Enfin il fut rappelé en Flandres par la nouvelle qu'il reçut que sa mère était dangereusement malade. Ce fut vers ce temps-là que Marie de Médicis le fit venir à Paris pour peindre la Galerie de son Palais de Luxembourg. Rubens fit les tableaux à Anvers, et revint en 1625 dans cette Capitale pour les mettre en place. Il devait y avoir une Galerie parallèle, représentant l'histoire de Henri IV. *Rubens* en avait même déjà commencé plusieurs tableaux; mais la disgrâce de la Reine en empêcha l'exécution. *Rubens* avait plus d'une sorte de mérite, qui le faisait rechercher des Grands, vrais estimateurs de talens. Le Duc de Buckingham lui ayant fait connaître tout le chagrin que lui causait la mésintelligence des Couronnes d'Angleterre et d'Espagne; il le chargea de communiquer ses desseins à l'Infante Isabelle pour lors veuve de l'Archiduc Albert. *Rubens* montra en cette occasion, qu'il y a des génies qui ne sont jamais déplacés. Il fut un excellent négociateur, et la Princesse crut devoir l'envoyer au Roi d'Espagne, Philippe IV., avec commission de proposer des

moyens de paix et de recevoir ses instructions. Le Roi fut frappé de son mérite, et lui donna la Charge de Secrétaire de son Conseil privé. *Rubens* revint à Bruxelles rendre compte à l'Infante de ce qu'il avait fait; il passa ensuite en Angleterre avec les Commissions du Roi Catholique; enfin la paix fut conclue, au désir de deux puissances. Le Roi d'Angleterre Charles I. le fit aussi Chevalier; il illustra ses armes, en y ajoutant un canton chargé d'un lion, et il tira en plein Parlement l'épée qu'il avait à son côté, pour la donner à *Rubens*; il lui fit encore présent du diamant qu'il avait à son doigt, et d'un Cordon aussi enrichi de diamans. *Rubens* retourna de nouveau en Espagne, où il fut honoré de la Clef d'or, créé Gentil-homme de la chambre du Roi, nommé Secrétaire du Conseil d'Etat dans les Pays-bas. Enfin comblé d'honneur et de biens, il revint à Anvers, où il épousa *Hélène Forment*, célèbre par l'éclat de sa beauté. Il partageait son temps entre les affaires et la Peinture. Ce Peintre vécut toujours comme une personne de la première considération; il réunissait en lui tous les avantages qui peuvent rendre commandable. Sa figure et ses manières étaient nobles, sa conversation brillante, son logement magnifiques et enrichi de ce que l'art

offre de plus précieux en tout genre. Il reçut la visite de plusieurs Princes, Souverains, et les étrangers le venaient voir comme un homme rare. Il travaillait avec une telle facilité, que la Peinture ne l'occupait pas tout entier, il se faisait lire les ouvrages de plus célèbres auteurs, surtout des Poètes. Son génie le rendait également propre pour tout ce qui peut entrer dans la composition d'un tableau. Il inventait facilement, et s'il fallait recommencer un même sujet plusieurs fois, son imagination lui fournissait aussitôt des ordonances d'une nouvelle magnificence. Ses attitudes sont naturelles et variées, ses airs de tête sont d'une beauté singulière. Il y a dans ses idées une abondance, et dans ses expressions une vivacité surprenante. On ne peut trop admirer son intelligence du clair-obscur; aucun Peintre n'a mis autant d'éclat dans ses tableaux, et ne leur a donné en même temps plus de force, plus d'harmonie et de vérité. Son pinceau est moëlleux, ses touches faciles et légères, ses carnations fraîches et ses draperies jetées avec beaucoup d'art. Il s'était fait des principes certains et lumineux qui l'ont guidé dans tous ses ouvrages. On lui a reproché cependant quelque incorrection dans ses figures et un goût de dessin lourd, et qui tient

du caractère Flamand ; l'étonnante rapidité avec laquelle il peignait, peut l'avoir fait tomber dans ces imperfections, dont les ouvrages qu'il a travaillé avec soin, sont exempts. Ses dessins sont d'un grand goût, d'une touche savante; la belle couleur et l'intelligence du tout ensemble s'y font remarquer.

### *Le Cabinet Blanc.*

Ce cabinet se compose de 29 tableaux.

*Jean van der Meer.* 3. Des Fruits.

*Jean van der Meer*, né à Lille en Flandre l'an 1627, excella à peindre des paysages et des vues de mer, qu'il ornait de figures et d'animaux, dessinés avec beaucoup de goût. Sa touche est admirable, ses compositions pleines d'esprit, et pour l'ordinaire fort gaies. On lui reproche d'avoir mis trop de bleu dans le fond de ses tableaux. *Van der Meer de Jonche*, son frère avait un talent supérieur pour peindre le Paysage et des animaux, surtout des moutons, dont il a représenté la laine avec un art séduisant: ses figures, ses ciels, ses arbres sont pleins d'une excellente manière. On ne distingue point ses touches, tout est fondu et d'un accord parfait dans ses tableaux.

*Le Cabinet Vert.*

On trouve dans ce cabinet 105 tableaux.

*Jean Lingelbach.* 8. Paysage avec trois figures. Ce Peintre naquit à Francfort en 1625. Il a peint avec beaucoup d'intelligence des Marines, des Paysages, des Foires, des Charlatans, des Animaux etc. L'envie de se perfectionner dans la Peinture, lui fit entreprendre le voyage de France et d'Italie, où il s'attira l'admiration des curieux connaisseurs. On remarque dans ses tableaux un coloris séduisant, une touche légère et spirituelle, des lointains qui semblent échapper à la vue. Il a gravé quelques Paysages.

*François Mieris.* 14. 18. Boutique, une marchande présente à un grand Seigneur plusieurs étoffes à vendre.

*François Mieris*, surnommé le Vieux, né à Leyde en 1635, excellait à peindre des étoffes, et se servait d'un miroir convexe pour arrondir les objets. Ses tableaux sont très-rares et d'un grand prix. Il mourut à la fleur de son âge en prison, à Leyde en 1683. Ses dettes l'y avaient fait renfermer. On lui proposa de s'acquitter en travaillant, mais il refusa, disant que son esprit était

aussi captif que son corps. Sa touche était légère et son coloris brillant.

*Guillaume Mieris*. 13. 15. 19. Fils du précédent, surnommé le Jeune, pour le distinguer de son père, fut aussi Peintre, mais inférieur à son père. Il laissa un fils, Peintre comme lui, appelé *François Mieris*, 13 qui eut moins de réputation que son père et son grand père.

*Gérard Terburg*. 16. Jeune femme, pèlant une pomme à un enfant. Ce peintre né en 1608 à Zuwol dans la province d'Overyssel, mort à Dewenter en 1681, voyagea dans les royaumes les plus florissans de l'Europe. Le congrès pour la paix, qui se tenait à Münster, l'attira en cette ville, où son mérite le produisit auprès des Ministres. On le chargea de plusieurs tableaux qui ajoutèrent à sa fortune et à sa réputation. L'ambassadeur d'Espagne l'emmena avec lui à Madrid, et Terburg y fit des ouvrages qui charmèrent le Roi et toute la cour. Ce Maître reçut de riches présents et fut fait Chevalier. Londres, Paris, Dewenter, lui fournirent de nouvelles occasions de se signaler; sa réputation et surtout sa probité, le firent choisir pour être un des principaux Magistrats de cette ville. Terburg consultait toujours la nature; sa touche est précieuse et très-

finie; on ne peut porter plus loin que ce Peintre l'intelligence du clair-obscur. On lui reproche quelques attitudes raides et contraintes. Les sujets qu'il a traités sont, pour l'ordinaire des bambochades et des galantries; il excellait encore à peindre le Portrait.

*Gérard Dou* (Gerhard Dove). 20. Un Médecin. Dou né à Leyden en 1613 apprit la Peinture sous *Rembrandt* et fit beaucoup de progrès sous ce Maître. Ce Peintre n'a fait que de petits tableaux, qu'il faisait payer à proportion du temps qu'il y mettait. Sa coutume était de régler son prix sur le taux de 20 sols du pays par heure. Il n'y a rien de plus achevé que ses tableaux. Il faut le secours des loupes, pour en démêler tout le travail. Ses figures, quoique très-finies, ont un mouvement et une expression singulière. Son coloris a beaucoup de fraîcheur et de force. Dou mettait beaucoup de temps à ce qu'il faisait. Il fut trois jours à représenter le manche d'un balai et cinq à peindre la main d'une personne qui voulait avoir son portrait.

*Gaspard Netscher*. 21. Portrait d'homme. Ce Peintre né à Prague en 1636, mort à la Haye en 1684, était fils d'un ingénieur, mort au service du Roi de Pologne. Sa mère qui professait la Re-

ligion Catholique, fut obligée de sortir de Prague; elle se retira avec ses trois enfans dans un château assiégé, où elle vit périr deux de ses fils par la famine. Le même sort la menaçait, mais elle se sauva une nuit, tenant Gaspard entre ses mains et vint à Arnheim, où un médecin nommé Tulmens, lui donna du secours et prit soin du jeune *Netscher*. Il le destinait à sa profession, mais la nature en avait décidé autrement; il fallut lui donner un maître de dessin. Un vitrier, le seul homme qui sut un peu peindre à Arnheim, lui montra les premiers principes de l'Art: bientôt l'élève surpassa le maître, il alla à Dewenter chez Terburg peintre célèbre, et Bourgmestre de cette ville. *Netscher* faisait tout d'après nature; il avait un talent singulier pour peindre les étoffes et le linge. Des Marchands de tableaux occupèrent long-temps son pinceau, achetant à très bas prix ce qu'ils vendaient fort cher. *Gaspard* s'en aperçut et résolut d'aller à Rome, mais on l'arrêta en chemin, il se logea à Bordeaux chez un marchand qui avait une nièce fort aimable; *Netscher* ne put se défendre de l'aimer et de l'épouser. Il ne songea plus à son voyage et retourna en Hollande. Ce Peintre s'appliqua au Portrait; il acquit beaucoup de réputation dans ce

genre, et se fit une fortune honnête: il préféra même son état à une pension considérable que Charles II. Roi d'Angleterre, lui fit offrir, pour l'attirer à son service. *Netscher* a travaillé en petit; il avait un goût de dessin assez correct mais qui tenait toujours du goût Flamand. Sa touche est fine, délicate et moëlleuse; ses couleurs locales sont bonnes; il avait aussi une grande intelligence du clair-obscur. Sa coutume était de répandre sur ses tableaux un vernis avant d'y mettre la dernière main; il ranimait ensuite les couleurs, les liait et les fondait ensemble.

*George Geldorp*. 26. Peintre de Hollande qu'on ne place ici que pour faire connaître qu'il y a des plagiaires parmi les Peintres comme parmi les Ecrivains. Comme il maniait passablement bien les couleurs et qu'il dessinait avec peine, il avait fait faire par d'autres Peintres plusieurs têtes, plusieurs pieds et plusieurs mains sur du papier dont il avait fait le poncis, pour lui servir dans ses tableaux.

*Gérard Lairesse*. 35. 36. Ce Peintre et Graveur, naquit à Liège en 1640 et mourut à Amsterdam en 1711. Il avait l'esprit cultivé; la poésie et la musique furent tour-à-tour son amusement, et la Peinture son occupation. Son père fut son

maître dans le dessin: Laïresse réussissait dès l'âge de quinze ans, à peindre le portrait. Il gagnait de l'argent avec beaucoup de facilité et le dépensait de même. L'amour fit les plaisirs et les tourmens de sa jeunesse: il pensa être tué par une de ses maîtresses qu'il avait abandonnée. Pour ne plus être le jouet de l'inconstance, il se maria. Ce Peintre entendait parfaitement le Poétique de la Peinture; ses idées sont belles et élevées; il inventait facilement, et excellait dans les grandes compositions; ses tableaux sont la plupart ornées de belles fabriques. On lui reproche d'avoir fait des figures trop courtes et peu gracieuses.

*Antoine François van der Meulen.* 37. Ce Peintre né en 1634 à Bruxelles, mort à Paris en 1690, avait un talent particulier pour peindre les Chevaux; son paysage est d'une fraîcheur, et son feuiller d'une légèreté admirable; son coloris est suave et des plus gracieux, sa touche est pleine d'esprit et approche beaucoup de celle de *Teniers*. Les sujets ordinaires de ses tableaux, sont des Chasses, des Siéges, des Combats, des Marches ou des campemens d'Armées. Le Mécène de la France, Colbert, le fixa en France par les occupations qu'il lui donna. Ce Peintre suivait Louis XIV. dans ses rapides conquêtes, et dessinait sur

les lieux, les villages assiégés et leurs environs. Le célèbre Le Brun estimait beaucoup cet excellent Artiste; il chercha toujours les occasions de l'obliger et lui donna sa Nièce en mariage. Il passa en 1670, avec sa femme, en Angleterre.

*Charles le Brun.* 46. L'ascension de Jésus-Christ. Charles le Brun, premier peintre du Roi, naquit à Paris en 1618 d'un Sculpteur. Dès l'âge de trois ans, il s'exerçait à dessiner avec des charbons. A douze il fit le portrait de son aïeul, qui n'est pas un de moindres tableaux. Le Chancelier Séguier le plaça chez Vouet, le plus célèbre maître de ce temps-là. *Mignard, Bourdon, Setelin* étaient dans cette école, mais le Brun surpassa bientôt les élèves et égala le maître. Son protecteur l'envoya à Rome pour se perfectionner. Il y puisa ce goût pour le noble et le majestueux, qui caractérisent les ouvrages de l'antiquité, et qui ne tardèrent pas de passer dans les siens. De retour à Paris, Louis XIV. et ses Ministres l'occupèrent et le récompensèrent à l'envie. Le Roi l'ennoblit, le fit Chevalier de l'ordre de St. Michel, lui accorda des armoiries avec son portrait enrichi de diamans, le combla de bienfaits et l'accueillit toujours comme un grand homme. Pendant qu'il peignait son tableau de la famille de Darius à

Fontainebleau, ce Prince lui donnait près de deux heures tous les jours. Le Brun mourut en 1690. La noblesse et la grandeur de ses ouvrages avaient passé dans ses manières. On l'a placé avec raison à la tête des Peintres français. Ses chefs-d'oeuvre ont fait dire de lui qu'il avait autant d'invention que *Raphaël* et plus de vivacité que, le *Poussin*. Il s'élève au sublime sans cesser d'être correct. Ses attitudes sont naturelles, pathétiques, variées, ses airs de tête gracieux. Il est animé sans emportement. Le livre de la nature était toujours ouvert devant ses yeux. Peu de Peintres ont mieux connu l'homme et les différens mouvements qui l'agitent dans les passions. Son traité sur la Physionomie et celui sur le Caractère des Passions, prouvent combien il avait réfléchi sur cette matière.

*Henri van Steenwyck*. 69. L'apôtre St. Pierre délivré de la prison par un Ange. Ce Peintre né à Steenwyck en Flandres, vers l'an 1550, mourut en 1603. Il fit une étude particulière de la perspective et de l'architecture. Ce Peintre avait une parfaite intelligence du clair-obscur; il aimait à représenter des nuits et des lieux, dont l'obscurité était interrompue par des feux; on ne peut rien voir de mieux entendu que ses effets de lu-

mière : ses tableaux sont très-finis. On remarque aussi beaucoup de légèreté dans sa touche. Ce Peintre a eu un fils (Nicolas) né en 1589, mort en 1640, qui a hérité de ses talens et de son goût de Peinture.

*Dom Diégo da Silva Vélasquez.* 71. Un paysan riant qui tient une fleur dans la main droite. Ce Peintre, né à Seville en 1594, mourut à Madrid en 1660. Un esprit orné de toutes les connaissances qui ont rapport à la Peinture, un génie hardi et pénétrant, un pinceau fier, un coloris vigoureux, une touche énergique, ont fait de Vélasquez un Artiste célèbre. Les tableaux de *Caravage* étaient dans son goût et ceux qui le frappèrent le plus ; il peut lui être comparé pour son art à peindre le Portrait. Il se rendit à Madrid où ses talens furent pour lui une puissante protection auprès de la famille royale. Le Roi d'Espagne le nomma son premier Peintre, lui accorda le logement et les pensions attachées à ce titre, le décora de plusieurs Charges et lui fit présent de la clef-d'or, distinction considérable, qui donne à toute heure les entrées dans le Palais. *Vélasquez* voyagea en Italie, l'ambassadeur du Roi d'Espagne le reçut à Venise dans son hôtel, et lui donna des gens pour l'escorter. Le Roi l'ayant

chargé d'acheter des tableaux de prix et des Antiques pour orner son Cabinet, cette Commission lui fit entreprendre un second voyage en Italie, où tous les Princes, lui firent un grand accueil. C'était faire la Cour au Roi d'Espagne, que d'honorer Vélasquez; ce roi l'aimait, il se plaisait à sa compagnie, et prenait un plaisir singulier à le voir peindre; il ajouta aux honneurs dont il l'avait comblé la dignité de Chevalier de St. Jacques. Les obsèques qu'on lui fit à sa mort, furent d'une magnificence extraordinaire.

*Hyacinthe Rigaud.* 73. Portrait d'Elisabeth Caroline Duchesse de Lorraine, mère de l'Empereur François I., époux de l'Impératrice Marie-Thérèse. Ce Peintre, né à Perpignan en 1663, a été nommé, avec justice, le Van Dyck de la France. Les Souverains, les Grands et les Seigneurs étrangers, les célèbres Artistes et les Savans ont emprunté le pinceau de ce grand homme, pour faire revivre leurs traits après leur mort. Louis XV. l'honora du Cordon de St. Michel et des pensions. Ce maître a composé quelques tableaux d'histoire, mais en petit nombre. Il consultait toujours la nature avec discernement et avec choix; il a peint les étoffes avec un art qui va jusqu' à séduire le spectateur; ses couleurs et ses teintes sont d'une viva-

cité et d'une fraîcheur admirables ses ouvrages finis sans être peints, ses Portraits frappans pour la ressemblance; il a surtout excellé à peindre les mains, qui sont d'une beauté au-delà de toute expression. On lui reproche d'avoir mis trop de fracas dans ses draperies; ce qui détourne l'attention due à la tête du Portrait, et l'on remarque dans plusieurs tableaux de son dernier temps, des contours secs et un ton de couleur qui tire sur le violet. Un hasard singulier fut l'occasion de son mariage. Une Dame avait envoyé son domestique pour avertir un Peintre de venir mettre son plancher en couleur, on s'adressa à Rigaud, qui charmé de cette méprise, dont il voulut s'amuser, promit de se rendre à l'heure et dans la maison qu'on lui indiqua, il y fut en effet; mais la Dame voyant un homme de bonne mine, superbement habillé, s'excusa sur la sottise de son laquais, plaisanta, et fit beaucoup d'accueil à *Rigaud*; celui-ci ne demeura point insensible; il vint revoir cette Dame; les deux parties se plurent, enfin le mariage se fit et fut de plus heureux.

*Jean Griffier.* 76. 77. Deux Paysages du Rhin. Ce Peintre connu sous le nom du Gentil-homme d'Utrecht, naquit à Amsterdam en 1658 et mourut à Londres. Il s'attacha particulièrement à repré-

senter les plus belles vues de la Tamise et y réussit. Il excellait dans le Paysage. Robert Grif-  
fier, son fils, soutient avec honneur la gloire de  
son père.

*Pierre de Laar ou Laer*, surnommé le Bam-  
boche. 78. Fêtes des Villageois à Rome. Ce Peintre  
né en 1613 à Laar, village près de Naarden en  
Hollande, mourut à Harlem l'an 1673. Le sur-  
nom de *Bamboche* lui fut donné à cause de la sin-  
gularité de la conformation de sa figure. Cet ar-  
tiste était né Peintre; dans sa plus tendre enfance  
on le trouvait continuellement occupé à dessiner  
ce qu'il voyait, sa mémoire lui représentait fidè-  
lement les objets qu'il n'avait vus qu'une seule  
fois; et depuis long-temps. Il était d'une grande  
gaité, rempli de saillies, il tirait parti de sa dif-  
formité, pour réjouir ses amis le *Poussin*, *Claude*  
le *Lorrain*, *Sandrart* etc. C'était un vrai farceur;  
mais étant parvenu à l'âge de soixante ans, sa  
santé s'affaiblit, et de la joie la plus vive, il  
passa à la mélancolie la plus noire. Ce peintre ne  
s'est exercé que sur de petits sujets. Ce sont des  
foires, des jeux d'enfans, des chasses, des pay-  
sages; mais il y a dans ses tableaux beaucoup de  
force, d'esprit et de graces.

*Adrien van de Velde*. 87. Paysage. Ce Peintre

né à Amsterdam en 1639, mort en 1672, a excellé à peindre des animaux. Il touchait assez bien le Paysage ; son pinceau est délicat et moëlleux ; son coloris, suave et onctueux. Il mettait tant de goût et d'esprit dans ses petites figures, que plusieurs bons maîtres s'adressaient à lui pour orner leurs tableaux. Cet aimable artiste a encore traité quelques sujets d'histoire.

### *Cinquième Chambre.*

#### *Chambre de Rubens.*

Cette chambre a 28 tableaux, dont la majeure partie est composée des tableaux de Pierre Paul Rubens.

### *Sixième Chambre.*

#### *Chambre de Teniers.*

On voit dans cette chambre 55 tableaux.

*David Teniers, le Jeune.* 3. 4. 5. 7. 9. 10. 16. 19. 32. 34. 35. 36. 37. 41. 42. 44. 45. 51. 53. 54. Ce Peintre né à Anvers en 1610, mort dans la même ville en 1694, était fils de David Teniers le Vieux, et son élève, mais il surpassa son père par son goût et par ses talens. Teniers

le jeune jouit de son vivant de toute la réputation, des honneurs et de la fortune dus à son mérite, et à ses bonnes qualités. L'archiduc Léopold Guillaume lui donna son Portrait attaché à une chaîne d'or, et le fit Gentil-homme de sa Chambre. La Reine de Suède donna aussi son Portrait à Teniers. Les sujets ordinaires de ses tableaux sont des scènes rejouissantes; il a représenté des buveurs, des chimistes, des noces et des fêtes de village, plusieurs Tentations de St. Antoine, des corps de garde etc. Ce Peintre maniait le pinceau avec beaucoup de facilité, ses ciels sont très bien rendus et d'une couleur gaie et lumineuse. Il touchait les arbres avec une grande légèreté, et donnait à ses petites figures une âme, une expression et un caractère admirables. Ses tableaux sont comme le miroir de la nature; elle ne peut être rendue avec plus de vérité. On estime singulièrement ses petits tableaux; il y en a qu'on appelle des Après-soupers, parce que ce Peintre les commençait et les finissait le soir même. On ne doit pas oublier son talent à imiter la manière des meilleurs maîtres, qui l'a fait surnommer le Singe de la Peinture. Il a quelquefois donné dans le gris et dans le rougeâtre; on lui reproche aussi d'avoir fait des figures trop courtes, et de n'avoir

pas assez varié ses compositions. Louis XIV. n'aimait point son genre de Peinture: on avait un jour orné sa Chambre de plusieurs tableaux de *Teniers*; mais aussitôt que ce Prince les vit, qu'on m'ôte, dit-il, ces Magots de devant les yeux.

*Charles du Jardin.* 12. Ce Peintre Hollandais, mort à Venise en 1675, excellait dans les bambochades. On a de lui des marchés, des scènes de charlatans et de voleurs, des paysages animés et peints d'une manière ingénieuse et vraie.

*Jacques van der Does.* 25. Ce Peintre, né à Amsterdam en 1623, mort à la Haye en 1673 excellait dans le Paysage et à représenter des animaux.

### *Septième Chambre.*

Cette chambre offre 64 tableaux.

*Abraham van Dieppenbeck.* 2. Allégorie sur le néant des choses mondaines. Ce Peintre né à Bois-le-Duc vers l'an 1620, étudia son art sous Rubens, et s'appliqua d'abord à travailler sur le verre. Il quitta ensuite ce genre pour peindre à l'huile. *Dieppenbeck* est moins connu par ses tableaux que par ses dessins, qui sont en très-grand nombre. On remarque dans ses ouvrages un génie heureux et facile; ses compositions sont

gracieuses. Il avait beaucoup d'intelligence du clair-obscur; son coloris est vigoureux. Il a beaucoup travaillé à des sujets de dévotion.

*Antoine Moor.* 41. 44. 61. 8. Portrait du Peintre Egide Mostaert. Ce Peintre, natif d'Utrecht, mort à Anvers en 1597 âgé de 56 ans, est aussi appelé le Chevalier de *Moor*, parce que son mérite le fit décorer de ce titre par un Prince souverain. Le séjour qu'il fit en Italie, et surtout à Venise, forma son goût, et lui donna une manière, qui fit rechercher ses ouvrages; il fut désiré dans les Cours d'Espagne, de Portugal et d'Angleterre. Ses tableaux sont rares et fort chers: il a excellé à peindre le portrait, il a aussi très bien traité quelques sujets d'histoire. Ce Peintre a rendu la nature avec beaucoup de force et de vérité; son pinceau est gros et moëlleux, et sa touche ferme et vigoureuse.

## II. E t a g e.

*Vieille École Allemande et l'École des Pays-bas.*

### *Première Chambre.*

On compte dans cette chambre 113 tableaux.

*Jean Holbein*, le Jeune. 4. 32. 34. 61. 62. 67. 68. 70. 83. 85. 86. 92. Ce Peintre né à Bâle

en 1498, mort de la peste à Londres en 1554, mania avec une égale facilité le burin et le pinceau. Erasme, son ami, l'envoya en Angleterre au Chancelier Morus, qui le reçut très-bien et qui le présenta à Henri VIII. Ce Monarque passionné pour la peinture, le fixa auprès de lui par sa protection et ses bontés. Il reçut plusieurs bontés de ce Prince et lui devint si cher, qu'ayant repoussé rudement par l'escalier un Comte qui voulait entrer dans son cabinet, contre l'ordre du Roi, et le Comte s'en plaignant, le Roi lui répondit, qu'il serait plus facile de faire sept Comtes de sept Paysans, que de faire un seul Holbein de tant de Comtes. Ce maître avait un bon goût de Peinture, qui n'avait rien des défauts du goût Allemand. On remarque beaucoup de vérité dans ses Portraits, une imagination vive et élevée dans ses compositions, un beau fini dans l'exécution; son coloris est vigoureux; ses carnations sont vives, et ses figures ont un relief qui séduit agréablement les yeux. On lui reproche d'avoir mal jeté ses draperies. *Holbein* travaillait avec un égal succès, en miniature, en gouache ou en détrempe et à l'huile. Il peignait de la main gauche. Il atteignit presque la perfection de son art dans les premiers ouvrages qu'il produisit. Il fit à Bâle

une Danse de Paysans dans le marché aux poissons, et sur les murs du cimetière de St. Pierre de Bâle, la Danse de la mort qui attaque toutes les conditions de la vie. *Rubens* faisait un cas particulier de ce dernier morceau, traité avec une sorte d'enthousiasme.

*George Pens.* 54. 58. Peintre et Graveur de Nuremberg, qui florissait au commencement du XVI. siècle. Cet artiste avait beaucoup de talent et de génie.

*Albert Durer ou Dure.* 13. 15. 16. 18. 20. 26. 28. 29. 30. 50. 110. Ce Peintre, naquit à Nuremberg en 1471. Après avoir voyagé en Flandres, en Allemagne et à Venise, il mit en lumière ses premières Estampes. Il devint si habile dans le dessin, qu'il servit de modèle aux Peintres de son temps, aux Italiens même. L'Empereur Maximilien I. le combla de bienfaits. Les tracasseries de sa femme, véritable furie, le firent mourir de chagrin à 57 ans en 1528. *Durer* ne lui ressemblait en rien. Il était plein de douceur, de modération, de sagesse. On a de lui un grand nombre d'estampes et de tableaux, dans lesquels on admire une imagination vive et féconde, un génie élevé, une exécution ferme et beaucoup de correction. On souhaiterait qu'il eût fait un meil-

leur choix des objets que lui présentait la nature, que ses expressions fussent plus nobles, son goût de dessin moins vide, sa manière plus gracieuse. Ce grand maître n'observait guère le Costume. Il habillait tous les peuples comme des Allemands. On a encore de lui quelques écrits sur la Géométrie, la Perspective, les Fortifications, les proportions des figures humaines. Son Estampe de la Mélancolie est son chef-d'oeuvre. Ses Vierges sont encore d'une beauté singulière.

### *Seconde Chambre.*

Il y a 83 tableaux dans cette chambre.

*Jean van Eyck*, plus connu sous le nom de *Jean de Bruges*. 10. 12. 15. 16. 19. 39. Ce Peintre Flamand est regardé comme le premier inventeur de la manière de peindre à l'huile. *Van Eyck* cultivait la Chimie en même temps que la Peinture. Un jour qu'il cherchait un vernis pour donner du brillant à ses ouvrages, il trouva que l'huile de lin ou de noix, mêlée avec les couleurs, faisait un corps solide et éclatant, qui n'avait plus besoin de vernis. Il se servit de ce secret, qui passa avec lui en Italie, et de là dans toute l'Europe. Le premier tableau peint de cette manière,

fut présenté à Alphonse I. Roi de Naples qui admira ce nouveau secret.

*Jean van Eyck* florissait au commencement du XV. siècle.

*Bernard van Orlay*. 61. Ce Peintre natif de Bruxelles, mort en 1550, eut pour maître le célèbre *Raphaël*. Il a fait beaucoup de tableaux, qui ornent les Églises de son pays. L'Empereur Charles-Quint lui a fait faire plusieurs dessins de Tapisseries, et c'était lui que le Pape et plusieurs autres Souverains chargeaient du soin des Tapisseries qui s'exécutaient sur les dessins de *Raphaël* et de plusieurs autres grands maîtres. Lorsque ce Peintre avait quelque tableau de conséquence, il couchait des feuilles d'or sur l'impression de la toile, et peignait dessus; ce qui n'a pas peu contribué à conserver ses couleurs fraîches, et à leur donner en certains endroits beaucoup d'éclat. Il a surtout excellé à représenter les chasses.

*François Floris* ou *Flore*. 62. Ce Peintre d'Anvers, le *Raphaël* de la Flandre, fils d'un Sculpteur, apprit le dessin sous son père, et perfectionna ses talens à Rome. De retour dans sa patrie, il la décora de ses tableaux. Il divisait la journée en deux parties égales, l'une consacré a peindre, et l'autre à boire. Il aimait moins le jeu que le

vin, et le vin moins que le travail. Il disait ordinairement: Le travail est ma vie, et le jeu est ma mort. Il mourut en l'an 1570 à 50 ans.

### *Troisième Chambre.*

83 tableaux occupent cette chambre.

*Pierre Breughel*, le Vieux. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 8. 12. 44. Ce Peintre naquit à Breughel en Hollande en 1510. Il excella dans les représentations des fêtes champêtres. Les caractères, les manières, les gestes des paysans y sont rendus avec beaucoup de vérité. On a encore de lui des marches d'armée, des attaques de coches etc. On estime surtout les paysages dont il a orné les différens tableaux.

*Antoine Venius*. 46. 48. Peintre de Leyde, naquit en 1556. Il demeura sept années en Italie, où il fit plusieurs beaux ouvrages. *Venius*, s'étant retiré à Anvers, orna les églises de cette ville de plusieurs magnifiques tableaux. Il avait une grande intelligence du clair-obscur; il mettait beaucoup de correction dans son dessin et jetait bien ses draperies; ses figures ont une belle expression, il est gracieux dans ses airs de tête; enfin l'on remarque dans ses tableaux une veine facile et abondante, réglée par un jugement sain et éclairé. Ce

Peintre mourut en 1634, laissant deux filles qui ont aussi excellé dans la Peinture.

*Roland Savery.* 57. 58. 61. 66. 68. 75. 79. 81. 83. Ce Peintre né à Courtray en 1576, mort à Utrecht en 1639, fut élève de Jacques Savery, son frère et travailla dans son genre de peinture et dans sa manière. *Roland* a excellé à peindre le paysage; et comme il était patient et laborieux, il mettait beaucoup de propreté dans ses tableaux. L'empereur Rodolphe II., bon connaisseur, occupa long-temps ce Peintre, et l'engagea à étudier les beaux sites, et les vues riches et variées que les montagnes du Tyrol offrent aux yeux du spectateur. *Savery* a souvent exécuté avec beaucoup d'intelligence, des torrens qui se précipitent du haut des rochers; il a encore très-bien rendu les animaux, les plantes et les insectes. Ses figures sont agréables et sa touche est spirituelle, quoique souvent un peu sèche; on lui reproche aussi d'avoir trop fait usage en général de la couleur bleue.

*Jacques Callot.* 65. Dessinateur et Graveur, naquit à Nancy en 1594, d'un herault d'armes de Lorraine. Dès l'âge de 12 ans, il quitta la maison paternelle pour se livrer entièrement à son goût naissant. Ayant entrepris le voyage de Rome,

il fut obligé de se mettre, faute d'argent à la suite d'une troupe de Bohémiens. Revenu dans sa patrie, il échappa une seconde fois. De retour encore, il partit une troisième fois du consentement de son père, qui céda enfin à l'impulsion de la nature. Callot passa de Rome à Florence, où il resta jusqu' à la mort du Grand Duc Come II. son Mécène et celui de tous les talens. A son retour de Nancy, il se fit un sort heureux auprès du Duc de Lorraine son admirateur et son bienfaiteur. Son nom s'étant répandu dans l'Europe, l'Infante Gouvernante des Pays-bas lui fit graver le siège de Bréda. Louis XIII. l'appela à Paris, pour dessiner le siège de la Rochelle et celui de l'île de Ré. Ce prince le pria ensuite de graver la prise de Nancy dont il venait de se rendre maître. Je me couperai dit-il plutôt le pouce, que de rien faire contre l'honneur de mon prince et de mon pays. Le Roi charmé de ses sentimens, dit que le Duc de Lorraine était heureux d'avoir de tels sujets. Une forte pension qu'il lui offrit, ne put l'arracher à sa patrie. Il y mourut en 1635 à 42 ans. Son oeuvre contient environ seize cents pièces. La plus grande partie et la plus estimée de ses ouvrages, est à l'eau forte. Personne n'a possédé à un plus haut degré le talent de ramasser

dans un petit espace une infinité de figures, et de représenter dans deux ou trois coups de burin l'action, la démarche, le caractère particulier de chaque personnage.

#### *Quatrième Chambre.*

Cette chambre a 123 tableaux.

*Barthélemi Spranger.* 2. 4. 6. 7. 33. 35. 40. 44. 45. Peintre né à Anvers en 1546 mourut à Prague dans un âge fort avancé. L'envie d'apprendre fit concevoir au jeune artiste le projet de voyager: il vint en France, d'où il partit peu de temps après pour aller en Italie. Un tableau de sorciers qu'il fit à Rome, lui mérita la protection du Cardinal Farnèse, qui l'employa à son château de Caprarole, et le présenta ensuite au Pape Pie V. dont *Spranger* reçut beaucoup de témoignages d'estime et de générosité. Après la mort de ce Pontife, *Spranger* fut mandé à Vienne, pour être le premier Peintre de l'Empereur Maximilien II., Rodolphe II. le mirent dans l'opulence et le comblèrent d'honneurs. Cette protection singulière lui mérita des marques de distinction dans les lieux par lesquels il passa dans un voyage qu'il fit. Amsterdam et Anvers, entr' autres villes, le reçurent à son passage comme un homme de

grande considération, et lui firent des présens. *Spranger* s'est toujours laissé conduire par son caprice, sans consulter la nature, ce qui lui a donné un goût maniéré, ses contours sont aussi trop prononcés, mais ce Peintre avait une légèreté de main singulière; sa touche est en même temps hardie et gracieuse, et son pinceau d'une douceur admirable.

*Gille Sadeler*. 15. Ce Peintre né à Anvers en 1570, mort à Prague en 1629, fit quelque séjour en Italie, où il se perfectionna par ses études d'après l'antique. Ses talens distingués le firent désirer en Allemagne par l'Empereur Rodolphe II. qui lui accorda une pension annuelle. Les empereurs Mathias et Ferdinand II., successeurs de Rodolphe, continuèrent d'honorer ses talens.

*Adam Elzheimer*. 16. Peintre célèbre, naquit à Francfort en 1574 d'un tailleur d'habits. Après s'être fortifié dans sa profession par les leçons d'Ussembac, et surtout par l'exercice, il passa à Rome. Il chercha dans les ruines de cette Métropole de l'Europe, et dans les lieux écartés où son humeur sombre et sauvage le conduisait souvent, de quoi exercer son pinceau. Il dessinait tout d'après nature. Sa mémoire était si fidèle qu'il rendait avec une précision et un détail merveilleux

ce qu'il avait perdu de vue depuis quelques jours. Il a extrêmement fini ses tableaux. Sa composition est ingénieuse, sa touche gracieuse, ses figures rendues avec beaucoup de goût et de vérité. Il entendait parfaitement le clair-obscur. Il réussissait surtout à représenter des effets de nuit et de clairs de Lune. Ce Peintre mourut en 1620 dans l'indigence et dans la plus sombre mélancolie produite par son caractère et son état. Ses tableaux se vendaient très-cher, mais il en faisait peu; aussi sont-ils très-rares.

*Joachim Sandrart.* 24. 38. 43. Peintre né à Francfort en 1606, mort à Nuremberg en 1683, est plus connu par les écrits qu'il a fait touchant sa profession, par la *Vie des plus célèbres Artistes*, enfin, par l'Académie qu'il a érigée à Nuremberg, que par ses ouvrages de Peinture. Il paraît néanmoins qu'on le mit de son vivant, au rang des meilleurs Artistes. Le Roi d'Espagne ayant souhaité douze Tableaux des plus célèbres Peintres qui florissaient à Rome, Sandrart fut un de ceux qui travailla. Il se trouva en concurrence avec le *Guide*, le *Guerchin*, *Josépin*, *Massini*, *Gentileschi*, *Pietro di Cortona*, *Valentin*, *André*, *Sacchi*, *Lanfranc*, *Dominiquain* et *Poussin*. Sandrart a traité de grands sujets

d'histoire, et il a fait beaucoup de Portraits. On ne peut témoigner plus d'amour pour la Peinture que cet Artiste en a montré dans le cours d'une longue vie.

*Christophe Schwarz.* 47. Ce Peintre né à Ingolstadt vers l'an 1550, mourut à Munich en 1594. L'excellence de ses talens le fit nommer le *Raphaël* d'Allemagne. Il travailla à Venise sous le Titien, et l'étude particulière qu'il fit des ouvrages du Tintoret, le porta à imiter la manière de cet illustre Artiste. *Schwarz* réussissait dans les grandes compositions; il avait un bon coloris et un pinceau facile. Il a peint tant à fresque qu' à l'huile. L'Electeur de Bavière le nomma son premier Peintre, et l'occupa beaucoup à orner son Palais.

#### *École Moderne.*

Quatre chambres renferment les tableaux des Artistes Modernes de l'Empire d'Autriche.

#### *Le Rez-de-Chaussée.*

Le Rez-de-Chaussée renferme quatre chambres avec des tableaux de l'École italienne, et cinq chambres avec des tableaux de l'École des Pays-bas. Dans le Porche il y a deux statues l'une de George Raphaël *Donner*, représentant l'Empereur

Charles VI. l'autre un groupe de marbre représentant l'apothéose du Prince Eugène de Savoie.

*École Italienne.*

*Première Chambre.*

*Horace Vecelli. 42.* Fils du Titien, Peintre, mort fort jeune, de la peste en 1576, faisait des Portraits, qu'il était souvent difficile de ne pas confondre avec ceux de son père; mais l'état d'opulence où il était et surtout, sa folle passion pour l'alchimie, lui firent négliger la Peinture.

*Seconde Chambre.*

*Pierre François Mola. 1.* Ce Peintre né en 1621 à Coldré dans le Milanais, reçut les premiers élémens de la Peinture de son père, qui était Peintre et Architecte. Il fut ensuite disciple de Josepin, de l'Albane et du Guerchin. Sa grande réputation le fit rechercher des Papes et des Princes de Rome. La Reine Christine de Suède le mit au rang de ses Officiers. Appelé en France, il était sur le point de s'y rendre, lorsqu' il mourut à Rome en 1666. Ce Peintre, bon coloriste, grand dessinateur et excellent paysagiste, a encore traité l'histoire avec succès. Le génie, l'in-

vention et la facilité sont le caractère distinctif de ses ouvrages.

*François Primatice.* 4. Ce Peintre et Architecte, naquit à Bologne en 1490. Il fut appelé en France par François I. Ce Roi le chargea en 1540, d'acheter en Italie des figures antiques et de faire les moules des plus fameuses figures, qui furent jetées en bronze et placées à Fontainebleau. Le *Primatice* a embelli ce château par ses peintures. Il a aussi donné le plan du château de Meudon, et le dessin du tombeau de François I. à St. Denis. Ce grand homme fut nommé Commissaire général des bâtimens du Roi dans tout le royaume. Enfin comblé de bienfaits et d'honneurs par les Rois sous lesquels il a vécu, il était regardé comme un grand de la Cour, dont les Artistes ambitionnaient la protection, et sur lesquels il répandait ses libéralités. Il mourut à Paris en 1570. C'est au *Primatice*, que les Français sont redevables du bon goût de la Peinture. Cet Artiste était bon coloriste, il composait avec esprit, les attitudes de ses figures sont d'un bon choix, mais on lui reproche d'avoir pressé l'ouvrage, et d'avoir peint de pratique.

*Denis Calvart.* 28. Ce Peintre né à Anvers en 1552, ouvrit une École à Bologne en Italie, d'où

sortirent *le Guide, l'Albane, le Dominiquin* et plusieurs autres grands maîtres dignes d'être ses disciples. Calvart possédait toutes les sciences nécessaires ou même utiles à la peinture, l'architecture, la perspective, l'anatomie. On estime ses ouvrages pour la disposition, l'ordonnance, la noblesse, le coloris. *Calvart* mourut à Bologne en 1619.

### *Troisième Chambre.*

*Jean François Romanelli.* 3. 5. Ce Peintre né à Viterbe en 1627 mort en 1662, entra dans l'École de Pierre de Cortone. Le Cardinal de Barberin ayant été obligé de se retirer en France proposa ce Peintre au Cardinal Mazarin, qui le fit aussitôt venir et lui donna occasion de faire éclater ses talens. Le Roi le créa Chevalier de St. Michel, et lui fit de grands présens. Ce Peintre était d'une humeur enjouée. Le Roi, la Reine et les principaux Seigneurs de la Cour l'honoraient quelquefois de leur présence, autant pour l'entendre parler, que pour le voir peindre. Il était grand Dessinateur, bon coloriste; il avait des pensées nobles et élevées, qu'il rendait avec une touche facile, ses airs de tête sont gracieux, il ne lui a manqué que plus de feu dans ses

compositions. Il a fait peu de tableaux de cheval.

*Rotonde.*

Il y a plusieurs sculptures des Artistes nationaux.

*Quatrième Chambre.*

*Barthélemi Manfredi.* 2. Ce Peintre de Mantoue né en 1580, mort en 1615, disciple de *Michel-Ange de Caravage*, avait une facilité prodigieuse. Il a si bien saisi la manière de son maître, qu'il est difficile de ne pas confondre ses ouvrages avec ceux du *Caravage*. Ses sujets les plus ordinaires étaient des joueurs de cartes ou de dés, et des assemblées de soldat.

*Hiacinthe Brandi.* 9. Ce Peintre naquit à Poli, aux environs de Rome, en 1633. Il se perfectionna dans l'école de *Lanfranc*. La plupart des églises et des palais de Rome, furent embellis par son pinceau. Une imagination plein de feu, une grande facilité, un coloris faible, un dessin incorrect caractérisent tous ses ouvrages. Il travaillait avec beaucoup de rapidité, préférant les plaisirs et l'argent à la gloire. Il mourut à Rome en 1691.

*École des Pays-bas.**Première Chambre.*

L'Empereur Charles VI. entouré de sa cour,  
par François Solimène.

*Seconde Chambre.*

*François Alouet* dit Jannet, Peintre Français, florissait sous les règnes de François II., Charles II. et Henri III. Son talent était la miniature. Il excellait aussi à peindre le portrait: Ronsard en fait l'éloge dans ses poésies.

*Troisième Chambre.*

*Jean Miel*. 34. Célèbre Peintre Flamand, né à Ulaenderen, à 2 lieues d'Anvers, en 1599, et mort à Turin en 1664, à 65 ans, a traité de grands sujets, dont il a orné plusieurs églises; mais son goût le portait à peindre des pastorales, des paysages, des chasses et des bambochades. L'Italie qui a formé tant de grands hommes, a été aussi l'école de *Jean Miel*. Il se mit sous la discipline d'*André Sacchi*, mais ayant traité d'une manière grotesque un grand tableau

d'histoire, que ce maître lui avait confié, il fut obligé de fuir pour éviter sa colère. Son séjour en Lombardie et l'étude qu'il y fit des ouvrages des *Caraches* et du Corrège, perfectionnèrent ses talens. Le Duc de Savoie Charles Emanuel, attira ce célèbre Artiste à sa Cour et l'y fixa par ses bienfaits. Ce Prince le décora de l'ordre de St. Maurice. Le pinceau de *Miel* est gras, onctueux, son coloris vigoureux et son dessin correct, mais ses têtes manquent de noblesse.

#### *Rotonde*

avec des Sculptures des Artistes nationaux.

#### *Quatrième Chambre.*

*Antoine Watteau.* 41. Peintre né à Valenciennes en 1684, mort en 1721; était misanthrope et mélancolique, cependant ses tableaux ne présentent pour l'ordinaire, que des scènes gaies et divertissantes. *Watteau* a suivi le goût des bambochades; il rendait la nature avec une vérité frappante; ses caractères de tête ont une grace merveilleuse; ses expressions sont piquantes, son pinceau coulant et sa touche légère et spirituelle; il a parfaitement touché le paysage.

*Cinquième Chambre.*

Pièce de bataille Nro. 17 par François Casanova.

Les jours d'entrée publique dans cette galerie sont en été: Le mardi et le vendredi de 9 à 12; l'après diner de 3 à 5 heures. A dater du 1er Octobre jusqu' à la fin d'avril de 9 à 2 heures. Les personnes de marque y peuvent entrer tous les jours.

*La Collection d'antiquités I. R. d'Ambras,* dans le bâtiment inférieur du Belvédère, Rennweg Nro. 642. Ferdinand Archiduc d'Autriche, comte de Tyrol, fils de l'Empereur Ferdinand I. avait fondé cette collection en 1580. En 1806 on la transporta du château Ambras en Tyrol pour la place dans son local actuel. On y voit le fameux arbre généalogique de la Maison de Habsbourg. 198 tableaux, 1200 portraits. On montre dans une des salles: les sculptures en bois de Collins, la salière de Benvenuto Cellini (la Saliera), les armes de Charles-Quint, la crosse de l'arbalète est gravée par Durer; une chaîne formée de 49 coquilles sur lesquelles sont gravés les portraits des princes de la Maison de Habsbourg. Cette collection contient une précieuse et riche collection d'anciennes armes parmi lesquelles celles de

143 Princes et hommes célèbres. Toutes ces armes sont sculptées, ciselées, ou ornées avec un art et une magnificence dont nos armuriers n'ont pas la moindre idée.

Un détachement de la Garde allemande occupe l'aile droite du palais inférieur du Belvédère. Le reste de la Garde allemande est placé dans la maison de la Garde Nro. 537. Ce fut anciennement un hôpital fondé par l'Empereur Charles VI.

*Le Couvent des Salésiennes*, Rennweg Nro. 640 et 641. L'Impératrice Amélie, veuve de l'Empereur Joseph I. avait fait construire ce couvent en 1717. Des religieuses qui se chargent encore aujourd'hui de l'éducation des jeunes Dames Nobles (les filles des roturiers n'y sont pas admises) furent appelées de Bruxelles et installées dans le couvent. L'église bâtie d'après l'église de St. Pierre, contient derrière le maître-autel les dépouilles mortelles de l'illustre fondatrice qui mourut en 1742 après avoir fait sa résidence ordinaire dans les deux bâtimens latéraux appuyés contre le couvent. La coupole de l'église est peinte par Pellegrini, le maître-autel représentant la visitation est fait par Billow, les tableaux des autels latéraux sont par van Schuppen, Altomonte et Pellegrini.

*Le Jardin de Joseph Held*, marchand de fleurs, Rennweg Nro. 551.

*Le Jardin de botanique I. R. de l'Université*, Rennweg Nro. 638 fut fondé par l'Impératrice Marie-Thérèse. L'Empereur François I. comme amateur, le plus grand botaniste de son temps, fit donner à cet établissement ce degré de magnificence qui excite l'admiration des connaisseurs. Il faudrait un livret complet pour faire une description exacte de ce jardin enrichi de plus de dix mille espèces de plantes cultivées en plein air et dans des serres chaudes. Cette grande collection est si variée, que l'étranger stupéfait ne croit jamais arriver au terme de son admiration. Les barons Jacquins père et fils se sont illustrés comme professeurs et directeurs de cet établissement.

*Le Palais d'été du Prince de Metternich*, Rennweg Nro. 545, avec un magnifique jardin dessiné dans le goût anglais.

*Le Jardin du comte de Dietrichstein*, Rennweg Nro. 547, avec une superbe vue sur le canal.

*La pharmacie Centrale I. R.* Rennweg Nro. 639. Cette pharmacie établie par l'Empereur Joseph II. est instituée pour départir les médicamens à tous les hôpitaux militaires.

*Couvent des femmes pénitentes*, avec une église desservie par les Révérends Pères Liguriens, Rennweg.

*La grande Caserne du Corps des Bombardiers et du second régiment d'artilleurs*, Rennweg. C'est le plus grand bâtiment de Vienne. D'habiles professeurs militaires y enseignent les mathématiques et l'art de pointer les canons et de lancer les projectiles. L'ennemi respecte l'artillerie autrichienne qui a souvent fait des avaries à son armée par la mitraille.

VI. *Faubourg la vieille et la nouvelle Wieden.*

*Direction de la Police* Nro. 378.

*Mairie* Nro. 337.

*Maisons* 941. *Rues* 47.

*Église Paroissiale de St. Charles Boromé*, desservie par les chanoines de l'ordre de la Croix. C'est la plus belle église de Vienne que l'Empereur Charles VI. fit construire après l'expiration de la peste. L'architecte Martinelli exécuta la construction de ce magnifique édifice d'après le plan de Fischer d'Erlach. Le portail repose sur six colonnes de l'ordre corinthien; le fronton forme un triangle, sur lequel sont représentés en bas-

relief les effets de la peste, au bas on lit l'inscription suivante :

*Vota mea reddam in conspectu timentium Deum.*

Des deux côtés du portail s'élèvent deux colonnes, dont la hauteur totale est de 41 pieds et le diamètre de 13 pieds. On y a pratiqué des escaliers à vis, par lesquels on monte jusqu' aux chapiteaux et d'où l'on jouit d'une superbe vue. Les fûts de ces deux colonnes sont ornés de bas-reliefs représentant les actions mémorables et la mort de St. Charles. Derrière chacune de ces colonnes s'élèvent deux bâtimens construits en forme d'arc de triomphe. L'église est surmontée d'une coupole terminée par une lanterne. Le maître autel en marbre blanc représente St. Charles dans les nues. St. Luc est peint par van Schuppen; St. Elisabeth par Gran; la St. Vierge par Ricci et la veuve de Nain par Altomonte. Le poète dramatique Henri Collin y a un monument, que ses amis lui ont érigé en 1813.

*L'Institut I. R. Polytechnique*, au glacis Nro. 28, fondé par l'Empereur François I. en 1816. La façade de ce bâtiment présente deux étages. Un grand salon placé au milieu et occupant la hauteur de deux étages, est orné en dehors par un péristyle formé par 6 colonnes qui soutiennent

un fronton avec un groupe de statues représentant le Génie de l'Autriche, et les attributs symboliques de la science, de l'Industrie, de l'Art etc. L'inscription placée dessous indique la tendance de cet établissement: „Der Pflege, Erweiterung, Veredlung des Gewerbfleisses, der Bürgerkünste, des Handels. Franz der Erste.“ (A la culture, à la propagation et au perfectionnement de l'industrie, des arts, et du commerce. François premier.) Il y a 18 professeurs, et 12 adjoints. Le nombre des élèves est de 700 près, qui sont tous externes.

L'École Polytechnique de Paris est seulement destinée à former des élèves pour l'artillerie, le génie militaire et maritime, les ponts et chaussées. L'Institut Polytechnique de Vienne au contraire est un établissement central pour les arts et métiers, pour le commerce et pour toutes les branches des sciences qui se rapportent à l'architecture et à la confection des machines; les nombreuses collections qui sont dans cet établissement en font aussi un Musée technique et un conservatoire pour les arts et métiers. Le Conseiller I. R. Prechtl est Directeur de cet Institut, qui doit au zèle et à l'érudition de ce savant, dont les ouvrages sont connus dans l'Europe littéraire, l'état florissant, où il est actuellement.

*Division commerciale. Objets de l'Enseignement*: Sciences commerciales, opérations de commerce, de banque et de comptabilité; Droit commercial; Histoire de la Géographie du commerce, Connaissance des marchandises.

*Division industrielle. Objets de l'Enseignement*: Sciences mathématiques et physiques; Chimie avec application aux besoins casuels et Chimie, appliqué aux arts; Principes de l'art hydrostatique, dynamique, hydrodynamique, moteurs animés hydrauliques à l'air, à la vapeur; Trigonométrie rectiligne avec application au nivellement et au lever des plans; Sections coniques; Géométrie descriptive, avec application à la théorie des ombres, à la perspective, à la coupe des pierres et à celles des charpentes, à la gnomonique au tracé des engrenages.

*École préparatoire dite Realschule. Objets de l'Enseignement*: Religion, Arithmétique, Elémens d'Algèbre, Géométrie élémentaire; Histoire naturelle; Géographie; Histoire universelle et celle d'Autriche; Langues latine, française, italienne; Calligraphie; Dessin de la Figure et de l'ornement; Langue allemande, style, declamation. Cette école est réunie au même Institut. Dix-neuf salles sont destinées pour les collections des di-

verses fabrications, les modèles de machines, les instruments mathématiques, les dessins, les échantillons des marchandises, les minéraux; le cabinet de physique; la bibliothèque composée de 12,000 volumes; l'atelier de l'Institut. — Depuis l'an 1837 on a agrandi par ordre de l'Empereur Ferdinand I. le bâtiment de cet Institut, pour effectuer l'Exposition publique des produits de l'industrie de l'Empire d'Autriche. Depuis 1841 on trouve aussi dans ce local le *Cabinet technique de Sa Majesté l'Empereur Ferdinand I.* Cette collection fondée en 1819 par S. M. l'Empereur actuellement régner, est unique dans son genre. Elle est partagée en trois subdivisions: 1. *La collection des matières brutes* qui sont propres à être travaillées; cette subdivision se compose de 4000 articles. 2. *La collection des matières travaillées*, dont il y a plus de 48,000 articles. 3. *La collection des modèles*, dont 350 pièces. Ce Musée occupe six salles. — L'entrée du Musée technique est permise chaque Samedi de 8 à 1 heure, par le moyen des billets d'entrée, que l'on peut chercher à la chancellerie de la Direction de cet Institut.

L'entrée du Cabinet technique de Sa Maj. est permise chaque Mercredi de 10 à 2 heures.

*La Maison du Prince de Stahremberg, dite Freihaus Nro. 1*, habitée par 1117 âmes, 6 cours, 31 escaliers et 301 logemens; la chapelle de St. Rosalie. Cette grande maison rapporte 40,000 florins de loyer par an.

*L'Église Paroissiale des Paulins*, desservie par un curé. Le tableau, représentant le Crucifiement, est peint par Rottmayr. Les autres tableaux son peints par Hess.

*L'Église des R. P. Piaristes.*

*Fonderie de canons, Favoritenstrasse Nro. 317* établie par l'Impératrice Marie-Thérèse avec une École de Chimie.

*Institution I. R. des sourds-muets*, Favoritenstrasse Nro. 162. L'Empereur Joseph II. ayant visité à Paris en 1778 l'Institution des sourds-muets de l'abbé de l'Épée, introduisit le même établissement à Vienne. L'Inscription suivante est pratiquée au-dessus de la porte cochère:

*Surdorum Mutorumque Institutioni et Victui*

*Josephus II. Aug. MDCCLXXXIV.*

Le nombre des pensionnaires est illimité. On leur apprend à lire, écrire, plusieurs arts et sciences, langue allemande et des professions libérales. Des exercices publics ont lieu chaque samedi de 8 heures jusqu' à midi; on y est aisément admis par

Mr. le Directeur Venus. Le Révérend Père Armand Czech, catéchiste de cet établissement, le Siccard de l'Autriche s'est illustré par de nombreux ouvrages qu'il a écrits sur l'enseignement des sourds-muets.

*L'Académie I. R. Thérésienne des Nobles à Vienne.* Cette académie fut fondée par l'Impératrice Marie-Thérèse en 1745, pour l'éducation des jeunes Nobles de l'empire d'Autriche. L'Empereur Joseph II. avait aboli cette Académie, mais l'Empereur François premier la rétablit en 1797, ce qu'atteste l'inscription suivante placée au-dessus de la grande porte:

*Institutioni Nobilis Juventutis D. M. Theresia primum condidit 1746. Imp. Caesar Franciscus II. Aug. restituit 1797.*

L'Académie occupe maintenant l'ancienne résidence de l'Empereur Charles VI. Ce palais d'une célébrité historique portait anciennement le nom de *palais de la Favorite*. Ce Prince dont la bonté, la justice et la clémence l'ont fait surnommer le Titus de son siècle ne survécut guère au rétablissement de la paix. Quoiqu'il fut sujet à avoir des attaques de goutte Charles VI. avait une constitution saine et robuste; mais sa santé avait été extrêmement altérée par les revers qu'il avait

essuyés dans les premiers jours d'octobre; il ressentit des douleurs de goutte, et s'en plaignit: les médecins lui conseillèrent de prendre du repos; mais loin de suivre leur avis et leurs représentations, il alla dans le voisinage de Vienne se livrer sans reserve au plaisir de la chasse, qu'il avait beaucoup aimée. Par malheur le temps était froid, il tombait alternativement de la pluie et de la neige. L'Empereur à peine arrivé éprouva une colique violente; mais, loin de s'inquiéter, emporté par son amour pour la chasse, il se fatigua. L'intempérie de la saison, la fatigue augmentèrent un mal qui peut-être n'eut pas eu de suites sérieuses. Le lendemain, il retourna à Vienne, mais dans un tel état de faiblesse, qu'à chaque instant on désespérait de ses jours et qu'on fut obligé d'arrêter au palais de la Favorite, où on le descendit mourant. Un instant de tranquillité, les secours de l'art prodigués avec ménagement, avec habileté firent concevoir quelques espérances; mais elles ne tardèrent pas à s'évanouir: enfin, le 20. octobre 1740, vers les deux heures du matin, l'Empereur rendit le dernier soupir dans la cinquante-sixième année de son âge, et après un règne de trente ans. Avec ce prince on vit s'éteindre la ligne masculine de la Maison d'Autriche, qui existait depuis plus

de quatre cents ans. Les sciences lui doivent des établissemens qui honorèrent à jamais sa mémoire. Il fonda la bibliothèque qui est actuellement place Joseph et l'embellit de tous les livres du prince Eugène. Il rétablit les académies de peinture et de sculpture, et d'architecture; par son impulsion le célèbre architecte Fischer d'Erlach construisit les plus beaux palais qui ornent encore aujourd'hui Vienne. C'est ce souverain qui commença le superbe cabinet des médailles. Passionné pour la musique, il composa celle d'un opéra. Les artistes, les savans chérissaient en lui un protecteur généreux; sa cour fut l'asile des hommes de lettres les plus distingués: il était surtout attaché au célèbre abbé Métastase, qu'il nomma son poète lauréat. La place où cet excellent Prince aspira le souffle de la mort, est convertie en une chapelle, où l'on dit tous les jours la messe. L'académie célèbre chaque année l'anniversaire de la mort de Charles VI.

L'Impératrice Marie-Thérèse, l'illustre fondatrice de cette Académie avait été élevée dans le palais de la Favorite. On y voit encore les appartemens qu'habitait cette princesse, qui instruite par sa vertueuse mère, fit concevoir, dès son plus bas âge les plus grandes espérances. Prudente,

affable, son enfance même annonçait en elle des qualités supérieures à son sexe, les vertus qui immortalisent les bons rois et caractérisent les grands hommes; un esprit juste et pénétrant, un coeur sensible et généreux, une ame ferme et courageuse, des manières nobles et engageantes, les grâces et la beauté, et plus encore l'ascendant d'un caractère fait pour dominer les autres, furent les dons heureux qui firent adorer sa jeunesse, et présagèrent ce qu'elle serait un jour. Cette illustre souveraine qui occupera toujours une place distinguée dans l'histoire moderne, mourut le 26. novembre 1780, à l'âge de soixante ans, six mois et douze jours, dans la quarante unième année de son règne. Ses sujets et la maison d'Autriche l'ont placée au nombre de leurs meilleurs souverains. Nul prince ne connut mieux l'art de régner; nul ne sut mieux saisir l'esprit des peuples et les gouverner d'une manière plus conforme à leur caractère. On célèbre à l'académie avec pompe l'anniversaire de la mort de cette grande impératrice.

L'Empereur Joseph II. naquit le 13. mars 1741 au palais de la Favorite, à trois heures du matin, ce qui fit dire à François de Lorraine, grand duc de Toscane et depuis Empereur, qu'il serait vigilant. Il ne se trompait pas. Elevé sous

les yeux de la vertu même, sous les yeux de Marie-Thérèse, le premier soin de cette illustre Impératrice fut de lui donner pour maîtres des hommes d'un mérite reconnu et les plus capables de l'instruire. Le Feldmaréchal comte de Bathiany fut son gouverneur, et ce guerrier, aussi froid dans le cabinet, qu'intrépide au combat, fit germer dans le coeur de son royal élève les sentimens, qui affermissent, qui élèvent l'âme. L'étude de l'histoire et de la géographie fixa d'abord l'attention du jeune Empereur. Son gouverneur, persuadé que la royauté veut des princes tout formés, inspira à l'archiduc ces vertus nobles et magnanimes, qu'il faut aimer et pratiquer quand on est destiné à monter sur le trône. En 1754 le jeune archiduc passa entre les mains de maîtres habiles qui devaient le familiariser avec les sciences les plus élevées. Ses récréations même tournèrent au profit de ses instructions; les livres les plus utiles furent mis entre ses mains. On peut voir dans cette Académie les appartemens où naquit le jeune César, dont on a dit, lors de son voyage à Rome: *It Caesar Romam ut videat miracula Romae, an Roma in solo Caesare plura vidit.*

L'Empereur François I. régénéra cette Académie en 1797. Ce souverain adoré de ses sujets

et qui mérita à juste titre le nom de Père de la Patrie et de Pacificateur de l'Europe, avait comblé de bienfaits cette Académie et traita les élèves de cet institut des Nobles avec une sollicitude paternelle.

L'Empereur Ferdinand I., riche des vertus de ses ancêtres et de leurs rares talens, chéri de ses sujets, protecteur des sciences et des arts, honora de sa protection cette pépinière des hommes d'état de l'empire d'Autriche. Ce fut en 1836 que cet Empereur daigna visiter cette Académie.

Les élèves qui tous doivent être issus des parens nobles sont au nombre de 194 près, dont 148 boursiers, les autres sont des pensionnaires; il n'y a point d'externes. Le prix annuel de la pension est fixé à 500 florins. Ce prix est exigible par trimestre et d'avance. A payer une seule fois en entrant: fourniture de lit, paille, matelas, traversin, couvertures, pendant tout le temps de l'éducation qui dure 13 ans. Les livres, l'uniforme, la chaussure, la musique et l'équitation se paient à part.

Son Excellence Monsieur le Comte de Taaffe, Président de la Haute Cour de Justice Imp. Roy. est le Curateur actuel de cette Académie.

Il n'y a point d'Académie en Europe, qui puisse se glorifier d'avoir produit un si grand

nombre d'hommes d'Etat distingués que l'Académie Thérésienne. Depuis son établissement l'Académie Thérésienne a fourni à l'Etat: 13 Ministres d'Etat, 20 présidens, 25 ambassadeurs, 30 gouverneurs de provinces, 60 conseillers d'Etat, 140 conseillers auliques, 110 capitaines de Cercle, 40 généraux d'armée, 89 Colonels, un archevêque, 16 évêques, 30 chanoines, 250 chambellans. Des princes tels que Nicolas Esterházy, des margraves, des ducs, des barons tous seigneurs des châteaux ont fait leurs études dans cette Académie, dont le mérite ne saurait être contesté que par l'envie.

Si l'éducation domestique, solitaire, isolée suffit à des hommes elle ne fait pas des citoyens; elle ne prépare point les générations à la vie publique et sociale qui les attend. L'éducation commune au sein du collège est un premier essai, un utile apprentissage de la vie sociale. Le collège est l'abrégé de la patrie et de la société. Les progrès de l'éducation paternelle ne répondent pas toujours aux besoins actuels; les fortunes se déplacent plus promptement que les lumières. Il y a d'excellens pères de famille qui ne sont pas assez éclairés pour l'apprécier, pour la diriger. Aujourd'hui, dans l'état actuel des choses, la puissance paternelle a encore besoin d'être soutenue

par la puissance publique. Voilà pourquoi l'éducation de l'académie Thérésienne est préférable à l'éducation domestique. C'est aussi le seul Institut qui jouit de l'illustre prérogative de fournir des Pages à la Cour Impériale.

*Cours d'Études.*

*Le Droit.* Quatre Classes.

*Objets de l'Enseignement.* Droit naturel et des gens, procédure et droit criminel, droit romain, droit civil autrichien, droit canon, droit positif et administratif, Religion, droit hongrois, droit commercial, histoire diplomatique, chimie, esthétique, littérature classique, statistique, géométrie appliquée, mécanique, pédagogie, économie rurale. — Dix professeurs.

*La Philosophie.* Deux Classes.

*Objets de l'Enseignement.* Religion, logique, métaphysique, minéralogie, histoire, botanique, physique, zoologie, les sciences mathématiques, philologie grecque et latine. — Neuf professeurs.

*Le Gymnase.* Six Classes.

*Objets de l'Enseignement.* Le latin, le grec, l'allemand, l'algèbre, la géométrie, les versifications latine et allemande, le style, la déclamation, la rhétorique, l'histoire universelle, la géographie, l'orthographe, la Religion. — Huit professeurs.

*L'école normale. Une Classe.*

*Objets de l'Enseignement.* La Religion, la lecture, l'écriture, le calcul, les élémens de la langue latine. — Un professeur.

*Cours de langues.*

Les langues mènent à toutes les sciences. C'est par elles que l'on arrive à la découverte d'une infinité de chefs-d'oeuvre, qui coûtèrent tant de travaux et de veilles à ceux qui travaillèrent à leur perfectionnement. Par les langues tous les pays nous sont ouverts, par elles nous devenons contemporains de tous les siècles, habitans de toutes les régions. Les langues ne nous transportent-elles pas dans l'antiquité la plus reculée, pour nous y faire voir ce qu'elle a créé de plus grand, de plus beau et de plus magnifique? Les hommes savans qu'elles nous présentent, ne sont-ils pas autant de maîtres qu'il nous est permis de consulter, autant d'amis fidèles dont la conversation joignant l'utile à l'agréable nous meuble l'esprit de connaissances précieuses, outre qu'elle nous met à portée de profiter des vertus et des vices du genre humain. Sans le secours des langues, toutes ces beautés n'ont aucun charme, tous ces oracles sont muets pour nous, tous ces trésors nous sont fermés, et faute d'avoir la clef qui seule peut

nous en ouvrir l'entrée, nous restons pauvres au sein de l'abondance et ignorans au centre des sciences.

Ce qui doit contribuer à rendre les langues aimables à la jeunesse, c'est leur beauté particulière, car en les examinant bien toutes, il n'y en a pas une qui n'ait son propre génie et dont on ne puisse faire un éloge séparé. Ainsi sans parler de l'indispensabilité des langues grecque et latine, qui chez les Romains portèrent les arts à ce point de perfection, où ils furent amenés du temps d'Auguste, sans parler de l'énergie de la langue allemande, dont la majesté relève les écrits de ces auteurs célèbres qui en s'immortalisant eux-mêmes, font tant d'honneur à leur nation, sans m'occuper des agrémens de la langue italienne faite vraiment pour toucher le coeur en instruisant l'esprit, ni de la richesse de la langue anglaise qui perd dans la traduction beaucoup plus de sa force et de sa beauté que toute autre, je vais traiter un instant de la langue française. Loin de chercher à prouver qu'elle l'emporte sur les autres, j'avouerai, qu'elle paraît plus gênée à cause d'un certain arrangement qui rarement lui laisse la liberté de transposer les mots. Je conviendrai encore qu'elle est asservie aux mêmes

terminais dans tous les cas de ses noms et dans plusieurs temps de ses verbes, qu'elle ne fait non plus guère d'usage des diminutifs qui donnent au grec et au latin beaucoup de grâce et de délicatesse; cependant malgré ces prétendus obstacles s'aperçoit-on dans les ouvrages des bons écrivains, qu'il manque quelque chose à la langue française, soit pour l'abondance des expressions, soit pour la vivacité, l'élégance ou l'harmonie? N'a-t-elle pas par dessus les deux dernières cet inestimable avantage d'être tellement dégagée de tout embarras et de présenter à l'esprit une telle clarté, qu'il est impossible de ne pas l'entendre, quand elle est maniée par une main habile. C'est ainsi que par d'heureuses compensations elle se dédommage de ses défauts et qu'elle devient en état de le disputer aux plus riches langues de l'antiquité. Il s'agit de se demander à soi-même, quelle est la langue que l'on parle le plus généralement en Europe, quelle est la langue reçue dans toutes les cours, la langue de réunion pour tous les peuples, la langue la plus utile? N'est-ce pas la langue française?

La diversité des peuples soumis au sceptre de l'empire d'Autriche rend l'étude des langues indispensablement nécessaire aux élèves de cette

Académie; aussi y enseigne-t-on les langues italienne, française, anglaise, bohème, hongroise et polonaise.

Son Excellence Monsieur le Curateur donne l'impulsion la plus énergique à l'étude des langues; aussi a-t-il institué nouvellement une chaire pour la langue française, afin de familiariser les élèves des classes supérieures avec la conversation française. Cette tâche a été confiée à un très-habile professeur. C'est par ce moyen que les élèves de cette Académie parviendront à une connaissance parfaite de la langue française. Pourquoi voyons-nous quelquefois des étrangers occuper des emplois parmi nos compatriotes? C'est que pour ces emplois il faut des Allemands qui sachent le français. Ce ne sont point les étrangers qui nous enlèvent nos places, ce ne sont point les Ministres qui nous en privent, les enfans de la patrie furent toujours les premiers au tribunal du plus juste des Monarques comme à celui de ses dignes Représentans; mais c'est nous-mêmes qui nous rendrions incapables de les remplir, si nous ne connaissions pas à fond la langue française.

L'escrime, la voltige, l'équitation sont seulement pour les élèves en philosophie et en droit.

Le dessin, la danse, et la natation sont pour toutes les classes. Il y a deux maîtres de dessin, trois maîtres de danse, un maître d'escrime, un maître de voltige, trois écuyers et un maître nageur.

C'est aussi à la sollicitude paternelle de Son Excellence Monsieur le Curateur actuel que l'Académie doit l'établissement d'une école de natation. Il peut se trouver des parens timides, qui craignent que le *bain froid* ne donne à leurs enfans des rhumes et des maladies. L'expérience nous a constamment répondu, avec un très-petit nombre de modifications, que non seulement cette pratique est sans danger, mais qu'elle est très-salubre. Bien loin qu'on gagne des rhumes ou des maladies à affronter ainsi le froid, on voit que ceux qui ont adopté ce puissant préservatif, ne savent pas même ce que c'est que de prendre un rhume.

Parlons maintenant de la gymnastique que Son Excellence M. le Curateur avait introduite en permanence dans cette Académie. Un des plus habiles gymnastes M. de Stephany dirige l'enseignement dans cet Institut. Son Excellence Mr. le Curateur dont les hautes lumières rejaillissent sur toutes les branches de cette pépinière des Nobles, avait tout de suite su apprécier l'utilité

des exercices de la gymnastique. Ce grand homme d'Etat avait en vue la santé des Elèves de cette Académie. Ces exercices étant dirigés par l'art, tendent à une fin très-importante, le développement des facultés corporelles. Le vrai moyen d'y réussir, c'est d'introduire dans les écoles des exercices bien réglés et une espèce de gymnastique proportionnée aux forces et aux besoins de la jeunesse. A l'époque de l'adolescence, où il serait si nécessaire d'exercer le corps, et de l'accoutumer à l'intempérie des saisons, les jeunes gens vivent à l'ombre, immobiles, dans la température uniforme d'une école. C'est sans doute un but louable que de former l'esprit à cet âge, et s'il faut faire un sacrifice, il vaut mieux négliger le corps. Mais il y a moyen peut-être de tout réunir et de préparer l'âme aux travaux de l'intelligence par des exercices qui maintiennent le corps dans un état sain, qui favorisent la gaieté et donnent l'ardeur nécessaire pour vaincre toute espèce d'obstacle.

Faute de cette institution, les jeunes gens au sortir de l'école sont exposés à divers dangers. Les uns se livrent imprudemment, à des exercices dont ils abusent, qu'ils choisissent au hasard, selon le caprice du moment, et qui par conséquent

ne peuvent avoir les bons effets qu'on en pourrait attendre s'ils avaient été dirigés : et cependant ces jeunes gens deviennent en général plus forts, plus actifs, plus courageux que leurs camarades d'école. D'autres livrés à l'étude, assis presque tout le jour, oublient insensiblement l'usage de leurs jambes et se préparent trop souvent une vie pénible et languissante. Du moins ils sont dédommagés par de plus pures jouissances des forces et de la santé qu'ils leur sacrifient. Mais que dire de tant d'autres qui dans une situation aisée semblent voués par leurs parens même à la mollesse et à l'oisiveté ? qui consomment leur temps en visites ou au spectacle ; occupés de conversations frivoles ou de lectures insipides ? L'esprit comme le corps se ressent de cette éducation faible et lâche ; il tombe dans la langueur, et trop souvent se dérobe à l'ennui en se livrant à de honteux plaisirs. Il faut voir les jeunes Élèves de cette Académie réunis dans les solennités que célèbre cet Institut, pour se convaincre de leur santé radiante, effet salutaire de l'introduction des exercices gymnastiques.

L'Académie a une bibliothèque qui compte 40,000 volumes imprimés, 123 manuscrits, 293 incunables de l'an 1460 jusqu'à l'an 1500, et un

très-grand nombre d'ouvrages imprimés dans la première moitié du seizième siècle. Cette bibliothèque est riche en ouvrages historiques. Le Révérend Père Héliodore Philipp, homme de lettres d'une érudition classique peut disposer de la somme de 500 florins par an qu'on alloue à l'Académie, pour augmenter le nombre des livres. La jeunesse studieuse de l'Académie Thérésienne utilise avec ardeur la permission qu'elle a de disposer de cette bibliothèque.

*Curiosités de l'Académie Thérésienne.*

1. Un musée technique.
2. Un cabinet de physique.
3. Un laboratoire de chimie.
4. Une collection de minéraux et de coquillages.
5. Un jardin de botanique.
6. Un manège d'hiver.
7. Un manège d'été.
8. De superbes écuries.
9. Une salle d'arme et de voltige.
10. Une salle orthopédique.
11. Deux grands salons pour les solennités académiques; dans le dernier on voit un très-grand tableau de du Vivier, représentant la bataille d'Aspern, et un buste en marbre de l'Empereur François I.

12. Les appartemens de l'Empereur Charles VI., habités par le Directeur de l'Académie.

13. Deux salles de danse, dont l'une est ornée du portrait de l'Impératrice Marie-Thérèse.

14. Six chambres de billard.

15. Une grande chapelle.

16. L'infirmerie.

17. Quatre vastes salles à manger, où l'on sert copieusement non seulement des mets sains et abondans, mais qui sont aussi exquis. Le palais le plus raffiné ne refuserait pas les quatre plats qui sont servis à dîner et les deux plats que l'on sert à souper. Un père de famille qui a 4000 florins de rentes ne saurait offrir à ses enfans un manger aussi copieux et aussi choisi que l'on sert aux Élèves de cette Académie. Aussi les enfans de bonnes maisons n'y trouvent-ils rien à redire, puisqu'ils trouvent dans cet Institut la même abondance et le même choix de plats qu'ils ont dans leurs châteaux.

18. Douze grands dortoirs bien aérés.

19. Une école de natation.

20. Un grand jardin avec des maroniers et des tilleuls séculaires où les Élèves se promènent deux fois par jour en été, lorsqu'il fait beau temps. Ce jardin avait dans la partie supérieure

beaucoup d'arbustes et de broussailles qui embarrassaient la circulation de l'air. Son Excellence M. le Curateur éloigna cet encombre en y faisant planter un jardin à l'anglaise. Il n'y a pas de coup d'oeil plus récréatif que celui de voir la jeune Noblesse de l'Autriche s'abandonner dans ce jardin à l'enjouement. Un observateur délié y découvrira aisément le type de la nationalité des différentes provinces dont se compose l'empire d'Autriche. Chaque classe a dans ce jardin une place qui lui est assignée. Ces places forment un quarré régulier bordé par des tilleuls centenaires, dont la hauteur et les rameaux entrelacés expriment symboliquement la force et l'union de la Noblesse de l'empire d'Autriche.

*Le Cicerone de l'Académie-Thérésienne.*

En montant le grand escalier on voit à gauche une colonne milliaire romaine, placée à l'entrée de la bibliothèque. Les salons qui composent actuellement la bibliothèque, servaient d'appartemens du temps que Charles VI. faisait sa résidence dans la Favorite. Pierre-le-Grand, le prince Eugène, Marlborough, Hume, Métastase, I. B. Rousseau et d'autres personnages illustres animaient ces salons de leur présence. En sortant de la bibliothèque on passe par un long corridor dont la pre-

mière porte servait d'entrée à la demeure de son excellence Monsieur le Curateur lorsqu'il faisait son cours d'étude à l'académie Thérésienne, puis l'on parvient aux deux grands salons du rez-de-chaussée qui servent à la distribution des prix et à toutes les solennités académiques. C'est là qu'avaient lieu les bals somptueux de la Cour des Charles VI., ce fut là qu'on avait célébré les nœces de l'Impératrice Marie-Thérèse, où cette grande Reine déployait ses graces enchanteresses aux yeux de l'Europe ravie.

Ces deux salles doivent être chères à tout Autrichien; car c'est là que l'Impératrice-Mère Caroline, l'Impératrice régnante et l'Archiduchesse Sophie vrai modèle des épouses royales, mirent pied à terre en faisant leur entrée nuptiale solennelle dans la capitale de la Germanie. L'Académie Thérésienne avait donc en partage le bonheur indicible de rendre, la première, ses très-humbles hommages dans son enceinte à ces augustes Princesses, dignes héritières des vertus de la grande Marie-Thérèse.

En quittant ces deux salles riches de souvenirs, on traverse le grand manège d'hiver. C'est là que l'élite de la noblesse de l'Empire, exécutait des tournois magnifiques qu'embellissaient la dex-

térité des chevaliers et la beauté des dames. C'est là que l'Empereur Joseph II. domptait des coursiers fougueux. C'est là que son auguste Père l'Empereur François I., le plus beau prince de son temps, épanouissait de joie son cœur royal, en voyant les jeunes Princes ses fils déployer ce courage mâle et cette vertu héroïque qui sont l'apanage des Princes de la Maison d'Autriche.

Passons dans le jardin, nous y voyons un acacia centenaire, le premier de cette espèce, planté par l'Empereur Charles VI. pour en essayer l'acclimatisation sur le sol de l'Autriche et dont le tronc ne le cède guère à celui du plus gros chêne. En gravissant une petite éminence on parvient à l'école de natation où se donnaient des combats navales, que Lady Montague a décrits d'un pinceau de maître dans ses lettres sur Vienne. Non loin de là on trouve une grotte d'où jaillit une eau limpide provenant de la même source qui est dans le château impérial à Schönbrunn. C'était là que la grande Marie-Thérèse soignait ses fleurs avec la même sollicitude maternelle qu'elle employa dans la suite pour la félicité de ses sujets. Cette auguste Reine y vouait souvent ses loisirs à l'étude. Beauzée ayant publié sa *Grammaire générale*, l'Impératrice Marie-Thérèse, après avoir

lu cet ouvrage, adressa à M. Beauzée une médaille d'or. Le génie de l'illustre fondatrice de cette Académie sert de modèle aux élèves de cette Académie même pour l'étude des langues.

En descendant par une douce pente on voit un bâtiment dans le fond du jardin de botanique. Ce bâtiment servait de demeure particulière à l'Impératrice Marie-Thérèse. Le musée technique, le cabinet physique et le laboratoire de chimie en occupent l'enceinte.

En montant par un escalier en spirale on entre dans la 1<sup>ère</sup> *Camarate* (Chambrée), lieu de naissance de l'Empereur Joseph II.

En sortant de là on entre dans l'oratoire de la Chapelle de l'Académie. Le baron Strudel a peint la chute des Anges du maître-autel.

En quittant l'oratoire on se dirige vers les appartemens du Très-Révérend Père Provincial Prosper Hussak, Directeur de l'Académie Thérésienne des Nobles et Conseiller de la Régence. Ce digne préposé de l'Académie captive les coeurs des Élèves par sa piété, sa mansuétude et ses vastes connaissances; la philanthropie se décèle dans toutes ses actions, il sacrifie tous les soins possibles pour le bien-être et la prospérité de cet Institut unique dans son genre. Aussi est-il as-

sisté dans ses soins pénibles par le Révérend Père Vice-Recteur Léopold Bruckner qui a le don inappréciable de s'attirer l'amour de la jeunesse et la reconnaissance des parens, par sa douceur et par l'attention continue et infatigable qu'il voue à tous les Élèves qui sont sous sa conduite. Le Révérend Père Clément Claudis Sousrecteur dont les connaissances littéraires et philologiques sont si utiles à cette Académie converse en français, en anglais et en italien avec les Élèves des classes supérieures. Le Révérend Père Libor Loho Sousrecteur qui inspecte l'infirmerie, complète par sa sollicitude vraiment paternelle pour les élèves malades les efforts énergiques de la direction et la tendance des vues sublimes de Son Excellence Monsieur le Curateur pour le perfectionnement moral et physique de cette célèbre Académie. Le Révérend Père Sousrecteur du Gymnase Gothard Lassmann, secrétaire de la Direction, déploie une activité louable, à laquelle il joint une bonté ineffable.

Monsieur le Baron de Somaruga, Conseiller aulique de la Haute Cour de Justice, est le Vice-Curateur de cette Académie. Les vastes connaissances de ce haut fonctionnaire, la rectitude de ses sentimens, la bienveillance qu'il manifeste en-

vers ses subordonnés, se combinent à justifier le choix vraiment heureux que Son Excellence Monsieur le Curateur a fait d'un si digne remplaçant, pour la prospérité de l'Académie Thérésienne des Nobles.

*Caserne du train militaire* Nro. 303, Favoritenstrasse.

*Palais du prince Cobourg* Nro. 316. Favoritenstrasse; beau jardin.

*Principales auberges.* L'aigle d'or Nro. 6. — Le canard rouge Nro. 23. — Kohlkreunze Nro. 13. — Les trois couronnes d'or Nro. 21. — La boule d'or Nro. 462. — L'agneau d'or Nro. 24. — Le cheval rouge Nro. 12. — La ville de Trieste. — Six Cafés.

#### VII. *Faubourg Schaumburgerhof.*

*Maisons* 94. *Rues* 6.

*Palais du Comte Keglewich*, avec une bibliothèque de 4000 volumes.

#### VIII. *Faubourg Hungelbrunn.*

*Maisons* 11.

#### IX. *Faubourg Laurenzergrund.*

*Maisons* 16. *Rues* 2.

**X. Faubourg Matzleinsdorf.**

*Maisons 131. Rues 5.*

*Église paroissiale de St. Florian*, bâtie en 1725 avec de beaux tableaux dont les peintres sont inconnus.

**XI. Faubourg Nicolsdorf.**

*Maisons 48. Rues 2.*

**XII. Faubourg Margarethen.**

*Maisons 177. Rues 17.*

*Église paroissiale de St. Joseph*, bâtie en 1768. Le tableau du maître-autel est peint par Altomonte. Les tableaux des autels latéraux sont peints par Maulbertsch.

*Maison d'asile*, pour les enfans.

**XIII. Faubourg Reimprechtsdorf.**

*Maisons 25. Rues 5.*

**XIV. Faubourg Hundsturm.**

*Maisons 160. Rues 8.*

**XV. Faubourg Gumpendorf.**

*Maisons 521. Rues 18.*

*Église paroissiale de St. Gilles, bâtie en 1770.*

Le tableau du maître-autel est peint par Abel; la Conception et St. Jean Baptiste par Bremser et Schmidl; le Sauveur sur la Croix par Redl, et St. Marthe par Ureipel.

*La Caserne de grenadiers avec une chapelle.*  
L'an 1698. Pierre le Grand habita cet édifice, lorsqu'il reçut la nouvelle de la révolte des Strelitz.

*La maison et le beau jardin de M. Rupprecht,*  
Nro. 53. Ce savant homme de lettres, dont la conversation est on ne peut plus fascinante et qui joint à de profondes lumières une affabilité exquise, accorde aisément l'accès dans son jardin à tout amateur de l'empire de Flore.

*Le Couvent des Soeurs grises Nro. 195.*

*La célèbre fabrique de tapisserie, de Spörlin et Zimmermann.*

**XVI. Faubourg Magdalenagrund,  
ou Ratzenstadl.**

*Maisons 39. Rues 5.*

XVII. *Faubourg Windmühle.*

*Maisons* 110. *Rues* 10.

*Maison de Correction*, Nro. 17.

XVIII. *Faubourg Laingrube.*

*Maisons* 203. *Rues* 17.

*Église paroissiale de St. Joseph*, bâtie en 1692.

*Caserne d'infanterie*, bâtie en 1749.

*Caserne de la Garde du palais*, Nro. 185.

*Caserne de l'infanterie de ligne*, nommée *Jesuiten-  
hof*.

*Le Théâtre de la Vienne*, voyez page 40.

*Académie I. R. des Ingénieurs* Nro. 187, fondée en 1735 par François de Griener; organisée en 1769 et transférée depuis dans le bâtiment que Th. A. Félicité Duchesse de Savoie fit construire en 1794.

Il y a ordinairement deux cents élèves dont 60 boursiers dans cette académie qui admet seulement des jeunes gens de 12 à 15 ans. L'éducation dure sept ans.

L'Archiduc Jean est le Directeur-général de cet institut militaire, consacré à former de bons officiers dans les diverses branches du génie mili-

taire. L'Académie est gouvernée par un Directeur, quatre inspecteurs, douze inspecteurs de classes, quinze professeurs, deux chapelains, quatre médecins, un chirurgien. Une compagnie de sapeurs maintient la sûreté du bâtiment.

*Cours d'Etudes.*

1. *Classe.* Calcul, Histoire, Géographie, histoire naturelle, Calligraphie, dessin.
2. *Classe.* Arithmétique, algèbre, histoire, géographie, Calligraphie, dessin.
3. *Classe.* Géométrie, géographie, dessin.
4. *Classe.* Mathématiques transcendentes, application de l'algèbre à la géométrie, trigonométrie, rectiligne avec application au lever des plans et au nivellement, géographie et histoire, escrime et équitation.
5. *Classe.* Mécanique, physique, géométrie descriptive avec application à la théorie des ombres, à la perspective, à la coupe des pierres et à celle des charpentes, à la gnomonique et au tracé des engrenages, logique, géographie, histoire, escrime et équitation.
6. *Classe.* Tactique et traité d'artillerie, fortification de campagne etc., technologie de l'entrepreneur, architecture civile.

Les élèves les plus habiles qui veulent entrer

dans le corps du génie, fréquentent encore la septième classe, d'où ils sortent ensuite comme officiers du génie.

7. *Classe.* La fortification et toutes les matières qui servent à former un officier du génie.

Les cadets qui ont seulement fait le cours de six Classes indiquées entrent comme officiers dans les troupes de ligne. On enseigne la religion et le français dans toutes les classes. Cette académie célèbre, qui a produit beaucoup d'habiles officiers et les deux Léonidas de l'Autriche, J. Herrmann et F. Hensel, possède :

1. Une bibliothèque de 2772 volumes.
2. Un cabinet de physique.
3. Un laboratoire de Chimie.
4. Une salle pour les modèles.
5. Une belle église bâtie en 1736. Le tableau du maître-autel représentant Marie Madelaine et St. Jean, est peint par Hess. Le tableau supérieur Dieu le Père dans les nues, par Hubert Maurer; les autres tableaux sont peints par Vincent Fischer.
6. Un grand manège.
7. Un vaste jardin, où les élèves se livrent à divers exercices; ils marquent les pas gymnastiques, et franchissent des fosses. Toutes les manoeuvres, toutes les évolutions sont exécutées avec une admirable et vigoureuse célérité; la dextérité de ces petits héros

à manier soit le sabre, soit le fusil, n'a point d'égal.

### XIX. *Faubourg Mariahilf.*

*Direction de la Police Nro. 153.*

*Maisons 158. Rues 12.*

*Église paroissiale, Notre Dame de Bon Secours*, bâtie en 1713. Le maître-autel de ce temple possède l'image miraculeuse de la Mère de Dieu. La voûte de l'église est peinte par Troger, Hauringer et Strattmann.

*Palais du Prince Esterházy*, anciennement palais d'été du Prince de Kaunitz Nro. 40, avec un beau jardin.

Ce palais dont le style est seigneurial, et qui s'isole de la rue, possède :

1. Une bibliothèque composée de 36,000 volumes.
2. Une collection de statues de Canova, de Schadow, de Tartolini, de Laboureur et de Fabre.
3. Une collection précieuse d'Estampes et de dessins, au nombre de 52,000 pièces.
4. Une Galerie de tableaux. Le Prince Nicolas Esterházy est le fondateur de cette précieuse Galerie qui renferme plus de 800 tableaux, de

l'École hollandaise et flamande, de l'École française, de l'École italienne, de l'École espagnole, et de l'École allemande. Cette Galerie occupe 14 Salles.

*École hollandaise et flamande.*

*Première Salle.*

Cette salle contient 37 tableaux.

*J. B. Weenix.* 2. Portrait d'une Dame et de son enfant. 4. Portrait d'homme avec un marmot et un chien.

*Germ. Svaneveldt.* 3. 5. Deux Paysages.

*P. P. Rubens.* 9. Portrait de l'Archiduc Ferdinand, gouverneur des Pays-bas; 9. Mercure enlevant Hébé.

*Ad. Pynacker.* 16. 24. Deux Paysages.

*P. Tempesta.* 12. 27. 23. Trois Paysages.

*M. J. Mirevelt.* 18. 20. Deux Portraits d'homme.

*Adr. Ostade.* 30. 32. Deux intérieurs rustiques.

*Deuxième Salle.*

Cette salle renferme 67 tableaux.

*P. Rembrandt.* 6. Un homme assis. 49. Portrait d'homme. 55. Une jeune dame. 58. Jésus-Christ devant Pilate. 60. Portrait du Peintre.

*A. van der Neer.* Incendie nocturne. 18. Vue d'une petite ville hollandaise. 19. Pendant du précédent. 67. Paysage.

*P. Potter.* 13. Des animaux.

*J. Ruysdael.* 14. Paysage. 45. Paysage.

*J. Sneyders.* 21. Une poule qui défend ses poussins contre un faucon. 23. Chasse du sanglier.

*N. Berghem.* 24. Paysage. 26. Des bergères dansantes. 33. Paysage. 35. Site montagneux. 43. Des troupeaux à leur retour.

*M. Houdenhoeter.* 22. Volailles. 59. Combat d'un coq et d'un paon.

### *Troisième Salle.*

Cette salle a 70 tableaux.

*A. van Dyck.* 6. Portrait d'homme.

*J. Jordaens.* 9. Portrait d'homme. 59. Mé-léagre et Atalante.

*P. Wouwermans.* 18. Paysage. 52. Une chasse. 55. Paysage.

*F. W. Breughel.* 5. Junon descend aux enfers.

*J. Breughel.* 15. Adam et Eve au paradis. 23. La famille de Noé avec les animaux, prêt à entrer dans l'arche.

*P. Breughel.* 17. Enée conduit aux enfers par la Sibylle. 19. L'arrivée d'Enée aux enfers.

*D. Tenier.* 24. Fuite en Egypte. 34. Paysage.

*Tenier le vieux.* Paysage.

*L. Backhuysen.* 65. Marine.

*Palamedes.* La mort de Gustave Adolphe.

#### *Quatrième Salle.*

Cette salle est ornée de 77 tableaux.

*P. P. Rubens.* 2. Portrait d'homme. 4. Les ames des reprouvés précipitées dans l'enfer. 5. Ascension de la St. Vierge. 6. École de Rubens. 8. Plafond. Le char de l'Aurore. 43. La Vierge avec l'Enfant et St. Joseph. 57. Mucius Scévola devant Porsenna. 58. La St. Famille. 49. Tous les grades de la hiérarchie ecclésiastique en adoration.

*A. van Dyck.* 3. Un couronnement d'épines. 19. Un Ecce homo. 24. Portrait d'un homme, et d'une femme. 44. Vénus pleurant la mort d'Adonis. 45. La St. Trinité.

*D. Tenier.* 36. Un pâtre qui ramène son troupeau. 41. Les sept oeuvres de miséricorde.

*D. Tenier le jeune.* La tentation de St. Antoine. 38. Intérieur d'une Salle d'armes. 39. Un étale à pourceaux. 74. Le médecin de village.

*M. de Vos.* L'Adoration des rois Mages.

*Van der Ellhout.* 13. Vertumne et Pomone.

*D. Segers.* 23. Cimon et sa fille Péro.  
*Van Schirrings.* 25. L'incendie de Londres  
 l'an 1666.

*F. Horis.* 28. Diane.

*H. van Limborch.* 31. Le jugement de Paris.  
 32. Apollon et les Muses.

*C. Poelenbourg.* 35. Paysage avec les enfans  
 de Charles I. roi d'Angleterre.

*H. van Tulden.* 47. Martyre de St. Ursule  
 avec ses vierges.

*A. van der Werf.* Jésus mis au tombeau.

*W. van der Velde.* Une marine.

*H. van der Myn.* Agar dans le désert.

*H. van Steenwyk.* St. Pierre délivré de la prison.

*École française.*

*Cinquième Salle.*

On trouve dans cette salle 47 tableaux.

*Nic. Poussin.* La naissance de Bacchus. 35.  
 Moïse retiré des eaux du Nil. 37. Jésus-Christ et  
 la Samaritaine. 40. Jésus-Christ mis au tombeau.  
 42. Le serpent d'airain.

*J. L. David.* 2. Tête d'un philosophe lisant  
 dans un livre.

*J. Vernet.* 5. Clair de lune. 19. Philippe Duc  
 d'Orléans à cheval avec ses officiers de Chasse.

*Eust. le Sueur.* 10. La purification de la Vierge. 26. Une femme endormie sur des nuages.

*Claude le Lorrain.* 18. 21. 23. 24. Quatre Paysages. 43. Lever du soleil dans un port. 44. Paysage.

*Charles le Brun.* 22. Apothéose de Louis XIV. 30. Jésus-Christ expirant sur la croix. 45. Louis XIV. déclarant la guerre à la Hollande en 1671. 47. La paix de Nimègue conclue en 1678 entre Louis XIV. et la Hollande.

*A. Coyvel.* 9. Un plafond; les Dieux dans l'Olympe.

*Nic. Colombel.* 27. Agar dans le désert consolée par l'ange.

*J. Stella.* Cléopâtre et Auguste à la mort d'Antoine.

### *Sixième Salle.*

On voit 13 tableaux dans cette salle.

*L. de la Hire.* 2. Thésée trouvant les armes de son père. 3. Ninus offrant la couronne à Sémiramis. 5. La Vierge avec l'Enfant-Jésus.

*Eust. le Sueur.* Le jeune Tobie revenant à ses parens.

*École Espagnole.**Septième Salle.*

Cette Salle possède 35 tableaux.

*D. Velasquez.* 5. Les Israélites dans le désert tourmentés par les serpents. 6. Un homme de condition à cheval. 25. Portrait d'homme. 26. Portrait d'un Pape.

*B. Murillo.* 9. La sainte famille. 10. La fuite en Egypte. 24. La St. Vierge avec l'Enfant-Jésus donnant du pain à un vieillard. 29. Un polisson. 34. Un homme tenant une bêche. 35. La Vierge avec l'Enfant-Jésus et deux anges.

*A. Cano.* 7. Jésus-Christ apparaît à Sainte Madelaine.

*A. Villadomat.* 8. La mort de St. Antoine.

*P. Orrente.* 11. Jésus-Christ à Emaüs.

*E. Marquez.* 13. Jésus-Christ au jardin olivet.

*J. Carenno.* 16. Saint Dominique.

*N. de Villacis.* 18. La Vierge avec l'Enfant-Jésus et sainte Thérèse.

*Murillo.* 19. Une sainte famille.

*J. Zurbaron.* 20. La sainte Vierge.

*J. Antolinez.* 22. Fuite en Egypte.

*A. Cano.* 28. Un moine. 31. St. Jean l'Evangéliste à l'île de Pathmos.

*A. Pereda.* 32. St. Antoine avec l'Enfant-Jésus.

*Huitième Salle.*

Cette salle est ornée de 19 tableaux.

*F. Ribalta.* 1. Le retour de Zacharie.

*A. Cano.* 2. St. Thomas.

*L. Vargas.* 3. Jésus-Christ au mont olivet.

*N. Gonzalez.* 4. St. Jean Baptiste.

*B. Carducci.* 6. La conception.

*J. Escalanté.* 7. La conception de la St. Vierge entourée d'anges.

*J. de Sevilla.* 8. La sainte famille.

*A. Pereda.* 9. La sainte Trinité.

*B. Murillo.* 11. Une jeune paysanne tenant une quenouille. 17. Le Job patient. 18. St. Joseph avec l'Enfant-Jésus. 19. Portrait de jeune fille.

*L. Vargas.* 12. La Vierge avec l'Enfant-Jésus.

*L. Javarone.* 14. La Saint Vierge.

*J. Ribalta.* 15. St. Catherine défendant la religion chrétienne devant l'Empereur Maxence.

*G. Espinosa.* 16. St. Sébastien.

*École italienne.*

*Neuvième Salle.*

Cette salle renferme 32 tableaux.

*Léon da Vinci.* 1. Portrait d'homme.

*J. Tintoret.* 2. La Vierge avec l'Enfant-Jésus adorée de deux Saints. 25. Portrait d'homme.

*Salv. Rosa.* 3. 4. Deux paysages.

*Le Titien.* 6. Portrait de la maîtresse du Titien. 31. Vénus et l'Amour.

*Guide Reni.* 7. Jésus-Christ à la croix. 18. L'adoration des bergers. 29. L'Enfant-Jésus endormi.

*H. Carrache.* 9. 10. Deux Paysages.

*Paul Veronese.* 11. Une fille endormie. 28. Les vendeurs chassés du temple. 15. Pendant du tableau. 28. 17. La sainte famille et plusieurs saints.

*M. Caravage.* 13. Portrait du peintre.

*J. Bassan.* 16. La Vierge montrant l'enfant aux bergers. 19. Un pâtre endormi. 22. L'annonciation aux bergers. 23. L'adoration des bergers.

#### *Dixième Salle.*

Il y a 43 tableaux dans cette salle.

*J. l'Espagnolet.* 2. Un vieillard tenant un livre. 16. Portrait d'un Cardinal. 28. St. Sébastien. 30. St. Paul l'hermite.

*A. Carrache.* 4. La communion de St. Jérôme.

*F. Albani.* 7. Le triomphe de Bacchus.

*B. Canaletto.* 8. 14. Deux vues de Florence.

*B. Schedoni.* 9. David avec la tête de Goliath.

*P. Pannini.* 10. St. Paul prêchant aux Corinthiens.

*D. Dominiquin.* 11. Paysage. 18. La Vierge dans une gloire.

*F. Albani.* 13. L'enlèvement d'Europe.

*Carlo Dolci.* 17. Une tête de Vierge.

*Guido Reni.* 19. Lucrèce. 23. L'adoration des bergers. 43. David et Abigaïl.

*J. Tintoret.* 20. La femme adultère devant Jésus-Christ.

*A. Corrège.* 21. Etude de plusieurs têtes d'anges. 25. Etudes de trois anges.

*F. Trevisan.* 22. Lucrèce.

*A. Sacchi.* 24. Jésus-Christ disputant dans le temple.

*A. Vaccaro.* 26. Jésus-Christ et le Pharisien raisonnant sur le denier de César.

*L. Carrache.* 34. Une sainte famille. 39. Deux satyres.

*Marinari.* 35. Judite.

### *Onzième Salle.*

Cette salle a 54 tableaux.

*L. da Vinci.* 1. La Vierge avec l'Enfant-Jésus. 29. Hérodiade avec la tête de St. Jean. 43. La Vierge avec l'Enfant-Jésus et St. Jérôme.

*Giul. Romain.* 3. Diane et Endymion.

*A. Corrège.* 5. Tête d'ange. 11. St. Madeleine. 50. Portrait du peintre.

*P. Perugin.* 7. Portrait de Raphaël.

*G. Vasari.* 8. Jésus-Christ chez Simon le Pharisien.

*Le Titien.* 10. Portrait de l'Empereur Charles-Quint.

*F. Baroce.* 9. Tête de Jésus-Christ. 19. La sainte famille. 23. L'Annonciation.

*D. Dominiquin.* 15. David avec la tête de Goliath. 18. St. Jérôme. 35. Loth et ses filles. 39. Portrait du Cardinal Ludovis.

*Raphaël Sanzio.* 21. La Vierge à genoux avec l'enfant et le petit St. Jean. 27. La Vierge avec l'Enfant et St. Jean.

*A. Bronein.* 28. Le Christ mort. 51. L'Annonciation aux bergers.

*Andr. del Sarte.* 45. Une sainte famille.

*M. Caravage.* 47. Plusieurs figures en société.

*Cabinet avec 21 tableaux.*

*P. Perugin.* 4. St. Catherine.

*A. Corrège.* 8. Plusieurs Cupidons forgeant des flèches.

*A. del Sarte.* 9. Une sainte famille.

*A. Carrache.* 11. Deux Satyres.

*F. Guercin* 11. Repos en Egypte.  
*École de L. da Vinci*. 14. La Cène.

*École allemande.*

*Douzième Salle.*

*L. Cranach*. 1. Hérodiad avec la tête de St. Jean. 4. L'adultère devant Jésus-Christ.

*J. van Eyck*. 3. La descente de croix.

*Alb. Durer*. 5. Le Christ crucifié.

*Rafaele Mengs*. 24. Une sainte Vierge.

*Treizième Salle* avec 33 tableaux.

*H. Holbein*. 2. Une femme se couvrant d'un voile.

*J. Rosa*. 3. Paysage. 19. Paysage.

*Ang. Kaufmann*. 4. Le jeune Pyrrhus présenté à Glaucias, roi d'Illyrie. 26. Portrait d'une dame à sa toilette.

*J. Reynolds*. 15. Portrait de l'amiral Hugher.

*H. Fuger*. 24. Bethsabé au bain.

*J. B. Frank*. 28. Esther devant Ahasvère.

*B. Deuner*. 33. Portrait d'homme.

*Quatorzième Salle,*

dite le Musée avec 52 tableaux.

*A. Carrache*. 1. L'enlèvement de Galatée.

- A. Knyp.* 5. Paysage.
- A. Corrège.* 8. Tête d'ange. 21. La Vierge allaitant l'Enfant-Jésus. 25. Tête d'ange.
- N. Poussin.* 10. La Visitation de la Vierge.
- A. van Dyck.* 13. La famille van Eyck d'Anvers.
- L. da Vinci.* 36. La Vierge avec l'Enfant-Jésus et deux saintes Vierges. 44. Portrait du Peintre.
- Claude le Lorrain.* 39. Paysage.
- Palma le vieux.* 43. La Vierge avec l'Enfant-Jésus et le petit St. Jean.
- H. Holbein.* 45. Portrait de femme.
- Le Titien.* 51. Vénus et Adonis.

## XX. Faubourg Spillberg.

*Maisons* 146. *Rues* 12.

*Écuries de l'Empereur.* Ce magnifique bâtiment dont la grande façade donne sur le glacis fut achevé par ordre de l'Empereur Charles VI. Les écuries contiennent environ 400 chevaux. Il y a un grand dépôt de harnais, dont on se sert pour les grandes fêtes de la Cour; on y voit aussi de superbes carrosses. Dans un des corridors du second étage, l'amateur de la chasse peut voir une

collection unique de bois de cerf, trophées des chasses impériales. Elles méritent d'être vues avec les deux manéges.

*Statue de la St. Trinité*, en commémoration de la dernière peste en 1713; cette statue fut nouvellement érigée en 1821.

### XXI. *Faubourg St. Ulric.*

*Maisons 157. Rues 13.*

*Église paroissiale de St. Ulric*; bâtie en 1721, sur le même emplacement qu'occupait en 1683 la tente du Grand-Visir Kara-Mustapha. Le tableau du maître-autel et les autres tableaux sont peints par Troger.

*Le palais de la Garde des Nobles hongroise Nro. 1.*, ce palais bâti par Fischer d'Erlach, anciennement palais de Trautsohn, fut acheté par l'Impératrice Marie-Thérèse en 1760, pour y placer la Garde des Nobles hongroise, qu'elle venait de créer.

*Le Couvent et l'Église appartenant à la Congrégation des R. P. Méchitaristes*, qui y ont établi une grande imprimerie; on rebâtit à neuf le couvent et l'ancienne église.

XXII. *Faubourg Neubau.*

*Maisons 329. Rues 26.*

*École et pensionnat de Zoller Nro. 234.*

XXIII. *Faubourg Schottenfeld.*

*Maisons 507. Rues 15.*

*Église paroissiale de St. Laurent*, achevée en 1787. Le maître-autel est construit en marbre, le tableau de cet autel est peint par Strudel. La sépulture de J. C. en bas-reliefs de plomb. Cette église a un des meilleurs orgues de Vienne selon le jugement de Mozart et d'Albrechtsberger. J. Fr. Christmann l'a confectionnée.

*La salle d'Apollon Nro. 113, rue Ziegler.* Cette salle a beaucoup déchu de son ancienne célébrité.

XXIV. *Faubourg Altlerchenfeld.*

*Maisons 239. Rues 7.*

*Église Paroissiale de sept Réfuges*, bâtie en 1782. Les tableaux de St. Aloïse et de St. Léonard sont peints par Maulbertsch.

XXV. *Faubourg Josephstadt.*

*Maisons 229. Rues 13.*

*Mairie Nro. 130. Greffe même demeure.*

*Église paroissiale*, desservie par les Révérends Pères Piaristes, avec un couvent. L'église et le couvent furent achevés en 1716. Les figures du frontispice de cette église sont sculptées par Madeser. La coupole, le maître-autel, Jésus crucifié et St. Jean Népomuc, sont peints par Maulbertsch; les autres autels sont de Leicher, Brand et Rahl. Les piaristes ont dans le couvent un gymnase et l'intendance de l'Institut du comte de Löwenburg. Il y a des boursiers, des pensionnaires et des externes. Bibliothèque de 4000 volumes. Cabinet de physique. Deux jardins. Les élèves y sont reçus de sept à quatorze ans. On leur enseigne le français, l'italien, le dessin, la calligraphie, la danse. Les écoliers paient 230 florins par an, et étudient les écoles normales, le latin dans les classes du gymnase avec un cours de philosophie.

*Théâtre de la Josephstadt*, voyez page 41.

Dans la cour à droite est l'entrée dans la salle dite (zum Sträussl) où il y a réunion.

*Caserne de Cavalerie* Nro. 168, rue Kaiser-  
gasse.

*Institut des jeunes aveugles* Nro. 188, rue  
Brunngasse. L'établissement ne reçoit d'élèves que  
de six à quinze ans, tant garçons que filles. Ils  
apprennent à lire, calculer, écrire, la géographie,  
l'histoire, les mathématiques, la musique, les lan-  
gues, divers métiers qui leur donnent des moyens  
d'existence, tels que l'imprimerie, le tissage, le  
tricot etc. Chaque jeudi de dix heures à midi,  
exercice public, auquel on est admis sans diffi-  
culté. Il y a une chapelle et un beau jardin.

*Le Palais du Prince Auersperg* Nro. 1, au  
glacis. Ce palais bâti par Fischer d'Erlach, a de  
magnifiques appartemens, un théâtre, un beau  
jardin, et un temple de Flore.

## XXVI. *Faubourg Strotzischen Grund.*

*Maisons* 57. *Rues* 4.

*Direction de la Police*, Nro. 57.

*Pensionnat Civil pour les Demoiselles qui se  
vouent à l'Etat d'Institutrices* Nro. 106. L'Empe-  
reur Joseph II. voulant améliorer l'éducation des  
filles dans les maisons particulières et dans les  
écoles fonda cet établissement utile, dont le but

est de former de bonnes Institutrices. Il y a 24 boursières et un nombre indéfini des pensionnaires qui paient les frais du logement et de l'éducation. On enseigne à ces Demoiselles: la Religion, la calligraphie, l'Orthographe, le Calcul, le Dessin, la physique, l'histoire naturelle, la géographie, le style, l'allemand et la langue française. L'empire d'Autriche, peut donc à présent se passer de ces Suissesses qui sortant de leurs vacheries régendent avec un patois détestable les enfans des plus illustres maisons de la noblesse de l'Europe. Cet excellent institut a aussi grandement, contribué à diminuer le nombre de ces gouvernantes françaises, dont la réputation souvent embaumée ou tout au moins équivoque ne saurait tranquilliser des parens consciencieux et méticuleux.

### XXVII. *Faubourg Alsergrund.*

*Direction de la Police* Nro. 144.

*Maisons* 314. *Rues* 26.

*Église paroissiale de la St. Trinité*, avec le couvent des Pères Minimes. Cette église fut achevée en 1702. Le tableau du maître-autel est peint par le chevalier Hampel. Le tableau de la St. Vierge avec l'Enfant-Jésus est peint par Joseph Kastner.

*Prison* Nro. 3 et 4, située au glacis. On y renferme les condamnés prévenus de vol et d'autres délits.

*La maison rouge* Nro. 197, appartenant au prince Esterházy. Il y a un beau manège et de belles écuries. Cette maison rapporte annuellement 20,000 florins de loyer.

*Magasin I. R. de Literie*, dans l'ancien couvent de Bénédictins fondé en 1633 par l'Empereur Ferdinand II.

*Institut où l'on soigne les personnes appartenant au corps des Marchands* Nro. 280. Il y a 17 lits, une petite bibliothèque.

*Hospice de l'allaitement ou des enfans-trouvés* Nro. 108. Cet institut philanthropique est dû à la bienfaisance de l'Empereur Joseph II. Il y a des berceaux fort propres et des lits pour les nourrices. Les enfans dont la santé n'exige pas des soins particuliers, sont envoyés en nourrice à la campagne. Ils y restent en pension jusqu'à douze ans, âge où ils passent à la maison des orphelins. Le nombre moyen des enfans reçus est de trois mille par an. Les enfans sont reçus jour et nuit sans qu'on s'informe d'où ils proviennent; on leur fournit le lait, les vêtemens, les soins les plus tendres. Les mesures prises pour faciliter

aux mères les moyens de retirer les enfans que la misère les a forcées d'y déposer, sont faites pour les rassurer entièrement sur l'identité des individus. On peut y demander des nourrices saines. Il y a dans cet hospice *un établissement général pour la vaccination*, où l'on vaccine outre les enfans-trouvés aussi les enfans des parens indigens. Le nombre des enfans dont on prend soin dans cet établissement s'élève à 13,000, il y a 72 nourrices attachées pour l'allaitement.

*Hôpital général I. R. Nro. 195.* L'Empereur Joseph II. ayant réuni tous les hôpitaux de la ville de Vienne, fonda ce vaste hôpital en 1781. Il y a sept cours et 131 chambres qui contiennent 3000 lits. En 1835 on y traita plus de 29,258 malades. Le service de l'hôpital forme quatre divisions.

I. *L'hôpital civil I. R.* avec une pharmacie, un traicteur, des bains, une chambre où l'on expose les noyés et tous les individus frappés de mort subite ou accidentelle dans les lieux publics. Si après trois jours d'exposition, personne n'a réclamé le mort, on pourvoit à sa sépulture. Pour aider à la connaissance des cadavres, les habits trouvés sur lui sont suspendus à ses côtés.

II. *L'hôpital de fous.* On y a placé 509 lits,

et l'on y traite les aliénés des deux sexes. Les malades y sont reçus tous les jours et à toute heure. Le service de cet hôpital forme trois divisions: 1. La tour ronde ou l'on garde les aliénés furieux, et ceux qui sont incurables. 2. L'hospice, où l'on s'occupe de la guérison des malades. 3. Plusieurs chambres de l'hôpital dont les lits sont occupés par des aliénés pour qui l'on paie des pensions annuelles. Le nombre de malades dans ce trois divisions est de 300 terme moyen.

III. *Hospice de l'accouchement dit de la maternité.* Il y a 240 lits pour les femmes enceintes et pour celles en couches. Les femmes enceintes y sont admises dès leur huitième mois de grossesse. On ne leur demande ni leur nom ni leur état, ni leur demeure; elles remettent seulement lors de leur admission dans cet hospice un billet sous enveloppe dans lequel elles doivent, notifier leur nom, le lieu de leur demeure etc. dans le cas qu'elles meurent en couches; toutefois en quittant cet établissement on leur rend ce billet; aucun curieux ne peut les approcher. On les applique à des ouvrages qu'elles savent faire. Elles sont soignées dans leur accouchement par des élèves sages femmes dirigées par une sage femme en chef très habile, et au besoin par les premiers

maîtres de l'art. Elles peuvent emmener leurs enfans ou les confier à la charité publique. Elles ne sortent de l'hospice que le 14. jour après leur couches. Les personnes qui y sont admises gratuitement, doivent servir de nourrices pour un certain temps dans l'hospice des enfans-trouvés. Il y eut en 1835 trois mille huit cent vingt sept naissances.

IV. *Les Cliniques de l'Université I. R.* dans le même hôpital forment: 1. La clinique médicale pour les médecins. 2. La clinique médicale pour les chirurgiens. 3. La clinique chirurgicale. 4. La clinique pour les oculistes. 5. La clinique pour les accoucheurs. Un amphithéâtre d'anatomie.

L'ordre et la propreté sont extrêmes dans cet asile de l'humanité souffrante, qui forme une petite ville avec des rues, des places, une belle promenade et 4000 habitans. Les cours sont plantées de mûriers; les dortoirs propres et aérés, les alimens sains et abondans. Les malades qui sont pauvres y sont admis gratuitement. Les autres malades paient 18 xr. par jour, lorsqu'ils sont des gens du pays ou des étrangers nationalisés, et 32 xr. s'ils sont étrangers. Les individus qui sont à leur aise paient 51 kr. ou 1 fl. 20 xr. par jour.

*La grande caserne d'infanterie Nro. 196, con-*

struite en 1751 avec trois étages, sept cours. Ce vaste édifice, commode et bien aéré, présente un caractère d'architecture sévère. Cette caserne est occupée par de l'infanterie de ligne et peut renfermer 6000 hommes.

*Hospice des Orphelins*, Karlsgasse Nro. 259 — 261 dans l'ancien hôpital espagnol, avec une belle église bâtie par ordre de l'Empereur Charles VI. Le tableau d'autel latéral représentant St. Charles Boromé est peint par Rottmayer. St. Pierre s'approchant, des ondes battues par la tempête est peint par Roettien; le tableau qui représente St. Janvier est peint par Altomonte. Cet hospice porte l'inscription suivante: Orphanis Alendis et Erudiendis Josephus II. Anno MDCCLXXXV. Cet hospice reçoit des orphelins de deux sexes au nombre de 300; le reste des orphelins qui s'élèvent à 2000 près, sont placés à la campagne. Les sexes y sont séparés. On apprend aux petites filles tous les travaux à leur portée: la couture, la broderie etc. Les petits garçons, après avoir appris à lire et à écrire, sont placés chez des ouvriers et chez des fabricans. On leur donne un trousseau; on les surveille plusieurs années, ainsi que leurs maîtres. L'établissement est remarquable par son ordre et sa propreté.

*Hôpital militaire* Kirchengasse Nro. 219 — 220, contient 1200 malades, avec une pharmacie, laboratoire chimique et une école clinique.

*La fabrique d'armes et de fusils I. R.* Währingergasse Nro. 201 — 202. On y confectionne la majeure partie des fusils pour l'armée autrichienne et pour les arsenaux.

*L'académie Josephine I. R. médico chirurgicale*, Währingergasse Nro. 221, fondée en 1783 par l'Empereur Joseph. Le but de cette académie est celui de former des chirurgiens pour l'armée; elle fut réorganisée en 1822. Douze Professeurs enseignent à 300 élèves militaires la chirurgie et la médecine. Les élèves de cette académie qui ont pris le bonnet de docteur en médecine jouissent des mêmes prérogatives que ceux qui ont été reçus docteurs à l'Université de Vienne. Un cabinet de physique, des salles de dissection, un magnifique cabinet d'anatomie, une rare collection d'instrumens de chirurgie, des hospices de clinique, un jardin de botanique, une collection de minéraux, une collection zoologique, un laboratoire de chimie et les préparations anatomiques en cire faites à Florence par le célèbre Fontana, complètent cet établissement. La bibliothèque contient 6000 volumes. Vis-à-vis de l'Académie Jo-

séphine est situé le beau palais du prince Dietrichstein.

**XXVIII. Faubourg Breitenfeld.**

*Maisons 93. Rues 8.*

**XXIX. Faubourg Michelbeurischer Grund.**

*Maisons 47. Rues 3.*

**XXX. Faubourg Himmelfortgrund.**

*Maisons 87. Rues 9.*

**XXXI. Faubourg Thury.**

*Maisons 118. Rues 9.*

**XXXII. Faubourg Lichtenthal ou Wiese.**

*Maisons 211. Rues 13.*

*Église paroissiale de quatorze Apotropeés.*  
L'Empereur Charles VI. la fit construire en 1712.  
Le tableau du maître-autel est peint par François Zoller. La St. Croix, Jésus, Marie et St. Joseph

sont peints par Maulbertsch ; St. François Xavier par Koll, et St. Jean Népomucène par François Zoller. Les deux statues qui ornent le milieu de l'église sont sculptées par François Loy.

### XXXIII. *Faubourg Althan.*

*Maisons 38. Rues 16.*

*Palais du Baron Pouthon Nro. 1, avec un beau jardin.*

### XXXIV. *Faubourg Rossau.*

*Direction de la Police Nro. 190.*

*Maisons 172. Rues 17.*

*Mairie Nro. 14. Greffe même demeure.*

*Église paroissiale de l'Annonciation. Monastère des Pères Servites avec la chapelle de St. Pélégryn. Le prince Octave Piccolomini fonda cette église en 1651. Les bas-reliefs de l'intérieur sont de Barbarigo. Le monastère possède une bibliothèque composée d'ouvrages ascétiques, théologiques et de plusieurs incunables.*

*Hôpital des Israélites Nro. 50, rue Judengasse.*

*Manufacture I. R. de Porcelaine Nro. 137 Porcellangasse. Cette manufacture depuis 1744 entre-*

tenue aux frais du gouvernement est connue par la beauté des porcelaines, et est célèbre surtout pour l'élégance des dessins, ainsi que pour la richesse et la solidité des dorures. Les figures en biscuit, qu'on y fait sont de toute beauté. Cinq cents ouvriers y sont occupés. Le dépôt de la manufacture est en ville Schauflegasse; c'est un magasin considérable en porcelaines, qui contient des choses superbes.

*Palais d'été du Prince de Liechtenstein* Nro. 130, Langegasse. On entre dans ce palais par une porte qui a l'inscription suivante: *Der Kunst, den Künstlern Johann Fürst von Liechtenstein*, en français: Dédié à l'art et aux artistes par le Prince Jean de Liechtenstein. Après avoir passé une cour, ornée d'un beau tapis de verdure et bordée de beaux arbustes, on monte le superbe escalier, dont la balustrade et les marches sont d'un marbre rouge de Salzbourg; chaque marche de marbre a coûté 500 florins. C'est le plus bel escalier de Vienne. D'abord on entre dans la grand' salle, dont le plafond est peint par Pozzo. De là on pénètre à gauche dans la galerie des tableaux qui contient 1800 tableaux, et 400 statues.

#### I. E t a g e.

1. *Chambre.* Toute la chambre est ornée des

tableaux de *Franceschini*. Ce peintre Bèlonais, élève du *Cignani*, saisit tellement le goût de son maître, qu'il lui confia l'exécution de ses principaux ouvrages. Il mourut en 1729.

2. *Chambre. Caravage* (Caravaccio) la Joueuse du luth. *Michel-Ange Caravage* naquit en 1569 et mourut sur un grand chemin sans secours en 1609, à 40 ans. Il commença d'abord par porter le mortier aux Peintres et finit par être un des plus grands artistes d'Italie. Il dut à la nature ses talens et ses progrès; mais il reçut d'elle en même temps une humeur querelleuse et satyrique, qui remplit sa vie d'amertume. Ce Peintre n'avait point d'autre guide que son imagination, souvent déréglée. De là le goût bizarre et irrégulier qui règne dans ses ouvrages. Il voulait être singulier, et il n'avait pas de peine à y réussir. Il eut d'abord le pinceau suave et gracieux du *Giorgion*, qu'il changea pour un coloris dur et vigoureux. S'il avait un Héros ou un Saint à représenter, il le copiait sur quelque paysan. Il imita la nature à la vérité, mais non pas dans ce qu'elle a de gracieux et d'aimable.

*Le Guide*, St. Jérôme, et St. Madelaine.

*Sarto* (André del). La tête de St. Jean sur un plat.

*Le Guerchin*, St. Jérôme. — *François Barbieri da Cento*, nomme *le Guerchin* (Guercino), parce qu'il était louche, naquit à Cento près de Bologne en 1590. Il peignit de l'âge de huit ans; il n'eut d'abord pour maître que des Peintres très-médiocres; il tira de son génie les premiers principes de son art; et il se perfectionna ensuite à l'École des *Carraches*. Une Académie qu'il établit en 1616 lui attira un grand nombre d'Elèves de toutes les parties de l'Europe, et lui fit une brillante réputation. Cet Artiste aima mieux se livrer à la nature, et donner plus de force et de fierté à ses tableaux, que de mettre son génie dans les entraves de l'imitation. Personne n'a travaillé avec plus de facilité et de promptitude. Des Religieux l'ayant prié la veille de leur Fête, de représenter un Père Eternel au maître-autel, *le Guerchin* le peignit aux flambeaux en une nuit.

Une Statue en marbre de Vénus.

3. *Chambre*. *Le Corrège*, Vénus avec trois petits Amours.

*Raphaël*. La famille Sainte; ce tableau est en forme ovale.

*Le Guide*. La nativité de Jésus-Christ.

*Léonardo de Vinci*. Le Christ.

*Giorgioni*. Portrait de femme, Ce Peintre cé-

lèbre, né en 1478 au bourg de Castel-Franco, quitta la musique pour laquelle il avait du goût et du talent pour la Peinture. Il apprit cet art sous *Jean Bellin*. L'étude qu'il fit des ouvrages de *Léonard de Vinci* et surtout celle de la nature, acheva, de le perfectionner. Cet habile maître mourut en 1511, à 33 ans, de la douleur que lui causa l'infidélité de sa maîtresse. Dans l'espace d'une vie si courte il porta la peinture à un point de perfection qui surprend tous les connaisseurs. Il entendait parfaitement l'art si difficile de bien ménager les jours et les ombres, et de mettre toutes les parties dans une belle harmonie. Ses tableaux sont supérieurs à tous ceux que l'on connaissait alors, par la force et la fierté. Son dessin est délicat, ses carnations sont peintes avec beaucoup de vérité, ses figures ont beaucoup de rondeur, les portraits sont vivans et ses paysages touchés avec un goût exquis.

Il y a dans cette chambre quatre statues d'enfans en marbre, représentant les quatre Elémens par *Fiamingo*.

*Le petit Salon*, renferme 7 grands tableaux de *Rubens* représentant plusieurs faits historiques de la vie de Décius; ces tableaux ont coûté 80,000 florins.

4. *Chambre*. Sept tableaux avec des sujets de la Mythologie de Franceschini.

Cinq statues en bronze.

Un bocal en ivoire, avec de magnifiques bas-reliefs, représentant des bacchanales, sculptés par Rauchmüller en 1676.

5. *Chambre*. Le plus grand nombre de tableaux de cette chambre est de *Van Dyck*. Deux portraits du même peintre dont l'un représente Wallenstein et l'autre la Princesse de Taxis.

Un tableau représentant la sépulture de Jésus-Christ, de *Van Dyck*.

6. *Chambre*. *Rubens*, ses deux fils.

*Rubens*, Assomption de la St. Vierge.

*Jean Hack*, le massacre des innocens.

*Jordaëns*, des bacchanales. *Jacques Jordaëns*, né à Anvers en 1594, disciple de *Rubens*, causa de la jalousie à son maître par sa manière forte, vraie et suave. On dit que *Rubens*, craignant qu'il ne le surpassât, l'occupa long-temps à faire en détrempe des cartons de tapisserie, et qu'il affaiblit ainsi son pinceau fier et vigoureux. *Jordaëns* excella dans les grands sujets et dans les sujets plaisans. Il embrassait tous les genres de peinture et réussissait presque dans tous. On re-

marque dans ses ouvrages une parfaite intelligence du clair-obscur, beaucoup d'expression et de vérité; ils manquent quelquefois d'élévation et de noblesse.

*François Neffe.* Jugement de Salomon.

7. *Chambre. Hontorst*, la nativité de Jésus-Christ.

*Gérard Hontorst*, peintre élève de Bloemart, naquit à Utrecht en 1592 et mourut en 1660 avec la réputation d'un excellent Artiste et d'un honnête homme. Il excellait à représenter des sujets de nuits; il passe pour le premier de son art dans ce genre de peinture.

*Berghem*, la mort de Didon. *Nicolaus Berghem*, né à Amsterdam en 1624, montra dès son enfance les plus grandes dispositions pour la peinture. Le château de Benthem où il demeura longtemps, lui offrait des vues agréables et variées, qu'il dessina d'après nature. Ses tableaux sont remarquables par la richesse et la vérité de ses dessins, par un coloris plein de grâces et de vérité. Ce peintre mourut en 1683. La douceur et la timidité formaient son caractère, et l'avarice celui de sa femme. Elle s'emparait de son argent, et le laissait à peine respirer. Elle était dans une chambre au-dessous de son atelier, pour frapper

au plancher toutes les fois qu'elle s'imaginait que son mari allait s'endormir.

*Quellinus*, la Reine de Saba. *Erasmus Quellinus*, peintre né à Anvers en 1607. Il fréquenta l'École de *Rubens*, et donna bientôt des preuves de l'excellence de son génie. Ses compositions font honneur à son goût. Son coloris se ressent des leçons de son illustre maître ; sa touche est ferme et vigoureuse. *Erasmus* a également réussi à peindre les grands sujets et les petits. Il a un goût Flaman, mais assez correct.

*Honderkooter*, plusieurs tableaux représentant des animaux.

*Melchior Honderkooter*, peintre, né à Utrecht en 1526, mort dans la même ville en 1595 excellait à peindre les animaux, et surtout les oiseaux, dont il représentait parfaitement la plume. Sa touche est ferme et large ; son pinceau gras et onctueux.

## II. E t a g e.

1. *Chambre. Carache.* La St. Vierge et St. Catherine. *Augustin Carache* (Caraccio) excella dans la Peinture et la Gravure. Il partagea son esprit entre les Arts et les Lettres, éclairant les uns par les autres. Son habileté dans le dessin lui faisait reformer souvent les défauts des tableaux,

qu'il copiait. Ce qui reste de lui est d'une touche libre et spirituelle, sans manquer de correction. Ses figures sont belles et nobles; mais ses têtes sont moins fières que celles d'*Annibal* son frère. Il mourut en 1602.

*Blanchard*, un Saturne. *Jacques Blanchard*, naquit à Paris en 1600, disciple de Bolery, il alla perfectionner ses talens à Rome et à Venise. L'étude assidue des chef-d'oeuvres du *Titien*, du *Tintoret*, de *Paul Veronese*, formèrent son génie. De retour à Paris il l'embellit de plusieurs de ses tableaux. Sa manière de colorier a un brillant et une fraîcheur, qui l'on fait nommer par quelques-uns le *Giorgion* moderne et le *Titien* français.

*Guerchin*, la St. Vierge avec l'Enfant-Jésus.

2. *Chambre*. *Giulio Romano* (Giulio Pippi) St. Jean dans le désert, Copie d'après *Raphaël*. *Jules Romain* né à Rome en 1492, mort à Mantoue en 1546, était le disciple bien-aimé de *Raphaël*, qui le fit son héritier. *Jules Romain* fut long-temps occupé à peindre d'après les dessins de son illustre maître, qu'il rendait avec beaucoup de précision et d'élégance. Tant que Jules ne fut qu'Imitateur il se montra un Peintre sage, doux, gracieux; mais se livrant tout-à-coup à l'essor de son génie, il étonna par la hardiesse de son style,

par son grand goût de dessin, par le feu de ses compositions, par la grandeur de ses pensées poétiques, par la fierté et le terrible de ses expressions. On lui reproche d'avoir trop négligé l'étude de la nature, pour se livrer à celle de l'Antique, de ne point entendre le jet de draperies; de ne pas varier ses airs de tête; d'avoir un coloris qui donne dans la brique et dans le noir, sans intelligence du clair-obscur; mais aucun Maître ne mit dans ses tableaux plus d'esprit, de génie et d'érudition. Jules était encore excellent Architecte: plusieurs palais qu'on admire dans l'Italie, furent élevés suivant les plans qu'il en donna.

*Nicolas Poussin*, la fuite en Egypte.

*Le Titien*, St. Sebastien.

*Pellegrin Tibaldi*, la Sainte-Crèche. Pellegrin Tibaldi, natif de Bologne, mort à Milan en 1591, âgé de 70 ans excella dans la Peinture et dans l'architecture; mais il y a un talent de se faire valoir, que Pellegrin n'avait point. Il travaillait beaucoup, et à peine trouvait-il de quoi subsister. Enfin ennuyé d'une vie pénible, il était résolu de se laisser mourir de faim; dans ce dessin, il s'était mis à l'écart derrière un buisson, se répandant en plaintes contre la fortune. Le pape Gré-

goire XIII. se promenant par hasard vers l'endroit où il était, entendit une voix gémissante, s'approcha, et fut étonné de voir Pellegrin, qui se plaignit amèrement à sa Sainteté des caprices du sort. Le Pape le consola, et l'employa dans ses bâtimens; *Pellegrin* s'y distingua, et depuis ce temps il n'eut plus qu' à s'applaudir de son état; on le désirait de tous côtés. Il travailla aussi, comme Peintre et comme architecte, en Espagne pour Philippe II., au Palais de l'Escorial. Ce Prince l'honora du titre de Marquis, et d'une gratification de cent mille écus.

*Paul Veronèse*, St. Catherine.

3. *Chambre. Procaccini*. Jésus-Christ appelant Pierre.

*Camille Procaccini*, peintre né à Bologne en 1546 mort à Milan en 1626, entra dans l'Ecole des *Carraches*, où il trouva des rivaux, qui piquèrent son émulation, et des modèles qui perfectionnèrent ses talens. Ce peintre avait un beau génie; il peignait avec une liberté surprenante; ses draperies sont bien jetées, ses airs de tête sont admirables; il donnait beaucoup d'expression et de mouvement à ses figures; son coloris est frais. On peut lui reprocher d'avoir souvent peint de pratique. Ce Peintre a beaucoup contribué à

l'établissement de l'Académie de Peinture de Milan, où il s'était retiré avec sa famille.

*Lanzani*. St. François.

*Espagnolet*, quatre têtes. *Joseph Ribera* dit *l'Espagnolet* (Spagnoletto) naquit en 1589, à Xativa dans le royaume de Valence en Espagne. Il étudia la manière de *Michel-Ange*, de *Caravage* qu'il surpassa dans la correction du dessin; mais son pinceau était moins moëlleux. Les sujets terribles et pleins d'horreur étaient ceux qu'il rendait avec le plus de vérité, mais peut-être avec trop de férocité. Son goût n'était ni noble ni gracieux. Il mettait beaucoup d'expression dans ses têtes. *L'Espagnolet* né dans la pauvreté y vécut longtemps, un Cardinal l'en tira et le logea dans son palais. Ce changement de fortune l'ayant rendu paresseux, il rentra dans sa misère pour reprendre le goût du travail. Naples où il se fixa, le regardait comme son premier Peintre; il obtint un appartement dans le palais du Vice-Roi, et mourut dans cette ville en 1636, laissant de grands biens et de beaux Tableaux. Le Pape l'avait fait Chevalier de Christ.

*Parmegianino*, un groupe des Saints.

*Morletto da Brescia*, la St. Vierge avec l'Enfant-Jésus.

4. *Chambre. Snyders*, tableau de chasse. *François Snyders*, peintre et graveur, né à Anvers en 1587 mort dans la même ville en 1657, s'était d'abord consacré à peindre uniquement des fruits; mais son goût le porta encore à représenter des animaux; personne ne l'a surpassé en ce genre. Ses Chasses, ses Paysages et ses Tableaux où il a représenté des Cuisines, sont aussi fort estimés. Sa touche est légère et assurée; ses compositions riches et variées et son intelligence des couleurs donne un grand prix à ses ouvrages. Quand les figures étaient un peu grandes, Snyders avait recours au pinceau de Rubens, ou de *Jacques Jordans*. *Rubens* recourait quelquefois à son tour à *Snyders* pour peindre le fond de ses Tableaux. Les touches de ces grands maîtres se confondent et paraissent être de la même main.

*David Rikaert*, académie musicale.

*Ostade*, danse des paysans Flamands.

5. *Chambre. Ferrabosco*, David portant la tête de Goliath.

*Hewic Roos*, des tableaux représentant des animaux.

*Procaccini*, tableau allégorique représentant Mars repoussé.

*Bourguignon*, marche des troupes. *Jacques*

*Courtois* surnommé *le Bourguignon*, naquit en 1621 dans un village auprès de Besançon. Son père était peintre, le fils le fut aussi, mais d'une manière bien supérieure. Il suivit pendant trois ans une armée. Il dessina les campemens, les sièges, les marches, les combats dont il fut témoin; genre de Peinture pour lequel il avait beaucoup de talent. Ses ouvrages offrent une action et une intelligence peu communes, de la force et de la hardiesse, un coloris frais et éclatant. Ses ennemis et ses envieux l'ayant accusé d'avoir empoisonné sa femme, il chercha un asile chez les Jésuites, et en prit l'habit. La maison dans laquelle il fut reçu, fut bientôt ornée de plusieurs beaux morceaux de Peinture. Il mourut à Rome en 1670.

6. *Chambre. Solemayer*, tableau représentant des animaux.

*Palamèdes*, bataille.

*Verscuring. Chasse. Henri Verseuring*, né à Gorcum en 1627, passa à Rome, pour y faire une étude sérieuse de son art. Son goût le portait à peindre des animaux, des chasses et des batailles; il touchait fort bien le paysage, et savait l'orner de belles fabriques. *Henri* suivit l'Armée des Etats en 1672; y fit une étude de tous ses divers Campemens, de ce qui se passe dans les Armées,

dans les Déroutes, dans les Retraites, dans les Combats, et tira de ses connaissances, les sujets ordinaires de ses Tableaux. Son génie était vif et facile; il mettait un grand feu dans ses compositions; il variait, à l'infini, les objets; ses figures ont du mouvement et de l'expression et il rendait très bien la nature. Ce Peintre était recommandable, non seulement pour ses talens, mais encore pour son esprit et pour ses moeurs. On lui proposa d'occuper une place de Magistrature dans sa patrie, honneur qu'il n'accepta qu'après s'être assuré que cela ne l'obligerait point de quitter la Peinture. *Verscuring* périt sur mer d'un coup de vent, à deux lieues de Dort en 1690.

7. *Chambre. Cerasoli*, portrait en mosaïque, du Prince Venceslas Liechtenstein.

*Palme le Vieux*. La St. Famille. *Jacques Palme* (Palma) né à Serinalta, dans le territoire de Bergame en 1548, mort à Venise en 1588, fut nommé *Palme le Vieux* pour le distinguer de *Palme le Jeune*, son neveu. Elevé dans l'Ecole du *Titien*, il reçut de ce grand maître un pinceau moëlleux, qui le fit choisir pour finir une Descente de Croix que ce Peintre avait laissée imparfaite en mourant. Ce n'est point dans les ouvrages de *Palme* qu'il faut chercher la correction et le grand

goût de dessin ; mais il n'y en a point qui soient terminés avec plus de patience où les couleurs soient plus fondues , plus unies , plus fraîches , et dans lesquels la nature soit mieux imitée par rapport au caractère de chaque objet en particulier. Ce Peintre a été fort inégal ; ses premiers ouvrages sont les plus estimés.

*Sacchi* Agar dans la désert. *André Sacchi*, né à Rome en 1599, se perfectionna sous *Albane*, après que son père lui eut donné les premiers principes de son art. On retrouve dans ses ouvrages les graces et la tendresse du coloris qu'on admire dans les Tableaux de son illustre maître. Il l'a même surpassé par son goût de dessin ; ses figures ont une expression admirable, ses draperies une belle simplicité ; ses idées sont nobles, et sa touche finie, sans être peinée. Il a réussi surtout dans les sujets simples ; et l'on remarque, qu'il n'a jamais dessiné une seule fois, sans avoir consulté la nature. Ce Peintre avait une singularité des moeurs et se permettait tant de liberté dans sa critique, que les autres Peintres, ses contemporains, furent autant d'ennemis pour lui. Il mourut en 1661.

*Le Guide*, Bacchus.

*Celoppi*, Venus et l'Amour.

*Canoletto*, quatre vues de Venise.

*Baroche*, Jésus-Christ dans la maison de Marthe. *Frédéric Baroche* (Barozio) né à Urbino en 1528, mort dans la même ville en 1612, trouva dans sa famille les secours qu'il pouvait désirer pour son art. Son père Sculpteur lui montra à modeler, et il apprit de son oncle, qui était architecte, la géométrie l'architecture et la perspective. Il représentait sa soeur, pour les têtes des Vierges, et son neveu pour le Jésus. Le Cardinal de la Rovère prit sous sa protection ce célèbre Artiste, qui n'avait pour lors que vingt ans. Ce Peintre fut empoisonné dans un repas, par un de ses envieux; les remèdes qu'il prit aussitôt, lui sauvèrent la vie: mais il ne recouvra point entièrement sa santé qu'il traîna languissante jusqu'à l'âge de 84 ans; il ne pouvait travailler que deux heures par jour. Ses infirmités lui firent refuser plusieurs places honorables que lui présentèrent le Grand Duc de Florence, l'Empereur Rodolphe II. et Philippe II. Roi d'Espagne. On rapporte qu'à Florence le Duc François I. voulant savoir le jugement que *Baroche* porterait des Tableaux qui ornaient son Palais, le conduisit sous l'habillement de son concierge, l'interrogeant et jouissant du plaisir de pouvoir par un dehors simple, mettre

le Peintre à son aise, et s'entretenir librement avec lui. *Baroque* a fait beaucoup de Portraits et de Tableaux d'histoire; mais il a surtout réussi dans les sujets de dévotion. Son usage était de modeler d'abord en cire les Figures qu'il voulait peindre, ou bien il faisait mettre ses élèves dans les attitudes propre à son sujet. Il a beaucoup approché de la douceur et des graces du *Corrège*; il l'a même surpassé pour la correction du dessin. Son coloris est frais, il a parfaitement entendu l'effet des lumières; ses airs de tête sont d'un goût riant et gracieux. Il montrait beaucoup de jugement dans ses compositions. Il serait à souhaiter qu'il n'eut pas outré les attitudes de ses figures, et qu'il n'eut point trop prononcé les parties du corps. Au reste c'est un des meilleurs peintres qui aient existé.

*Le Bronzin*, la flagellation. *Agnolo Bronzino*, qu'on nomme communément le *Bronzin*, natif des Etats de Toscane, réuissit dans le Portrait. Il mourut à Florence vers 1570.

3. *Chambre*. *Lampi le Vieux*, le portrait du Prince Jean Liechtenstein. Ce prince qui transféra la galerie des tableaux de la ville dans le local, où elle est a présent, est le régénérateur de cette superbe collection, ayant considérablement

augmenté le nombre des Tableaux qui ornent ce Palais.

*Wouwermans*, deux paysages.

*Berghem*, Jugement de Paris.

*Berghem*, deux paysages.

*Molinar*, la fête du Roi, scène Flamande.

*Hamilton*, l'Empereur Charles VI. au manège.

*Teniers*, concert.

9. *Chambre*. Trois peintures représentant des bas-reliefs.

*Rembrandt*, deux portraits.

*Huysum*, des fleurs. *Jean van Huysum* né à Amsterdam en 1682, mort dans la même ville en 1749. Le goût le plus délicat, le coloris le plus brillant, le pinceau le plus moëlleux, joints à une imitation parfaite de la nature, ont rendu les ouvrages de cet ingénieux Artiste, d'un prix infini. Il s'était d'abord adonné au Paysage avec beaucoup de succès; et dans ce genre, on peut l'égaliser aux grands Maîtres qui s'y sont distingués; mais il n'a point eu de Rival dans l'art de représenter des fleurs et des fruits. Pour ses tableaux, il n'y a que les Princes, ou les particuliers très-opulens qui puissent les acquérir.

*David Teniers*, trois tableaux.

*Ruysch*, des fleurs.

*Mignon*, des fruits. *Abraham Mignon*, né à Francfort en 1640. Il avait beaucoup de talent pour la Peinture, il fut mis chez des Maîtres dont le talent était de peindre des fleurs. *Jean David de Heem* d'Utrecht, avança beaucoup son élève en ce genre. *Mignon* n'épargna ni ses soins, ni ses peines pour faire des études, d'après la nature ; ce travail assidu joint à ses talents, le mit dans une haute réputation. Ses compatriotes et les étrangers recherchaient ses ouvrages avec empressement. Ils sont en effet précieux par l'art avec lequel il représentait les fleurs dans tout leur éclat, et les fruits avec toute leur fraîcheur ; il rendait aussi avec beaucoup de vérité des insectes, des papillons, des mouches, des oiseaux, des poissons. La rosée et les gouttes d'eau qu'elle répand sur les fleurs, sont si bien imitées dans ses tableaux, qu'on est tenté d'y porter la main. Ce charmant artiste donnait un nouveau prix à ses tableaux par le beau choix qu'il faisait des fleurs et des fruits, par la manière ingénieuse de les grouper, par l'intelligence de son admirable coloris, qui paraît transparent et fondu sans sécheresse, par la beauté de sa touche. Il a laissé deux filles qui ont peint dans son goût.

10. *Chambre. Coxis*, crucifiement du Sauveur.

*Michel Coxis*, peintre Flamand, disciple de *Raphaël* mourut à Anvers en 1592 à 85 ans.

*Ruthart*, des chamois poursuivis.

*Heintz*, une Circée.

*Van Balen*, festin des Dieux.

*Rombouts*, Pierre reniant le Sauveur. *Théodore Rombouts*, né à Anvers en 1597, mort dans la même ville en 1637, possédait très-bien la partie du coloris; mais trop prevenu en sa faveur, il opposa toujours ses ouvrages à ceux du célèbre *Rubens*, son contemporain et son compatriote. Ce parallèle qu'il aurait dû prudemment éviter agrandit, en quelque sorte, les défauts, et diminua les beautés de ses Tableaux. Après avoir peint des sujets graves et majestueux, il se délassait à représenter des assemblées de Charlatans, de Buveurs, de Musiciens etc.

11. *Chambre*. Ce cabinet renferme seulement des tableaux de la vieille école allemande, tels que: de *Lucas Kranach*, *Altorfer*, *Holbein*, *Van Eyck* etc.

12. *Chambre*. *Weenix*, quatre tableaux représentant des animaux.

*De Heem*, des fleurs. *Jean David de Heem*, né à Utrecht en 1604 mort à Anvers en 1674 consacra son pinceau aux fleurs, aux fruits, aux vases, aux instruments de musique et aux tapis de

Turquie. Il rendait, dit Mr. Lacombe, ces divers objets d'une manière si séduisante que le premier mouvement était d'y porter la main. Son coloris est d'une fraîcheur agréable, sa touche d'une légèreté singulière. Les insectes paraissent être animés dans ses tableaux.

*Snyders*, deux Tableaux.

*Tam*, des Sangliers.

*Honderkooter*, combat des coqs.

*Valkenburg*, quatre tableaux.

13. *Chambre. Casanova*, orage.

*Backhuysen*, tempête.

*Wynants*, paysage.

*Rottenhammer*, festin des Dieux.

14. *Chambre. Le Guerchin*, Loth et ses filles.

*Frank*, St. Jean prêchant dans le désert.

*Loutherburg*, paysage.

*Stoop*, bataille.

15. *Chambre.* Cette chambre renferme l'école moderne allemande des principaux peintres d'Autriche.

*Abel*, Antigone rendant les derniers devoirs à Polinice son frère.

*Hautschik*, Phocéon.

*Petter*, Phèdre.

*Krafft*, Ossian et Malvine.

*Füger*, Prométhée.

*Hickel*, Portrait de la Princesse Lamballe.

*Lampi* le Jeune, la Fortune.

*Runk*, le lac de Gmunden.

*Alexandre Dallinger*, tableau représentant des animaux.

*Jean Dallinger*, tableau représentant des animaux.

16. *Chambre. Perugino*, la St. Vierge.

*Vanni*, le baptême de Jésus-Christ.

On peut visiter cette superbe galerie tous les jours ; s'adresser à Mr. Alexandre Dallinger, directeur de cette galerie demeurant dans le même Palais.

Pour se délasser de la vue de tant de chef-d'oeuvre on peut se promener dans le jardin du palais, dessiné dans le goût anglais. Au bout du jardin il y a une Gloriette, construite par Martinnelli, sous laquelle s'étend dans un souterrain un jardin d'hiver d'une beauté ravissante. En hiver ce jardin est une féerie.

---

O m n i b u s .

Heure et Lieu de départ de Vienne dans les En-  
vironnements de la ville.

**Tournées**

à destination de la gare de St. Germain.

**dans les Environs de Vienne.**

Industrielle N<sup>o</sup>. 411. Départ tous les jours  
à 8 h. du matin et 5 h. 1/2 du soir. 10 kr.

Place Freyung 3, Empereur-Roman. Départ  
tous les jours à 8 h. du matin et 5, 6,  
7, 8 h. du soir. 10 kr.

Industrielle N<sup>o</sup>. 411. Départ tous les jours  
à 8 h. du matin et 5 h. 1/2 du soir. 10 kr.

Industrielle N<sup>o</sup>. 411. Départ tous les jours  
à 8 h. du matin et 5, 6, 7, 8 h. du soir. 10 kr.

Industrielle N<sup>o</sup>. 411. Départ 8 h. du  
matin et 5 1/2 h. du soir. 10 kr.

à la place St. Hel devant le bureau de la  
gare. Départ tous les jours à 8, 11 h. du matin  
et 2, 3, 4, 5, 6, 8 h. du soir. 10 kr.

Figer, Brezé, etc.

Michel, Parc de la Princesse Lamballe.

Louise de Jeanne, la Fontaine.

Rue, le Parc de Sceaux.

*Baron de Dillinger*, tableau représentant des  
scènes.

*Jean Dillinger*, tableau représentant des  
scènes.

16. *Château de Périgueux, la St. Vierge.*

Paris, le Palais de Louis-Christ.

Les tableaux sont exposés dans les  
salles de la galerie de la St. Vierge, dirigée  
par M. Alexandre Dillinger, directeur  
de cette galerie située dans le même  
Palais.

Pour se débarrasser de la vue de tant de chefs-  
d'œuvre on peut se promener dans le jardin du  
palais, décoré dans le goût anglais. Au bout du  
jardin il y a une allée de statues, terminée par une  
fontaine, avec laquelle est dans un terrain un  
jardin d'herbes sèches et sèches. En hiver  
le jardin est sans fleurs.

## O m n i b u s .

*Heure et Lieu du départ de Vienne dans les Environs avec les prix pour chaque personne.*

*Briel*, par le chemin de fer de Gloggnitz.

*Döbling*, à la place Freyung Nro. 155. Départ tous les jours, chaque demi heure de 7 h. du matin jusqu' à 9 h.  $\frac{1}{2}$ . 10 xr.

Place Freyung à l'Empereur Romain. Départ tous les jours 7, 9, 11 h. du matin et 2, 3, 7, 8 h.  $\frac{1}{2}$ . 10 xr.

Judenplatz Nro. 411. Départ tous les jours 9 h. du matin et 2 h.  $\frac{1}{2}$  du soir. 10 xr.

*Dornbach*. Place Neuer Markt, au Cygne. Départ tous les jours 8, 10, 12 h. du matin et 2  $\frac{1}{2}$ , 4, 6  $\frac{1}{2}$ , 8, 9 h. du soir. 12 xr.

*Grinzing*. Judenplatz Nro. 411. Départ 9 h. du matin; 2  $\frac{1}{2}$  h. du soir. 12 xr.

A la place dite Hof devant le bureau de loterie. Départ tous les jours 9, 11 h. du matin; et 2, 3, 4, 6, 8, 9 h. du soir. 10 xr.

*Heiligenstadt.* Place Freyung. Départ tout comme pour Döbling.

*Hietsing.* Place St. Pierre. Départ tous les jours et à chaque heure de 7 h. du matin jusqu' à 9 h. du soir. 12 xr.

Place Neuer Markt au Cygne, idem.

Rue Weihburg Nro. 939 à la Bourse, idem.

*Hütteldorf.* Place Neuer Markt au Cygne. Départ 8, 11 h. du matin; et 3, 6 h. du soir. 12 xr.

*Klosterneuburg.* Place Neuer Markt, au Cygne. Départ 7 h. du matin; 4 ½ h. du soir. 24 xr.

*Nussdorf.* Naglergasse. Départ 7 ½, 10, 12 h. du matin; puis d'une heure jusqu' à huit heures du soir. 12 xr.

*Pentzing.* Seitzerhof. Départ tous les jours et à toute heure de 8 h. du matin jusqu' à 9 h. du soir. 12 xr.

Place Lobkowitz, idem.

*Prater,* pour se rendre à l'École de Natation et au bain libre. Départ en été tous les jours et à toute heure, de 5 h. du matin jusqu' à 8 h. du soir. 7 xr.

*Schönbrunn.* Les Omnibus sont stationnés. Place St. Etienne.

*Weidlingau.* Place Neuer Markt, au Cygne. Départ 8, 11 h. du matin; 3 h. après midi. 24 xr.

*Première Tournée.*

*Baden et Heiligenkreuz.* Baden ville de 420 maisons et de 2700 âmes, à 4 milles de Vienne. Tout le monde a entendu vanter les superbes alentours de cette cité thermale, son heureuse position au milieu d'une nature pittoresque, énergique, pleine d'admiration, de charmes et d'étrangeté. L'action merveilleuse des eaux de Baden, les cures nombreuses et si complètes produites par leur usage après que toute la médication connue avoit été épuisée, sont maintenant des faits vulgaires qu'il est à peine utile de rappeler à la mémoire du médecin et du malade. Moyenne distance de Vienne (deux postes seulement) facilité et commodité du logement, existence élégante et distinguée, société brillante et choisie, amusemens, promenades, plaisirs, voilà les titres de Baden à la confiance, à l'empressement du public. L'antiquaire et le romancier trouvent cinquante vieux châteaux-forts au moins, dans les environs situés au Sud-Est de cette ville, premier camp des Romains, lors de leur conquête de ce pays. Les thermes de cette ville contiennent de bains sulfureux. *Auberges et Restaurants.* Le cygne d'or, le Cerf d'or, le Sauerhof, le Casino. *Curiosités.*

Les thermes, la source des bains, le parc avec un Kiosque, rendez-vous des personnes qui fréquentent les bains; jardin du baron Doppelhof, palais de l'Archiduc Maximilien; Théâtre, Sauerhof, le Mont Calvaire, promenoirs Alexandrowitsch et Lang.

— *La Vallée de St. Hélène*, située un quart de lieue de la ville, est une gorge de montagnes les plus pittoresques : cette vallée s'étend jusqu' à Heiligenkreuz. A la gauche est bâti sur la pente du Lindkogel le magnifique château de Weilbourg appartenant à l'Archiduc Charles. Les jardins sont dessinés à l'anglaise et comprennent une riche collection des plantes de la Nouvelle-Hollande et la plus grande Flore des Roses de toute l'Allemagne; il y en à environ 1800 espèces, dont 500 des Indes, 300 plantes hybrides y compris la *Rosa inclinata*, telle que: *Rosa bullata alba*, *R. Sabine*, *R. Laure Davoust multiflora*, *R. Thouin*, *R. Claris*, *Gloire des Hybrides* etc. Gravissez puis le chemin romantique qui conduit à la ruine du château de Rauheneck et de son beffroi, d'où l'oeil découvre 80 villages. Visitez puis au côté opposé les ruines de l'ancien châtean de Scharfeneck; l'ancre des Rois; le Gemssteig; la Hauswiese, délicieuse prairie où se réunit le beau monde dans

l'après dîner; le pont St. Antoine; la porte taillée dans le roc près d'Urthelstein et enfin les ruines du château de Rauhenstein avec une superbe vue des créneaux du donjon. En tournant à la gauche du pont Antoine, on arrive à la Krainerhütte, où l'on peut se restaurer avec du café, de la bière et du vin. En passant le ruisseau on se rend à la Cascade, de là on poursuit son chemin jusqu' au beau pré de Heiligenkreuz, et à la belle vue. On arrive enfin à *Heiligenkreuz*, ancien monastère des Citeaux, fondé par St. Léopold Duc d'Autriche en 1136. Ce village est de 36 maisons et de 330 ames. *Curiosités.* Le mont Calvaire; Maison de Chapitre; l'Eglise, où le tableau de retable et le tableau latéral sont peints par Rottmayer; le superbe orgue; le canal sacré, le Dortoir; le Réfectoire d'été avec un tableau peint par Altomonte; une riche bibliothèque, le Trésor, les caveaux de la maison des Princes de Babenberg. De Heiligenkreuz on peut retourner à Vienne par Gaden, la Briel, Mödling.

*Mödling, Briel, Liechtenstein.* Mödling est un bourg de 283 maisons et de 2710 ames; il est situé à deux milles  $\frac{1}{4}$  de Vienne. A l'entrée de ce bourg, on voit dans la chapelle du cimetière un très-beau tableau peint par Scheffer. *Curiosi-*

*tés.* Bains avec des sources ferrugineuses-sulfureuses ; théâtre ; Église paroissiale ; ancienne église de l'hôpital ; la Chapelle de St. Pantaléon. *Auberges.* Au cerf d'or, l'étranger peut boire de bon vin d'Autriche nommé : Brunner et Gumpoldskirchner.

En sortant de Mödling par un ancien arc de porte, on entre dans une contrée très-pittoresque au milieu de laquelle est le village de Klausen. A la gauche et à la droite de ce village s'élèvent des rochers à pic, parsemés de sapins. La configuration bizarre de ces rochers, dans ce site demi-sauvage, pénètre le voyageur d'une vive admiration. Le prince Jean de Liechtenstein, Feldmaréchal de l'armée I. R. a rendu praticables par des sentiers faciles et doux au monter ces rochers inaccessibles. Les hauteurs sont vivifiées par des ponts de communication jetés sur des abîmes ; des sentiers bien sablés conduisent à des tours et à des donjons factices. Ce lieu est la Suisse en miniature, aussi est-on surpris de découvrir à chaque pas de nouveaux sites. En entrant dans la *Vordere Briel*, on voit sur l'avant scène les ruines du Château de Mödling, de ce grand débris qui raconte des idées de destruction et de guerre à une contrée paisible et solitaire. A mesure qu'on

avance le long d'un ruisseau murmurant on entre dans un vallon, embelli par une maison de plaisance et par la vacherie du Prince. Non loin de là est située l'auberge au deux corbeaux ou l'on fait très-bonne cuisine; après s'être confortablement restauré on loue un guide, ou des ânes bâtés pour gravir la montagne dont le sommet est surmonté par le temple de la Gloire, que le Prince a fait construire en commémoration des braves qui lui ont sauvé la vie à la bataille d'Aspern. Arrêtez-vous là pour jouir d'un spectacle vraiment ravissant. D'abord on découvre à peu de distance la Karlsburg. En face, vous voyez cette chaîne de hauteurs, surmontée par un horison où se dessinent les montagnes de la Stirie. A la droite l'imposant aspect de ce Schneeberg, qui domine comme un orgueilleux géant, et derrière vous dans le lointain ces rochers bleuâtres nommés les Crapacks aux pieds desquels bouillonne le Danube, ce roi des fleuves; tout ce paysage si grand, si expressif et si beau remplit le coeur d'enthousiasme. On descend de là pour visiter la vallée de Kienthal, cernée par une grand forêt de frênes séculaires, répandant sur ce vallon un voile imposant et sombre. Qu'on se dirige ensuite vers la Hintere Briel, ornée de plusieurs monumens,

Ce site champêtre est vivifié par beaucoup de maisons de campagne, qui appartiennent à des particuliers. L'air y est fort sain et fortifie le poumon.

Rebroussons chemin! En revenant au moulin situé à l'avenue de la Vorderen Briel, un excellent chemin pour les voitures conduit à l'ancien château de Liechtenstein, beau débris de l'ancienne splendeur de la Chevalerie. On y voit une salle de pompe, ornée d'anciens portraits de la famille du Prince, puis une ancienne chapelle, un cachot etc. Tout près de là, le palais moderne du Prince, d'où l'on découvre la ville de Vienne par un jour serain. En longeant le vaste parc du château, on admire ses détours immenses pratiqués entre les crévasses d'une infinité de rochers disséminés tout-à-l'entour. Ayant franchi ce dédale montueux, on se trouve sur le chemin de Mödling, en descendant dans le cimetière de l'Église paroissiale.

### *Seconde Tournée.*

*Döbling (Ober-)*. Village de 202 maisons et de 1550 âmes, à  $\frac{1}{4}$  de lieu de Vienne. *Curiosités.* Bains ferrugineux; Institut du Docteur *Görge*n pour les personnes aliénées; théâtre; jardin de la Duchesse de Parme; maison du fabricant Rodolphe

Arthaber, avec de belles serres-chaudes et une nombreuse collection de tableaux. De là on se rend à :

*Döbling (Unter-)*, séparé d'Ober-Döbling par un ruisseau. Village de 53 maisons et de 400 âmes, séjour favori des maîtres de langue anglaise.

Avant d'entrer à Döbling le chemin se bifourque, suivons celui à droite qui mène à :

*Nussdorf*. Village de 152 maisons et de 1500 âmes, à 1  $\frac{3}{4}$  d'heures de Vienne. Ce village situé sur le bord du Danube, est pour ainsi dire le port de Vienne, puisqu' ordinairement tous les vaisseaux amarrent ici. C'est là que commence le canal du Danube qui baigne les murs de la ville. Auberge à la Rose; on y sert d'excellent poisson et des écrivisses exquis; aussi y peut-on déguster de bons vins. *Curiosités*. Belle collection de tableaux chez Mr. Kirchlehner; les grands viviers de Hofeneder; la fabrique I. R. de salmiac; la teinturerie de Hackhoffer; une grande brasserie; l'Eglise paroissiale. De Nussdorf on passa à :

*Heiligenstadt*. Village de 94 maisons et de 680 âmes, à  $\frac{3}{4}$  de lieues de Vienne. *Curiosités*. La chapelle de St. Severin dans le presbytère, date du 5. siècle. Ce Saint, Abbé et Apôtre de Bavière et d'Autriche, prêcha l'Évangile dans le

5. siècle et mourut le 8 Janvier 482, après avoir édifié et éclairé des peuples barbares. Bain, avec une source ferrugineuse. Un beau sentier conduit de Heiligenstadt à Grinzing.

*Grinzing.* Village de 99 maisons et de 835 âmes, à 1 <sup>1</sup>/<sub>4</sub> d'heure de Vienne. Il y a deux auberges, une brasserie. *Curiosités.* Une ancienne église. Löshof Nro. 28 — 31 très vaste plantation des vignes. Il y en a plus de 1000 variétés, parmi lesquelles on trouve des raisins allemands, hongrois, français, espagnols, dalmatins, grecs, de l'île de Chypre et même du Mont Liban. Cette plantation surpasse de beaucoup celle du comte Chaptal à Paris et même celle du jardin de l' Horticultural Society à Londres. Passez de la à :

*Sievering.* Village de 117 maisons et de 1070 âmes à <sup>3</sup>/<sub>4</sub> d'heures de Vienne. *Curiosités.* Une église qui date de l'an 1300. Une carrière, une auberge. En gravissant la montagne on arrive au :

*Himmel*, montagne pittoresque, surmontée d'un petit château, bâti dans le style français, avec un beau parc orné d'un parterre de fleurs, pavillon chinois, grand étang, un Prater en miniature etc. En longeant le chemin à droite, on gagne

Le *Kobenzelberg*, séjour favori du célèbre diplomate Autrichien, le comte de Kobenzel. Cette

montagne ornée d'un beau parc dessiné à l'anglaise, s'élève de 973 pieds au-dessus du niveau du Danube. Il y a une auberge, où l'on est bien servi. De là on se rend au :

*Kahlenberg*, montagne sur laquelle est situé le village Josephsberg, avec 27 maisons et 53 âmes. *Curiosités.* Ancienne église avec une chartreuse et les caveaux de ses anachorètes; un beau cimetière; de belles promenades. Tombeau du prince de Ligne. Une bonne auberge, avec une terrasse d'où l'oeil embrasse une vue charmante. A côté de la salle à manger, il y a un cabinet, où selon un dit-on, Mozart a composé, la flûte magique. Cette montagne richement boisée s'élève de 1060 pieds au-dessus du niveau du Danube. Un beau chemin garni d'arbres ombreux, conduit au :

*Léopoldsberg*, montagne aux souvenirs historiques; résidence de St. Léopold, duc d'Autriche. *Curiosités.* L'église St. Léopold, le tableau de retable de cette belle église, représentant St. Léopold est peint par Sembach, les autres tableaux sont peints par Icius et Leroy. Château, avec une jolie collection de tableaux. Charmante vue sur le Danube, et la Capitale. Un sentier qui traverse le forêt mène à :

*Klosterneuburg*, ville de 484 maisons et de 3800 habitans, fondée par St. Léopold, duc d'Autriche, située sur le Danube, à 3 quarts d'heures de Vienne.

*Curiosités.* Chapitre des chanoines de St. Augustin, ce monastère que l'on peut à juste titre assimiler à l'Escorial, contient : le canal sacré, le crucifix antique ciselé en bois. La chapelle de St. Léopold, mort en 1136, contient le corps de ce saint; le chapeau archiducal de l'Autriche; l'autel portatif de St. Léopold; l'autel Verdun de l'an 1181. L'église collégiale avec des stalles d'un travail fini; le tableau de rétable est peint par Kuppelwieser; St. Léopold par Drexler; les autres tableaux sont peints par Peluzzi et par Strudel; la chaire est massive et ornée; le plafond est peint par Domenico; l'orgue de Freund; la bibliothèque, on y compte 1250 manuscrits et environ 30,000 volumes imprimés, et l'arbre généalogique de la maison de Babenberg. Les appartemens de l'Empereur avec de riches gobelins, dans la grande salle, le plafond est peint par Daniel Gran; une collection des tableaux de l'école autrichienne du moyen âge; dans la cave la grande futaie, de la capacité de 99 Eimers. — Il y a une grande fête le 15 de novembre, jour de la St. Léopold, patron d'Autriche. — Chantier I. R. pour la con-

struction, des bateaux avec une collection des modèles. — Plusieurs bonnes auberges; on débite de bon vin dans la cave du monastère.

### *Troisième Tournée.*

*Herrnals*, village de 165 maisons et de 2950 âmes. *Curiosités.* Célèbre Calvaire, où tous les ans, pendant la Semaine-Sainte, les Viennois se rendent en foule. Belle Eglise. Le cimetière renferme le tombeau du célèbre général Clairfait. Pensionnat pour les filles des Officiers. Palais du comte Ferdinand Pálffy. Un très-beau café. Un beau jardin public. Un chemin qui conduit à Dornbach, traverse ce village.

*Dornbach*, village de 84 maisons et de 762 âmes. L'auberge à l'Impératrice d'Autriche. Une ancienne église. Au bout de ce village, commence Neuwaldeck.

*Neuwaldeck*, village de 53 maisons et de 270 âmes. *Curiosités.* Château appartenant au prince Schwarzenberg, avec un vaste parc dessiné à l'anglaise, qui peut rivaliser avec les parcs de l'Angleterre. Le Feldmaréchal Lacy avait bâti ce château et planté ce parc, qu'il légua après sa mort

à la famille des princes de Schwarzenberg, à condition qu'il fût entretenu. Ce parc qui a un mille d'Allemagne de circonférence, contient le tombeau du Feldmaréchal dans une chapelle cernée par des sapins; à côté de lui sont déposés les restes de son neveu, le Général comte de Brown. Cette place funèbre se nomme *Moritzruhe*. Les principales statues qui ornent ce jardin sont: le Gladiateur mourant, le Gladiateur, Mars en repos. Le temple de Diane. La maison de chasseur, avec une faisanderie peuplée de très-beaux faisans. Le hameau ou le village hollandais, situé sur une montagne où l'on jouit d'un aspect ravissant. Les chaumières de ce hameau d'une simple apparence en dehors, offrent en dedans tous les comforts pour un grand Seigneur. Montez à la chambre dite: *Marschallszimmer*, et vous serez enchanté de la magie de la perspective. Il y a tant des beautés dans ce délicieux parc et ces beautés sont si fascinantes qu'on peut bien leur appliquer ces beaux vers de Lord Byron:

Then slowly climb the many-winding way,  
 And frequent turn to linger as you go,  
 From loftier rocks new loveliness survey,  
 And rest ye at — — — — —

Avant de faire vos adieux à ce magnifique parc, reposez-vous, dans la prairie de Mars, au pied de ce Dieu de la guerre, où une source d'eau limpide, rafraîchit le promeneur extasié. En retournant par le parc au village de Dornbach, on n'a qu'à gravir une éminence pour arriver à :

*Pötzleinsdorf*, village de 33 maisons et de 275 âmes. *Curiosités*. Un château avec un charmant parc qui offre plusieurs points de vue délicieux, le monument d'Alxinger; un temple, une vacherie etc. De là on retourne à Vienne en passant par le village *Gersthof*, les retranchemens turcs, le village *Weinhaus* et *Währing*, village de 150 maisons et de 2580 âmes. Ce village a le plus beau cimetière de Vienne, avec les tombeaux de Beethoven et de Schubert.

#### *Quatrième Tournée.*

*Schönbrunn*. Château impérial à  $\frac{1}{2}$  mille de Vienne. Résidence d'été de S. M. l'Empereur Ferdinand. Ce palais impérial respire partout la majesté; il fut construit par l'Empereur Mathias II. en 1570, reconstruit par Fischer d'Erlach et achevé ainsi qu'on le voit aujourd'hui sous le règne de

Marie-Thérèse. Dans les trois premiers appartemens il y a 15 tableaux peints par Joseph Rosa; dans une salle attenante il y a 5 tableaux de Martin van Meytens. Le plafond de la grande salle est de Guiglielmi. La chambre bleue et le boudoir de l'Impératrice Marie-Thérèse sont curieux. La chapelle impériale a un tableau de Paul Troger, le plafond est de Daniel Gran. Il y a aussi une très-belle salle de spectacle dans ce château.

Le jardin de Schönbrunn est tracé dans le genre des Le Nôtre. Ce jardin dont l'entrée est publique pour toute personne sans exception, pourvu qu'elle soit decemment vêtue, est le rendez-vous du beau monde qui estive à Hietzing, à Pentzing et à Meidling. Toute la population Viennoise y accourt le dimanches en été. Le jardin au premier aspect le long de la façade du palais, présente quatre grandes pièces de gazon quadrangulaires, ornées de beaux bouquets de fleurs, et séparées par des chemins larges et bien sablées. Ces tapis de verdure sont bordés d'un grand massif d'arbres. Le plan de ces massifs se compose principalement de marroniers et de tilleuls. Deux rangées de statues de chaque côté embellissent les pans de ces murailles de verdure.

Guillaume Bayer a sculpté la plupart de ces 32 statues. Au bout de ces plans est placé un vaste bassin dans lequel on nourrit des poissons de la Chine. De grandes eaux y jouent. Derrière ce bassin, s'élève sur une éminence la Gloriette, superbe édifice, d'où l'on jouit d'une vue grandiose. Telle est l'ordonnance du jardin, parallèle au château impériale. A la droite et à la gauche du château il y a des allées transversales d'une longueur incommensurable, des arbres géants et séculaires semblent éterniser l'ombre pendant les chaleurs de l'été. Sous le rapport de la symétrie et des belles proportions il n'existe pas d'ouvrage mieux conçu. *Curiosités, que l'on trouve dans ce jardin à la gauche du château*: l'obélisque, la ruine, la grande volière, la belle fontaine, dont l'excellente eau sert de boisson à la famille impériale et qui donna son nom au château; plusieurs bassins avec des jets à eau, des cabinets de verdure d'une magnificence vraiment impériale; plusieurs grandes allées dont l'une conduit à *Meidling*, beau village avec des sources sulfureuses et théâtre. *A la droite du château*: Un petit labyrinthe; une hermitage; la grande ménagerie infiniment plus belle que le jardin des plantes à Pa-

ris; les serres impériales, uniques dans leur genre; l'orangerie, le jardin de botanique, le grand jardin fruitier, plusieurs bassins, plusieurs vastes allées dont l'une conduit à Hietzing.

*Hietzing*, village de 180 maisons et de 1100 âmes, un des plus beaux villages dans les environs de Vienne. *Curiosités*. Ancienne église; jardin de Mr. le baron de Hügel, avec des plantes de la Nouvelle-Hollande, des camélias etc. — Théâtre; plusieurs bains. Casino de Dommayer, où se réunit la crème de la société de Vienne; dès qu'on veut dîner ou souper après la promenade dans le jardin de Schönbrunn, on n'a qu'à se rendre au Casino de Dommayer, où l'on s'égaie par l'orchestre de Strauss et où l'on se restaure par le bon service de la cuisine. En passant le pont en fil de fer on peut visiter Pentzing, très-beau village de 194 maisons et de 995 âmes.

#### *Cinquième Tournée.*

*Laxenburg*, bourg de 94 maisons et de 790 âmes, à trois milles de Vienne. *Curiosités*. Château I. R. Séjour favori de feu l'Empereur Fran-

çois I. six beaux tableaux de Canaletto dans la bibliothèque de S. M. l'Impératrice; la statue de Méléagre de Beyer. Dans l'église paroissiale le retable à gauche peint par Louis Kohl, celui à droite est peint par Antoine van Dyck et Seghers. Le grand parc impérial contient: un vaste étang au bout duquel est bâti la Franzensbourg ou Rittersbourg, simulacre d'un ancien château du temps de la chevalerie; ce château est riche d'antiquités chevaleresques. Walter Scott, le romancier par excellence des preux chevaliers, y aurait pu exploiter tout ce qu'un ancien Seigneur feudal possédait de plus rare. Sur tous ces chef-d'oeuvres du temps de l'ancienne chevalerie, se reflète un jour qui pénètre à travers des carreaux de vitre coloriés. La salle d'armes. La salle du couronnement de Hongrie; la salle d'Habsbourg avec 17 statues en marbre, représentant la tige de la maison d'Habsbourg; la salle de Lorraine avec des peintures en verre, et des portraits de la famille impériale, enfin quatre paysages des biens patrimoniaux. En sortant du château allez voir la place des tournois, la métairie avec habitation des maîtres, la belle maison de plaisance dans le bois de chène, l'ancien château avec le temple de Diane à

vicinité; le village des pêcheurs; le temple de la concorde; le pont des lions; le Prater en miniature; belle collection d'arbres exotiques; une grande pépinière anglaise, le jardin fruitier de S. M. l'Empereur et une plantation des roses, dont il y a 400 espèces.

## Table des Matières.

---

	Pages
Aspect général de Vienne . . . . .	9
Circonférence . . . . .	14
Distances . . . . .	—
Rivières . . . . .	16
Le Danube} . . . . .	—
Le pont de Ferdinand . . . . .	19
Le pont François . . . . .	—
Le pont de l'Augarten . . . . .	—
Eaux . . . . .	20
Aqueducs . . . . .	21
Egouts . . . . .	22
Canal de Neustadt . . . . .	—
Iles . . . . .	—
Le grand chemin de fer du Nord . . . . .	23
Le chemin de fer de Gloggnitz . . . . .	24
Consommation alimentaire . . . . .	25
Climat . . . . .	28
Points de vue . . . . .	29

	Pages
Enseignes . . . . .	30
Entretien des rues . . . . .	—
Maisons . . . . .	31
Rues et manière de s'orienter dans l'intérieur de la Ville . . . . .	—
Nom de la rue ou de la place . . . . .	32
Clergé . . . . .	38
Cimetières . . . . .	—
Théâtres . . . . .	—
Jardins publics . . . . .	42
Promenades . . . . .	—
Le Prater . . . . .	43
L'Augarten . . . . .	45
Bals . . . . .	47
Fêtes publiques . . . . .	48
Passeport et permis de séjour . . . . .	49
Douane . . . . .	50
Choix d'un logement . . . . .	53
Valets de place . . . . .	54
Hôtels garnis, auberges . . . . .	—
Traiteurs et restaurateurs . . . . .	56
Instructions particulières . . . . .	57
Pour Boire . . . . .	58
Coiffeurs et Barbiers . . . . .	—
Blanchissage . . . . .	—

	Pages
Habillement et parure . . . . .	59
Les Omnibus . . . . .	61
Chars-à-bancs . . . . .	—
Bains . . . . .	—
L'École I. R. de natation . . . . .	63
Avocats et notaires . . . . .	—
Médecins . . . . .	64
Agences d'affaires . . . . .	—
Banquiers, agens de change et courtiers . . . . .	—
Change de monnaies . . . . .	—
Foires . . . . .	67
Marchés . . . . .	68
Dépôts de Laine . . . . .	69
Achat des chevaux . . . . .	—
Le corps des marchands de Vienne . . . . .	—
Bourse de Vienne . . . . .	—
Banque nationale d'Autriche . . . . .	—
Négoce en gros . . . . .	70
Commerce en détail . . . . .	71
Manufactures et fabriques . . . . .	—
Direction générale des Postes . . . . .	72
Remise des lettres . . . . .	73
Distribution des lettres . . . . .	—
Bureau de chargemens . . . . .	74
Poste aux chevaux . . . . .	—

	Pages
Départ, durée, tarif des couriers et des Malle- postes pour les provinces . . . . .	75
L'étranger à son départ . . . . .	80
Navigation à vapeur établie sur le Danube . . . . .	81
Tarif des prix des places occupées par les Voya- geurs, dans les bateaux à vapeur . . . . .	83
Tableaux rectificatif des banques-notes . . . . .	88
Adresses des principaux banquiers . . . . .	90

### L'Intérieur de la Ville.

L'Académie I. R. des Beaux-arts . . . . .	93
L'École normale I. R. de St. Anne . . . . .	94
L'Église paroissiale de la Cour . . . . .	96
Le palais de l'archiduc Charles . . . . .	99
La maison I. R. du jeu des paumes . . . . .	—
La chancellerie I. R. intime d'Etat . . . . .	—
Palais archiépiscopal . . . . .	100
Château Impérial . . . . .	—
Le trésor I. R. . . . .	102
La bibliothèque particulière de feu Sa Majesté l'Empereur François I. . . . .	103
Le Cabinet I. R. des médailles et d'antiquités . . . . .	104
Le Cabinet minéralogique I. R. . . . .	105
La Chancellerie de l'Empire . . . . .	107
La nouvelle porte du château . . . . .	—

	Pages
Le jardin du château impérial . . . . .	108
Le jardin du temple . . . . .	109
Le temple de Thésée . . . . .	—
Les Catacombes . . . . .	110
Le café Corti . . . . .	—
Le jardin du Paradis . . . . .	—
L'Église et le couvent des Pères Dominicains . . . . .	111
La bibliothèque de l'Université . . . . .	—
L'Église des Grecs unis . . . . .	—
Le Temple luthérien . . . . .	112
Le Temple réformé . . . . .	—
Le Mont-de-Piété . . . . .	—
L'Église des grecs non-unis . . . . .	—
Le Bureau central de la Censure des Livres I. R. . . . .	—
L'Église des Pères de l'Ordre de St. François . . . . .	113
L'Église et l'Abbaye des Ecossais . . . . .	—
Le Palais du comte de Harrach . . . . .	114
Le Heidenschuss . . . . .	—
Le Graben . . . . .	—
Herrngasse . . . . .	115
Le Palais du Ministère des Finances . . . . .	116
Le Hof . . . . .	—
L'Arsenal des Bourgeois . . . . .	—
L'hôtel du Conseil aulique de la guerre I. R. . . . .	119
L'Église de la St. Vierge Reine des Anges . . . . .	120

	Pages
Le Palais du Nonce Papale . . . . .	—
Hohebrücke . . . . .	121
Hohemarkt . . . . .	—
L'Académie I. R. des langues orientales vivantes . . . . .	—
Le Chapitre des Chanoinesses . . . . .	122
L'Église de St. Ursule . . . . .	—
Le Cabinet I. R. des Antiquités égyptiennes . . . . .	—
Josephsplatz . . . . .	—
La Bibliothèque I. R. . . . .	123
Le Cabinet I. R. d'Histoire naturelle . . . . .	129
Le Musée brésilien I. R. . . . .	—
Les deux Salles de Redoute . . . . .	130
La statue équestre de l'Empereur Joseph II. . . . .	—
L'Église de St. Jean Baptiste . . . . .	131
La Bibliothèque du Baron de Hammer-Purgstall . . . . .	—
Kohlmarkt . . . . .	132
L'église paroissiale de St. Michel . . . . .	—
L'église des Italiens . . . . .	134
La Régence . . . . .	—
Neue Markt . . . . .	—
L'Église et le couvent des R. P. Capucins . . . . .	135
Les caveaux de la famille impériale . . . . .	—
Le Palais du Prince de Schwarzenberg . . . . .	136
Le Casino de la Mehlgrube . . . . .	—
L'Église de Maria Stiegen . . . . .	—

	Places
La place de St. Pierre . . . . .	137
L'arsenal I. R. . . . .	—
L'Église St. Robert . . . . .	153
Association du Comice agricole . . . . .	154
L'Église des Chevaliers de l'Ordre Teutonique . . . . .	—
L'Église de St. Etienne, basilique métropolitaine de — Vienne . . . . .	155
Le Stock im Eisen . . . . .	160
La Société philharmonique de l'Empire d'Autriche et le Conservatoire de Musique . . . . .	—
L'Université I. R. . . . .	161
L'Église de l'Université . . . . .	162
Palais du Prince Esterházy . . . . .	—
La Chancellerie aulique I. R. de l'Autriche et de — la Bohême . . . . .	—
L'hôtel de ville . . . . .	—
La Chapelle de l'hôtel de ville . . . . .	—

### Les Trente-Quatre Faubourgs.

Faubourg Léopoldstadt . . . . .	165
Direction de la Police . . . . .	—
Mairie . . . . .	—
Église paroissiale St. Léopold . . . . .	—
St. Thérèse . . . . .	—
St. Jean Népomuc . . . . .	—

	Pages
L'église et l'hôpital des frères de la Charité . . . . .	165
Maison de force . . . . .	166
Bureau I. R. des pontons militaires . . . . .	—
Caserne de cavalerie . . . . .	—
Augarten . . . . .	—
Brigittenau . . . . .	—
Cafés . . . . .	—
Hôtels garnis . . . . .	—
Auberges . . . . .	—
Théâtres . . . . .	167
Restaurant . . . . .	—
Ponts . . . . .	—
Bains . . . . .	—
Ecole de natation . . . . .	—
Grande brasserie . . . . .	—
Faubourg Jägerzeile . . . . .	—
Prater . . . . .	—
Bain Schüttel . . . . .	—
Faubourg Weissgärber . . . . .	—
Ponts . . . . .	—
Eglise paroissiale St. Marguerite . . . . .	—
Auberge au bon Berger . . . . .	—
Faubourg Erdberg . . . . .	—
Eglise paroissiale St. Pierre et St. Paul . . . . .	168
Jardin Rosenthal . . . . .	—

	Pages
Faubourg Landstrasse et Rennweg . . . . .	168
Direction de la Police . . . . .	—
Caserne de la Police . . . . .	—
Mairie . . . . .	—
Eglise paroissiale . . . . .	—
L'hôpital des Soeurs de l'Ordre de St. Elisabeth . . . . .	—
L'église des Rédemptoristes . . . . .	—
Hôtel des Invalides . . . . .	—
Hôtel des Monnaies . . . . .	169
Le canal de Wiener-Neustadt . . . . .	—
Maison de convalescence . . . . .	—
Palais du Prince de Liechtenstein . . . . .	—
Premier asile des enfants . . . . .	170
Institut destiné aux ecclésiastiques malades et in-	
firmes . . . . .	—
Hôpital des bourgeois infirmes de St. Marc . . . . .	—
Palais d'été de S. A. S. le duc de Modène . . . . .	—
La Forerie des canons . . . . .	—
Institut de l'école vétérinaire I. R. . . . .	—
Brasserie de Neuling . . . . .	171
Congrégation des Dames de l'Ordre de Rédempto-	
ristes . . . . .	—
Palais d'été du Prince de Schwarzenberg . . . . .	—
La Belvédère, Palais avec la Galerie I. R. de	
Peinture . . . . .	—

	Pages
La collection d'antiquités I. R. d'Ambras . . . . .	270
Le couvent des Salésiennes . . . . .	271
Le Jardin de Joseph Held . . . . .	272
Le Jardin de botanique I. R. de l'Université . . . . .	—
Le palais d'été du Prince de Metternich . . . . .	—
La pharmacie centrale I. R. . . . .	—
Couvent des femmes pénitentes . . . . .	273
La grande Caserne du corps des Bombardiers et du second régiment d'artilleurs . . . . .	—
Faubourg de la vieille et la nouvelle Wieden . . . . .	—
Direction de la Police . . . . .	—
Mairie . . . . .	—
Eglise paroissiale de St. Charles Boromé . . . . .	—
L'Institut I. R. Polytechnique . . . . .	274
Cabinet technique de Sa Majesté l'Empereur . . . . .	277
La Maison du Prince de Stahremberg . . . . .	278
L'église paroissiale des Paulins . . . . .	—
L'Église des R. P. Piaristes . . . . .	—
Fonderie de canons . . . . .	—
Institut I. R. des sourds-muets . . . . .	—
L'académie I. R. Thérésienne des Nobles . . . . .	279
Caserne du train militaire . . . . .	301
Palais du prince Cobourg . . . . .	—
Auberges . . . . .	—
Faubourg Schaumburgerhof . . . . .	—

	Pages
Palais du comte Keglewich . . . . .	301
Faubourg Hungelbrunn . . . . .	—
Faubourg Laurenzergrund . . . . .	—
Faubourg Matzleinsdorf . . . . .	302
Église paroissiale de St. Florian . . . . .	—
Faubourg Nicolsdorf . . . . .	—
Faubourg Margarethen . . . . .	—
Église paroissiale de St. Joseph . . . . .	—
Faubourg Reinprechtsdorf . . . . .	—
Faubourg Hundsturm . . . . .	—
Faubourg Gumpendorf . . . . .	302
Église paroissiale de St. Gilles . . . . .	—
La Caserne de grenadiers . . . . .	—
La Maison et le jardin de M. Rupprecht . . . . .	—
Le couvent des Soeurs grises . . . . .	—
La fabrique de tapisserie de Spörlin . . . . .	—
Faubourg Magdalenengrund . . . . .	—
Faubourg Windmühle . . . . .	304
Maison de Correction . . . . .	—
Faubourg Laimgrube . . . . .	—
Église paroissiale de St. Joseph . . . . .	—
Caserne d'infanterie . . . . .	—
Caserne de la Garde du palais . . . . .	—
Le théâtre de la Vienne . . . . .	—
Académie I. R. des Ingénieurs . . . . .	—

	Pages
Faubourg Mariahilf . . . . .	307
Église paroissiale de Notre Dame de Bon Socurs —	
Palais et galerie de Peinture du prince Esterházy —	
Faubourg Spittelberg . . . . .	319
Écuries de l'Empereur . . . . .	—
Faubourg St. Ulric . . . . .	320
Église paroissiale . . . . .	—
Le palais de la Garde des Nobles hongroise . . . . .	—
Le couvent des R. P. Méchitaristes . . . . .	—
Faubourg Neubau . . . . .	321
Faubourg Schottenfeld . . . . .	—
Église paroissiale de St. Laurent . . . . .	—
La Salle d'Apollon . . . . .	—
Faubourg Altlerchenfeld . . . . .	—
Église paroissiale de sept Réfuges . . . . .	—
Faubourg Josephstadt . . . . .	322
Église paroissiale des R. P. Piaristes . . . . .	—
Théâtre de la Josephstadt . . . . .	—
Caserne de Cavalerie . . . . .	323
Institut des jeunes aveugles . . . . .	—
Le Palais du Prince Auersperg . . . . .	—
Faubourg Strotzischen Grund . . . . .	—
Direction de la Police . . . . .	—
Pensionnat Civil I. R. pour les Demoiselles . . . . .	—
Faubourg Alsergrund . . . . .	324

	Pages
Direction de la Police . . . . .	324
Église paroissiale de la St. Trinité . . . . .	—
Prison . . . . .	325
La Maison rouge . . . . .	—
Magasin I. R. de Literie . . . . .	—
Hospice de l'allaitement ou des enfans-trouvés . . . . .	—
Hôpital général I. R. . . . .	326
La grande Caserne d'infanterie . . . . .	328
Hospice des Orphelins . . . . .	329
Hôpital militaire . . . . .	330
La fabrique d'armes et de fusils I. R. . . . .	—
L'Académie Joséphine . . . . .	—
Faubourg Breitenfeld . . . . .	331
Faubourg Michelbeurischer Grund . . . . .	—
Faubourg Himmelfortgrund . . . . .	—
Faubourg Thury . . . . .	—
Faubourg Lichtenthal . . . . .	—
Église paroissiale de quatorze Apotropeés . . . . .	—
Faubourg Althan . . . . .	332
Faubourg Rossau . . . . .	—
Direction de la Police . . . . .	—
Mairie . . . . .	—
Église paroissiale de l'Annonciation . . . . .	—
Hôpital des Israélites . . . . .	—
Manufacture I. R. Porcelaine . . . . .	—

Palais d'été du Prince de Liechtenstein avec la ga-	
lerie de Peinture . . . . .	333

### Tournées dans les Environs de Vienne.

Omnibus . . . . .	357
Première Tournée . . . . .	359
Baden et Heiligenkreuz . . . . .	—
Mödling, Briel, Liechtenstein . . . . .	361
Seconde Tournée . . . . .	364
Döbling . . . . .	—
Nussdorf . . . . .	365
Heiligenstadt . . . . .	—
Grinzing . . . . .	366
Sievering . . . . .	—
Himmel . . . . .	—
Le Kobenzelberg . . . . .	—
Kahlenberg . . . . .	367
Léopoldsberg . . . . .	—
Klosterneuburg . . . . .	368
Troisième Tournée . . . . .	369
Herrnals . . . . .	—
Dornbach . . . . .	—
Neuwaldeck . . . . .	—
Pötzleinsdorf . . . . .	371

	Pages
Quatrième Tournée . . . . .	371
Schönbrunn . . . . .	—
Hietzing . . . . .	374
Cinquième Tournée . . . . .	—
Laxenburg . . . . .	—



Page	Page
371	Geometric Torsion
372	Schönbrunn
373	Hilting
	Geometric Torsion
	Geometric Torsion
	374
	375
	376
	377
	378
	379
	380
	381
	382
	383
	384
	385
	386
	387
	388
	389
	390
	391
	392
	393
	394
	395
	396
	397
	398
	399
	400

Généalogie de la Famille Impériale Royale  
d'Autriche.

# Supplément.

Du véritable

**Conducteur Viennois.**

*Frédéric, (Charles Léopold, Joseph, François, Marcellin) Empereur d'Autriche, Roi de Hongrie, de Bohême, des Etats Lombardo-venitiens, de*  
d'Autriche etc. etc. né à Vienne le 19. Avril 1798, succéda le 2. Mars 1835, à son père l'Empereur François I. fut couronné Roi de Hongrie à Presbourg le 28. Septembre 1836, Roi de Bohême le 7. Septembre 1836, Roi de Lombardie et des Etats de Venise le 8. Septembre 1838, et se fit rendre foi et hommage par les Etats d'Autriche le 14. Juin 1835.

*Impératrice d'Autriche.*

*Marie Anne Caroline, (Fia) Elle de feu Sa Majesté le Roi Victor Emmanuel de Sardaigne, née le 19. Septembre 1800, fiancée par procuration à*

Supplément

au véritable

Conducteur Viennois.

---

I.

Généalogie de la Famille Impériale Royale  
d'Autriche.

*Empereur d'Autriche.*

**F**erdinand I. (Charles, Léopold, Joseph, François, Marcellin) Empereur d'Autriche, Roi de Hongrie, de Bohême, des États Lombardo-vénitiens, de Galicie, de Lodométrie et d'Illyrie; Archiduc d'Autriche etc. etc. né à Vienne le 19. Avril 1793, succéda le 2. Mars 1835. à son père l'Empereur François I. fut couronné Roi de Hongrie à Presbourg le 28. Septembre 1830, Roi de Bohême le 7. Septembre 1836, Roi de Lombardie et des États de Venise le 6. Septembre 1838, et se fit rendre foi et hommage par les États d'Autriche le 14. Juin 1835.

*Impératrice d'Autriche.*

Marie Anne Caroline, (Pia) fille de feu Sa Majesté le Roi Victor Emanuel de Sardaigne, née le 19. Septembre 1803, fiancée par procuration à

Turin le 12. Février 1831, mariée à Vienne le 27. Février de la même année. — Sa Majesté fut couronnée Reine de Bohême le 12. Septembre 1836.

*Frères et Soeurs de Sa Majesté l'Empereur.*

a) *Soeur du premier lit.*

*Ludovica* (Elisabeth, Française) Princesse royale de Hongrie et de Bohême, Archiduchesse d'Autriche: née le 17. Février 1790, décédée le 26. Juin 1791.

b) *Frères germains et soeurs germaines.*

Altesses Impériales royales Archiducs et Archiduchesses d'Autriche, etc. etc.

I. *Marie Louise* (Léopoldine, Française, Thérèse, Joséphine, Lucie) née le 12. Décembre 1791; fiancée par procuration à Vienne le 11. Mars 1810 avec Napoléon I., Empereur des Français; Duchesse de Parme et de Plaisance, veuve depuis le 5. Mai 1821, décédée le 17. Décembre 1847.

II. *Caroline* (Léopoldine, Française) née le 8. Juin 1794, décédée le 30. Juin 1795.

III. *Caroline* (Louise, Léopoldine) née le 4. Décembre 1795; décédée le 30. Juin 1799.

IV. *Léopoldine* (Caroline, Joséphine) née le 22. Janvier 1797; décédée le 11. Décembre 1826; fiancée par procuration à Vienne le 15. Mai 1817 et mariée à Rio Janeiro le 6. Novembre de la même année avec Don Pedro I., Empereur du Brésil et Roi de Portugal.

V. *Marie Clémentine* (Françoise, Joséphine) née le 1. Mars 1798; mariée à Schönbrunn le 28. Juillet 1816 avec Léopold Prince royal des Deux Siciles, Prince de Salerne, né le 2. Juillet 1790.

VI. *Caroline* (Ferd. Ther. Joseph Démétria) née le 8. Avril 1801, décédée le 22. Mai 1832; fiancée par procuration à Vienne le 6. Septembre 1819 et mariée à Dresde le 7. Octobre 1819 avec Frédéric Auguste Albert Prince royal et Co-Régent, actuellement Roi de Saxe.

VII. *François* (Charles, Joseph) Altesse impériale royale, Archiduc d'Autriche, Prince royal de Hongrie et de Bohême etc. etc. Feld-Maréchal-Lieutenant, Propriétaire du régiment d'infanterie hongroise Nro. 52, chef d'un régiment de grenadiers de la garde impériale russe, né le 7. Décembre 1802. — Epouse: *Sophie*

(Frédérique, Dorothee) fille de feu Sa Majesté le Roi de Bavière Maximilien (Joseph) née le 27. Janvier 1805 et mariée à Vienne le 4. Novembre 1824. — *Enfants* 1) François (Joseph, Charles) né le 18. Août 1830; Ferdinand (Maximilien, Joseph) né le 6. Juillet 1832; 3) Charles (Louis, Joseph, Marie) né le 30. Juillet 1833; 4) Marie Anne (Caroline, Pia) née le 27. Octobre, décédée le 5. Février 1840; 5) Louis (Joseph, Antoine) né le 15, Mai 1842.

VIII. *Marie Anne* (Françoise, Thérèse, Josephine, Médarde) née le 8. Juin 1804.

IX. *Jean Népomuc* (Charles, François, Joseph, Félix) propriétaire du régiment d'infanterie Nro. 35, né le 29. Août 1805, décédé le 9. Avril 1807.

X. *Amélie* (Thérèse, Françoise, Josephine, Célestine) née le 6. et décédée le 9. Avril 1807.

*Parents de Sa Majesté l'Empereur.*

*François I.* (Joseph, Charles) Empereur d'Autriche, né à Florence le 12. Février 1768, décédé le 2. Mars 1835.

*Première épouse:* Elisabeth, fille du Duc Eugène de Wurtemberg, née le 21. Avril 1767,

mariée le 6. Janvier 1788, décédée le 18. Février 1790.

*Second épouse*: Mère de Sa Majesté l'Empereur Ferdinand, qui occupe actuellement le trône d'Autriche; *Marie Thérèse*, fille de Ferdinand I. Roi des deux Siciles, née le 6. Juin 1772, fiancée par procuration à Naples 15. Août 1790 et mariée à Vienne le 19. Septembre de la même année décédée le 13. Avril 1807.

*Troisième épouse*: *Marie Louise* fille de Son Altesse royale feu l'Archiduc Ferdinand, née le 14. Décembre 1787, mariée le 6. Janvier 1808, décédée le 7. Avril 1816.

*Quatrième épouse*: *Caroline Augusta*, fille de feu Sa Majesté Maximilien Joseph Roi de Bavière, née le 8. Février 1792, mariée le 10. Novembre 1816.

*Frères et Soeurs du Père de Sa Majesté l'Empereur.*

1. *Marie Thérèse*, née le 14. Janvier 1767, décédée le 7. Novembre 1827.
2. *Ferdinand*, Grand Duc de Toscane, né le 6. Mai 1769, décédé le 18. Juin 1824.

*Première épouse*: *Louise*, fille de Ferdinand Roi de Naples, née le 27. Juillet 1773, décédée le 19. Septembre 1802.

*Seconde épouse: Marie Anne*, fille de Son Altesse le Prince Maximilien de Saxe, née le 31. Avril 1796, veuve depuis le 19. Juin 1824.

*Enfants du premier lit.*

- A. *Caroline*, née le 2. Août 1793, décédée le 5. Janvier 1812.
- B. *François*, né le 15. Décembre 1794, mort le 18. Mai 1800.
- C. *Léopold II.*, Grand-Duc de Toscane, né le 3. Octobre 1797; Général de Cavalerie, propriétaire du Régiment I. R. de Dragons Nro. 4, etc.

*Première épouse: Marie Anne*, troisième fille de Son Altesse royale le Prince Maximilien de Saxe, née le 15. Novembre 1799, morte le 31. Mars 1832.

*Seconde épouse: Marie Antoinette*, Princesse royale des deux Siciles née le 19. Décembre 1814, mariée à Naples le 7. Juin 1833.

*Enfants du premier lit.*

- 1) *Caroline Auguste*, née le 19. Novembre 1822; 2) *Auguste*, née le 1. Avril 1825;
- 3) *Marie*, née le 9. Janvier 1827, décédée le 18. Mai 1834.

*Enfants du second lit.*

- 1) *Marie Isabelle*, née le 21. Mai 1834; 2) *Ferdinand*, né le 10. Juin 1836; 3) *Marie Thérèse*, née le 29. Juin 1836, décédée le 5. Août 1838; 4) *Marie Christine*, née le 5. Février 1838; 5) *Charles*, né le 30. Avril 1839; 6) *Marie Anne*, née le 9. Juin 1840, morte le 13. Août 1841; 7) *Rainer*, né le 1. Mai 1842.

D. *Marie Louise*, née le 30. Août 1798.

E. *Marie Thérèse*, née le 21. Mars 1801, mariée à Florence le 30. Septembre 1817 avec *Charles Albert Emanuel*, Roi de Sardaigne.

3. *Marie Anne*, née le 21. Avril 1770, décédée le 1. Octobre 1809.

4. *Charles*, Feldmaréchal, propriétaire du régiment d'infanterie Nro. 3 et du régiment d'Uhlans Nro. 4; né le 5 Septembre 1771, décédé le 30. Avril 1847.

*Epouse: Henriette*, Princesse de Nassau, née le 30. Octobre 1797, mariée à Weilburg le 17. Septembre 1815, décédée le 29. Décembre 1829.

*Enfants: 1) Marie Thérèse*, épouse de Sa Majesté le Roi des deux Siciles, née le

31. Juillet 1816. 2) *Albert*, né le 17. Août 1817, Feldmaréchal-Lieutenant, Commandant de la ville de Vienne, propriétaire du régiment d'infanterie Nro. 44, marié en 1844 avec *Hildegarde*, Princesse de Bavière. 3) *Charles Ferdinand*, né le 29. Juillet 1818, Major-Général, et propriétaire du régiment d'infanterie Nro. 31. 4) *Frédéric*, né le 14. Mai 1821, Contre-Amiral, propriétaire du régiment d'infanterie Nro. 16, décédé le 5. Octobre 1847. 5) *Rodolphe François*, né le 25. Septembre et décédé le 11. Octobre 1822. 6) *Marie Caroline*, née le 10. Décembre 1825. 7) *Guillaume*, né le 24. Avril 1827.
5. *Léopold*, Palatin de Hongrie, né le 14. Août 1772, mort le 12. Juillet 1795.
6. *Albert*, né le 19. Décembre 1773, mort le 22. Juillet 1774.
7. *Maximilien*, né le 23. Décembre 1774, mort le 9. Mars 1778.
8. *Joseph*, Palatin de Hongrie etc. etc., Feldmaréchal, propriétaire du régiment de hussards, Nro. 2 et du régiment de hussards du Palatinat Nro. 12, né le 9. Mars 1776, mort le 17. Janvier 1847.

*Première épouse: Alexandrine Pawlowna*, fille

de feu l'Empereur de Russie Paul I., née le 9. Août 1783, morte le 16. Mars 1801.

*Seconde épouse: Hermine*, fille du Duc d'Anhalt-Bernbourg Schaumbourg, née le 2. Décembre 1797, décédée le 14. Septembre 1817.

*Troisième épouse: Marie Dorothee*, fille du Duc Louis de Wurtemberg, née le 1. Novembre 1797, mariée le 24. Août 1819.

*Enfants du premier lit.*

*Alexandrine Pawlowna*, née et décédée le 8. Mars 1801.

*Enfants du second lit.*

1) *Hermine*, morte le 13. Février 1842; 2) *Etienne*, Palatin de Hongrie etc. etc. propriétaire du régiment Nro. 58, jumeaux nés le 14. Septembre 1817.

*Enfants du troisième lit.*

1) *Elisabeth* (Caroline, Henriette) née le 31. Juillet, morte le 23. Août 1820; 2) *Alexandre*, né le 6. Juin 1825, mort le 12. Novembre 1837; 3) *Elisabeth*, née le 17. Juin 1831; 4) *Joseph* (Charles, Louis) né le 2. Mars 1833; 5) *Marie*, née le 23. Août 1836.

9. *Marie Clémentine*, née le 24. Avril 1777, morte le 15. Novembre 1801, mariée le 19. Septembre 1790 avec François, Roi de Naples, né le 19. Août 1777, mort le 8. Novembre 1830.
10. *Antoine*, Grand-maître de l'Ordre teutonique, propriétaire du régimnt d'infanterie Nro. 4, né le 31. Août 1779, décédé le 2. Avril 1835.
11. *Amélie*, née le 15. Octobre 1780, morte le 25. Décembre 1798.
12. *Jean Baptiste*, Feldmaréchal, propriétaire du régiment des Dragons Nro. 1, chef du bataillon de sapeurs-grenadiers du corps du génie imp. russe, né le 20. Janvier 1782.
13. *Rainer*, Vice-roi du royaume Lombardo-vénitien, propriétaire du régiment d'infanterie Nro. 11; né le 30. Septembre 1783.

*Epouse: Marie Elisabeth*, Princesse de Savoie-Carignan, née le 14. Avril 1800 mariée à Prague le 28. Mai 1820.

*Enfants: 1) Marie*, née le 6. Février 1821; 2) *Adélaïde*, née le 3. Juin 1822; 3) *Léopold*, général et propriétaire du régiment d'infanterie Nro. 53, né le 6. Juin 1823; 4) *Erneste*, né le 8. Août 1824; 5) *Sigismond*, né le 7. Janvier 1826; 6) *Rainer*, né le 11. Janvier 1827; 7) *Henri*, né le 9. Mars 1828;

- 8) *Maximilien*, né le 16. Janvier 1830. mort le 16. Mars 1839.
14. *Louis*, Directeur général de l'artillerie de l'Empire, propriétaire du régiment d'infanterie Nro. 8; né le 13. Décembre 1784.
15. *Rodolphe*, Cardinal Archevêque d'Ollmütz, né le 8. Janvier 1788, mort le 23. Juillet 1831.

## II.

*Adresses des Ambassadeur et chargés d'affaire  
accrédités près la Cour I. R. d'Autriche.*

Angleterre, Royaume d', hintere Shenkenstrasse Nro. 50.

Amérique du Nord, Etats Unis, Graben Nro. 1122.

Anhalt-Bernbourg, Duché d', Neuer Markt Nro. 1057.

Anhalt-Cöthen, Duché d', Hohe Brücke Nro. 143.

Anhalt-Dessau, Duché d', Hohe Brücke Nro. 143.

Baden, Grand Duché de, Vordere Shenkenstrasse Nro. 58.

Bavière, Royaume de, Herrngasse Nro. 241.

Belgique, Royaume de, Riemerstrasse Nr. 820.

- Brésil, Empire du, Mülkerbastei Nro. 1156.  
 Brunsvic, Duché de, Neuer Markt Nr. 1057.  
 Danemarc, Royaume de, Minoritenplatz  
 Nro. 41.  
 Etats du Pape, Hof Nro. 321.  
 Hambourg, Annagasse Nro. 1010.  
 Hanovre, Royaume du, Herrngasse Nro. 26.  
 Hesse - Cassel, Duché de, Spenglergasse  
 Nro. 427.  
 Hesse - Darmstadt, Duché de, Bognergasse  
 Nro. 317.  
 Hohenzollern - Hechingen, Duché de, Neuer  
 Markt Nro. 1057.  
 Hohenzollern - Sigmaringen, Duché de, Neuer  
 Markt Nro. 1057.  
 Mecklembourg - Schwerin, Duché de, Hohe  
 Brücke Nro. 143.  
 Mecklembourg - Strelitz, Duché de, Hohe  
 Brücke Nro. 143.  
 Nassau, Duché de, Landhausgasse Nro. 31.  
 Oldenbourg, Duché de, Hohe Brücke Nr. 143.  
 Pays - bas, Royaume des, Kärnthnerstrasse  
 Nro. 943.  
 Parme, Duché de, Johannesgasse Nro. 982.  
 Portugal, Royaume de, Herrngasse Nro. 31.

Prusse, Royaume de, Kärnthnerstrasse Nro. 1004.

Reuss - Plauen, Hohe Brücke Nro. 143.

Russie, Empire de et Royaume de Pologne  
Herrngasse Nro. 240.

Sardaigne, Royaume de, Mehlmarkt Nr. 1047.

Saxe, Royaume de, Singerstrasse Nro. 894.

Saxe-Altenbourg, )

„ Cobourg - Gotha, ) Léopolbstadt

„ Meiningen, ) Nro. 653.

„ Hilbourghausen, )

Saxe - Weimar, } Franziskanerplatz

Saxe - Eisenach, } Nro. 920.

Schwarzbourg - Sondershausen, Hohe Brücke  
Nro. 143.

Sicile, Royaume des deux, Johannesgasse  
Nro. 972.

Suède et Norwège, Royaume de, Minoriten-  
platz Nro. 41.

Suisse, République helvétique, Graben  
Nro. 1124.

Toscane, Grand duché de, Plankengasse  
Nro. 1055.

Turquie, Empire Ottoman, Jägerzeile Nr. 44.  
Württemberg, Royaume de, Léopolbstadt Nr. 653.

## III.

*Population de Vienne.*

Quant à la population de Vienne on la portait en 1847 à 410,947, sans la garnison qui est composée de 15,340 hommes. Il y a dans ce nombre 720 ecclésiastiques, 3242 nobles, 6023 employés, enfin 16,421, artistes et artisans, 18,786 étrangers y font leur séjour. La somme totale des maisons est de 8586.

## IV.

*Liste des palais et des édifices les plus remarquables.*

*Le Château impérial et royal, que l'on nomme ordinairement: Die Burg.*

*Le palais de Son Altesse I. R. l'Archiduc Charles, sur le bastion à l'Ouest du château impérial.*

*Le palais de l'Archiduc François de Modène, avec les bureaux de la Cour aulique de la Police; les bureaux de la Régence, où l'on délivre les passe-ports pour l'étranger et les bureaux de la direction générale des routes en fer de l'Etat.*

*Le palais de l'Archiduc Maximilien et le palais du Prince Bathiany, sur le bastion appelé: „Löwel Bastei.“*

*Le palais du Prince Colalto, sur le Hof.*

„ „ *du Comte Usarzewski, Wallnerstrasse.*

„ „ *du Comte Dietrichstein, Krugerstrasse.*

„ „ *du Prince Esterházy, Wallnerstrasse.*

„ „ *du Comte Harrach, sur la Freyung.*

„ „ *du Prince Rodolphe Kinsky, Herrngasse.*

„ „ *du Prince Lichtenstein, Vordere Schenkenstrasse.*

„ „ *du Prince Lobkovitz, Spitalplatz.*

„ „ *du Prince Lubomirski, Mölkerbastei.*

„ „ *du Prince Paar, Wollzeile.*

„ „ *du Prince Pálffy, hintere Schenkenstrasse.*

„ „ *du Comte Schönborn, Renngasse.*

„ „ *du Prince Stahremberg, Schenkenstrasse.*

„ „ *Archiépiscopal, Bischofgasse.*

„ „ *de l'Ordre teutonique, Singerstrasse.*

„ „ *l'ancienne Banque, Singerstrasse.*

*Le palais du banquier Coit, Singerstrasse.*

*La banque nationale, Herrngasse.*

*Le palais des Etats de la Basse Autriche,  
Herrngasse.*

*Le Ministère des Finances, Himmelpfort-  
gasse.*

*Le second palais du Ministère des Finances,  
Johannessgasse.*

*Le Bâtiment de la Chancellerie I. R. de la  
Cour, Wipplingerstrasse.*

*Le Bâtiment de la Chancellerie de Cour hon-  
groise, Schenkenstrasse.*

*Le Bâtiment de la Chancellerie de Cour de la  
Transylvanie, Schenkenstrasse.*

*Le Ministère de la guerre, sur le Hof.*

*L'Hôtel de ville, Wipplingerstrasse.*

*La Chancellerie d'Etat, Ballplatz près le  
Château impérial.*

*Le Bâtiment de l'Université, Bäckerstrasse.*

*La Bibliothèque de l'Université, sur la place  
des Dominicains.*

*L'Arsenal civil, Hof.*

*L'Arsenal militaire, Renngasse.*

*Le Bâtiment de la Société philharmonique,  
Tuchlauben.*

*Le Trattnerhof, Graben.*

*La maison du Comte Bellegarde, Landskron-  
gasse.*

*L'ancien hôpital des bourgeois, Spitalplatz,  
Seitzerhof ou Bazar, Seitzergasse.*

Les grands bâtimens qui se trouvent dans les  
Faubourgs sont :

*Les Ecuries I. R., Faubourg Mariahilf.*

*Le Palais I. R. du Belvédère, Faubourg Land-  
strasse, Rennweg.*

*Le Palais d'été du Prince Lichtenstein, Fau-  
bourg Rossau.*

*Autre Palais d'été du Prince Lichtenstein,  
Faubourg Landstrasse.*

*Le Freihaus, maison appartenant au Prince  
Stahremberg, Faubourg Wieden.*

*La maison rouge appartenant au Prince Ester-  
házy, Faubourg Alser.*

*Le palais d'été du Prince Esterházy, Fau-  
bourg Mariahilf.*

*Le palais du Prince Auersperg, Josephstadt  
sur le glacis.*

*Le palais du Comte Czernin, Josephstadt sur  
le glacis.*

*Le Palais de Son Altesse I. R. l'Archiduc Maximilien*, Faubourg Landstrasse.

*Le palais du Prince Dietrichstein*, Faubourg Alser.

*L'Académie I. R. médico-chirurgicale*, appelée *Josephinum* située vis-à-vis le palais du Prince Dietrichstein.

*L'Institut I. R. polytechnique*, Faubourg Wieden.

*L'Académie I. R. des Nobles* appelée *Thérésienne*, Faubourg Wieden.

*L'Académie des Ingénieurs*, Faubourg Leimgrube.

*L'Hôtel I. R. des Invalides*, Faubourg Landstrasse.

*La nouvelle maison de détention*, Faubourg Alser.

*Le Palais de la Garde noble hongroise*, Faubourg St. Ulric.

*Le Palais de la Garde noble italienne*, Landstrasse.

*Le nouveau Bâtiment de la Douâne*, Faubourg Weissgärber.

*Collections.*

1. *Le Trésor I. R.* dans le château impérial, cour des Suisses (Schweizerhof).
2. *La Collection I. R. d'Ambras*, dans le bâtiment inférieur du Belvédère, Faubourg Landstrasse, Rennweg.
3. *L'Arsenal militaire*, Renngasse, en ville, Nro. 140.
4. *L'Arsenal civil*, situé sur le Hof, Nro. 332.
5. *La Bibliothèque I. R.* place Joseph. — 300,000 volumes.
6. *La Bibliothèque privée* de Sa Maj. l'Empereur, dans le Château impérial. — 40,000 volumes.
7. *La Bibliothèque de l'Université*, sur la place des Dominicains, 104,000 volumes.
8. *La Bibliothèque de l'Archiduc Charles*, bastion des Augustins, Nro. 1160, 25,000 vol.
9. *La Bibliothèque du Prince Lichtenstein*, Herrngasse Nro. 251, 40,000 vol.
10. *La Bibliothèque du Prince Esterházy*, Faubourg Alser, Nro. 197, 36,000 vol.
11. *La Bibliothèque du Prince Schwarzenberg*, Neuen Markt, Nro. 1054, 30,000 vol.

12. *La Bibliothèque du baron Hammer Purgstall*,  
Kärnthnerstrasse, Nro. 943, 7500 vol.
13. *La Bibliothèque des Bénédictins Ecosais*, sur  
la Freyung, 12,000 vol.
14. *La Bibliothèque du Ministère de la guerre*,  
Hof, 22,000 vol.
15. *La Bibliothèque de l'Académie I. R. Thérésienne des Nobles*,  
Faubourg Wieden, 32,000 vol.
16. *Le Bibliothèque de l'Académie Josephine I. R.*  
Faubourg Alser, 6000 vol.
17. *La Bibliothèque de l'Académie orientale I. R.*,  
Jacobergasse, Nro. 799, renferme 2000 vol.
18. *La Bibliothèque de la Société philharmonique*,  
Tuchlauben, Nro. 559, renferme 2000 vol.  
et 8000 compositions.
19. *Cabinets de lecture.* Il n'y en a que quatre à  
Vienne.
  - a) Le cabinet de lecture des P. P. Méchitaristes,  
Singerstrasse Nro. 896.
  - b) Le cabinet de lecture de Frédéric Gérold,  
Singerstrasse Nro. 878.
  - c) Le cabinet de lecture de Jean Tauer, Schul-  
hof Nro. 413.
  - d) Le cabinet de lecture de Jasper, Herrn-  
gasse.

20. *Galerie I. R.* de tableaux dans le bâtiment supérieur du Belvédère, Landstrasse, Rennweg.
21. *La Collection de tableaux de Son Altesse Impériale l'Archiduc Charles*, bastion des Augustins.
22. *La galerie du Prince Lichtenstein*, dans le palais d'été, Faubourg Rossau.
23. *La Galerie du Prince Esterházy*, Faubourg Mariahilf, Nro. 40.
24. *La Galerie de tableaux du Comte Czernin*, Josephstadt sur le Glacis.
25. *La Galerie du Comte Schönborn*, Renngasse, Nro. 135.
26. *La Galerie de feu le Comte Lamberg*, dans l'Académie des Beaux-arts, Annagasse.
27. *Le Musée I. R. des Antiques*, place Joseph.
28. *Le Cabinet des antiquités égyptiennes*, dans le bâtiment inférieur du Belvédère, Faubourg Landstrasse.
29. *Le Musée du Baron Dietrich*, Bäckerstrasse, Nro. 673.
30. *La Collection des antiques de l'agent de Cour Monsieur de Legrady*, Himmelpfortgasse, Nro. 966.
31. *La Collection du Comte Népomuc Esterházy*, Kohlmarkt, Nro. 281.

32. *Le Cabinet I. R. des médailles et des monnaies*, place Joseph, 134,000 médailles.
33. *La Collection de l'Académie I. R. Thérésienne*, 12,000 médaillons.
34. *Le Cabinet I. R. d'histoire naturelle*, place Joseph.
35. *Le Musée I. R. d'histoire naturelle de l'Université*, rue Schulgasse, Nro. 757.
36. *Le Musée de l'Académie I. R. Josephine*, Faubourg Währing.
37. *Le Musée de l'Académie I. R. Thérésienne des Nobles*, Faubourg Wieden.
38. *Le Musée d'Anatomie pathologique de l'Hôpital civil I. R.*, Faubourg de l'Alsér.
39. *Le Cabinet de minéralogie du Prince Esterházy*, Faubourg Mariahilf, Nro. 40.
40. *Le Cabinet de minéralogie du Prince Lichtenstein*, Herrngasse, Nro. 251.
41. *Le Musée technique*, appartenant à Sa Majesté l'Empereur Ferdinand I., Wieden, dans l'école polytechnique.
42. *L'établissement orthopédique*, fondé en 1838 par les Docteurs Zink et Zinner, Faubourg Alsér.

## VI.

*Bureaux et autres établissements.*

1. *Bureau de Monsieur Mai*, architecte, demeurant Faubourg Wieden Nro. 327, Gemeindegasse dans le bain de Flore. Cet architecte est d'une habileté consommée. Il a construit plusieurs maisons avec solidité et dans le dernier goût. Le bain de Flore, situé Faubourg Wieden, Gemeindegasse, prouve le style noble de cet architecte: La principale qualité de cet architecte, qui lui vaut l'approbation du public de Vienne, c'est le prix modéré de la Construction. Comme il a parcouru les principales villes de l'Allemagne et de la France il a formé son goût dans le style ancien et moderne. L'étranger qui cherche à avoir des renseignements sur l'achat et la vente des maisons, ou sur l'établissement des usines et des Fabriques, peut s'adresser le plus sûrement à cet architecte dont la probité est à toute épreuve.
2. *Le Bureau général pour le Commerce et l'Industrie de Monsieur Edouard Schwarzmann*, en ville Kärnthnerstrasse, Nro. 1005.

3. *Bureau général pour les copies et les traductions de tous genres en ville Graben Nro. 613.*
4. *Le Bureau de renseignement pour tout ce qui a rapport à l'art de la musique, fondé par Monsieur Glöggl, Tuchlauben, Nro. 558.*
5. *L'Etablissement de Monsieur Ritzenthaler, marchand-tailleur rue Dorothée, Nro. 115.*
6. *Le magasin du tailleur Joseph Gunkl, Graben Nro. 1144.*
7. *Le magasin du tailleur Stanislas Przybilski, Seitzergasse, Seitzerhof.*
8. *Les magasins de chapeaux le mieux assortis sont ceux de Hardtmuth et fils sur le Kohlmarkt, de J. Much, Herrngasse, et de Jacob Flébus, Wollzeile.*
9. *Le Magasin de verreries et cristaux tant brillants que de couleurs de Monsieur Hermann Rössler, Rauhensteingasse Nro. 949. C'est le plus riche magasin dans ce genre qui se trouve à Vienne. Monsieur Rössler, a un écran en verre peint, qui est unique en Europe; il a l'obligeance de le montrer gratuitement à chaque étranger, qui a la curiosité de voir ce chef-d'oeuvre.*
10. *Les Fabriques de Fortepiano de A. Stein,*

- Faubourg Landstrasse, Nro. 94, de *J. B. Streicher*, Faubourg Landstrasse, Nro. 375.
11. La Fabrique d'instruments d'optique de *M. de Krusper*, Gemeindegasse, Faubourg Wieden. Cette Fabrique a son dépôt, en ville Bürger-spital, près du théâtre de l'Opéra (Kärnthnerthortheater). C'est le seul opticien qui confectionne ses verres selon des calculs mathématiques.
  12. Les Fabriques de pipes d'écume de mer de *Sidon Nolthe*, Graben, et celle de *Krauch et Lütge*, sur la même place Nro. 1134.
  13. Les Fabriques de voitures de *Brandmeyer*, Faubourg Rossau, Schmiedgasse, Nro. 94 et celle de *Koller*, Faubourg Léopoldstadt rue Czerningasse.
  14. La Fabrique d'instruments de mathématiques de *Kraft*, Faubourg Laimgrube, Breitgasse Nro. 189.
  15. Le Magasin des Pianos, de *Mr. Hawelka*, Faubourg Wieden Nro. 344. Les étrangers qui veulent séjourner quelques mois à Vienne et qui désirent louer des Pianos, n'ont qu'à s'adresser à *Mr. Hawelka*, qui en qualité d'excellent musicien leur fournira les meilleurs Pianos, aux prix le plus raisonnables.

## VII.

*Maisons de Change.*

*J. Löwenthal*, Singerstrasse, Nro. 901.

*Fr. Schaup*, Kärnthnerstrasse, Nro. 904.

*Uffenheimer*, place St. Pierre, Nro. 577.

*D. Zimmer*, place St. Etienne, à la monnaie d'or.

## VIII.

*Clubs de Vienne.*

1. *Le club des Nobles*, Herrngasse, palais Lichtenstein.
2. *Le club des marchands*, Spiegelgasse, Nr. 1096.

## IX.

*Tableau des jours de la semaine, où il est permis de visiter les collections et les établissements de Vienne.*

*Le Lundi.*

Le Cabinet I. R. des antiquités et médailles à 10 heures.

L'Arsenal militaire I. R. de 7 à 10 heures du matin et de 1 à 5 heures de l'après-midi.

L'Arsenal civil de 9 à midi et de 3 à 6 heures du soir.

*Le Mardi.*

La Collection I. R. d'antiquités égyptiennes, Faubourg Landstrasse Nro. 641, depuis la fin d'Avril jusqu'à la fin de Septembre de 9 à midi et de 3 à 6 heures du soir; depuis la fin de Septembre jusqu'à la fin d'Avril de 9 heures du matin jusqu'à 3 heures de l'après-midi.

La Collection d'Ambras aux mêmes heures que la précédente.

La Galerie I. R. de tableaux dans la partie supérieure du Belvédère, en été de 9 à 12 et de 3 à 5, en hiver de 9 à 2 heures de l'après-midi.

*Le Mercredi.*

Le Musée I. R. de minéralogie dans le Château impérial, corridor des Augustins, de 9 jusqu'à une heure.

Le Musée technique de Sa Maj. l'Empereur dans l'institut polytechnique, le matin à 10 heures.

*Le Jeudi.*

Le Musée I. R. d'histoire naturelle, place Joseph, à 10 heures du matin.

L'Arsenal militaire aux mêmes heures que le lundi.

L'Arsenal civil, comme lundi.

L'Institut des jeunes Aveugles, Faubourg Josephstadt, Nro. 188.

On peut assister chaque jeudi aux examens que l'on fait passer publiquement aux élèves.

*L e V e n d r e d i .*

Le Cabinet I. R. des antiques, voyez lundi.

Le Cabinet I. R. des antiquités égyptiennes, comme lundi.

La Collections I. R. d'Ambras, voir mardi.

La Galerie I. R. de tableaux, voir mardi.

Le Trésor I. R. en été seulement à 10 heures du matin.

*L e S a m e d i .*

Le Cabinet I. R. de minéralogie, comme mercredi.

Le Trésor I. R. voir vendredi.

L'Académie Josephine I. R., Währingergasse Nro. 221, tous les huit jours en été, tous les quinze jours en hiver.

La Galerie de tableaux de l'Académie I. R. des Beaux-arts, dans la ville, Annagasse, Nr. 980.

L'Institut I. R. polytechnique en été seulement.

Les Sourds-muets, Faubourg Wieden, Nro. 162. Les examens ont lieu publiquement de 10 heures à midi.

## X.

*Nomenclature alphabétique des Faubourgs de la ville de Vienne avec les numéros des maisons dans chacun de ces Faubourgs.*

## I. Faubourg Alservorstadt.

Noms des Rues.	Nome des Rues.
Numéro	Numéro
1—2 Am Glacis.	59—61 Herrngasse.
4—6 Hauptstrasse.	62—68 Kochgasse.
7—13 Wickenburggasse.	69—73 Florianigasse.
14 Am Glacis.	74—75 Kochgasse.
15—24 Wickenburggasse.	76—78 Dietrichgasse.
25 Hauptstrasse.	79—80 Kochgasse.
26—35 Schlüsselgasse.	81—83 Herrngasse.
36 Am Glacis.	84 Gärtnergasse.
37—40 Florianigasse.	85—87 Florianigasse.
41—44 Schlüsselgasse.	88—89 Gärtnergasse.
45—47 Herrngasse.	90—95 Herrngasse.
48—58 Lämmelgasse.	96—97 Kaserngasse.

Noms des Rues.	Noms des Rues.
Numéro	Numéro
98—104 Herrngasse.	226—230 Fuhrmannsgasse.
105—111 Hauptstrasse.	231—233 Währingergasse.
112—123 Blumengasse.	234—249 Am Alserbach.
124—125 Hauptstrasse.	250—252 Karlsgasse.
126 Kaserngasse.	253—254 Langegasse.
127—133 Hauptstrasse.	255—263 Karlsgasse.
134—136 Feldgasse.	264—268 Strudelhofgasse.
137—155 Hauptstrasse.	269—270 Karlsgasse.
156—157 Adlergasse.	271—276 Währingergasse.
158 Brünngasse.	277—278 Dreimohrengasse.
159—160 Am Alserbach.	279—281 Hauptstrasse.
161—172 Adlergasse.	282 Währingergasse.
173—176 Höfergasse.	288 Bergstrasse.
177—179 Nadlergasse.	284—286 Dreimohrengasse.
180—187 Höfergasse.	293 Thurm-gasse.
188—189 Adlergasse.	294 Währingergasse.
190—194 Spitalgasse.	295—296 Thurm-gasse.
195—196 Hauptstrasse.	297—298 Währingergasse.
197 Am Glacis.	299 Bergstrasse.
198—199 Kirchengasse.	300 Quergasse.
200 Am Glacis.	301—302 Bergstrasse.
201—204 Währingergasse.	303 Am Alserbach.
205—208 Lakirergasse.	304 Quergasse.
209—210 Währingergasse.	305 Thurm-gasse.
211—220 Kirchengasse.	306 Herrngasse.
221—225 Währingergasse.	307—310 Thurm-gasse.

Noms des Rues.	Noms des Rues.
Numéro	Numéro
311 Fuhrmannsgasse.	320—322 Schlüsselgasse.
312 Nadlergasse.	323—324 Wickenburggasse.
313—314 Quergasse.	325—325 Zum Brünbad.
315 Thurm-gasse.	328 Adlergasse.
316 Kaserngasse.	329 Ins Brünbad.
317. Quergass.	330—333 Kirchengasse.
318. Schlüsselgasse.	334—337 Beethovengasse.
319 Am Glacis.	

## II. Faubourg Althan.

1—2 Hauptstrasse.	23—34 Simondenkgasse.
3—16 Schmiedgassa.	34—35 Zweifechtergasse.
16—21 Am Alserbach.	37—38 Am Wiener Donau Kanal.
22 Zweifechtergasse.	

## III. Faubourg Altlerchenfeld.

1—25 Kaisergasse von der Josefstadt.	163—217 Hauptstrasse.
26—39 Kaiserstrasse.	218—221 Rother Hof bei der Rofranogasse.
40—55 An der Lerchen- felder Linie.	222—226 Nächst der neuen Schottengasse.
56—92 Hauptstrasse.	229—229 Zwerggasse beim Strozzengrund.
93—125 Alleegasse.	
126—127 Hauptstrasse.	230—231 Kaisergasse von der Josefstadt.
128—162 Neue Gasse.	

Noms des Rues.		Noms des Rues.	
Numéro		Numéro	
232	An der Linie.	236	An der Linie.
233	Kaisergasse.	237	Neue Gasse.
234	Alleegasse.	238—249	Alleegasse.
235	Hauptstrasse.		

#### IV. Faubourg Breitenfeld.

1—7	Linienstrasse.	51—53	Magazingasse.
8—14	Feldgasse.	54—56	Bennogasse.
15—16	Andreassgasse.	57—61	Andreassgasse.
17—21	Kaserngasse.	62—64	Bennogasse.
22—24	Albertgasse.	65—67	Karls-gasse.
25—30	Andreassgasse.	68—83	Bennogasse.
31—33	Albertgasse.	84	Magazinplatz.
34—38	Karls-gasse.	85—93	Magazingasse.
39—50	Albertgasse.		

#### V. Faubourg Erdberg.

1	Hauptstrasse.	111—116	Kleine Rittergasse.
2—6	Blumengasse.	117—125	Rabengasse.
7—37	Hauptstrasse.	126—133	Rittergasse.
38—78	Kirchengasse.	134—145	Leonhardigasse.
79—90	Hauptstrasse.	146—157	Feldgasse.
91—100	Keinergasse.	158—165	Baumgasse.
101—103	Hauptstrasse.	166—167	Essiggasse.
104—110	Rittergasse.	167—171	Feldgasse.

## Noms des Rues.

Numéro	
172—176	Schimmelgasse.
177—180	Paulusgasse.
181	Petrusgasse.
182—184	Paulusgasse.
185—187	Sehimeigasse.
188—190	Paulusgasse.
191—194	Hohlweggasse.
195	Paulusgasse.
196—201	Schimmelgasse.
202—205	Feldgasse.
206—211	Hohlweggasse
212—214	Kleingasse.
215—222	Feldgasse.
223—236	Leonhardigasse.
237—256	Wällischgasse.
257	Amongasse.
258—270	Wällischgasse.
271—274	Kugelgasse.
275—282	Gestättengasse.
283—284	Kugelgasse.
285—303	Rittergasse.
304—306	Sschulgasse.
307—309	Rittergasse.

## Noms des Rues.

Numéro	
310—343	Antonigasse.
344	Dietrichgasse.
345	Antonigasse.
346—352	Rüdengasse.
353—357	Hauptstrasse.
358—365	Gärtnergasse.
366—381	Dietrichgasse.
382	Aufwaschgasse.
383—391	Gärtnergasse.
392—397	Hauptstrasse.
398—399	An der Donau.
400	Hohlweggasse.
401	Dietrichgasse.
402—404	Hauptstrasse.
405	Paulusgasse.
406	Rabengasse.
407	Schimmelgasse.
408	Haltergasse.
409	An der Donau.
410—411	Simmeringer Haide
412	An der Sophien- Brücke.

## VI. Faubourg Gumpendorf.

Noms des Rues.		Noms des Rues.	
Numéro		Numéro	
1—2	Hauptstrasse.	154—160	Mollardgasse.
3—7	Bergstrasse.	161—162	Gärtnergasse.
8—15	Untere Wehrgasse	163—164	Kleine Schloss-
16—19	Obere Wehrgasse.		Gasse.
20	Dorotheergasse,	165	Gärtnergasse.
21—23	Schnellgasse.	166—169	Hauptstrasse.
24	Hauptstrasse.	170—171	Grosse Schloss-
25—32	Münzwardeingasse		Gasse.
33—34	Hauptstrasse.	172—173	Mollardgasse.
35—46	Dorotheergasse.	174—176	Grosse Schloss-
47—55	Hauptstrasse.		Gasse.
56—69	Marchettigasse.	177—198	Hauptstrasse.
70—74	Hauptstrasse.	199—214	Stumpergasse.
75—83	Ktrchengasse.	215—219	Hauptstrasse.
84—144	Untere Annagasse	220—223	Schmidgasse.
115	Kirckéngasse.	224—226	Zwerggasse.
116—120	Hauptstrasse.	227—233	Feldgasse.
121—127	Dominikanergasse.	234—241	Am Feld.
128—132	Hauptstrasse.	242—278	Feldgasse.
133—138	Am Mühlbach.	279—280	An der Mariahilfer
139—149	Obere Annagasse		Linie.
150	Am Mühlbach.	281—301	Grosse Steingasse.
151—153	Hauptstrasse.	302—303	Feldgasse.

Noms des Rues.	Noms des Rues.
Numéro	Numéro
304—325 Grosse Steingasse	420 Obere Müllergasse.
316 Zwerggasse.	421 Hauptstrasse.
317—325 Grosse Steingasse	422—424 Gfronergasse.
326—336 Hauptstrasse.	425 Hirschengasse.
337—341 Schmalzhofgasse.	426 Wallgasse.
342—345 Schmiedgasse.	427—428 Müllergasse.
346—349 Schmalzhofgasse.	429 Baumgasse.
350—355 Schmiedgasse.	430 Bürgerspitalgasse.
356—361 Zwerggasse.	431 Wallgasse.
362—367 Schmiedgasse.	432—433 Bürgerspitalgasse.
368—370 Hauptstrasse.	434—435 Baumgasse.
371—391 Hirschengasse.	436—441 Aegidigasse.
392—398 Hauptstrasse.	442 Mittelgasse.
399—406 Neue Gasse.	433—448 Bürgerspitalgasse.
407—409 Mariahilfer Haupt- Strasse.	456 Mittelgasse.
410—413 Schmalzhofgasse.	457—163 Müllergasse.
414 Untere Annagasse.	464—465 Kautzplatz.
415 Am Mühlbach.	466—469 Halbasse.
416 Untere Annagasse.	470—471 Liniengasse.
417 Hauptstrasse.	472—480 Müllergasse.
418 Mollardgasse.	481 Mittelgasse.
419 Hauptstrasse.	482—484 Bürgerspitalgasse.

## VII. Faubourg Himmelfortgrund.

Noms des Rues.	Noms des Rues.
Numéro	Numéro
1—9 Obere Hauptstrasse.	59—62 Himmelfortgasse.
10—15 Säulengasse.	63—65 Wallgasse.
16—20 Sechsschimmelgasse.	66—68 Gemeindegasse.
21—22 Windmühlgasse.	69—74 Obere Hauptstrasse.
23—25 Säulengasse.	75—83 Untere Hauptstrasse
33—36 Obere Hauptstrasse.	Lichtenthal.
37—53 Brunnegasse.	84 Wallgasse.
54—57 Obere Hauptstrasse.	85. Brunnegasse.
58 Gemeindegasse.	86—87 Obere Hauptstrasse

## VIII. Faubourg Hundsthrm.

1—8 Schlossgasse.	130—131 Zwerggasse.
9—12 Ziegelofengasse	132—135 Obere Schlossgasse
13—45 Johannagasse.	136—138 Zwerggasse.
46—66 Schlossgasse.	139—144 Schlossgasse.
67—121 Hauptstrasse.	145—150 Kugelgasse.
122—126 Schmiedgasse.	151—160 Johannagasse.
127—129 Schlossgasse.	

## IX. Faubourg Hungelbrunn.

1—5 Hauptstrasse alte Wieden.	6—11 Alte Wieden Haupt- Strasse.
5 Am Feld.	

## X. Faubourg Jägerzeile.

Noms des Rues.	Noms des Rues.
Numéro	Numéro
1—4 Im untern Prater.	27—31 Praterstrasse.
5—11 Im obern Prater.	32—43 Mayrgasse.
12—19 Am Schüttel.	44—62 Praterstrasse.
20—26 Franzensbrücken Allee.	63—67 Czerningasse.

## XI. Fauborg Josefstadt.

1 Am Glacis	129—133 Kaiserstrasse.
2—6 Schwibbogengasse.	134—137 Piaristengasse.
7—9 Am Glacis	138—141 Florianigasse.
10—19 Josefsgasse.	142—144 Ledergasse.
20—24 Am Glacis.	145—146 Kaiserstrasse.
25—39 Kaiserstrasse.	147—154 Ledergasse.
40—50 Am Glacis.	155 Florianigasse.
51—53 Florianigasse.	156—165 Fuhrmannsgasse.
54—76 Lange Gasse.	166—168 Kaiserstrasse.
77—79 Rofranogasse.	169—172 Breite Gasse.
80—96 Lange Gasse.	173—177 Kaiserstrasse.
97—106 Kaiserstrasse.	178—182 Königsgasse.
107—116 Lange Gasse.	183—185 Kaiserstrasse.
117—118 Florianigasse.	186—188 Brunngasse.
119—128 Piaristengasse.	189—208 Herrngasse.

Noms des Rues.	Noms des Rues.
Numéro	Numéro
209—217 Am Josefstädter Glacis.	222—227 Johannissgasse.
218—221 Schlüsselgasse.	228—230 Gemeindegasse.

## XII. Faubourg Laimgrube.

1—3 Am Glacis.	137—146 Kothgasse.
4—9 Kothgasse.	147—150 Windmühlgasse.
10—16 Dreihufeisengasse.	151—154 Stiegengasse.
17—19 Am Glacis.	155—166 Kothgasse.
20—22 Järgergasse.	167 Bettlerstiege.
23—25 Am Glacis.	168—186 Hauptstrasse.
26—48 An der Wien.	187—189 Am Spitelberg.
49—67 Pfarrgasse.	190 An der Wien.
68—76 An der Wien.	191 Untere Gestäten- Gasse.
77—87 Gärtnergasse.	192 Obere Gcstätten- Gasse.
88—91 An der Wien.	193 Untere Gestäten- Gasse.
92—99 Kanalgasse.	194—196 Stifzgasse.
100—109 An der Wien.	197—203 Gardehausgasse.
110—125 Untere Gestäten- Gasse.	
126—136 Obere Gestäten- Gasse.	

## XIII. Faubourg Landstrasse.

Noms des Rues.		Noms des Rues.	
Numéro		Numéro	
1—6	Hauptstrasse.	116—118	Blumengasse.
7—12	Gärtnerstrasse.	119—146	Hauptstrasse.
13—16	Spitalgasse.	147—150	Kirchengasse.
17—18	Am Kanal.	151—154	Baumgasse.
19—22	Kegelgasse.	155—172	Hauptstrasse.
23—25	Am Glacis.	173—175	Schimmelgasse.
26	Kegelgasse.	176—189	Hauptstrasse.
27—30	Spitalgasse.	190—197	Steingasse.
31	Gärtnergasse.	198—218	Klimschgasse.
32—39	Marnergasse.	219—234	Steingasse.
40—52	Gärtnergasse.	235—241	Hauptstrasse.
53—68	Hauptstrasse.	242—252	Hahngasse.
69—76	Gemeindegasse.	253	Hauptstrasse.
77—78	Spiegelgasse.	254—265	Haltergasse.
79—81	Gemeindegasse.	266—292	Hauptstrasse.
82—85	Kirchengasse.	293—206	Sterngasse.
86—97	Rauchfangkehrer- Gasse.	307	Gemeindeplatz.
98—102	Erdberggasse.	308—312	Sterngasse.
103	Badgasse.	313—317	Hauptstrasse.
104—110	Erdberggasse.	318—327	Krügelgasse.
111	Donaugasse.	328—348	Hauptstrasse.
112	Kirchengasse.	349—353	Bockgasse.
113—115	Hauptstrasse.	354—358	Hauptstrasse.
		359—361	Am Glacis.

## Noms des Rues.

Numéro	
362—392	Ungargasse.
397—399	Kanalbrücke.
400	Grassgasse.
401—406	Zieglergasse.
407—309	Grassgasse.
410—414	Ungargasse.
415—416	Adlergasse.
417	Zieglergasse.
418—420	Adlergasse.
421—430	Krongasse.
431	Adlergasse.
432—447	Ungargasse.
448—454	Rabengasse.
455—473	Obere Reissner- Strasse.
474—478	Rabengasse.
479—481	Untere Reissner- Strasse.
482—487	Rabengasse.
488—491	Ungargasse.
492—502	Am Glacis.
503—515	Waggasse.
516	Heumarkt.
517—534	Marokanergasse.
535	Am Glacis.
536—555	Rennweg.

## Noms des Rues.

Numéro	
556	Klimschgasse.
557—573	Rennweg.
574—575	St. Marx.
576—589	Rennweg.
590—592	Am Kanal.
593—598	Fasangasse.
599—600	Gerlgasse.
601	Am Feld.
602—609	Gerlgasse.
610—616	Fasangasse.
617—620	Kölbelgasse.
621—631	Fasangasse.
632—644	Rennweg.
645	Am Wall.
646	Untere Reissner- Strasse.
647	Rennweg Haupt- Strasse.
648—650	Fasangasse.
651—655	Kölbelgasse.
656—657	Hohlweggasse.
558—660	Tranngasse.
661—671	Waggasse.
672—675	Hohlweggasse.
676—677	Fasangasse.

## XIV. Faubourg Léopoldstadt.

Noms des Rues.		Noms des Rues.	
Numéro		Numéro	
1—6	Donaustrasse.	86—87	Schiffamtsgasse.
7	Lilienbrungasse.	88—93	Donaustrasse.
8—12	Donaustrasse.	94—102	Neue Gasse.
13	Kleine Ankergasse	103—107	Schreigasse.
14—15	Antonsgasse.	108—134	Neue Gasse.
16—17	Kleine Ankergasse	135 148	Donaustrasse.
18—30	Grosse Ankergasse	159—170	Augartenstrasse.
31—32	Donaustrasse.	171	Taborstrasse.
33—30	Grosse Schiffgasse	172—178	Grosse Pfarrgasse
40—42	Krumme Baumgasse	179—182	Herrngasse.
43—51	Grosse Schiffgasse	183—190	Kleine Pfarrgasse.
52—53	Kleine Schiffgasse.	191—208	Rauchfangkehrer- Gasse.
54—56	Grosse Schiffgasse	209—210	Herrngasse.
57—58	Donaustrasse.	211—212	Grosse Pfarrgasse
59—69	Kleine Schiffgasse	213—216	Herrngasse.
70—74	Donaustrasse.	217—220	Auf der Haide.
75—76	Schiffamtsgasse.	221—222	Strafhausgasse.
77	Kleine Schiffgasse	223	Haidgasse.
78	Schiffamtsgasse.	224—229	Herrngasse.
79—81	Gottesacker.	230—233	Strafhausgasse.
82—83	Bräuhausgasse.	234—239	Herrngasse.
84	Schreigasse.	240—250	Sperlgasse.
85	Bräubausgasse.		

Noms des Rues.	Noms des Rues.
Numéro	Numéro
251 Herrngasse.	388—389 Gärtnergasse.
252—259 Josefgasse.	390 Grosse Fuhrmanns Gasse.
260 Herrngasse.	388—389 Gärtnergasse.
261—272 Tandelmarktgasse.	390 Kleine Stadtgut- Gasse.
273—274 Rothe Krentzgasse	391 Gärtnergasse.
275—278 Tandelmarktgasse.	392—395 Kleine Stadtgut- Gasse.
279—283 Herrngasse.	396—397 Im Prater.
284—291 Badgasse.	398 Praterstrasse.
292—294 Roths Krentzgasse	399—400 Marokanergasse.
295 Badgasse.	401—408 Praterstrasse.
196—298 Herrngasse.	409—413 Marokanergasse.
299—308 Grosse Pfarrgasse	414—415 Praterstrasse.
309—331 Taborstrasse.	416 Rothe Sterngasse.
332 Glockengasse.	417—423 Gr. Fuhrmanns- Gasse.
333—334 Kl. Hafnergasse.	424—431 Rothe Sterngasse.
335—344 Taborstrasse.	432—440 Glockengasse.
345—346 Augartenstrasse.	441—449 Rothe Sterngasse
347—353 Taborstrasse.	450—451 Kl. Fuhrmanns- Gasse.
354—366 Am Tahor.	452—454 Schmelzgasse.
367—378 Grosse Stadtgut- Gasse.	455—458 Brunnngasse.
379 Im Prater.	459—465 Gr. Hafnergasse.
380—382 Glockengasse.	
383—386 Gärtnergasse.	
387 Grosse Fuhrmanns Gasse.	

Noms des Rues.	Noms des Rues.
Numéro 468—470 Kl. Fuhrmanns- Gasse.	Numéro 561—563 Czerningasse.
471—478 Gr. Fuhrmanns- Gasse.	564—578 Ferdinandsgasse.
479 Komüdiengasse.	579—583 Praterstrasse.
480—486 Gr. Fuhrmanns- Gasse.	584—591 An der Donau.
487—490 Schrotgiessergasse	592 Augartenstrasse.
491—498 Gr. Fuhrmanns- Gasse.	593 Donaustrasse.
489—503 Praterstrasse.	594 Rothe Sterngasse.
504—510 Weintraubengasse.	595 Grosse Stadtgut- Gasse.
111—535 Praterstrasse. 536 Wällischgasse.	596 Kl. Fuhrmanns- Gasse.
537 Praterstrasse.	597 Augartenstrasse.
538—541 Czerningasse.	598—599 Gr. Fuhrmanns- Gasse.
542—543 Lichtenauergasse.	600 Augartenstrasse.
544—546 Magazingasse.	601 Gr. Hafnergasse.
549—550 Franzensbrücken- Gasse. 551 Hofenedergasse.	602 Schrotgiessergasse
552—555 Franzensbrücken- Gasse.	603—607 Franzensbrücken- Gasse.
556—557 Magasingasse.	608 Gärtnergasse.
558 Hofenedergasse.	609 Franzensbrücken- Gasse.
559—560 Holzgestätte.	610 Augartenstrasse.
	611 Rothe Sterngasse.
	612 Spergasse.
	613 Krume Baumgasse

## Noms des Rues.

Numéro	
614	Donaustrasse.
615	Am Fugbach.
616	Rothe Sterngasse.
617	Stadtgutgasse.
618—620	Schmelzgasse.
621.	An der Haide.
622	Taborstrasse.
623	Neue Gasse.
624	Gärtnergasse.
625	An der Haide.
626	Stierwiese.
627—633	Franzensbrücken- Alle.
634—635	Ferdinandsgasse.
636—637	Kleine Schiffgasse.
640	Bräuhausgasse.
641	Praterstrasse.
642	Lichtenauergasse.
643	An der Donau.
644	Im Prater.
645—646	Bräuhausgasse.
647	Schiffamtsgasse.

## Noms des Rues.

Numéro	
648—649	Fischergasse.
650—653	Schmiedgasse.
654—657	An der Donau.
658	Ferdinandsgasse.
659	Quergasse an der Donau.
660—668	Ferdinandsgasse.
669	Grosse Stadtgut- Gasse.
670	Taborstrasse.
671	Herrngasse.
672—673	Augartenstrasse.
674	Praterstrasse.
676	Weintrauben- Strasse.
676	Schiffamtsgasse.
677	Krume Baumgasse
678—682	Lilienbrungasse.
683—689	Antonigasse.
690—695	Lilienbrungasse.
696	Weintrauben- Strasse.

## XV. Faubourg Lichtenthal.

1—18	Hauptstrasse.	20—41	Salzergasse.
19	Zweifechtergasse.	42	Wagnergasse.

Noms des Rues.	Noms des Rues.
Numéro	Numéro
43—62 Kirchengasse.	154—166 Schmiedgasse.
63 Zweifechtergasse.	167—172 Wagnergasse.
64—61 Kirchengasse.	173—177 Spittlaugasse.
82—84 Wagnerstrasse.	178—192 Hauptstrasse.
85—91 Schmiedgasse.	193—194 Friedhofgasse.
92—94 Kirchengasse.	195—200 Obere Hauptstrasse
95—100 Schmiedgasse.	201 Friedhofgasse.
101—104 Zweifechtergasse.	202—204 Nussdorfer Linie.
105—110 Schmiedgasse.	205 An der Spittlau.
111—115 Kirchengasse.	206 Spittlaugasse.
116—124 Schmiedgasse.	107—209 Obere Haupt-
125—126 Wagnergasse.	strasse.
137—153 Badgasse.	210—211 Friedhofgasse.

### XVI. Faubourg Laurenzergrund.

1—14 Laurenzergasse.	
15 Matzleinsdorfer Hauptstrasse.	16—18 Am Wall.

### XVII. Faubourg Magdalenagrund. (Ratzenstadl.)

1 Am Berg.	10—11 Kegelgasse.
2 Bergsteiggasse.	12—14 Rückwärts am Berg.
3—4 Am Berg.	15—37 Hauptstrasse an der Wien.
5—8 Bergsteiggasse.	
9 Am Berg.	38 Bergsteiggasse.

## XVIII. Faubourg Margarethen.

Noms des Rues.	Noms des Rues.
Numéro	Numéro
1—2 Schlossplatz.	85—89 Griessgasse.
3—12 Schlossgasse.	90 Schlossplatz.
13—14 Mittersteig.	91 Bräuhausgasse.
15—17 Schlossgasse.	92—123 Langegasse.
18—20 Zwerggasse.	124—137 An der Wien.
21—26 Schlossgasse.	138—139 Stärkmachergasse
27—28 Hofgasse.	140—157 Langegasse.
29 Schlossgasse.	158—161 Bräuhausgasse.
30—33 Schlossplatz.	162—165 Schlossplatz.
34—38 Hofgasse.	166—159 Wildemanngasse.
39—49 Gartengasse.	170 Vor der Linie.
50 Brunnegasse.	171 Wienstrasse.
64—69 Griessgasse.	172 Griessgasse.
70—75 Reinprechtsdorfer- strasse.	173 An der Wien.
76—78 Spenglergasse.	174—177 Griessgasse.
79—84 Reinprechtsdorfer- strasse.	

## X X. Faubourg Mariahilf.

1—9 Windmühlgasse.	38 Kollergergasse.
10—20 Hauptstrasse.	29—35 Kl. Kirchengasse.
21—27 Kl. Kirchengasse.	36—47 Hauptstrasse,

Noms des Rues.		Noms des Rues.	
Numéro		Numéro	
48—52	Neue Gasse.	101—103	Leopoldigasse.
53—56	Hauptstrasse nach Gumpendorf.	106—120	Gr. Kirchengasse.
57—74	Hauptstrasse.	121—133	Josephigasse.
75—84	Stiftgasse.	134—138	Gr. Kirchengasse.
85—91	Siebensterngasse.	139—144	Leopoldigasse.
92	Holzplatz.	145—148	Rittergasse.
93—95	Mondscheingasse.	149	Windmühlgasse.
96—100	Rittergasse.	150—155	Schiffgasse.
		156—158	Kollergasse.

### XX. Faubourg Matzleinsdorf.

1—22	Hauptstrasse.	118—120	Siebenbrünner- Wiese.
23—28	An der Linie.	121	Einsidlgasse.
29—57	Hauptstrasse.	122	Siebenbrünner- Wiese.
58—88	Brunngasse.	123—124	Florianigasse.
89—93	Reinprechtsdorfer Strasse.	125	Brunngasse.
94—100	Ziegelofengasse.	126	Einsidlgasse.
101—109	Siebenbrünner- Wiese.	127	Florianigasse.
110—111	Brunngasse.	128	Siebenbrünner- Wiese.
112—114	Siebenbrünner- Wiese.	129—130	Brunngasse.
115—117	Florianigasse.	131	Siebenbrünner- Wiese.

## XXI. Faubourg Michelbairischer Grund.

Noms des Rues.	Noms des Rues.
Numéro	Numéro
1—4 Am Alserbache.	31 Währinger Linien- Strasse.
5—8 Währinger-gasse.	32—39 Am Alserbach.
9—11 Bleichergasse.	40 Neue Gasse.
12—13 Währinger Linien- Strasse	41—47 Feldgasse.
14—30 Am Alserbache.	

## XXII. Faubourg Neubau.

1—2 Am Platzel.	101—104 Zieglergasse.
3—7 Schottenhofgasse.	105—112 Rittergasse.
8—11 Rofranogasse.	113—116 Lange Kellergasse
12—13 Schindlergasse.	117—131 Wendelgasse.
14—17 Rofranogasse.	132—139 Luftschützgasse.
18—23 Rosmaringasse.	140—142 Holzplatzl.
24—32 Rofranogasse.	143—158 Stuckgasse.
33—35 Zieglergasse.	159—161 Schwabengasse.
36—57 Neustiftgasse.	162—163 Holzplatzl.
58—62 Strohplatzl.	164—168 Mondscheingasse
63—75 Neustiftgasse.	169—173 Wenzelgasse.
76—77 Störergasse.	174—175 Schwabengasse.
78—84 Neustiftgasse.	176—181 Wenzelgasse.
85—87 Rosmaringasse.	182—183 Krongasse.
88—100 Neustiftgasse.	184—193 Rittergasse.

## Noms des Rues.

## Numéro

194—197 Hauptstrasse  
nächst Mariahilf.198—232 Neubau Haupt-  
Strasse.

233 Lange Kellergasse.

234—249 Hauptstrasse.

250—252 Lammgasse.

253—269 Hauptstrasse.

270—275 Hauptstrasse  
nächst Mariahilf.

276—278 Andreasgasse.

279—288 Herrngasse.

## Noms des Rues.

## Numéro

289—300 Dreilaufergasse.

301—304 Andreasgasse.

305—306 Hauptstrasse  
nächst Mariahilf.

307 Zieglergasse.

308 Neustiftgasse.

309 Zieglergasse.

310 Andreasgasse.

311—320 Herrmannsgasse.

321—325 Rosmaringasse.

326—328 Andreasgasse.

## XXIII. Faubourg Nikolsdorf.

1 Matzleinsdorfer-  
Strasse.

2—45 Nikolsdorferstrasse.

46—48 Matzleinsdorfer-  
Strasse.

## XXIV. Faubourg Reinprechtsdorf.

1—5 Strasse zum Hunds-  
thurmer Linie.

6—10 Blumengasse.

11 Reinprechtsdorfer-  
Strasse.

12—13 Zwerchgasse.

14—24 Reinprechtsdorfer-  
Strasse.

## XXV. Faubourg Rossau.

Noms des Rues.		Noms des Rues.	
Numéro		Numéro	
1—5	An der Holzstrasse	133—137	Porzellangasse.
6—10	Weisse Hahngasse	138	Weisse Hahngasse
17—21	An der Holzstrasse	139	Stettengasse.
22—23	An der Donau.	140	Pramergasse.
39	Am Alserbach.	141	Schmiedgasse.
40—42	Rothe Löwengasse	142	Rothe Löwengasse
24—38	An der Holzstrasse	143	Seegasse.
43	Seegasse.	144	Schmiedgasse.
44—50	Judengasse.	145	Grüne Thorgasse.
51—56	Rothe Löwengasse	146	Schmiedgasse.
57—63	Porzellangasse.	147	Grüne Thorgasse.
64—77	Pramergasse.	148—149	Judengasse.
78	Porzellangasse.	150	Pramergasse.
79—82	Grüne Thorgasse.	151	Schmiedgasse.
83—90	Servitengasse.	152	Porzellangasse.
91	Grüne Thorgasse.	153—154	Schmiedgasse.
92	Porzellangasse.	155	Am Glacis.
93—111	Schmiedgasse.	156	Dreimohrengasse.
112—118	Dreimohrengasse.	157	Servitengasse.
119—120	Adlergasse.	158	Weisse Hahngasse
121—123	Dreimohrengasse	159	Am Glacis.
124—130	Lange Gasse.	160	Judengasse.
131—132	Färbergasse.	161—163	Porzellangasse.

Noms des Rues.	Noms des Rues.
Numéro	Numéro
164 Pramergasse.	170—171 Pramergasss.
165 Kirchengasse.	172—173 Am Glacis.
166 Servitengasse.	174 Dreimohrengasse
167 Weisse Hahngasse	175 Am Alserbach.
168 Servitengasse.	176 Schmiedgasse.
169 Rothe Löwengasse	177 Rothe Löwengasse.

### XXVI. Faubourg Schaumburgergrund.

1—13 Schaumburgergasse	65—74 Favoritenstrasse.
14 Mittelgasse.	75—76 Mittelgasse.
15—23 Feldgasse.	77—78 Favoritenstrasse.
24—31 Liliengasse.	79—83 Mittelgasse.
32—36 Feldgasse.	84—88 Schaumburgergasse.
37 Am Linienwall.	89—90 Feldgasse.
38—60 Starhembergasse.	91 Linie.
61 Liliengasse.	92 Feldgasse.
62—64 Starhembergasse.	93—94 Mittelgasse.

### XXVII. Faubourg Schottenfeld.

1--68 Kaiserstrasse.	105—115 Rittergasse.
68—80 Stadtgasse.	116—126 Halbasse.
81—93 Halbasse.	127—129 Rittergasse.
94—99 Stadtgasse.	130—135 Kaiserstrasse.
100—104 Kaiserstrasse.	136—152 Handelgasse.

Noms des Rues.	Noms des Rues.
Numéro	Numéro
153—154 Kaiserstrasse.	387—409 Herrngasse.
155—163 Kirchengasse.	410—411 Rittergasse.
164—169 Kaiserstrasse.	412—429 Herrngasse.
17 <sup>n</sup> —183 Fuhrmannsgasse.	430—431 Fuhrmannsgasse.
184—195 Kaiserstrasse.	432—447 Rauchfangkehrer- Gasse.
196—206 Zwerchgasse.	448—449 Lammgasse.
207—209 Kaiserstrasse.	450—456 Rauchfangkehrer- Gasse.
210—219 Hauptstrasse ge- gen Mariahilf.]	457—463 Fuhrmannsgasse.
220—264 Feldgassé.	464—466 Zieglergasse.
269—274 Stadlgasse.	467—470 Dreilaufergasse.
275—281 Feldgasse.	471—578 Zieglergasse.
282—283 Rittergasse.	479 Hauptstrasse gegen Mariahilf.
284—291 Feldgasse.	480 Kaiserstrasse.
292—294 Kandlgasse.	481 Kandelgasse.
295—297 Feldgasse.	482 Fuhrmannsgasse.
298—305 Kirchengasse.	483—484 Rauchfangkehrer- Gasse.
306—312 Feldgasse.	485 Kirchengasse.
313—317 Fuhrmannsgasse.	486 Zieglergasse.
318—330 Feldgasse.	487 Rittergasse.
331—336 Hauptstrasse ge- gen Mariahilf.	488 Zieglergasse.
337—373 Zieglergasse.	489 Halb-gasse.
374—376 Badhausgasse.	490—482 Rittergasse.
377 Rittergasse.	
378—386 Zieglergasse.	

Noms des Rues.	Noms des Rues.
Numéro	Numéro
493—501 Strohmayergasse	504—505 Strohmayergasse
502 Feldgasse.	506 Kaiserstrasse.
503 Kaiserstrasse.	507 Rittergasse.

### XXVIII. Faubourg Spittlberg.

1 K. K. Stallungen	99 Pelikangasse.
2—11 Breite Gasse.	100 Stiftgasse.
12—13 Stiftgasse.	101—106 Pelikangasse.
14—23 Breite Gasse.	107—108 Burggasse.
24—27 Fleischhauergasse	109—110 Kandelgasse.
28—31 Burggasse.	111—119 Fassziehergasse.
32—49 Kochgasse.	120 Kandelgasse.
50—51 Burggasse.	121 Am Platzl.
52—69 Johannesgasse.	122—129 Kandelgasse.
70 Burggasse.	130—133 Am Platzl.
71—89 Fuhrmannsgasse.	134 Am Glacis.
90—91 Burggasse.	135—138 Burggasse.
92—98 Herrngasse.	139—146 Kirchenburggasse.

### XXIX. Faubourg Strozischergrund.

1—2 Rofranogasse.	23—28 Kaisergasse in der
3—12 Hauptstrasse.	Josephstadt.
13 Zwerchgasse.	29—51 Hauptstrasse.
14—22 Hauptstrasse.	

Noms des Rues.	Noms des Rues.
Numéro	Numéro
52—56 Hauptstrasse im Altlerchenfeld.	57 Hauptstrasse.

### XXX. Faubourg St. Ulrich. (Platzl.)

1 Am Glacis.	79—99 Neudeggergasse.
2 Am Platzl.	100—101 Rofranogasse.
3 Kapuzinergasse.	102—120 Neue Schotten- Gasse.
4—11 Am Platzl.	121—122 Kaiserstrasse.
12—17 Kirchengasse.	123—129 Neue Schotten- Gasse.
18—20 Entengasse.	130 Zwerchgasse.
21—24 Pelikangasse.	131—137 Neue Schotten- Gasse.
25—35 Siebensterngasse	138—146 Entengasse.
36—37 Luftschützgasse.	147 Siegmundgasse.
38—47 Entengasse.	148 Zwerchgasse.
48—50 Dreihutgasse.	149—157 Siegmundgasse.
51 Kirchengasse.	
52—64 Am Platzl.	
65—71 Kapuzinergasse.	
72—78 Rofranogasse.	

### XXXI. Faubourg Thury.

1—13 Hauptstrasse,	16—24 Obere Haupt- Strasse.
14—15 Nächst der Linie.	

## Noms des Rues.

Numéro	
25—29	Krongasse.
30—42	Pfluggasse,
44—45	Krongasse.
46	Obere Haupt- Strasse.
47—55	Weisse Löwen- Gasse.
56	Untere Haupt- Strasse.
57—59	Flecksiedergasse.
60—62	Am Alserbach.

## Noms des Rues.

Numéro	
63—73	Kirchengasse.
74—83	Flecksiedergasse.
84—91	Obere Haupt- Strasse.
92—100	Rupprechtsgasse.
101—104	Wallgasse.
105—106	Rupprechtsgasse.
107—110	Pulverthurm- gasse.
111	Rupprechtsgasse.
112—114	Hirschengasse.
115—118	An der Linie.

## XXXII. Faubourg Weissgärber.

1—12	Hauptstrasse.	46	Marxgasse.
13	An der Franzens- Brücke.	47	Brunngasse.
14—16	Armesündergasse.	48—49	Obere Gärtner- Gasse.
17—30	Hauptstrasse.	50—56	Kirchengasse.
31	Pfefferhofgasse.	57	Seilergasse.
32—33	Hauptstrasse.	58—68	Kirchengasse.
34—35	Pfefferhofgasse.	69—74	Löwengasse.
36	Seilergasse.	75	Brunngasse.
37—39	Am Glacis.	76—77	Löwengasse.
40—41	Kegelgasse.	78—90	Unt. Gärtnergasse.
42—45	Hetzgasse.	91—96	Badgasse.

Noms des Rues.		Noms des Rues.	
Numéro		Numéro	
97—103	An der Gänse- Weide.	107	Kegelgasse.
104	Untere Gärtner- Gasse.	108—109	Kirchengasse.
105	Kegelgasse.	110—113	Obere Gärtner- Gasse.
106	Hetzgasse.	116	Untere Gärtner- Gasse.

### XXXIII. Faubourg Wieden

(alte und neue.)

(Nouveau et ancien.)

1—26	Alte Wieden Hauptstrasse.	118—123	Heugasse.
27—28	Am Glacis.	124—128	Sackgasse.
29—35	Carlsgasse.	129—132	Feldgasse.
36	Alleegasse.	133	Heugasse.
37—54	Paniglgasse.	134—138	Sandgestätte.
55—62	Alleegasse.	139	Heugasse.
63—64	Taubstümmen- Gasse.	140—164	Sandgestätte.
65—76	Alleegasse.	165—168	Carolinengasse.
77—90	Wohllebengasse.	169—170	Ferdinandsgasse.
91—99	Alleegasse.	171—173	Carolinengasse.
100—103	Am Glacis.	174—175	Luisengasse.
104—115	Heugasse.	176	Feldgasse.
116—117	Alleegasse.	177—182	Sandgestätte.
		183—184	Carolinengasse.
		185—186	Luisengasse.

## Noms des Rues.

- Numéro  
 187—210 Sandgestätte.  
 211—216 Feldgasse.  
 217—240 Sandgestätte.  
     241 Weyringgasse.  
 242—251 Sandgestätte.  
 252—253 Carolinengasse.  
 254—267 Sandgestätte.  
     268 Ferdinandgasse.  
 269—279 Sandgestätte.  
     280 Weyringgasse.  
 281—322 Favoritenstrasse.  
 323—329 Gemeindegasse.  
 330—331 Neumanngasse.  
     332 Platzgasse.  
     333 Neumanngasse.  
     334 Kirchenplatz.  
 335—338 Kirchengasse.  
 339—340 Alte Wieden-  
     Hauptstrasse.  
 341—344 Platzgasse.  
 345—348 Alte Wieden-  
     Hauptstrasse.  
 349—352 Schlüsselgasse.  
 353—358 Alte Wieden-  
     Hauptstrasse.  
 359—365 Mayerhofgasse

## Noms des Rues.

- Numéro  
 366—369 Neue Schaumbur-  
     ger Gasse.  
 370—378 Schaumburger-  
     Gasse.  
 379—381 Alte Wieden-  
     Hauptstrasse.  
 382—384 Trappelgasse.  
 385—394 Blecherne Thurm  
     Feldgasse.  
 395—399 Trappelgasse.  
 400—404 Alte Wieden-  
     Hauptstrasse.  
 405—411 Hartmannsgasse.  
     412 Mittersteig.  
 413—421 Hartmannsgasse.  
     422 Alte Wieden-  
     Hauptstrasse.  
 423—433 Piaristengasse.  
 434—442 Alte Wieden  
     Hauptstrasse.  
 443—444 Klagbaumgasse.  
 445—451 Alte Wieden  
     Hauptstrasse.  
 452—458 Fleischmannsgasse  
 459—471 Alte Wieden  
     Hauptstrasse.

## Noms des Rues.

## Numéro

- 472—474 Obere Schleif-  
mühlgasse.  
475—484 Neue Wieden  
Hauptstrasse.  
485—487 Waggasse.  
488 Ankergasse.  
489—491 Waggasse.  
492—496 Pressgasse.  
497—500 Ankergasse.  
501 Waggasse.  
502—503 Ankergasse.  
504—507 Hechtgasse.  
508—514 Ankergasse.  
515—521 Pressgasse.  
522—523 Neue Wieden  
Hauptstrasse.  
524—538 Salvatorgasse.  
539—551 Neue Wieden  
Hauptstrasse.  
552—565 Grosse Neugasse.  
566—571 Rittergasse.  
572 Grosse Neugasse.  
573—575 Kapaunergasse.  
576—581 Grosse Neugasse.  
582—588 Kleine Neugasse.

## Noms des Rues.

## Numéro

- 589—599 Schlüsselgasse.  
600—601 Mittersteig.  
602—613 Lamprechtsgrund.  
614—617 Mittersteig.  
618—639 Kleine Neugasse.  
640—642 Neue Wieden  
Hauptstrasse.  
643—661 Krongasse.  
662—663 Neue Wieden  
Hauptstrasse.  
664—666 Straussengasse.  
667 Neue Wieden  
Hauptstrasse.  
668—686 Ziegelofengasse.  
687—70<sup>n</sup> Neue Wieden  
Hauptstrasse.  
701—709 Franzensgasse.  
710—712 Neue Wieden  
Hauptstrasse.  
713—715 Lumpertgasse.  
716—720 Neue Wieden  
Hauptstrasse.  
721—728 Lange Gasse.  
739—733 Wildemanngasse.  
734—750 Lange Gasse.

Noms des Rues.	Noms des Rues.
Numéro	Numéro
751—760 Schifgasse.	887—888 Obere Alleegasse.
761—772 Neue Wieden Hauptstrasse.	889—893 Taubstummengasse.
773—774 Obere Schleifmühl Gasse.	894 Schmöllergasse.
775—779 Adlergasse.	895 Ferdinandsgasse.
780—786 Untere Schleif- mühlgasse.	896—897 Wohllebengasse.
787—789 Mühlbachgasse.	898 Feldgasse.
790—798 Wienstrasse.	899 Am Glacis.
799—800 Untere Schleif- mühlgasse.	900 Feldgasse.
801—803 In der Schleifmühl.	901 Carolingasse.
804—810 Weinstrasse.	902 Blechernes Thurm Feld.
811—812 Heugasse.	903 Carolingasse.
813—815 Heumühlgasse.	904—905 Waggasse.
816—817 Weinstrasse.	906 Hauptstrasse.
818—831 Lumpertgasse.	907 Ausser der Favo- riten Linie.
832—846 Leopoldgasse.	908 Ausser der Belve- der Linie.
847—861 Wehrgasse.	909—914 Ausser der Favo- riten Linie.
862—883 Wienstrasse.	915—916 Schiffgasse.
884 Waggasse.	917—918 Wienerstrasse.
885 Alleegasse.	919 Heumühlgasse.
886 Annagasse.	

## XXXIV. Faubourg Windmühle.

Noms des Rues.	Noms des Rues.
Numéro	Numéro
1—8 Pfauengasse.	71—74 Obere Windmühl- Gasse.
9—16 Hauptstrasse an der Laimgrube.	75—79 Schmidgasse.
17—19 Krongasse.	80—81 Zwerchgasse.
20—39 Windmühlgasse.	82—85 Kleine Steingasse
40—47 Kothgasse.	96—103 Grosse Schmied- Gasse.
48—56 Krongasse.	104—106 Kleine Steingasse
57—60 Pfarrgasse.	107 Rosengasse.
61 Kothgasse.	108 Schmiedgasse.
62—67 Rosengasse.	109 Zwerchgasse.
68—69 Kothgasse.	110 Kothgasse.
70 An der Bettler- stiege.	

## Miscellanées.

### a) *L'Aqueduc de l'Empereur Ferdinand.*

Vienne s'élève sensiblement à mesure que l'on s'éloigne des rives du Danube; le sol près de ce fleuve s'est notablement exhaussé, soit par des alluvions naturelles, soit par des constructions qui ont eu lieu pour mettre les habitans à l'abri des inondations, voilà pourquoi les faubourgs qui occupent les points les plus élevés, manquaient presque entièrement d'eau pendant les grandes sécheresses. L'aqueduc qui porte le nom de l'Empereur Ferdinand, et commencé en 1837, alimente les faubourgs du Sud et de l'Est et verse 100,000 Eimer d'eau par 24 heures. L'eau est constamment abondante; cette eau vient directement du Danube; on la filtre d'abord, on l'élève ensuite, au moyen de deux machines à vapeur de la force de 60 chevaux chacune, dans un vaste réservoir qui est bâti dans un endroit, qui domine les faubourgs les plus élevés, et puis on la distribue par des conduits en fonte, placés au dessous du niveau du sol dans les quartiers des

faubourgs où cela parut nécessaire. Une chose digne de remarque, c'est que cet aqueduc ne parvient aux faubourgs que par des sinuosités fréquentes ; il est même conduit une fois au-dessous du lit de la rivière dite Wien. Cet aqueduc peut rivaliser avec les aqueducs de Rome. La trace de cette merveille hydraulique embrasse la longueur de 2270 toises viennoises. On a élevé l'eau à la hauteur de 170 pieds. Un double rang de tuyaux de 14 pouces de diamètre, afin de prévenir chaque interruption conduit les eaux dans des réservoirs pour les introduire dans 95 puits et dans 17 bassins. La construction de cet ouvrage grandiose a coûté plus d'un million de florins. L'Empereur Ferdinand a immortalisé son règne par cet aqueduc. Plus de 250,000 habitans doivent à la munificence de ce Souverain, l'avantage d'avoir à toutes les heures du jour et de la nuit une eau pure, fraîche et potable. Les quartiers où cet aqueduc décharge ses eaux sont aussi les plus sains de la ville de Vienne. Les fabricans et les artisans qui devaient auparavant faire charrier à grands fraix l'eau du Danube pour activer leurs entreprises, font de grandes épargnes journalières par la construction de cet aqueduc. Commencé en 1837, cet aqueduc fut terminé en 1841.

*Puits artésiens.*

Il y a plus de 40 puits artésiens dans la ville et les faubourgs.

b) *Réédification de la partie supérieure de la tour de Saint-Etienne.*

La chute fréquente de pierres qui se détachaient du haut de la tour, de St. Etienne engagea les autorités de la ville de faire abattre une partie de la flèche. Le danger était bien menaçant, puisqu'une partie de cette flèche haute de 63 pieds, s'écartait de 3 pieds 4 pouces vers le Nord d'ouest de la perpendiculaire qui servait d'axe à la tour. Le tremblement de terre de l'année 1590, avait tellement secoué cette tour. Les ouvriers de ce temps n'osèrent mettre main à l'oeuvre; il fut donc réservé au règne de l'Empereur Ferdinand d'achever la réédification de cette partie de la flèche en 1842. L'architecte Sprenger fit les plans de cet important travail. La hauteur de l'aigle et de la croix, qui n'étaient, avant la réédification de la flèche, que de 7 pieds 1 pouce est actuellement de 10 pieds 5 pouces plus élevée que l'ancienne, et a une hauteur totale de 435 1/2 pieds ou 134,6 mètres. L'élévation

du centre de l'axe sur laquelle sont montées les aiguilles de la grande horloge est de  $243\frac{1}{4}$  pieds 769 mètr. au-dessus du sol de l'église et de  $766\frac{1}{3}$  pieds 242,6 mètr. au-dessus du niveau de la mer adriatique,

c) *La nouvelle Douâne,*

La nouvelle Douâne située dans le faubourg Weissgärber, au confluent de la rivière Wien dans le bras du Danube, étale sa façade sur le glacis. Mr. P. *Sprenger* en fit les plans. Ce bâtiment situé entre le chemin de fer du Nord et celui du Sud est l'entrepôt des marchandises du Nord de l'Europe, et de l'Orient. L'Autriche est le pays le plus riche de l'Europe. Cet empire a des ressources si inépuisables dans les productions naturelles de ses terres, de ses rivières, de ses mers et de son industrie, qu'il pourrait renoncer sans se faire tort à la dépendance réciproque du commerce avec l'étranger. Il peut aisément alimenter 50 millions d'hommes, sans avoir recours à des colonies. C'est le seul pays du monde qui abonde le plus en matières premières servant aux manufactures. Le règne minéral de l'Autriche offre en abondance les mé-

taux précieux tels que l'or, l'argent, le vif argent, comme aussi le fer, l'étain, le cuivre; il y a en outre des pierres précieuses: le charbon de terre s'y trouve aussi en grande quantité. L'Autriche fournit le bois de construction à l'Italie et à l'Orient. La nourriture et le vêtement sont nos seuls besoins réels: l'idée de la commodité n'est dans les hommes qu'une suite de ce premier sentiment, comme le luxe à son tour est une suite de la comparaison des commodités superflues dont jouissent quelques particuliers. Le commerce doit son origine à ces trois sortes de besoins ou de nécessités que les hommes se sont imposées; l'industrie en est le fruit et le soutien tout à la fois: chaque chose qui peut être communiquée à un homme par un autre pour son agrément est la matière du commerce; il est juste de donner un équivalent de ce que l'on reçoit. Telle est l'essence du commerce qui consiste dans un échange; son objet général est d'établir l'abondance des matières nécessaires ou commodés; enfin son objet est de procurer à ceux qu'il occupe les moyens de satisfaire leurs besoins.

d) *Le nouveau temple des Protestans  
à Gumpendorf.*

L'Autriche est une puissance qui exerce la tolérance avec une véritable sagesse chrétienne; elle permet les assemblées religieuses de tous ceux qui sont attachés à une doctrine et à un culte, qui n'eut rien de contraire au vrai bien de l'Etat, sans que pour cette croyance ou cette pratique, les membres de cette église soient livrés à aucune peine, ni privés d'aucun avantage temporel, à moins qu'ils ne violent, par des actes formels, quelque loi civile, juste et nécessaire pour le maintien de l'ordre public. La tolérance en matière de religion est un acte de gouvernement depuis longtemps exercé en Autriche. Les Souverains de la Maison d'Autriche en assurant à leurs sujets la conservation de leurs intérêts temporels, de leur liberté, de leur honneur et de leurs propriétés par des lois équitables, ne connaissent pas l'intolérance en matière de religion. L'Auguste Empereur Ferdinand en accordant aux Protestans la permission de construire un nouveau Temple dans le faubourg de Gumpendorf, manifesta les dispositions les plus gracieuses à la tolérance chrétienne dans son coeur doux et sensible.

e) *Statue de l'Empereur François I. sur  
la place dite Franzensplatz.*

L'Empereur François I. de glorieuse mémoire qui a si bien mérité les surnoms de Père de la Patrie et de Pacificateur de l'Europe, fut digne de l'admiration et de l'amour de ses sujets; son siècle honora ses vertus, la postérité conservera avec soin la mémoire de son origine. Quels éloges ne mérite pas un Souverain qui a délivré ses sujets d'une longue guerre étrangère, détruit une ligue élevée contre l'indépendance de sa maison et affermi son trône. L'histoire des premières années du règne de ce Prince met dans tout son jour cette vérité qu'il n'est pas de périls et d'extrémités fâcheuses qu'un grand coeur ne surmonte, et qu'on ne puisse même faire tourner à sa gloire. Selon ce Prince la charité était la première de toutes les vertus: aussi ses largesses envers les pauvres étaient-elles sans bornes. Accessible pour tous ses sujets, aucun ne sortait de ses audiences sans faire des voeux pour lui. Prudent, sage, constant dans ses projets, inébranlable dans ses résolutions, bon père, excellent époux, maître généreux, sa bonté, son

indulgence s'étendaient sur tous ses sujets indistinctement; les bonnes actions lui étaient familières et jamais un infortuné n'implora en vain ses secours. En un mot ce Prince avait les vertus, la politique et toutes les qualités d'un grand empereur.

Cette statue monumentale a été inaugurée le 14. Juin 1846 par l'Empereur en personne, entouré des grands de l'Etat et d'une foule immense. Sa Majesté avait déjà posé la pierre fondamentale le 18. Octobre 1843. La fête de cette inauguration avait donc lieu le jour anniversaire de l'entrée triomphale à Vienne, de feu l'Empereur François I. après la paix heureusement conclue en 1814.

Ce monument grandiose projeté et exécuté par le chevalier Pompée Marchesi statuaire I. R. de la Cour, se compose d'un piédestal de granit avec un ornement en bronze. Un bloc de granit oblong et carré est superposé, les angles saillans de ce bloc supportent quatre statues allégoriques en bronze, qui représentent: la Religion, la Paix, la Justice et la Force. Ces statues qui pèsent 41,216 livres, symbolisent les vertus de feu l'Empereur. Sur le cube moyen de la façade principale du piédestal est gravée une in-

scription latine qui porte ces mots en gros caractères de métal :

Amorem. Meum Populis. Meis.

Testam. Cap. XIII.

Ce sont les mots éternellement mémorables, tirés du testament de feu le Souverain et que voilà en français : „*Jé lègue mon amour à mes sujets.*“ Le côté opposé du piédestal porte l'inscription suivante :

Imp. Francisco I. Pio. Justo, Forti. Pacifico.

Patri. Patriae. Augusto. Parenti.

Ferdinandus I. Austriae. Imp. MDCCCXXXVI.

„*L'Empereur d'Autriche Ferdinand I. a posé ce monument en 1846 à son auguste Père l'Empereur François I. le Pieux, le Juste, le Vaillant, le Pacifique, le Père de la Patrie.*“

Au-dessus du cube moyen s'élève un tronçon de colonne octogone, dont la base est richement ornée de festons de chênes et de branches d'olivier en bronze ; les chapiteaux sont joliment dentelés. Les plans de l'octogone présentent au spectateur des bas-reliefs de 9 pieds de hauteur, d'un travail fini et qui représentent les effets bienfaisans de quatre vertus principales. Au-dessus de ce tronçon de colonne s'élève enfin sur un

socle en bronze la statue de l'Empereur qui est debout, et dont la hauteur est de 16 pieds. Le Souverain dont la ressemblance est frappante et qui est revêtu d'une toge, comme Empereur des Romains, tient dans une attitude majestueuse de la main gauche le sceptre, tandis qu'il bénit de la main droite ses peuples. La hauteur totale de ce monument commémoratif est de 47 pieds.

f) *La nouvelle fontaine de la place dite Freyung.*

Cette fontaine fut inaugurée le 18. Octobre 1846, jour anniversaire de la bataille de Leipsic. C'est à l'art de Louis *Schwanthaler* de Munich, dont le nom a acquis une grande célébrité par ses travaux, qu'on doit ce chef-d'oeuvre moderne. Sur une colonne en pierre enlacée par des chênes s'élève une statue en bronze représentant l'Autriche dont la tête est surmontée par une couronne en forme de tour; elle porte une lance et un bouclier avec les armes de l'Empire et sa chevelure flottante orne les traits d'une face auguste — c'est une vierge d'une taille imposante. Autour de la colonne sont adossés les quatre principaux fleuves de l'Empire, ce sont aussi des

figures en bronze, comme l'Autriche et qui ont été fondues à Munich par Ferdinand *Miller*: toutes ces figures sont débout. Le Danube fixant le soleil, relève ses boucles, le Pô ceint de joncs, tient l'antique cléf des aqueducs (allusion au *Naviglio grande*, qui le réunit au Tessin); puis la Vistule, aux longues tresses, dans une posture hardie, avec le costume sarmate. Enfin, on voit l'Elbe, ceinte, de fleurs et de joncs, appuyée contre un tas de pierres, tenant une coquille à la main pour indiquer qu'elle se décharge dans l'Océan. Toutes ces figures ont une rame ou un gouvernail. Le piédestal, formé de pierre primitives, d'où saillit le basalte, porte les socles des statues. L'eau provenant de l'aqueduc de l'Empereur Ferdinand jaillit du basalte, par quatre ouvertures pratiquées sous les statues. Le bassin composé de granit a été fait par François *Pranter* de Vienne. La ligne supérieure du socle qui soutient les quatre statues, présente l'inscription suivante en lettres de bronze: „Erigé par les Bourgeois de Vienne en 1846, sous le règne de l'Empereur Ferdinand I.

g) *La nouvelle Eglise de St. Jean Népomuc,  
Praterstrasse.*

Cette église bâtie dans le style byzantin d'après les dessins du Professeur Charles Rösner, offre un bel aspect sur la Jägerzeile. L'Archiduc François Charles posa la première pierre de cette église le 21. Octobre 1846. Cet illustre Prince, frère de Sa Majesté l'Empereur d'Autriche, réunit toutes les belles qualités d'une grande âme. Sa piété, son affabilité, sa bienveillance envers tout le monde, captivent tous les coeurs. S'agit-il de secourir les pauvres, on voit toujours ce Prince sur la liste à la tête des autres bienfaiteurs. Son auguste épouse l'Archiduchesse Sophie rivalise avec lui à verser ses largesses sur les malheureux et les indigens. L'air majestueux de cette princesse ajoute à l'éclat des fêtes de la Cour.

h) *Le nouveau Palais de la Régence I. R. de la  
Basse Autriche.*

Ce bâtiment situé dans la Herrngasse en ville, contient les bureaux des différens départemens de la Régence I. R. de la Basse Autriche. La salle de séance en est magnifique. L'intérieur de

ce palais est plus imposant que ne l'est la façade extérieure. On l'a achevé en 1847.

L'empereur d'Autriche, roi de Hongrie et de Bohême, a immédiatement sous ses ordres son conseil d'état et ministériel (Staats und Konferenz Ministerium), composé de plusieurs ministres et conseillers d'état. Ce conseil est divisé en quatre départemens; chacun de ces départemens a un chef qui est à la fois conseiller et ministre d'état. La grande chancellerie d'état, comme le conseil suprême de guerre, sont immédiatement sous les ordres du souverain.

Le conseil d'état, si nécessaire pour discuter les affaires d'un empire sous des aperçus généraux, et en faire ressortir les avantages comme les inconvéniens, n'est pas établi en Autriche depuis une époque bien reculée. C'est au génie de Marie Thérèse que le gouvernement d'Autriche doit cette utile institution. Ce fut en 1761 que cette auguste souveraine érigea un conseil, dont elle sentit bientôt elle-même toute l'utilité, et qui, depuis lors, a rendu de si grands services à l'Autriche. Plusieurs de ceux que Marie Thérèse appela dans son conseil d'état contribuèrent par leurs lumières à bien diriger les vues de cette grande souveraine, et portèrent l'Autriche à

un haut point de prospérité. Le conseil d'état a l'inspection générale sur toutes les affaires ; il les discute, et règle tout ce qui a rapport à l'administration intérieure de l'empire sans cependant que ses décisions puissent avoir force de loi avant d'avoir été sanctionnées par le souverain. Le grand chancelier de la Cour et de la Maison est président de cet illustre corps ; mais le souverain le préside souvent lui-même, voulant donner une marque de sa confiance au conseil qui doit éclairer ses décisions et les peser avec sagesse. Mais comme les fonctions que remplissent les membres qui le composent sont regardées comme très-importantes, les conseillers qui en font partie, les ministres exceptés, ne peuvent en même temps occuper d'autres places, ni être appelés à d'autres fonctions.

La chancellerie d'état a sous sa direction l'administration des affaires extérieures. C'est elle qui est chargée de dresser les instructions qu'il est nécessaire de donner aux ambassadeurs envoyés dans les cours étrangères. Elle reçoit également les dépêches des ambassadeurs, et traite avec les ministres des autres puissances, soit pour terminer les affaires d'état, soit pour celles qui regardent les intérêts particuliers des sujets

autrichiens qui se trouvent dans les pays étrangers. Le grand chancelier est aussi le président et le chef de la chancellerie d'état; mais ce corps ne se rassemble point en séances particulières, comme le fait le conseil d'état. Ainsi, les conseillers qui composent la chancellerie d'état sont obligés de donner leur avis, et de voter par écrit sur les objets qu'on soumet à leur examen.

Toutes les affaires de la monarchie autrichienne, soit extérieures, soit intérieures sont distribuées en quatre départemens particuliers, chargés de leur direction. Le premier de ces départemens est celui des affaires étrangères; le second est celui de la guerre; et le troisième est celui de l'intérieur des états allemands et italiens, qui comprend l'administration proprement dite, les finances, la justice et même la religion; et enfin le département des états hongrois

L'empereur est donc le chef immédiat du gouvernement. Son conseil privé se compose de ses ministres et de son conseil d'état. En l'absence de l'empereur, le plus ancien des ministres préside les conseils ministériels, comme ceux d'état ou des conférences. Enfin, tous les conseils auliques quelconques sont immédiatement sous les ordres de l'empereur.

Les diverses branches de l'administration sont divisées en Autriche, en quatre départemens principaux, savoir :

I. Département des affaires étrangères, ou de la chancellerie d'Etat. Ce département a sous ses ordres : Les commissions extraordinaires, plus particulièrement sous les ordres immédiats de l'Empereur.

II. Département de la guerre,  
Ce département a sous ses ordres :

a) Toutes les affaires de la guerre.

b) Le conseil aulique de guerre.

III. Département de l'intérieur des Etats allemands.

IV. Département de l'intérieur des Etats hongrois.

Ces deux derniers départemens ont sous leurs ordres :

a) L'administration de l'intérieur.

b) La Justice.

c) La Police.

d) Les finances.

e) Les Mines.

f) Les comptes.

Les commissions extraordinaires qui se trouvent sous les ordres immédiats de l'Empereur,

sont divisées, ou plutôt composent cinq départemens. La première de ces commissions, ou celle de la législation civile, est chargée de la formation et de l'interprétation des lois dans toutes les affaires de la justice. La seconde, ou la commission de la législation politique, doit proposer et rédiger même les lois administratives. La troisième a pour but d'éclaircir la législation pour tout ce qui a rapport à l'instruction publique, et la quatrième est uniquement destinée à réviser les plans propres à améliorer la répartition de l'impôt foncier. Enfin, la cinquième commission, ou celle de bienfaisance, pourvoit aux besoins des pauvres. Quant aux affaires qui ont rapport au département de la guerre, elles sont traitées par le conseil aulique de la guerre. Ce conseil dirige les affaires militaires et plusieurs administrations lui sont subordonnées. On rapporte à huit directions principales celles qui dépendent du conseil aulique de guerre.

Ces administrations sont :

1. La commission des lois politiques.
2. La commission des lois judiciaires.
3. Les archives de la guerre.
4. L'inspection des remontes.
5. L'inspections des vêtemens.

6. L'administration des caisses militaires.

7. La direction du génie.

8. La direction de l'artillerie.

Le conseil aulique de la guerre a encore sous ses ordres la cour d'appel de l'armée, la cour d'appel des frontières et enfin les commandemens militaires des provinces, chargés, dans leur juridiction de toutes les branches d'administration, divisées en cinq chambres. La première de ces chambres s'occupe des objets d'économie; la seconde, des vivres, et les autres ont rapport à la justice criminelle, à la conscription, ainsi qu'à la justice civile. Cette dernière chambre est la seule qui soit composée de militaires et de conseillers civils.

La chancellerie d'Autriche et de Bohême a sous ses ordres tout ce qui fait partie de l'administration proprement dite. Cette chancellerie a dans sa dépendance et sous les ordres immédiats de l'Empereur l'administration de l'intérieur. C'est elle qui promulgue et fait connaître les lois, ainsi que les droits des évêques et du clergé, en un mot toutes les affaires religieuses. Elle dirige également l'instruction publique, les universités, de même que toutes les autres écoles. La conscription, le dénombrement de la population, les

hospices, les instituts de bienfaisance, et les prisons sont de son ressort. Il en est de même des secours publics; enfin elle prononce en dernière instance sur les délits qui regardent la police correctionnelle.

L'administration civile ou les gouvernemens des provinces sont encore dans ses attributions. Ces gouvernemens particuliers, composés d'un gouverneur, d'un vice-président et de dix à douze conseillers, exercent leur autorité sur un nombre plus ou moins considérable de divisions secondaires ou de cercles.

Tous les capitaneats des cercles, sont dirigés par un capitaine, assisté de trois ou quatre commissaires. Chaque cercle est du reste divisé en arrondissemens (Bezirke), qui sont administrés par les officiers des autorités politiques (politische Obrigkeiten). Ces autorités siègent dans les communes municipales, telles que les villes et les bourgs. Les magistrats qui les composent, forment une espèce de corporation, dont le chef se nomme bourguemestre (Bürgermeister). Quant au pays plat, il est sous la dépendance des baillis, qui exercent leur autorité sur les seigneuries, telles qu'elles ont été établies par l'Empereur Joseph II., lorsqu'il divisa le pays

en arrondissemens particuliers. Enfin, les communes situées dans les arrondissemens des campagnes ont encore des autorités particulières, qui portent le nom de juges, et qui doivent être de la commune même où elles sont placées.

Le département de la justice se compose de la haute-cour de justice. Il a sous sa juridiction immédiate les cours d'appel, soit en matière civile, soit en matière criminelle. Tous les tribunaux, ainsi que la nomination et la présentation aux places de justice, sont de son ressort; enfin elle a voix consultative dans tout ce qui a rapport à la législation. Les cours d'appel sont au nombre de cinq dans les états allemands de l'Autriche. Quant aux tribunaux de première instance, il y en a de deux sortes. Ceux qui s'occupent uniquement du jugement des affaires civiles sont distingués selon qu'ils jugent des classes privilégiées, ou les nobles, ou enfin les roturiers. Les tribunaux institués pour juger les nobles ou les classes privilégiées, sont au nombre de dix pour les états allemands de l'Autriche. Les tribunaux institués pour juger les classes non privilégiées, ou les roturiers, sont composés des magistrats des villes et des baillis des seigneuries. Quant à ceux qui ne s'occupent que des matières

criminelles, ils se composent, pour les classes privilégiées, des magistrats des villes qui remplissent les fonctions de juges. Enfin, pour toutes les affaires concernant le commerce, il y a en première instance des tribunaux de commerce. Mais lorsque les affaires vont en seconde instance, ce sont les cours d'appel qui jugent en dernier ressort.

La police est exercée, dans la monarchie autrichienne, par la surveillance du conseil aulique de police. Ce conseil aulique veille à tout ce qui peut assurer la sûreté de l'état et la tranquillité des particuliers. Il exerce de même une censure sur les diverses branches d'administration, comme sur ce qui se fait et paraît en public. Le conseil aulique de police transmet ses ordres aux gouverneurs des provinces, auxquels sont subordonnés: 1. pour les capitales, les directeurs de police, 2. pour le plat pays, les capitaines des cercles, ainsi que les préposés des arrondissemens et des communes, 3. pour les affaires qui regardent la censure, les bureaux de révision établis à Vienne, Linz, Gratz, Prague, Brünn et Lemberg.

Quant à l'administration des finances, elle est dirigée par la chambre aulique des finances. Cette

chambre a sous sa direction les revenus et les dépenses de l'empire. C'est elle qui établit les contributions directes et indirectes, et les impôts, de quelque nature qu'ils soient. Les douânes, le débit du sel et du tabac, la loterie, le timbre, les domaines, les postes, les chemins, enfin les ponts et les chaussées sont également dans sa dépendance. C'est encore dans ses attributions que se trouvent l'administration des forêts, les progrès de l'industrie nationale, l'agriculture, les manufactures et le commerce. Enfin, la chambre aulique des finances permet ou défend les exportations et les importations, règle les pensions et les appointemens qu'il est convenable d'accorder aux employés ou aux serviteurs de l'état. Les gouverneurs des provinces se trouvent aussi sous la dépendance de la chambre aulique des finances.

Nous devons encore remarquer que chaque gouverneur de province a en outre sous ses ordres le procureur impérial, chargé de défendre, devant les tribunaux, les intérêts des finances de l'Empereur ainsi que ceux des églises, des communes et des pauvres.

Nous devons encore remarquer que chaque gouverneur de province a en outre sous ses ordres le procureur impérial, chargé de défendre,

devant les tribunaux, les intérêts des finances de l'Empereur ainsi que ceux des églises, des communes et des pauvres.

L'administration des mines se compose de la chambre aulique, qui dirige en chef l'administration et l'exploitation des mines dans toute l'étendue des états allemands de la monarchie. Elle préside également à la fabrication des monnaies, et à l'administration des mines de sel de gemme de l'empire. Cette administration est divisée: 1. en office des monnaies, qui se trouve à Vienne; 2. en direction de la vente du produit des mines, dont les bureaux sont également à Vienne; 3. en direction, et tribunaux particuliers qui siègent dans les provinces de l'empire d'Autriche.

Enfin, l'administration ou la cour des comptes se compose de la direction générale des comptes. Cette direction générale vérifie les comptes des diverses branches de l'administration, même de celle des finances. Ses collèges subordonnés, nommés Comptabilités (Buchhaltungen) revoient et épurent les comptes déjà arrêtés, soit pour les administrations des domaines publics, soit pour celles qui concernent les biens des particuliers. Mais, cette vérification faite, les décisions dépendent, en dernier ressort, de la direction

générale. Cette direction se partage de la manière suivante : 1. en caisse centrale de crédit, ou collége principal (Staatskredit und Central Hofbuchhaltung) ; 2. en chambre principale de révision (Kameral Hauptbuchhaltung) ; 3. en chambre principale de révision pour les comptes de la Hongrie et de la Transylvanie (ungarische und siebenbürgische Buchhaltung) ; 4. en chambre principale économique (Hofwirthschafts-Buchhaltung) ; 5. en chambre principale des bâtimens (Hofbaurath-Buchhaltung) ; 6. en chambre principale des douânes (Banco-Hofbuchhaltung) ; 7. en chambre principale des mines et des monnaies (Münz- und Bergwesen Hofbuchhaltung) ; 8. en chambre principale des domaines (Domänen Hofbuchhaltung) ; 9. en chambre principale du tabac et du timbre (Tabak- und Stempel-Buchhaltung) ; 10. en chambre principale des postes (Hofpost Buchhaltung) ; 11. en chambre principale des fondations ecclésiastiques et séculières (Hofbuchhaltung in geistlichen und weltlichen Stiftungsangelegenheiten) ; 12. en chambre principale de la guerre (Hofkriegsbuchhaltung) ; 13. en chambre principale pour les comptes des provinces allemandes, (Provincial-Buchhaltungen).

Toutes les affaires qui concernent les mili-

taires ou l'administration de l'armée, se traitent au conseil suprême de guerre. Ce conseil est composé d'un président, d'un vice-président et de dix conseillers, dont trois ont le grade de général; les sept autres sont pris dans l'état civil. C'est de ce conseil, qui se trouve immédiatement sous les ordres de l'Empereur, que dépendent les commandans généraux des provinces, les régimens, les commissaires supérieurs et inférieurs chargés de la partie administrative, les places fortes, le corps du génie, l'artillerie de campagne et celle des régimens, les arsenaux, les hôpitaux, les munitions, les bagages, les invalides, les académies militaires et le consistoire, dont l'évêque de Saint-Pölten est le président.

Chaque corps a un conseil de guerre composé du colonel qui le préside, de l'auditeur et de douze jurés pris deux à deux dans chaque grade, en commençant par celui de capitaine. Ces conseils de guerre connaissent non seulement des délits militaires, mais encore des délits civils, et infligent les châtimens mérités, en mettant les coupables aux arrêts, leur faisant donner la bastonnade, ou les condamnant, soit à passer par les verges, soit à être pendus, soit enfin à être fusillés. Les officiers supérieurs sont jugés par

des jurés étrangers au régiment dont ils font partie. Leur sentence se prononce à haute voix ; portes et fenêtres sont ouvertes.

Ces conseils ou tribunaux ont sous leur juridiction les militaires enrégimentés et les femmes veuves, enfans, orphelins ou pupilles des militaires. Quant aux soldats ou officiers étrangers, et aux personnes de l'état civil attachées au conseil suprême de guerre, ils dépendent des tribunaux civils ordinaires.

Il y a en outre des tribunaux particuliers (*judicium delegatum militare mixtum*) pour juger en matière civile les personnes qui ne sont point en activité de service, comme les généraux, les colonels éloignés de leurs régimens, les officiers de l'état-major général, en un mot tous les militaires retirés du service.

On appelle de tous ces tribunaux au conseil suprême de guerre.

#### i) *Les Abattoirs.*

Il y en a deux à Vienne, l'un près la barrière de St. Marc et l'autre à Gumpendorf. Il y a assez de place pour 160 boucheries. Un enclos de forme quarrée ceint les abattoirs et les écuries à bestiaux ; à chaque coin il y a une maisonnette

pour les gardiens et au milieu de la façade principale s'élèvent deux bâtimens pour l'administration de l'économie de la maison et des logemens pour les employés en inspection, une grande porte en grilles de fer les sépare, c'est le seul passage par où l'on sort, afin d'user de la contrôle. Vis-à-vis de la façade principale se trouve le réservoir, où l'on fait entrer l'eau moyennant une machine à vapeur pour la distribuer. Sur les deux ailes on a établi des fonderies pour le suif. Les abattoirs et les écuries s'étendent en lignes parallèles de manière que deux boucheries sont toujours réunies, afin de gagner une cour.

k) *Nouvelle Caserne, située sur le Glacis  
près du Heumarkt.*

La façade de cette Caserne annonce par son style imposant la demeure des fils de Bellone. Il y a dedans un bataillon de grenadiers. Dans la cour intérieure de cette Caserne sont les écuries du haras impérial. Les grenadiers de l'armée autrichienne rappellent par leur grande taille et leur belle tenue le souvenir des anciennes légions romaines. L'ancien type du profil romain s'est plus maintenu dans les physionomies des habitans des provinces de l'empire d'Autriche où les

Romains avaient fondé leurs premières colonies, que dans celles des habitans de la France. Les colons romains de la Panonie, de la Dace et du Noricum, restèrent dans leurs colonies, pendant la grande émigration des peuples, tandis que les Goths et les Francs s'établirent en Italie et en France. Le soldat autrichien a de la gravité dans son maintien, parce qu'ayant des garnisons dans des provinces qui lui sont dissemblables pour la langue et les moeurs, il ne peut se laisser aller à ces épanchemens que produit la réciprocité du langage et des moeurs. Le point d'honneur national lui donne cette assurance qui sied si bien au guerrier. Le soldat autrichien qui devait servir 14 ans, ne sert à présent que 8 ans. C'est à l'Empereur Ferdinand que les sujets de son empire doivent une si grande diminution des années de leur service militaire. Quelle bonté paternelle! quelle philanthropie! Si les troupes autrichiennes ont développé tant de bravoure avec leurs longues années de service, queile valeur ne déploieront-elles pas dans les combats, avec un si court temps de service? Le propre de l'armée autrichienne est que si elle a essuyé quelque échec, elle s'est remise tout de suite et rechargea l'ennemi avec une fraîche vigueur. Il n'y a aucun

ennemi dans ce monde qui puisse intimider le soldat autrichien lorsqu'il combat pour son Souverain et pour son pays. La propreté qui règne dans les Casernes de Vienne, la nourriture saine et substantielle du soldat, la discipline et le bon ordre, tout cela est l'oeuvre de l'archiduc Albert, fils du vainqueur d'Aspern. Ce jeune Prince avec ses vastes connaissances dans l'art militaire et la tactique suit les traces de son Père héroïque.

L'Autriche a de grands avantages pour réunir de nombreuses armées, ce qu'elle doit à la bonté et à la diversité de son territoire. Elle trouve dans son sol ou dans ses manufactures tout ce qui est nécessaire à l'habillement, à l'équipement et à l'entretien de ses troupes. Elle ne dépend de l'étranger pour aucun article relatif à ces différens objets. Les manufactures d'armes de toutes espèces y sont très-multipliées et portées à un assez haut point de perfection. Ces fabriques peuvent même faire des fournitures à diverses puissances étrangères. Tout ce qui a rapport à la monture et à l'équipement est fourni par des commissions spéciales établies à Stockerau, Prague, Bude, Brünn, Jaroslav, Marbourg et Karlsbourg. La principale de ces commissions réside à Stockerau; c'est elle qui fait

confectionner, par les ouvriers qu'elle dirige, tout ce qui est relatif à l'équipement du soldat. Les chevaux destinés à la cavalerie légère se tirent des haras impériaux qui sont en Hongrie, en Galicie et dans la Bukowine. Ceux de la grosse cavalerie viennent presque tous de la Bohême et de la Moravie.

Quant au soldat lui-même, ou à la masse des armées de l'Autriche, on peut dire que les peuples qui habitent cette monarchie sont au degré de civilisation le plus propre à former de véritables guerriers. Quelques-uns, surtout le Croate et l'Esclavon, ont beaucoup d'adresse et d'intelligence; ce qui les rend très-aptés au métier de troupe légère. Le Hongrois, le Polonais, le Morave et le Bohême naissent tous soldats, et plusieurs d'entre eux sont cavaliers dès leur plus tendre enfance. Doués d'une force extraordinaire et accoutumés à la vie nomade, ces peuples supportent facilement les fatigues de la guerre et les privations qu'elle impose. La vie militaire n'est pour eux qu'une continuation de celle à laquelle ils sont accoutumés, et le feu d'un bivouac leur représente assez bien leurs chaumières enfumées. Un peu de pain, du lard ou de la graisse et de l'eau-de-vie suffisent au petit nombre de leurs

besoins. Cette nourriture frugale ne contribue pas peu à renforcer leur constitution.

L'Autriche peut réunir une armée très-nombreuse relativement à sa population, ainsi que la pourvoir de tout ce qui lui est nécessaire. Si l'on s'attache au maniement des armes, aux diverses évolutions, et à tout ce qui concerne l'exercice militaire, on est obligé de convenir que les troupes autrichiennes sont très-avancées dans la précision et l'habileté des manoeuvres. L'archiduc Charles s'est immortalisé par son ouvrage de la tactique où il donne les meilleurs réglemens relatifs à l'exercice des troupes.

Les officiers autrichiens sont tirés du corps des cadets, ou de la classe des sergens. Les sous-officiers non nobles peuvent parvenir, au grade d'officier. A la vérité, ce rang n'est pas aussi facile à obtenir en Autriche que dans la plupart des autres pays de l'Europe.

#### 1) *L'Académie des Sciences de Vienne.*

Il est beau de voir, des princes s'occuper à faire fleurir les sciences dans les pays confiés par le sort à leur sagesse. L'Empereur Ferdinand I. voulant introduire un établissement uni-

quement consacré aux progrès de sciences, institua le 1. Juin en 1846 une Académie des Sciences à Vienne.

m) *Bain de Sophie, Faubourg Landstrasse, Marxergasse Nro. 46.*

Dans les bains de Sophie on administre des bains à la russe. Le propriétaire de cet établissement thermal est Monsieur *Morawetz*. Pendant le Carnaval on fait écouler l'eau de la grande salle de bain, dont on recouvre ensuite le plancher avec un joli parquet ciré. Les parvis de ce local sont alors richement tapissés. Le grand escalier est un dédale de verdure. En entrant l'oeil est agréablement surpris par le grand nombre de lampes de gaze. Le style de cette salle tient un peu de l'arabe et aussi quelque peu de la grande synagogue d'Amsterdam. En hiver on donne pour le monde dansant des bals dans cette salle. Dans ces bals on ne saurait en vérité admirer la poésie du talon, chez les danseuses, mais on peut bien y voir se réaliser le bon vieux proverbe: toujours va qui danse. Toutefois on s'amuse franchement et voilà un attrait particulier pour chaque étranger. Veut-on appré-

cier au juste les bonnes danseuses viennoises il faut être introduit dans les bals de famille, c'est là que chaque demoiselle bien née peut se livrer sans contrainte à son penchant pour la danse, c'est aussi là que les belles demoiselles viennoises osent déployer les grâces naïves de leur âge, sans courir risque de s'exposer à des remarques intempestives des jeunes dandys.

n) *Le bain de Diane, faubourg Léopoldstadt, Nro. 4.*

La nouvelle salle de bain de Diane, sert d'école de natation. Ce local grandiose est éclairé par en haut; des fermes en fer de fonte en supportent la toiture. La longueur de ce bassin est de 19 toises de Vienne et la largeur de 11 toises; il contient à peu-près 850,000 litres d'eau du Danube filtrée. On chauffe en hiver cette eau jusqu'à la température de 17 à 18 degrés Réaumur; cette eau se renouvelle continuellement. On a réservé les heures de la matinée pour les Dames, qui aiment à fréquenter cette école de natation. Aucune capitale de l'Europe ne possède une si vaste salle de bain que celle-ci. Il y a 104 cabinets pour les baigneurs.

o) *Le théâtre de la Léopoldstadt situé au milieu de la Jägerzeile.*

Ce théâtre rebâti à neuf, est la propriété de Mr. Carl, ancien directeur du théâtre de la Vienne. L'architecture de ce bâtiment présente une façade riante, ornée de niches qui sont occupées par des statues dont le sens est plutôt local qu'allégorique. La muse comique de Mr. le directeur Carl égaie encore toujours les spectateurs. Le caractère drôlatique des Staberls, personnages de son invention, est peut-être la création la plus parfaite de l'art comique moderne. Il est impossible de ne pas admirer la force comique de Mr. Carl, même dans les rôles les plus vulgaires, chose d'autant plus étonnante, que Mr. Carl est dans la vie privée, le plus parfait gentleman qu'on puisse s'imaginer. Comme entrepreneur de théâtre, Mr. Carl a des droits incontestables aux égards du public viennois, parce qu'il a énergiquement contribué pendant 24 ans à amuser le public, non seulement par les efforts de sa personne, mais aussi par son intelligence spirituelle, dont l'invention est intarissable. Il excite la plus parfaite hilarité parmi ses spectateurs lorsqu'il paraît sur la scène avec ses deux

coryphées Nestroy et Scholz, deux acteurs comiques d'un talent distingué. Cependant Nestroy quoique bon écrivain de farce, doit céder la palme à Scholz comme bouffon, parce que Scholz a le don de mieux varier son jeu que ne le fait Nestroy, qui observe toujours les mêmes gestes et le même maintien.

L'intérieur de ce théâtre est vraiment seigneurial et l'on doit regretter seulement que le sujet des pièces qu'on y représente n'est guère en diapason avec la magnificence de la salle. C'est le plus beau Théâtre comique qu'il y ait en Europe. Mr. Carl, dont la fortune colossale lui permettrait de jouir en paix le reste de ses jours, fit construire en neuf mois de fond en comble ce temple de Momus afin de contenter le public viennois. On ne sait s'il faut plus admirer le talent de l'architecte, ou l'ambition plausible de Mr. Carl, qui à l'âge de 60 ans, effectua en si peu de temps la construction d'un théâtre dont les détails seuls sont capables de fendre la tête d'un Cyclope. Il n'est point de doute que Mr. le Directeur Carl malgré son âge avancé ne fasse encore une fois rajeunir la muse comique du peuple autrichien.

p) *La garde noble italienne. Faubourg  
Landstrasse, Ungergasse.*

Après le couronnement de Sa Majesté l'Empereur Ferdinand I. à Milan, comme Roi de la Lombardie et des Etats Vénitiens, où par sa clémence il mérita le titre du Titus de notre siècle, en accordant à ses sujets italiens l'amnistie la plus complète, la noblesse lombardo-vénitienne pour manifester sa reconnaissance obtint la permission d'avoir une garde noble italienne à Vienne.

q) *Chemins de fer.*

Tous les chemins de fer qui doivent rayonner de la capitale vers les provinces de l'empire ont été décrétés par l'Empereur Ferdinand I. Plusieurs grandes lignes sont déjà ouvertes et les autres le seront bientôt. Parmi les lignes ouvertes figurent: 1. Le chemin de Vienne à Brünn, que l'on pousse jusqu' à Prague. 2. Le chemin de Vienne à Olmütz et de là à Prague; ce chemin ira jusqu' à la frontière de la Saxe et il s'embranchera sur la ligne des Chemins de fer saxons, pour passer jusqu' à Berlin et de là jusqu' à Hambourg. 3. Le Chemin de fer de Vienne

par Olmütz, Leipnik et Oberberg, où il s'embranché dans le chemin de fer de la Silésie prussienne, pour aller jusqu' à Berlin; cette trace est déjà achevée dans toute sa longueur. 4. Le chemin de Vienne jusqu' à Stockerau qui n'est qu'un embranchement. 5. Le chemin de fer de Vienne jusqu' à Presbourg en Hongrie, sur la rive gauche du Danube.

*Chemin de Fer de Sa Majesté l'Empereur  
Ferdinand.*

L'Embarcadère de ce chemin est placé au bout de la Jägerzeile. Des Omnibus stationnés sur la place St. Etienne en ville, conduisent les voyageurs pour 10 xr. jusqu'au débarcadère, il faut aussi payer en sus 6 xr. pour les sacs de nuit que l'on prend avec soi, et que le conducteur dépose sur l'impériale de l'Omnibus.

Les personnes qui désirent se servir du chemin de fer du Nord, (c'est ainsi qu'on appelle aussi le chemin de fer de Sa Majesté l'Empereur Ferdinand) doivent se munir de leurs passeports, qu'elles feront reprendre à la Police.

Il y a quatre espèces de convois: 1. les convois de voyageurs (Personentrains); 2. les convois de marchandises (Lasttrains); 3. les convois mixtes (gemischte Trains), qui transportent des voyageurs et des marchandises; 4. les convois de la poste (Posttrains), qui vont la nuit.

La vitesse des convois de voyageurs est de 4 milles, celle des convois mixtes de 2½ milles à l'heure.

On distingue trois classes de voyageurs auxquels on délivre trois espèces de billets; les billets et les voitures jaunes appartiennent à la première, les billets verts et les voitures de la même couleur à la seconde, les billets gris et les voitures grises à la troisième classe.

Les conducteurs seuls sont autorisés à ouvrir les portières des voitures.

Dans le cas où un convoi serait empêché de partir on ne pourrait plus continuer sa route, le voyageur n'a le droit de réclamer que l'argent qu'il aura payé pour faire le trajet qui n'aura pas été parcouru.

On réclame de vive voix ou par écrit, aux bureaux d'expédition les effets qui ont été perdus sur le chemin de fer même ou oubliés dans les wagons.

Quand on a à se plaindre d'un des employés ou d'un des conducteurs du chemin de fer on inscrit sa plainte dans le livre qui se trouve à cet effet dans le bureau d'expédition de la gare où l'on descendra.

C'est au moyen d'une cloche que l'on sonne à trois reprises différentes dans les gares principales que se donne le signal du départ: la première fois pour indiquer que les voyageurs doivent sortir des salles d'attente et se placer dans les voitures — la seconde fois pour signifier qu'il n'est plus permis d'en sortir, la troisième fois enfin pour signaler le départ du convoi.

On délivre les billets ou cartes pour le voyage le jour qui précède le départ du convoi, dont on veut se servir, depuis 8 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir dans tous les bureaux d'expédition qui se trouvent dans les diverses stations; le jour du départ même, la caisse s'ouvre une heure avant l'époque fixée pour le départ et se ferme cinq minutes avant le premier coup de cloche.

Pourvu que l'on soit muni d'un passeport on peut se pourvoir dans les diverses stations de nouvelles cartes pour toute la trace du chemin de fer.

Quand une société de voyageurs a pris d'avance des billets, elle peut si elle s'adresse une demi heure avant le départ des convois, au bureau d'expédition, se faire réserver exclusivement une subdivision dans les voitures de première ou de seconde classe.

On peut aussi se procurer des voitures séparées, appelées Salon - Wägen, lorsque l'on prend 18 cartes à la fois si la distance à parcourir n'est que 4 milles et 12 cartes, si elle est plus grande.

On est tenu de montrer au conducteur les billets chaque fois qu'il le demande; les billets se remettent à l'avant-dernière et les récépissés à la dernière station.

Le voyageur est obligé d'assister à la révision que les employés de l'administration des douanes et des octrois font de leurs effets dans les principales stations.

Les bagages qu'il est permis au voyageur d'emporter franc de port, ne doivent peser en totalité que quarante livres, et comme on peut aussi les prendre sous sa garde dans le wagon même où l'on se place, ils ne doivent pas être trop volumineux afin de ne pas gêner les autres voyageurs. Mais si le poids des bagages pèse

plus de quarante livrer, on est tenu de les envoyer au bureau d'expédition le jour qui précède le départ jusqu' à 7 heures du soir, ou bien le jour même une demi heure avant le premier coup de cloche, et il faut en payer le transport conformément aux tarifs. Un Kreuzer par mille est la redevance pour chaque 20 livres. Si les objets sont très-volumineux on paie le double du tarif indiqué. L'administration délivre pour chaque paquet qui lui a été remis un reçu pour lequel on paie 2 Kreuzers et qu'il faut bien conserver, puisque l'administration ne peut rendre les effets, qui lui ont été remis, qu'aux porteurs des reçus.

Aussitôt que les voyageurs sont arrivés au lieu de leur destination, on leur remet sans délai les paquets et les bagages, ou bien le bureau d'expédition les garde gratis 48 heures, après l'arrivée du convoi.

Des porte-faix qui portent un numéro au bras attendent l'arrivée et le départ des convois.

Quant au transport des équipages, des voitures, il faut en annoncer l'arrivée un jour d'avance et il faut les rendre à la station une heure avant le départ du convoi.

Les personnes, qui veulent se placer dans leurs voitures lors du départ des convois des

voyageurs, ne sont tenues que de prendre des billets de dernière classe. Mais si elles partent avec les convois de la pose (les convois de nuit) il ne leur est pas permis de se retirer dans leurs voitures, cependant elles peuvent monter dans les wagons de première classe quoiqu'elles n'aient pris que des billets de troisième. Chaque bureau d'expédition des diverses stations que touche le chemin de fer, se charge de procurer des chevaux qui attendront l'arrivée des équipages à la station qui aura été indiquée comme étant l'endroit où ils doivent être rendus, pourvu que la demande en ait été faite 1 heure avant le départ du convoi qui précédera celui avec lequel ces équipages seront expédiés au lieu de leur destination.

Quand on veut transporter des chevaux, il faut annoncer leur arrivée un jour d'avance et les envoyer à la station une heure avant le départ du convoi. L'individu qui est chargé de les surveiller prend une carte de dernière classe. Il n'est permis d'emmener avec soi dans les wagons de voyageurs que les chiens que l'on peut tenir sur les genoux et cela seulement si aucune des personnes, qui se trouvent dans la même voiture, ne s'y oppose. Les chiens d'une plus grosse

taille et ceux que les voyageurs ne souffrent pas dans les voitures sont enfermés dans une subdivision des voitures à bagages où se trouve de l'eau. On paie par mille pour un cheval 1 florin, et 3 kreuzers pour un chien; pour une voiture de voyage, un landau ou un fourgon, 2 florins par mille, et pour une chaise de poste 1 florin 30 kreuzers par mille.

On paie par mille en se servant des convois de voyageurs: 24 kr. dans la 1. classe; 15 kr. dans la 2. classe; 10 kr. dans la 3.

Dans les convois mixtes on paie 15 kr. dans la 1. classe; 10 kr. dans la 2. et 6 kr. dans la troisième.

*Distances de Vienne à Brünn, Olmütz et Leipnie, sur le chemin du Nord.*

En prenant Vienne pour point de départ il résulte que la distance qui sépare.

Ligne principale	}	Florisdorf	de cette ville est de	1	Mille.
		Süssenbrunn	„ „ „ „ „	2	„
		Wagram	„ „ „ „ „	2 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>	„
		Gänserndorf	„ „ „ „ „	4	„
		Angern	„ „ „ „ „	5	„

Ligne principale	Dürnkruz	de cette ville est de	7	Mille.
	Drösing	„ „ „ „ „ „	8	„
	Hohenau	„ „ „ „ „ „	9	„
	Lundenburg	„ „ „ „ „ „	11	„
Embranchement	Saitz	„ „ „ „ „ „	13	„
	Branovitz	„ „ „ „ „ „	16	„
	Raigern	„ „ „ „ „ „	18	„
	Brünn	„ „ „ „ „ „	20	„
Ligne principale	Neudorf	„ „ „ „ „ „	12 <sup>1/2</sup>	„
	Göding	„ „ „ „ „ „	14	„
	Bisenz	„ „ „ „ „ „	17	„
	Hradisch	„ „ „ „ „ „	19	„
	Napagedl	„ „ „ „ „ „	21	„
	Hallein	„ „ „ „ „ „	23	„
Embranchement	Prerau	„ „ „ „ „ „	25	„
	Brodeck	„ „ „ „ „ „	26 <sup>1/2</sup>	„
	Olmütz	„ „ „ „ „ „	28	„
	Leipnik	„ „ „ „ „ „	27	„

*Chemin de fer. I. R. bâti par l'Etat entre  
Olmütz et Prague.*

Le tableau suivant marque la distance qui sépare les divers débarcadères d'Olmütz, cette ville prise comme point de départ, ainsi que

l'espace à parcourir pour aller d'une station à l'autre. — On compte: d'Olmütz

Milles.		Milles.	
à Stephanau	1		1
„ Littau	2 $\frac{1}{2}$	de Stephanau à Littau	1 $\frac{1}{2}$
„ Müglitz	4	„ Littau „ Müglitz	1 $\frac{1}{2}$
„ Luckawetz	4 $\frac{1}{2}$	„ Müglitz „ Lukawetz	1 $\frac{1}{2}$
„ Hohenstadt	5 $\frac{1}{2}$	„ Lukawetz „ Hohenstadt	1
„ Budigsdorf	7 $\frac{1}{2}$	„ Hohenstadt „ Budigsdorf	2
„ Siehelsdorf	8	„ Budigsdorf „ Siehelsdorf	1 $\frac{1}{2}$
„ Rudelsdorf	9	„ Siehelsdorf „ Rudelsdorf	1 $\frac{1}{2}$
„ Tribitz	10	„ Rudelsdorf „ Tribitz	1
„ Böhmisches- trübau	11	„ Tribitz „ Böhmisches- trübau	1
„ Wildens- schwert	12	„ Böhmisches- trübau „ Wildens- schwert	1
„ Brandeis	13 $\frac{1}{2}$	„ Wildens- schwert „ Brandeis	1 $\frac{1}{2}$
„ Chotzen	14	„ Brandeis „ Chotzen	1 $\frac{1}{2}$
„ Zamrsk	15	„ Chotzen „ Zamrsk	1
„ Uhersko	16	„ Zamrsk „ Uhersko	1
„ Morawan	17	„ Uhersko „ Morawan	1
„ Pardubitz	19	„ Morawan „ Pardubitz	2
„ Przelautsh	21	„ Pardubitz „ Przelautsch	2
„ Elbe Teinitz	23 $\frac{1}{2}$	„ Przelautsch „ Elbe Teinitz	2 $\frac{1}{2}$
„ Koiin	24 $\frac{1}{2}$	„ Elbe Teinitz „ Kolin	1

d'Olmütz	Milles.		Milles.
à Petschek	26½	de Kolin	à Petschek 2
„ Böhmis-		„ Petschek	„ Böhmis-
Brod	28½		Brod 2
„ Auwal	30	„ Böhmis-	„ Auwal 1½
		Brod	
„ Biechowitz	31	„ Auwal	„ Biechowitz 1
„ Prague	33	„ Biechowitz	„ Prague 2

La distance à parcourir, lorsqu'on fait le trajet de Vienne à Prague par la voie du chemin du Nord est de 61 milles.

r) *Chemin de fer du Sud ou bien chemin de fer de Vienne à Gloggnitz, Gratz et Cilly vers Trieste*

*Distances de Vienne à Gloggnitz.*

On compte			
de Vienne à Meidling		½	Mille.
„ „ „ Liesing		1¼	„
„ „ „ Mödling		2	„
„ „ „ Baden		3¼	„
„ „ „ Leobersdorf		4½	„
„ „ „ Felixdorf		5¼	„
„ „ „ Neustadt		6¾	„
„ „ „ Neunkirchen		8¼	„
„ „ „ Gloggnitz		9¾	„

On fait en trois heures le trajet de Gloggnitz à Mürzzuschlag en traversant la haute montagne nommée Semering.

*Distances de Mürzzuschlag à Gratz.*

On compte			
de Mürzzuschlag à Langenwang	1	Mille.	
„ „ „ Krieglach	1 <sup>5</sup> / <sub>8</sub>	„	
„ „ „ Kindberg	3 <sup>1</sup> / <sub>8</sub>	„	
„ „ „ Marein	4	„	
„ „ „ Kapfenberg	7 <sup>7</sup> / <sub>8</sub>	„	
„ „ „ Bruck	5 <sup>3</sup> / <sub>8</sub>	„	
„ „ „ Bärnegg	6 <sup>5</sup> / <sub>8</sub>	„	
„ „ „ Frohnleiten	8 <sup>5</sup> / <sub>8</sub>	„	
„ „ „ Peggau	9 <sup>6</sup> / <sub>8</sub>	„	
„ „ „ Kleinstübing	10 <sup>2</sup> / <sub>8</sub>	„	
„ „ „ Judendorf	11 <sup>2</sup> / <sub>8</sub>	„	
„ „ „ Gratz	12 <sup>4</sup> / <sub>8</sub>	„	

Bei Wallishausser in Wien sind zu haben:

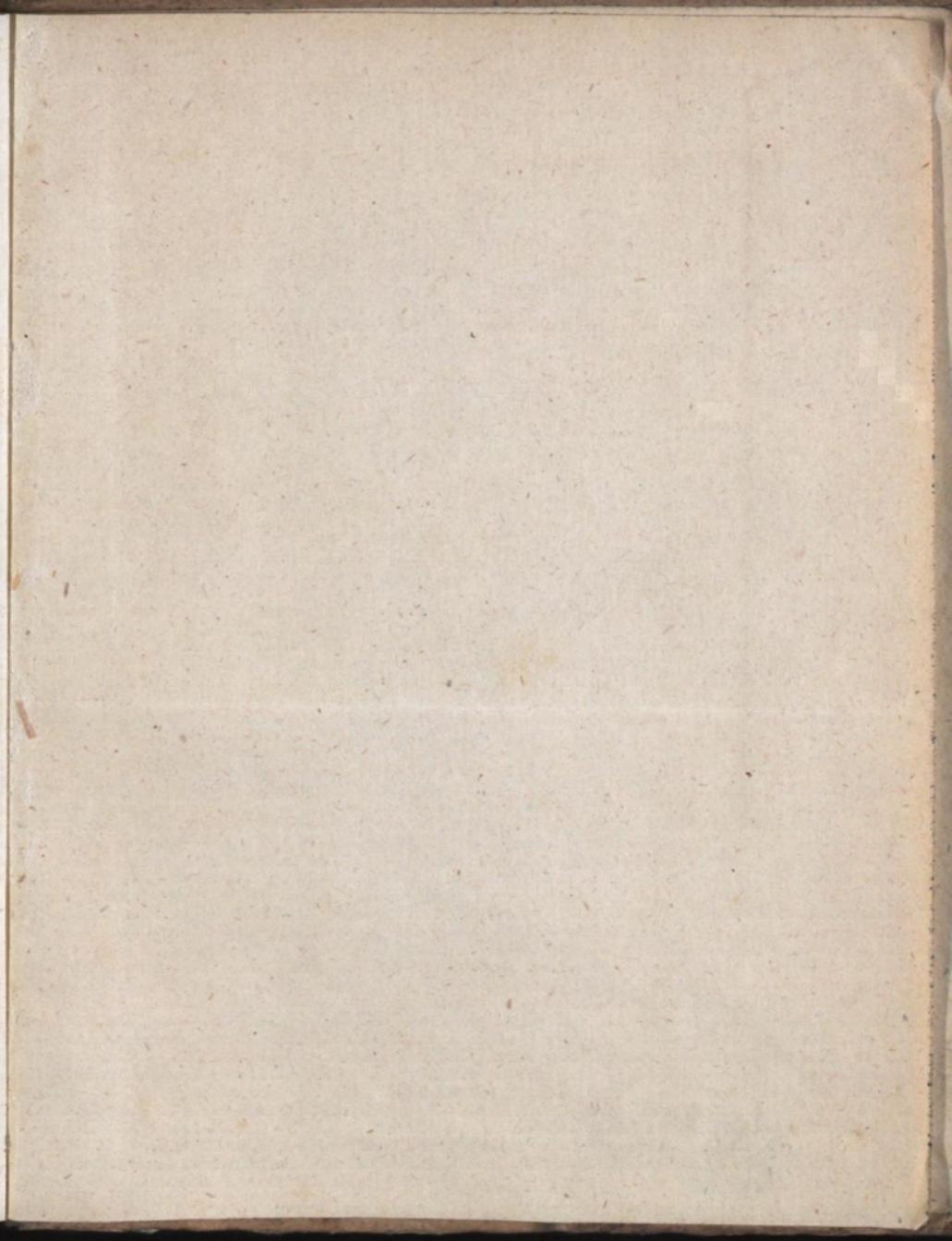
**Hofstetter, J. B.**, Handbuch der französischen Sprache, mit zweitausend Regeln und Bemerkungen über die französische Satzbildung und Rechtschreibung. gr. 8. 1841. 2 fl. 48 kr.

— **L'Anecdottier moderne.** Der neueste französische Anekdotenkrämer, oder Tausend biographische Skizzen, Erzählungen, Anekdoten, witzige Einfälle, Schwänke, Calembours, Räthsel etc. aus der neuesten Zeit geschöpft, zur Veredlung des Verstandes und des Herzens, für solche Leser, die sich im Französischen auf eine angenehme und nützliche Art üben wollen. 1839—40. 6 Lieferungen gr. 16. geh. jede 20 kr.

— **Kunst die italienische Sprache in einigen Monaten zum nothwendigen Bedarf Sprechen, Lesen und Verstehen zu lernen; oder erster Unterricht in der italienischen Sprache für Jung und Alt, um in einigen Monaten, ohne Hilfe eines Lehrers, das Sprechen, Lesen, Verstehen und Schreiben auf eine sehr leichte Art sich eigen zu machen; enthält das ABC, Leseregeln, Leseübungen. Einleitung zu den Redetheilen, Aufgaben, Sammlung der nöthigsten Wörter zum Sprechen, leichte Gespräche, Italienische Anekdoten mit dem deutschen Texte zur Seite, Italienische Novellen und Erzählungen, ebenfalls mit deutschem Text zur Seite 1838. 8. geb. 40 kr.**

Reisehandbücher, Reisekarten, Städte-Pläne, Conversations- und Taschen-Wörterbücher in allen Sprachen, Belletristica, Brunnenschriften etc. in Auswahl.

---



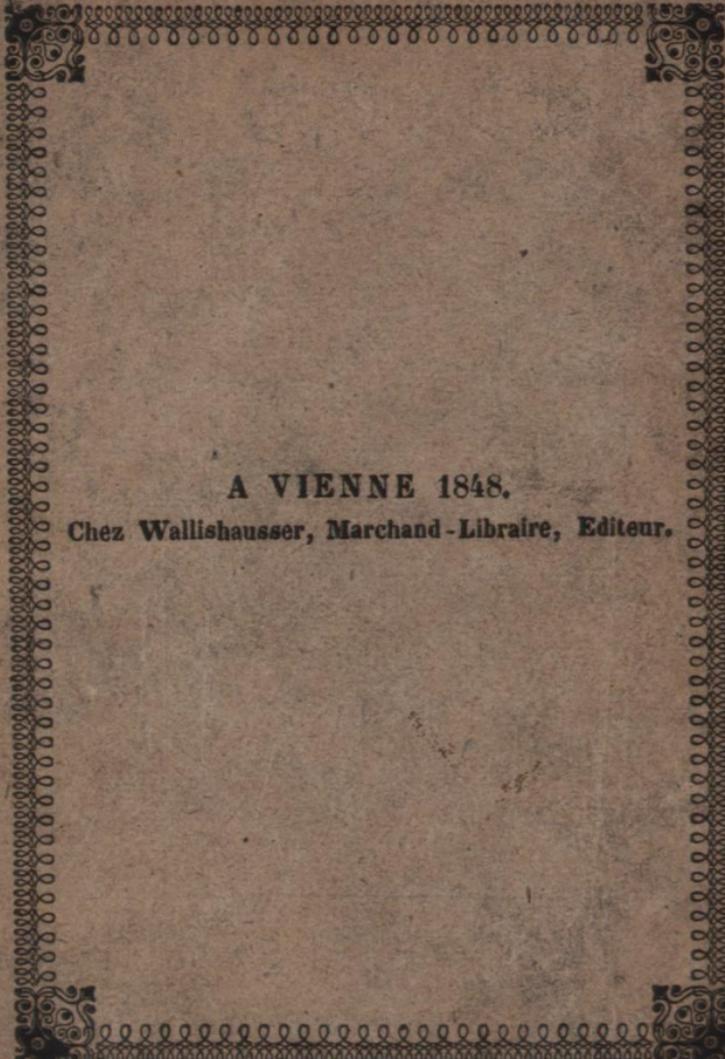
Das Wallfahrtsbuch des P. ...

Erste Abtheilung, I. B. ...

... die ...

Antschersbacher, Kaiserliche, ...

46273



A Vienne 1848.

Chez Wallishausser, Marchand-Libraire, Editeur.